



UNIVERSITÉ DE FRIBOURG  
UNIVERSITÄT FREIBURG

# Le sentiment néologique : facteurs linguistiques et détection de l'innovation lexicale

Alizée LOMBARD

Schwarzenburg (BE)

11 avril 2024

Thèse de doctorat présentée à la Faculté des lettres et des sciences humaines de  
l'Université de Fribourg (Suisse)

Approuvé par la Faculté des lettres et des sciences humaines sur proposition de

Prof. Richard HUYGHE (premier rapporteur),

Prof. Esme WINTER-FROEMEL (deuxième rapporteure),

Dr. HDR Fabio MONTERMINI (troisième rapporteur).

Fribourg, le 26 juin 2024. Le Doyen Prof. Dominik SCHÖBI.



## Remerciements

Cette thèse n'aurait pas vu le jour sans le soutien de nombreuses personnes, à commencer par le Prof. Richard Huyghe. Je tenais à lui exprimer toute ma reconnaissance pour m'avoir donné l'opportunité de continuer mon projet de recherche à ses côtés après avoir obtenu mon Master, et pour avoir été un superviseur aussi attentionné. Qui plus est, il a été un superviseur très présent, toujours disponible pour répondre à mes questions ou pour me donner des conseils en cas de difficultés. Il a su trouver le temps de relire en détail chacun de mes chapitres, de se soucier de l'organisation de mon travail et plus globalement de la structuration de mes études doctorales, en réfléchissant à des stratégies pour m'offrir le plus d'atouts possibles.

Je tiens aussi à remercier la Prof. Esme Winter-Froemel et le Dir. de Recherche Fabio Montermini d'avoir accepté de faire partie de mon jury de thèse, et ainsi d'avoir bien voulu mettre leur expertise et leur temps à contribution dans l'évaluation de mon travail.

Cette thèse a également bénéficié de nombreuses collaborations scientifiques. La première et la troisième études ont ainsi été réalisées avec Pascal Gygax. Ses conseils et son expertise en psycholinguistique m'ont permis d'éviter certaines erreurs dans les premières expériences réalisées, et je lui en suis très reconnaissante. Grâce aux ressources dont il dispose dans le Département de psychologie, nous avons pu avoir accès à un oculomètre, à une salle isolée pour mener notre recherche et au système de recrutement des étudiant·e·s de psychologie, qui doivent participer à des expériences dans le cadre de leurs études. La seconde étude a été réalisée à Paris avec la collaboration de Lucie Barque et de Doriane Gras. Je remercie ces deux chercheuses pour leur expertise scientifique et leurs conseils, et tout particulièrement Lucie Barque, qui m'a aidée à recruter les premier·ère·s participant·e·s alors que j'étais trop timide pour le faire seule.

De manière plus globale, Benoît Richard, Laurent Bugnon, Pierre Mehaye et Justine Salvadori m'ont apporté leur soutien du point de vue technique, en m'aidant à créer des scripts codés en python, en me fournissant des conseils et/ou en contribuant à régler certaines erreurs de code. J'ai également pu profiter des conseils et des enseignements en statistique de Sandra Schwab, Justine Salvadori, Anastasia Ulicheva et Maria Korochkina, qui ont été des amies et des soutiens indispensables.

Un grand nombre d'ami·e·s m'ont par ailleurs aidée de diverses manières, en testant mes cadres expérimentaux, en me rapportant certains néologismes rencontrés, ou encore en ayant supporté de m'écouter pérorer sur divers sujets liés à mes travaux de recherche, qu'il s'agisse d'odes à la beauté des néologismes ou de plaintes liées aux difficultés rencontrées sur la route semée d'embûches de la recherche scientifique. Je tenais ainsi à remercier Bérénice Balmat, Marine Borel, Laurent Bugnon, Matthieu Corpataux, Léna Digoin, Agathe Herold, Christelle Jaggy, Sophie Jaussi, Suzane Lesage, Kevin Lombard,

Sloane Lombard, Sandy Maillard, Matthieu Monney, Julien Rosset, Pauline Quarroz, Justine Salvadori, et mes sept cochons d'Inde, qui furent des soutiens émotionnels sans égal. Parmi ces personnes, Bérénice Balmat, Marine Borel, Matthieu Corpataux, Agathe Herold et Sandy Maillard ont pris le temps de relire quelques chapitres de cette thèse et de me faire bénéficier de leurs compétences rédactionnelles, et je leur en suis éternellement reconnaissante.

Enfin, j'aimerais remercier tou-te-s les participant-e-s anonymes sans qui cette thèse n'aurait pas pu voir le jour, ainsi que les expert-e-s en linguistique qui ont répondu à mon sondage sur la régularité de certains patrons de polysémie : Océane Abrard, Grigory Agabalian, Denis Apothéloz, Michel Aurnague, Vincent Balnat, Céline Benninger, Emmanuel Cartier, Georgette Dal, Bernard Fradin, Jacques François, Francine Gerhard-Krait, Pauline Haas, Michelle Lecolle, Fiammetta Namer, Alain Polguère, Justine Salvadori, Delphine Tribout, Florence Villoing, Marine Wauquier et huit autres personnes qui ont préféré rester anonymes.

## Résumé

L'identification des néologismes en tant que tels ne va pas de soi. La catégorisation d'un mot comme néologique peut dépendre de facteurs aussi divers que la fréquence d'emploi, la distinction de différents stades de lexicalisation, le type d'unité linguistique considérée (lexicale, polylexicale, constructionnelle), l'existence de différents modes de création lexicale (Guilbert 1975, Sablayrolles 2000, Cartier 2018), ou encore de facteurs sociologiques comme l'âge, le lieu de vie, les intérêts ou les connaissances des locuteur·rice·s (Podhorná-Polická et Fiévet 2018b, Malá 2023). On peut ainsi penser que le sentiment néologique, défini comme la capacité intuitive qu'ont les locuteur·rice·s de déterminer si un mot donné est nouveau ou non par rapport au lexique conventionnel d'une langue donnée, varie selon différents paramètres, linguistiques ou extralinguistiques. En particulier, une série d'études a montré que le procédé de création lexicale constituait un facteur de fluctuation important (Gardin *et al.* 1974, Sablayrolles 2003, Ben Hariz Ouenniche 2009, Allam-Idou 2017). Le présent travail vise à approfondir les recherches précédentes, en se focalisant plus largement sur les propriétés de la nouveauté formelle (forme nouvelle ou non) et de la régularité du procédé de création (régulier ou irrégulier).

Pour analyser l'effet de ces propriétés, nous avons réalisé trois études expérimentales où 40 à 180 locuteur·rice·s de langue maternelle française ont dû identifier des néologismes dans une série de phrases. Un tel cadre avait l'avantage, par rapport aux études précédentes, d'aborder le sentiment néologique selon une approche quantitative, basée sur les intuitions non pas de linguistes mais de locuteur·rice·s natif·ve·s, et de permettre de contrôler les néologismes analysés. En outre, en mesurant l'identification ou non des néologismes, les temps de réponse des participant·e·s et leurs mouvements oculaires, nous considérons le sentiment néologique aussi bien selon les jugements métalinguistiques qu'il produit que selon les procédés cognitifs qui en sont à l'origine. La première étude examine l'influence conjointe des propriétés de nouveauté formelle et de régularité de construction, en se fondant sur l'examen de néologismes créés par l'attribution d'un nouveau sens instanciant une figure sémantique (i.e. néologismes sémantiques) ou construits morphologiquement (i.e. néologismes morphologiques), tandis que les deux études suivantes se concentrent sur la seconde propriété, en analysant séparément ses effets sur les néologismes sémantiques et morphologiques. Elles se penchent également, de manière secondaire, sur l'effet de la figure sémantique (métaphore ou métonymie) et du type d'affixe (préfixe ou suffixe).

Nous constatons que les néologismes sont fondamentalement hétérogènes dans leur capacité à déclencher un sentiment néologique, et que les propriétés linguistiques étudiées ont bien une contrepartie psychologique qui influence l'identification des néologismes. En particulier, les néologismes sont plus saillants lorsqu'ils ont une forme nouvelle

que lorsqu'ils sont créés par l'attribution d'un nouveau sens à une forme existante. La régularité, quant à elle, est négativement corrélée à la saillance néologique : plus le procédé de création d'un néologisme morphologique ou sémantique est régulier, plus le sentiment néologique généré est faible. Il semble par ailleurs que les néologismes sémantiques métaphoriques soient plus saillants que ceux construits par métonymie, et que, dans le cas des néologismes dérivés, le type d'affixe interagisse avec la productivité morphologique, que nous avons examinée en approximation du degré de régularité. La saillance des suffixations dépend effectivement du degré de productivité, alors que ce n'est pas le cas des préfixations. Le contraste observé pourrait indiquer une différence de traitement et de représentation lexicale entre mots préfixés et suffixés. De futures études pourraient poursuivre l'exploration des différentes caractéristiques du sentiment néologique, en se focalisant sur d'autres facteurs linguistiques, sur d'autres types de néologismes (emprunts, néologismes phraséologiques ou syntaxiques), sur les facteurs extralinguistiques, ou encore sur les mécanismes cognitifs qui sont à l'origine du sentiment néologique.

## Abstract

Deciding on whether a given word is a neologism is not as straightforward as it might seem. The decision may depend on various characteristics of the lexical unit, such as the frequency of use, the distinction between different stages of lexicalisation, the type of linguistic unit considered (lexical, polylexical, constructional), the existence of different lexical creation processes (Guilbert 1975, Sablayrolles 2000, Cartier 2018), or sociological factors that characterise the decision-maker, such as age, place of residence, hobbies or knowledge (Podhorná-Polická and Fiévet 2018b, Malá 2023). This suggests that neological intuition, defined as the intuitive ability of speakers to determine whether a given word is new based on the conventional lexicon of a given language, can also vary according to different linguistic or extralinguistic parameters. Indeed, a series of studies has shown that the lexical creation process is an important factor that impacts neological intuition (Gardin *et al.* 1974, Sablayrolles 2003, Ben Hariz Ouenniche 2009, Allam-Idou 2017). The present work aims to extend previous research, focusing more broadly on the properties of formal novelty (new form or not) and the regularity of the lexical creation process (regular or irregular).

To investigate the effect of these linguistic properties, we conducted three experimental studies in which 40 to 180 native French speakers had to identify neologisms within sentences. In contrast to previous studies, we adopted a quantitative approach to analysing neological intuition. In particular, we focused on the intuition of native speakers rather than that of linguists and controlled neologisms in terms of length and frequency. Furthermore, by measuring neologism identification, response times of the participants and their eye movements, we investigated neological intuition both as the metalinguistic judgements it produces and as the cognitive processes that generate it. The first study examines the joint influence of formal novelty and regularity of the lexical creation process, based on the examination of neologisms that are created by attributing a new sense based on a semantic figure (i.e. semantic neologisms) or morphologically constructed (i.e. morphological neologisms). The next two studies focus on the latter property, analysing its effects on semantic and morphological neologisms separately. They also consider, as a side aspect, the effect of semantic figure (metaphor or metonymy) and the type of affix (prefix or suffix) used to create a new word from an existing one.

We found that neologisms are fundamentally heterogeneous in whether they are perceived as such by speakers, and that their linguistic characteristics influences their identification. In particular, neologisms are more salient to speakers when they have a new form than when they are created through the attribution of a new meaning to an existing form. Regularity is negatively correlated with neological intuition: the more regular the lexical creation process, the lower the probability that speakers recognise the words it coins as neologisms. Secondly, metaphorical semantic neologisms also seem

more salient than those constructed through metonymy. In the case of derived neologisms, we used morphological productivity as a proxy for regularity, and discovered that this characteristics interacts with the type of affix. The salience of suffixed neologisms does indeed depend on the degree of productivity of their suffix, whereas this is not the case for prefixed neologisms. The observed contrast may indicate a difference in lexical processing and representation between prefixed and suffixed words. Directions for future research include studying how neological intuition interacts with other characteristics, focusing on other linguistic factors, other types of neologisms (loanwords, phraseological or syntactic neologisms), extralinguistic factors, or the cognitive mechanisms behind neological intuition.



# Table des matières

<b>Introduction</b>	<b>1</b>
<b>1 La néologie en question</b>	<b>7</b>
1.1 Le changement linguistique . . . . .	7
1.1.1 Mécanismes et procédés généraux . . . . .	9
1.1.2 Le changement lexical . . . . .	11
1.2 Pourquoi créer des néologismes ? . . . . .	13
1.2.1 Pression onomasiologique . . . . .	14
1.2.2 Démarcation sociologique . . . . .	16
1.2.3 Recherche d'effets psychologiques . . . . .	17
1.3 Cycle de vie des néologismes . . . . .	20
1.3.1 Émergence . . . . .	21
1.3.2 Diffusion . . . . .	23
1.3.3 Établissement dans la langue . . . . .	25
1.3.4 Critères de néologicit� . . . . .	26
1.4 Typologies des néologismes . . . . .	30
1.4.1 Typologies existantes . . . . .	31
1.4.2 Types distingués . . . . .	35
1.4.3 Propriétés transcatégorielles . . . . .	43
1.5 Conclusion . . . . .	53
<b>2 Le sentiment néologique</b>	<b>55</b>
2.1 La notion d'intuition . . . . .	57
2.1.1 Caractéristiques générales . . . . .	59
2.1.2 L'intuition linguistique . . . . .	62
2.2 Le sentiment néologique : spécificités et enjeux théoriques . . . . .	66
2.2.1 Définir le sentiment néologique . . . . .	66
2.2.2 Lexique mental et implantation cognitive . . . . .	69
2.2.3 Sentiment néologique et définition des néologismes . . . . .	71
2.3 Variation du sentiment néologique . . . . .	73

2.3.1	Étude pionnière de Gardin, Lefèvre, Marcellesi et Mortureux . . .	76
2.3.2	Facteurs extralinguistiques du sentiment néologique . . . . .	81
2.3.3	L'effet du type de néologisme . . . . .	83
2.3.4	L'importance du contexte . . . . .	90
2.4	Le présent travail . . . . .	91
2.5	Conclusion . . . . .	94
<b>3</b>	<b>Étude 1 : nouveauté formelle et régularité de construction</b>	<b>97</b>
3.1	Matériel . . . . .	98
3.1.1	Mots cibles . . . . .	98
3.1.2	Stimuli . . . . .	100
3.2	Procédure . . . . .	101
3.3	Hypothèses . . . . .	102
3.4	Participant·e·s . . . . .	103
3.5	Résultats . . . . .	103
3.5.1	Identification . . . . .	104
3.5.2	Temps de réponse . . . . .	106
3.6	Discussion . . . . .	107
3.6.1	Régularité . . . . .	108
3.6.2	Nouveauté formelle . . . . .	111
3.6.3	Interaction . . . . .	113
3.7	Conclusion . . . . .	115
<b>4</b>	<b>Étude 2 : néosémie et degré de régularité polysémique</b>	<b>117</b>
4.1	Matériel . . . . .	119
4.1.1	Détermination de degrés de régularité . . . . .	119
4.1.2	Mots cibles . . . . .	122
4.1.3	Stimuli . . . . .	123
4.1.4	Sélection des meilleurs stimuli . . . . .	124
4.2	Procédure . . . . .	126
4.3	Hypothèses . . . . .	128
4.4	Participant·e·s . . . . .	128
4.5	Résultats . . . . .	129
4.5.1	Identification . . . . .	129
4.5.2	Temps de réponse . . . . .	132
4.6	Discussion . . . . .	133
4.6.1	Nouveauté ou non du sens . . . . .	134
4.6.2	Degrés de régularité . . . . .	135
4.6.3	Figure sémantique . . . . .	138
4.6.4	Autres facteurs . . . . .	140

4.7	Conclusion . . . . .	141
<b>5</b>	<b>Étude 3 : l'influence de la productivité morphologique</b>	<b>143</b>
5.1	Matériel . . . . .	147
5.1.1	Choix des affixes . . . . .	147
5.1.2	Mots cibles . . . . .	150
5.1.3	Stimuli . . . . .	152
5.2	Expérience 1 : sondage en ligne de détection des néologismes . . . . .	153
5.2.1	Procédure . . . . .	154
5.2.2	Hypothèses . . . . .	155
5.2.3	Participant·e·s . . . . .	155
5.2.4	Résultats . . . . .	155
5.2.5	Discussion . . . . .	160
5.3	Expérience 2 : détection des néologismes avec suivi oculaire . . . . .	161
5.3.1	Procédure . . . . .	162
5.3.2	Hypothèses . . . . .	162
5.3.3	Participant·e·s . . . . .	163
5.3.4	Résultats . . . . .	163
5.3.5	Discussion . . . . .	168
5.4	Expérience 3 : lecture des stimuli expérimentaux avec suivi oculaire . . . . .	169
5.4.1	Procédure . . . . .	170
5.4.2	Hypothèses . . . . .	170
5.4.3	Participant·e·s . . . . .	171
5.4.4	Résultats . . . . .	171
5.4.5	Discussion . . . . .	174
5.5	Discussion des trois expériences . . . . .	177
5.5.1	Productivité . . . . .	177
5.5.2	Interaction entre type d'affixe et productivité . . . . .	179
5.6	Conclusion . . . . .	181
	<b>Conclusion</b>	<b>183</b>
	<b>Bibliographie</b>	<b>192</b>
	<b>Annexes</b>	<b>221</b>





# Table des figures

1.1	Cycle de vie d'une unité lexicale, de son apparition à son éventuelle disparition. . . . .	21
1.2	Courbe en S modélisant la diffusion des néologismes dans la société en fonction de leur fréquence (Kerremans 2015 : 65). . . . .	24
1.3	Principes de la méthode utilisée par Taylor, Tracey et Ferdinand (2017 : 6). 29	
1.4	Typologie de Sablayrolles dans sa dernière version (Sablayrolles 2019 : 127). . . . .	32
1.5	Typologie de Cabré (2006). . . . .	34
2.1	Tableau récapitulatif des relevés des trois participant-e-s (BA, ID et IS) présenté par Allam-Idou (2017). Sont présentés le nombre de néologismes relevés par chaque annotateur-riche, ainsi que le nombre de néologismes communs et le nombre de néologismes différents par paire d'annotateur-riche-s. . . . .	87
3.1	Taux d'identification des néologismes observés par condition expérimentale avec intervalles de confiance de Wald à 95%. Les observations pour les néologismes morphologiques sont en bleu et celles pour les néologismes sémantiques en orange. Les néologismes irréguliers apparaissent dans des teintes claires et les néologismes réguliers dans des teintes foncées. 105	
3.2	Probabilité d'identification selon les prédictions du modèle de régression, avec intervalles de confiance. La probabilité pour les néologismes morphologiques est présentée à gauche et celle pour les néologismes sémantiques à droite. Les valeurs pour les néologismes réguliers apparaissent en bleu et celles pour les néologismes irréguliers en orange. .	105
3.3	Distribution des temps de réponses par condition expérimentale. Les observations pour les néologismes morphologiques sont en bleu et celles pour les néologismes sémantiques en orange. Les néologismes irréguliers apparaissent dans des teintes claires et les néologismes réguliers dans des teintes foncées. . . . .	107

3.4	Temps de réponse selon les prédictions du modèle de régression en fonction de la longueur de la phrase, avec les intervalles de confiance en semi-transparence. Les prédictions pour les néologismes morphologiques se trouvent à gauche et celles pour les néologismes sémantiques à droite. Les valeurs pour les néologismes réguliers apparaissent en bleu et celles pour les néologismes irréguliers en orange. . . . .	108
3.5	Taux d'identification par néologisme et par condition expérimentale avec intervalles de confiance de Wald à 95%. Les néologismes morphologiques sont en haut en bleu et les néologismes sémantiques en bas en orange. Les néologismes irréguliers apparaissent dans des teintes claires et les néologismes réguliers dans des teintes foncées. . . . .	112
4.1	Taux d'identification des néologismes observés en fonction du type de sens attribué aux mots cibles, avec intervalles de confiance de Wald à 95%. Le taux pour les sens nouveaux est en bleu, tandis que celui pour les sens sources est en orange. . . . .	130
4.2	Probabilité d'identification selon les prédictions du modèle de régression, avec intervalles de confiance à 95%. . . . .	131
4.3	Taux d'identification observés par patron de polysémie, avec intervalles de confiance de Wald à 95%. Les patrons métaphoriques sont à gauche et les patrons métonymiques à droite. La régularité des patrons est représentée par la teinte de bleu des barres : plus ils sont réguliers, plus la teinte est claire. . . . .	131
4.4	Probabilités d'identification selon les prédictions du modèle de régression, avec intervalles de confiance. Les prédictions pour les métaphores sont en bleu, tandis que celles pour les métonymies sont en orange. . . .	132
4.5	Distribution des temps de réponse observés par patron de polysémie. Les patrons métaphoriques sont à gauche et les patrons métonymiques à droite. La régularité des patrons est représentée par la teinte de bleu des barres : plus ils sont réguliers, plus la teinte est claire. . . . .	133
4.6	Temps de réponse selon les prédictions du modèle de régression, avec intervalles de confiance. . . . .	134
5.1	Clustering hiérarchique des affixes. Les préfixes (bleu) et suffixes (orange) sont divisés en deux groupes de productivité faible (tons clairs) et forte (tons foncés). . . . .	151

5.2	Expérience 1 – Taux d’identification des néologismes observés par condition expérimentale avec intervalles de confiance de Wald à 95%. Les observations pour les préfixations sont en bleu et celles pour les suffixations en orange. Les affixations de forte productivité apparaissent dans des teintes foncées et celles de faible productivité dans des teintes claires. . . . .	157
5.3	Expérience 1 – Probabilités d’identification selon les prédictions du modèle de régression, avec intervalles de confiance. La probabilité pour les préfixations est présentée à gauche et celle pour les suffixations à droite. Les affixations de forte productivité apparaissent dans des teintes foncées et celles de faible productivité dans des teintes claires. . . . .	158
5.4	Expérience 1 – Distribution des temps de réponse par condition expérimentale. Les observations pour les préfixations se trouvent à gauche et celles pour les suffixations à droite. Les affixations de forte productivité apparaissent dans des teintes foncées et celles de faible productivité dans des teintes claires. . . . .	159
5.5	Expérience 1 – Temps de réponse selon les prédictions du modèle de régression, avec intervalles de confiance. Les prédictions pour les préfixations se trouvent à gauche et celles pour les suffixations à droite. Les affixations de forte productivité apparaissent dans des teintes foncées et celles de faible productivité dans des teintes claires. . . . .	160
5.6	Expérience 2 – Taux d’identification des néologismes observés par condition expérimentale avec intervalles de confiance de Wald à 95%. Les observations pour les préfixations sont en bleu et celles pour les suffixations en orange. Les affixations de forte productivité apparaissent dans des teintes foncées et celles de faible productivité dans des teintes claires. . . . .	164
5.7	Expérience 2 – Probabilités d’identification selon les prédictions du modèle de régression, avec intervalles de confiance. La probabilité pour les préfixations est présentée à gauche et celle pour les suffixations à droite. Les valeurs pour celles de forte productivité apparaissent dans des teintes foncées et celles de faible productivité dans des teintes claires. . .	165
5.8	Expérience 2 – Distribution des temps de réponse par condition expérimentale. Les prédictions pour les préfixations se trouvent à gauche et celles pour les suffixations à droite. Les affixations de forte productivité apparaissent dans des teintes foncées et celles de faible productivité dans des teintes claires. . . . .	165



5.9	Expérience 2 – Distribution du total des temps de fixation par condition expérimentale. Les observations pour les préfixations se trouvent à gauche et celles pour les suffixations à droite. Les affixations de forte productivité apparaissent dans des teintes foncées et celles de faible productivité dans des teintes claires. . . . .	166
5.10	Expérience 2 – Total des temps de fixation selon les prédictions du modèle de régression, avec intervalles de confiance. Les observations pour les préfixations se trouvent à gauche et celles pour les suffixations à droite. Les affixations de forte productivité apparaissent dans des teintes foncées et celles de faible productivité dans des teintes claires. . . . .	167
5.11	Expérience 3 – Distribution des temps de lecture par condition expérimentale. Les observations pour les préfixations se trouvent à gauche et celles pour les suffixations à droite. Les affixations de forte productivité apparaissent dans des teintes foncées et celles de faible productivité dans des teintes claires. . . . .	172
5.12	Expérience 3 – Temps de réponse selon les prédictions du modèle de régression, avec intervalles de confiance. Les prédictions pour les préfixations se trouvent à gauche et celles pour les suffixations à droite. Les affixations de forte productivité apparaissent en bleu et celles de faible productivité en orange. . . . .	172
5.13	Expérience 3 – Distribution du total des temps de fixation par condition expérimentale. Les prédictions pour les préfixations se trouvent à gauche et celles pour les suffixations à droite. Les affixations de forte productivité apparaissent dans des teintes foncées et celles de faible productivité dans des teintes claires. . . . .	174
5.14	Expérience 3 – Temps de fixation total selon les prédictions du modèle de régression, avec intervalles de confiance. Les prédictions pour les préfixations se trouvent à gauche et celles pour les suffixations à droite. Les affixations de forte productivité apparaissent dans des teintes foncées et celles de faible productivité dans des teintes claires. . . . .	175
5.15	Modèle de la compréhension des néologismes et de la génération du sentiment néologique. . . . .	188
5.16	Résultats du clustering hiérarchique des affixes sans distinction entre préfixes et suffixes. Les affixes sont divisés en deux groupes de productivité faible (bleu) et forte (orange). . . . .	232

# Liste des tableaux

1.1	Présence ou non d'une sélection de néologismes dans le <i>Petit Robert 2024</i> et le <i>Larousse 2024</i> . . . . .	28
2.1	Caractéristiques des différents types d'intuitions selon Sinclair (2011), en fonction du type d'informations nécessaires à leur génération, de leur localisation par rapport à l'individu, du moment où elles ont été recueillies, et du style de traitement cognitif auquel elles font appel. . . .	62
2.2	Taux d'accord par mode de création lexicale auxquels l'étude de Sablayrolles (2003) a abouti. . . . .	88
3.1	Exemples de néologismes par condition expérimentale. . . . .	99
3.2	Exemples de phrases pour chaque condition expérimentale. . . . .	101
3.3	Longueur des phrases par condition expérimentale. . . . .	101
3.4	Résumé du modèle de régression logistique mixte pour l'identification des néologismes, avec comme ordonnée à l'origine les néologismes morphologiques irréguliers. . . . .	104
3.5	Comparaison des différences de modalités deux à deux dans l'interaction entre régularité et nouveauté formelle dans le modèle de régression logistique mixte pour l'identification des néologismes. . . . .	106
3.6	Résumé du modèle de régression gamma mixte pour les temps de réponse, avec comme ordonnée à l'origine les néologismes morphologiques irréguliers. Le prédicteur numérique est centré. . . . .	107
4.1	Patrons de polysémie sélectionnés pour l'expérience. . . . .	121
4.2	Évaluation par les expert·e·s du degré de régularité des patrons de polysémie sélectionnés. . . . .	122
4.3	Exemples de lexèmes sélectionnés et de phrases qui les emploient dans leur sens nouveau. . . . .	124
4.4	Score de plausibilité moyen par patron de polysémie. . . . .	125

4.5	Moyennes de la longueur en nombre de caractères des phrases stimuli et des mots-cibles, et moyenne de la classe de fréquence des mots-cibles par patron de polysémie, avec l'écart-type entre parenthèses. . . . .	127
4.6	Résumé du modèle de régression logistique mixte pour l'identification des néologismes, avec comme ordonnée à l'origine les sens nouveaux. . .	130
4.7	Résumé du modèle de régression logistique mixte pour l'identification des néologismes, avec comme ordonnée à l'origine les sens métaphoriques.	132
4.8	Résumé du modèle de régression gamma mixte pour les temps de réponse, avec comme ordonnée à l'origine les sens métaphoriques. . . . .	133
5.1	Moyennes des productivités pour les deux clusters correspondant aux deux types d'affixe. . . . .	150
5.2	Affixes sélectionnés avec des exemples de dérivés lexicalisés et néologismes utilisés dans l'expérience. . . . .	152
5.3	Moyennes de la longueur (L) du dérivé et de la base ainsi que de la log-fréquence (f) de la base, avec les écarts-types entre parenthèses. . . . .	152
5.4	Exemples de phrases avec le mot-cible en gras pour chaque condition. . .	153
5.5	Moyennes de la longueur (L) de la phrase, du segment avant le mot cible, et du segment après le mot cible, avec les écarts-types entre parenthèses. .	153
5.6	Expérience 1 – Résumé du modèle de régression logistique mixte pour l'identification des néologismes, avec comme ordonnée à l'origine les préfixations non nouvelles dont le préfixe est de forte productivité. . . . .	157
5.7	Expérience 1 – Comparaison des différences de modalités deux à deux dans l'interaction entre nouveauté et type d'affixe dans le modèle de régression logistique pour l'identification des néologismes. . . . .	158
5.8	Expérience 1 – Comparaison des différences de modalités deux à deux dans l'interaction entre nouveauté et degré de productivité dans le modèle de régression logistique pour l'identification des néologismes. . . . .	158
5.9	Expérience 1 – Comparaison des différences de modalités deux à deux dans l'interaction entre type d'affixe et degré de productivité dans le modèle de régression logistique pour l'identification des néologismes. . .	159
5.10	Expérience 1 – Résumé du modèle de régression gamma mixte pour les temps de réponse, avec comme ordonnée à l'origine les néologismes préfixés dont le préfixe est de forte productivité. Le prédicteur numérique est centré. . . . .	160
5.11	Expérience 1 – Résultats des comparaisons des différences de modalités deux à deux dans l'interaction entre type d'affixe et degré de productivité dans le modèle de régression gamma pour les temps de réponse. . . . .	161

5.12	Expérience 2 – Résumé du modèle de régression logistique mixte pour l'identification des néologismes, avec comme ordonnée à l'origine les préfixations non nouvelles dont le préfixe est de faible productivité. . . . .	164
5.13	Expérience 2 – Résumé du modèle de régression gamma mixte pour les temps de fixation totaux, avec comme ordonnée à l'origine les néologismes préfixés dont le préfixe est de forte productivité. Le prédicteur numérique est centré. . . . .	166
5.14	Expérience 2 – Comparaison des différences de modalités deux à deux dans l'interaction entre nouveauté et type d'affixe dans le modèle de régression gamma pour les temps de fixation totaux. . . . .	167
5.15	Expérience 2 – Comparaison des différences de modalités deux à deux dans l'interaction entre nouveauté et degré de productivité dans le modèle de régression gamma pour les temps de fixation totaux. . . . .	168
5.16	Expérience 2 – Comparaison des différences de modalités deux à deux dans l'interaction entre type d'affixe et degré de productivité dans le modèle de régression gamma pour les temps de fixation totaux. . . . .	168
5.17	Expérience 3 – Résumé du modèle de régression gamma mixte pour les temps de lecture, avec comme ordonnée à l'origine les néologismes préfixés dont le préfixe est de forte productivité. . . . .	172
5.18	Expérience 3 – Résultats des comparaisons des différences de modalités deux à deux dans l'interaction entre type d'affixe et degré de productivité dans le modèle de régression gamma pour les temps de réponse. . . . .	173
5.19	Expérience 3 – Résumé du modèle de régression gamma mixte pour les temps de fixation totaux, avec comme ordonnée à l'origine les néologismes préfixés dont le préfixe est de forte productivité. Le prédicteur numérique est centré. . . . .	174
5.20	Expérience 3 – Comparaison des différences de modalités deux à deux dans l'interaction entre nouveauté et type d'affixe dans le modèle de régression gamma pour les temps de fixation totaux. . . . .	175
5.21	Expérience 3 – Comparaison des différences de modalités deux à deux dans l'interaction entre nouveauté et degré de productivité dans le modèle de régression gamma pour les temps de fixation totaux. . . . .	175



# Introduction

Le domaine d'étude de la néologie offre de nombreux défis aux chercheur·se·s qui s'y intéressent. Les nombreux travaux dans ce domaine peuvent être distingués selon plusieurs grands axes de recherche. Un premier pan des études en néologie porte sur les aspects théoriques fondamentaux, dans le but de mieux définir les notions propres au domaine (Guilbert 1975, Rey 1976, Elsen 2004, Correia et Lemos 2005, Renouf 2013, García Platero 2015, Balnat et Gérard 2021, Sablayrolles 2019, Winter-Froemel 2020) ou de proposer une typologie des néologismes (Tournier 1985, Sablayrolles 1996-1997, Cabré 2006, Cabré *et al.* 2021). En plus des réflexions sur les notions fondamentales de la néologie, il en existe également sur la créativité lexicale et sur les motivations qui poussent les locuteur·rice·s à créer des néologismes (Arndt-Lappe *et al.* 2018, Körtvélyessy *et al.* 2021), ou encore sur les conditions d'intégration des néologismes au lexique conventionnel d'une langue (Bauer 1983, Lipka 1992, Blank 2001, Hohenhaus 2005, García Platero 2015, Guerin et Wachs 2017, Arndt-Lappe *et al.* 2018, Foubert 2021). Enfin, énormément d'études sont restreintes à certains néologismes, comme *antimondialisation*, *altermondialiste* (Elchacar 2016) ou *végane* (Perez 2018), à un type de néologismes en particulier, comme les néologismes par emprunt (Haspelmath et Tadmor 2009, Winter-Froemel 2009, Sablayrolles 2016), à certains procédés de création lexicale particuliers, comme la troncation (Ronneberger-Sibold 2014, Arndt-Lappe 2018) ou les mots-valises (Mattiello 2018), à certains genres, comme la littérature fantastique (Poix 2018, Poix 2020), ou encore aux conséquences de certains événements dans la société, comme les innovations liées au COVID (Mendes Fernandes 2021, Cartier *et al.* 2022, Klosa-Kückelhaus et Kernerman 2022). Par ailleurs, les études en néologie ont examiné des langues très variées, qu'il s'agisse d'étudier les aspects néologiques d'une langue spécifique ou d'en comparer plusieurs. C'est tout particulièrement le cas des langues romanes, alors que d'autres, comme l'anglais ou l'allemand ont été sujettes à moins d'études, probablement parce que la néologie est souvent comprise dans les domaines de la *word formation* et respectivement de *Wortbildung*, ce qui l'empêche d'être considérée à part entière. Les développements théoriques étant ainsi très divers en fonction des langues étudiées, il y a actuellement une volonté d'unification des notions proposées par les différents spécialistes ayant travaillé sur la néologie, pour faciliter

les collaborations, par exemple dans le cadre européen avec le projet COST ‘European Network On Lexical Innovation’ (ENEOLI).

Un deuxième pan des études en néologie porte sur le recensement effectif des néologismes existants et sur les méthodologies de recueil, de détection et de classification des néologismes, qu’il s’agisse de méthodes manuelles ou automatiques. De nombreux dictionnaires de néologismes ou guides lexicologiques pour la description des néologismes ont ainsi été publiés (Görlach 2001, Cabré et Estopà 2009, Lino 2013, Sajous *et al.* 2018). Nous pouvons également citer le projet de veille néologique l’*Observatori de Neologia* (Cabré *et al.* 1998, Observatori de Neologia 2004) visant à décrire les nouveaux mots et leur contexte d’emploi en Catalan. Plus récemment, les chercheur·se·s se sont intéressé·e·s à la détection automatique des néologismes (ex. Janssen 2009) et ont créé des plateformes de veille néologique automatique (ex. pour le français *Néoveille* de Cartier *et al.* 2018, le *Logoscope* de Gérard *et al.* 2017), qui fonctionnent particulièrement bien pour les néologismes formels mais moins bien pour d’autres types, comme les néologismes sémantiques, syntaxiques et/ou phraséologiques. Les chercheur·se·s s’intéressent ainsi particulièrement aux moyens de détecter automatiquement ces derniers (Ramisch 2012, Reutenauer 2012, Renouf 2014, Candito *et al.* 2017, Kerremans *et al.* 2018a, Kerremans *et al.* 2018b), et également aux méthodes basées sur le crowdsourcing.

Un autre axe de recherche porte sur les aspects psycho- et sociolinguistiques de la néologie. Concernant les aspects psychologiques, les linguistes examinent notamment les modalités d’intégration des néologismes au lexique mental ou leur traitement cognitif, qui inclut leur reconnaissance et leur compréhension par les locuteur·rice·s (Vaan *et al.* 2007, avril, Rodd *et al.* 2012, Bakker *et al.* 2014, Kaczer *et al.* 2018, Maciejewski *et al.* 2020). Il existe par ailleurs de nombreuses études en psycholinguistique qui utilisent des échantillons de néologismes pour examiner différents aspects à l’interface entre psychologie et linguistique, comme la manière dont les mots construits sont traités lexicalement (Bölte *et al.* 2009, Bölte *et al.* 2010, Kaczer *et al.* 2015) ou la capacité de certaines mesures de régularité polysémique à prédire le comportement de locuteur·rice·s (Lombard *et al.* 2024). En linguistique, et notamment en morphologie (Hagiwara *et al.* 1999, Kawaletz et Plag 2015, Ryder 2018, Schäfer et Bell 2020, Huyghe *et al.* 2023) l’examen de néologismes plutôt que de mots existants se pratique également, puisqu’il permet de s’affranchir de certains biais dus à la lexicalisation, comme la démotivation sémantique. D’autres linguistes encore examinent les aspects sociolinguistiques de la néologie, comme les conditions de diffusion des néologismes dans la société (Rogers 1962, Podhorná-Polická et Fiévet 2018a, Podhorná-Polická et Fiévet 2018b) ou à des variantes d’une langue dans certaines communautés linguistiques (Guerin et Wachs 2017). Ils s’interrogent également sur les instances créatrices de néologismes dans la société (Gardin 1974, Mortureux 1984) ou plus généralement sur les politiques d’aménagement

des langues (Corbeil 1975, Quirion et Freixa 2013).

Enfin, un dernier pan des études dans le domaine de la néologie s'intéresse aux applications pratiques des connaissances sur la néologie. Une formation à la néologie est en effet nécessaire dans de nombreux domaines, ce phénomène constituant une préoccupation pour divers professionnels, lorsqu'il s'agit de traduire les néologismes ou de les transposer dans d'autres langues (Postolea 2011, Ibraheem 2021, Aksoy et Söylemez 2023), de décider comment les enseigner à des apprenant·e·s d'une langue donnée (Rets 2016, Manoli 2018, Poddubnaya *et al.* 2021), de décrire les néologismes terminologiques (Humbley 2018), ou encore, pour les lexicographes, d'établir une série de critères pour déterminer à partir de quand les néologismes devraient être inclus dans les dictionnaires (Quemada 1971, O'Donovan et O'Neill 2008, Gerhard-Krait 2014, Freixa 2016, Bernal *et al.* 2020).

Peu d'attention a toutefois été apportée au phénomène du sentiment néologique, qui peut se définir comme la compétence que nous avons d'identifier les néologismes comme tels. Pourtant, cette compétence joue un rôle fondamental dans l'appréhension des nouveaux mots et des nouvelles expressions, puisqu'elle offre aux locuteur·rice·s des moyens intuitifs pour reconnaître le statut de nouveauté de certains mots : étudier le sentiment néologique permettrait ainsi de mieux comprendre ce qui est plus ou moins saillant dans la production néologique, quelles propriétés des unités lexicales ont tendance à frapper consciemment ou non les locuteur·rice·s, comment les différences d'ordre social ou individuel influencent la perception des expressions nouvelles, etc. L'apport de connaissances sur ce phénomène peut apporter au moins deux types de bénéfices directs au domaine d'étude de la néologie. D'une part, il permettrait de recueillir des observations empiriques pour nourrir un débat existant sur la pertinence ou non de postuler qu'un néologisme doit forcément susciter un sentiment néologique pour être considéré comme tel. D'autre part, il joue un rôle important concernant les méthodes de recensement et de description des néologismes, et des connaissances sur le sentiment néologique paraissent ainsi indispensables au développement d'une méthode de recensement de néologismes par crowdsourcing. Plus généralement, de telles connaissances pourraient bénéficier aux instances qui instaurent certaines politiques langagières (ex. inclusivité, féminisation des mots, euphémisation, travail des commissions terminologiques), en leur permettant de mieux prédire l'effet que pourraient avoir certains termes proposés.

Jusqu'ici, quelques études ont montré que le sentiment néologique fluctue énormément d'une personne à l'autre, d'un néologisme à l'autre, et également, pour une même personne et un même néologisme, d'un moment à l'autre. C'est en particulier ce qu'a mis en évidence l'étude pionnière de Gardin *et al.* (1974), dont les résultats ont poussé ses auteur·rice·s à s'interroger sur les facteurs du sentiment néologique. On peut différencier les facteurs du sentiment néologique en deux types, selon qu'ils sont de nature linguistique



ou extralinguistique.

Concernant les facteurs extralinguistiques, le lexique mental des individus varie selon leur histoire personnelle et les sphères sociales dans lesquelles ils et elles évoluent. Comme le sentiment néologique se construit probablement par contraste avec le lexique que la personne a en mémoire, on peut penser que les intérêts personnels, la profession, l'âge, le lieu de vie, ou encore le niveau d'instruction constituent des facteurs de variation du sentiment néologique. Par exemple, on peut penser que le sentiment néologique suscité par les mots ou expressions inventés par les jeunes générations (ex. *chokbar de bz* 'très choqué', *ch eh* 'bien fait', *être en PLS* 'ne pas être à son aise physiquement ou psychologiquement') subsiste moins longtemps pour de jeunes locuteur·rice·s que pour les personnes plus âgées, puisqu'ils et elles sont plus fréquemment exposé·e·s à de telles expressions au sein de leur communauté linguistique.

Concernant les facteurs linguistiques, on peut supposer que différentes caractéristiques des néologismes, de leur mode de création et du contexte dans lequel ils apparaissent peuvent avoir une influence. Par exemple, on peut penser que la fréquence du néologisme ou de ses constituants, le registre de langue (familier, courant, soutenu) ou l'appartenance à un domaine de spécialité, peuvent avoir une importance car tout type d'éloignement par rapport à ce qu'on se représente comme le lexique ordinaire rend les mots plus souvent inconnus et/ou difficiles à comprendre, ce qui pourrait inciter à caractériser de tels mots comme nouveaux. Certaines caractéristiques du sens ou de la forme lexicale pourraient également constituer des facteurs de variation, comme le type de référent dénoté (ex. artefact, événement, propriété, etc.), la différence entre sens concret et sens abstrait, celle entre forme exogène et forme endogène (ex. *débunker* ou *doggybagisation* par rapport à *détatouer* ou *débilisme*), ou encore celle entre nouveauté de la forme lexicale ou nouveauté du sens et/ou des propriétés syntaxiques seulement (ex. *jumpscare* ou *débilisme* par rapport à *licorne* 'start-up valorisée à plus d'un milliard de dollars' ou *disruptif* 'en rupture avec l'ordre dans la société'). Plus largement, le processus de création des néologismes pourrait avoir une influence sur le sentiment néologique, puisque, d'une part, la manière dont un néologisme est créé varie selon différentes caractéristiques formelles et/ou sémantiques ci-dessus et que, d'autre part, ils varient en termes de régularité. Par exemple, on peut penser qu'un néologisme construit à partir d'un suffixe très utilisé a plus de chances de passer inaperçu qu'un néologisme construit à partir d'un suffixe moins standard (ex. *débilisme* 'excès d'une personne débile' par rapport à *évaluonnite* 'tendance à trop évaluer'), puisqu'on a plus de facilité à le comprendre et/ou que sa forme paraît plus familière, le néologisme faisant partie d'une famille morphologique très représentée.

Il existe ainsi de nombreux facteurs qui pourraient influencer le sentiment néologique, mais très peu d'études les ont examinés jusqu'ici. Concernant les facteurs linguistiques, certain·e·s auteur·rice·s comme Sablayrolles (2003), Ben Hariz Ouenniche (2009) et

Allam-Idou (2017) ont montré l'importance du type de néologisme dans une telle variation, tandis que Pineau (2023) a montré celle du contexte d'apparition du néologisme. Concernant les facteurs extralinguistiques, certaines études ont examiné l'influence de l'âge, de la langue maternelle et de la région d'origine sur le sentiment néologique (Podhorná-Polická et Fiévet 2018b, Favreau 2020, Malá 2023). Cette thèse a pour but de combler le manque de savoir dans le domaine, en examinant les facteurs linguistiques du sentiment néologique, et tout particulièrement les propriétés de la (non-)nouveau-té formelle et de la plus ou moins grande régularité du procédé de création lexicale, qui pourraient expliquer la fluctuation observée en fonction du type de néologisme. Pour mettre en évidence une telle influence, nous avons adopté un cadre expérimental où nous présentons des phrases, dont certaines contiennent un néologisme créé par nos soins, à des participant-e-s, qui doivent les lire et déterminer si elles contiennent un néologisme, et si oui, lequel. Nous mesurons le taux d'identification, le temps de réponse et parfois les mouvements oculaires pour évaluer le sentiment néologique des participant-e-s, ce qui nous permet de déterminer à la fois le sentiment néologique suscité par un mot, mais également la manière dont celui-ci est généré.

Le chapitre 1 est consacré à la définition des notions théoriques indispensables à l'examen du sentiment néologique, à savoir la notion de néologisme, la typologie des néologismes ainsi que les propriétés linguistiques qui les caractérisent. Le chapitre 2 aborde plus spécifiquement les notions d'intuition linguistique et de sentiment néologique, et présente une discussion des études précédentes sur le sentiment néologique. Enfin, les chapitres suivants présentent trois études expérimentales qui analysent l'influence de certains facteurs linguistiques sur le sentiment néologique suscité par divers néologismes morphologiques et/ou sémantiques. La première étude (chapitre 3) examine l'influence de la nouveauté formelle et de la régularité lexicale, envisagée dans un premier temps comme une propriété binaire, sur le sentiment néologique. La deuxième étude (chapitre 4) se focalise sur les néologismes sémantiques et analyse l'influence de la figure lexicale (métaphore ou métonymie) et la plus ou moins grande régularité de la construction polysémique sur le sentiment néologique. Enfin, la troisième étude (chapitre 5) se concentre sur les néologismes dérivés et examine l'influence du type d'affixe (préfixe ou suffixe) et du degré de productivité du procédé de construction morphologique sur le sentiment néologique. Globalement, ce travail permet de discuter l'importance de facteurs étudiés ou négligés dans les travaux précédents, et de remettre en perspective les conclusions auxquelles ont abouti ces travaux, grâce à l'examen approfondi de diverses propriétés des néologismes dans un cadre expérimental rigoureux. Nos résultats permettent d'apporter des réponses, sur une base empirique, à certaines questions théoriques fondamentales. Par exemple, nous avons observé qu'un néologisme peut tout à fait passer inaperçu aux yeux des locuteur·rice·s natif·ve·s. Une telle observation pourrait conduire à ne pas considérer le sentiment néologique comme un critère définitoire des

néologismes. Enfin, nos études permettent une approche indirecte mais originale de certaines questions de recherche fondamentales en linguistique et en psycholinguistique touchant par exemple à la polysémie régulière, à la productivité morphologique et à la nature des affixes, ou au traitement des unités lexicales et à l'organisation du lexique mental.

L'intégralité du matériel expérimental utilisé dans les trois études, ainsi que les scripts d'analyse statistique et les données récoltées concernant chaque expérience sont accessibles en ligne, au lien suivant : <https://osf.io/9z7fd/>.

# Chapitre 1

## La néologie en question

Les néologismes sont de nouvelles unités lexicales dans une langue donnée, qu'il s'agisse de lexèmes<sup>1</sup> ou d'expressions formées de plusieurs lexèmes, avec une forme nouvelle, un nouveau sens et/ou un nouvel emploi syntaxique, créés à partir d'éléments de la langue concernée ou empruntés à une autre langue.

La description du domaine d'étude de la néologie nous permet de constater que de nombreux aspects en sont étudiés, aussi bien en ce qui concerne les notions théoriques fondamentales, que les aspects méthodologiques liés au recensement des néologismes ou que les aspects psycholinguistiques et/ou sociolinguistiques. Il reste que peu d'attention a été apportée au sentiment néologique, qui peut se définir comme la compétence des locuteur·rice·s à identifier des néologismes comme tels (Gardin *et al.* 1974, Sablayrolles 2003).

De nombreux aspects du sentiment néologique restent ainsi à être examinés, mais un tel examen nécessite d'avoir une définition claire du concept de néologisme, et plus généralement, une bonne compréhension de ce phénomène, ce sur quoi se focalise le présent chapitre. Ce dernier commence par une présentation du domaine du changement linguistique en général, avant de se centrer sur la question des néologismes en abordant d'abord les causes de leur création, puis leur cycle de vie, et enfin, les différentes classifications des néologismes qui ont été proposées.

### 1.1 Le changement linguistique

Le phénomène de la néologie s'inscrit dans le domaine plus large du changement linguistique. Toute langue évolue, non seulement au niveau de son lexique, mais

---

1. Dans cette thèse, nous définissons un lexème comme une unité lexicale caractérisée par une forme, un sens et un emploi syntaxique donnés (cf. Matthews 1972, 1974, Anderson 1992, Aronoff 1994, Bonami *et al.* 2018), et dès lors que l'une de ces caractéristiques diffère, il s'agit d'un autre lexème. Par exemple, *bureau* 'meuble' et *bureau* 'lieu' sont deux lexèmes différents.

également au niveau de ses structures syntaxiques ou phonologiques. Si on considère un état de langue donné à un moment donné, nous pouvons ainsi définir tout ajout durable de nouvelles structures linguistiques ou toute modification durable (formelle ou fonctionnelle/sémantique) de structures déjà existantes, qu'il s'agisse du système phonologique, de la grammaire ou du lexique, comme un changement linguistique. C'est pourquoi nous débutons ce chapitre par un rappel des enjeux liés à ce domaine, avant d'explicitier les notions fondamentales en néologie.

Il n'est pas possible de présenter une théorie au sens strict du changement linguistique (i.e. qui permet de le prédire), puisque la description des structures langagières dont on dispose n'est que partielle et qu'il est difficile de tenir compte de tous les facteurs extralinguistiques qui pourraient amener à un changement. Il est néanmoins possible d'en expliquer les causes et les mécanismes, et de prévoir quelle évolution ne se produira pas (ou avec une très faible probabilité). Les diachronicien·ne·s qui se sont donné·e·s un tel défi décrivent le changement linguistique en suivant deux approches, qui diffèrent selon leurs présupposés théoriques et leur méthodologie. D'une part, l'approche générativiste (ou *formaliste*, Weinreich *et al.* 1968, Lightfoot 1998, Roberts et Roussou 2003, Roberts 2014) se fonde sur le présupposé que le langage n'est pas un objet public et social dont les locuteur·rice·s n'auraient qu'une connaissance partielle, mais un objet psychologique internalisé. Cette approche se concentre sur les individus, et plus particulièrement sur les mécanismes psychologiques relatifs à l'acquisition des langues par les enfants, articulée autour des principes de la grammaire universelle. Selon les linguistes générativistes, les données dont disposent les enfants pour apprendre la grammaire d'une langue donnée peuvent être ambiguës, en particulier avec le temps, et une telle ambiguïté amènerait les enfants à parfois réanalyser certains faits linguistiques, ce qui provoquerait *in fine* le changement linguistique.

D'autre part, l'approche fonctionnaliste (Meillet 1921, Labov 1966, 1972, 2010, Marchello-Nizia 1996, 2006, Gadet 1992, 2003, 2002, Posner 1997, Aitchison 2001) considère le langage dans une perspective sociologique. Les phénomènes de variation linguistique seraient ainsi au cœur du changement : « les faits de variation ne débouchent pas tous ni toujours sur un changement, mais tout changement est précédé de variation (d'usages diversifiés dans la communauté) » (Gadet 2002 : 42). Dans cette perspective, tout changement est précédé d'une innovation linguistique, qui ne se produit pas de manière uniforme dans une langue et qui, si elle est adoptée par une communauté linguistique, crée ainsi de la variation linguistique, qui peut éventuellement aboutir à un changement plus global. Il existe ainsi des modèles fonctionnalistes qui décrivent le processus de changement en plusieurs étapes (cf. section 1.3), notamment (i) innovation, (ii) variation et (iii) changement.

Si on applique cette conception au domaine du lexique, nous pouvons ainsi considérer

que la néologie constitue une première étape dans le continuum qu'est le cycle de vie des unités lexicales, tandis que le changement lexical constitue une autre étape, qui concernerait l'intégration des unités lexicales au lexique conventionnel d'une langue ou les éventuels changements formels, sémantiques ou syntaxiques (ex. démotivation sémantique) qui peuvent suivre cette intégration. Autrement dit, la néologie concerne la création des unités lexicales alors que le changement couronne leur adoption à grande échelle dans la langue et/ou les éventuelles modifications d'emploi qui peuvent suivre. Mais ces distinctions posent le problème du seuil : est-il possible de distinguer un niveau absolu qui permettrait de définir à partir de quand on peut considérer qu'un changement a eu lieu ?

Cette section présente tout d'abord les principaux mécanismes par lesquels se produit le changement linguistique (1.1.1) avant de se focaliser plus particulièrement sur le phénomène du changement lexical et les différentes manières dont il se produit (1.1.2).

### 1.1.1 Mécanismes et procédés généraux

Le changement linguistique se manifeste dans les différents domaines de la langue, dont notamment la phonétique, la morphosyntaxe, et le lexique, sur lequel nous reviendrons dans la section 1.1.2. Il peut prendre trois formes différentes (Marchello-Nizia *et al.* 2020 : 20-21), l'apparition, la transformation, ou la disparition, phénomènes qui peuvent affecter aussi bien une unité (ce qui peut entraîner une réorganisation du paradigme dont elle fait partie) que l'intégralité d'un paradigme.

Marchello-Nizia et ses collègues (2020 : 27-28) distinguent deux mécanismes qui sous-tendent la transformation d'éléments linguistiques : la réanalyse et l'analogie. Le premier mécanisme relève d'une réinterprétation de la structure profonde d'un élément de langue, qui agit comme un « reparenthésage » sans modification de la structure de surface. Il s'agit d'un processus cognitif opérant fondamentalement au niveau individuel (ex. dans l'apprentissage de la langue par l'enfant et la construction d'une grammaire induite). Elle peut conduire à une recatégorisation et à l'introduction d'une nouvelle forme ou d'une nouvelle construction dans la grammaire d'une langue. Par exemple, il était possible d'élider les possessifs devant un mot commençant par une voyelle en ancien français (ex. *m'ame*, *m'amie*, *t'emprise*), c'est pourquoi les formes *m'amie* 'mon amie' ou *m'amour* 'mon amour' ont été réanalysées, ce qui a conduit à la déglutination *ma mie* et l'agglutination *des mamours* (Marchello-Nizia *et al.* 2020 : 710). Par ailleurs, la réanalyse de la construction *avoir l'air* (ex. *Elle a l'air méchant*) a donné la locution verbale *avoir l'air* (ex. *Elle a l'air méchante*). Ainsi, la réanalyse implique un changement de point de vue sur un objet linguistique, qui n'est perceptible que lorsqu'on en voit les conséquences sur la grammaire.

L'analogie, le second mécanisme, se base sur le principe que l'esprit humain a tendance à créer des relations logiques entre tout ce qu'il rencontre, ce qu'on appelle *analogical reasoning*, qui forme le noyau central de la cognition humaine et de l'apprentissage en général (Itkonen 2005, Blevins et Blevins 2009, Goldsmith 2009), et par conséquent de la compétence linguistique. Ce mécanisme cognitif est à l'origine du mécanisme linguistique qui consiste à établir un lien logique dans la structure de deux éléments linguistiques. Un tel lien peut se traduire par l'équation  $A : B \Rightarrow A' : B'$ . Par exemple, si le sens de *drive-in* correspond à 'endroit d'où on prend sa nourriture à l'emporter en roulant', alors le sens de *fly-in* dans l'exemple (1) correspond à 'endroit d'où on prend sa nourriture à l'emporter en volant'.

(1) [Commentaires associés à la photo d'une mangeoire pour oiseau] (Réseaux sociaux)

A : Fast food attend clients z'ailés

B : Oh un fly-in

Dans le cadre du changement linguistique, le mécanisme de l'analogie intervient notamment dans les cas où la flexion irrégulière d'une forme est modifiée par analogie avec les formes régulières (ex. *chevals* plutôt que *chevaux*, *envoi(e)rai* plutôt qu'*enverrai*, ou *cleave-cleaved* 'fendre' plutôt que *cleave-clove* en anglais). Ces mécanismes peuvent affecter la forme, la fonction, ou les deux, mis à part en phonétique, où les éléments de langue (phonèmes, intonations, accent tonique, etc.) n'ont pas de « fonction » à proprement parler dans la structure de la langue.

La réanalyse et l'analogie sont également impliquées dans certains procédés généraux, la grammaticalisation et la lexicalisation, qui touchent les modes de construction, les formes sublexicales, les clitiques, aussi bien que les lexèmes. Il existe plusieurs définitions possibles de la grammaticalisation. Malgré cette complexité, nous pouvons la définir approximativement comme la transformation d'un élément de langue qui prend des traits plus grammaticaux (du lexical vers le grammatical, mais aussi du grammatical vers le plus grammatical, cf. Brinton et Traugott 2005, Combettes 2008, Lehmann 2015, Kouteva *et al.* 2019, Enghels et Garachana Camarero 2021). En fonction de la définition adoptée, certains linguistes distinguent également la pragmatization, le processus de transformation d'unités du lexique qui perdent des traits grammaticaux ou lexicaux au profit de fonctions en discours, et qui permet par exemple de créer des marqueurs discursifs. La notion de lexicalisation recouvre plusieurs phénomènes différents (cf. section 1.3), mais si on s'en tient à une approche par contraste avec la grammaticalisation, on peut y voir le processus de transformation d'une unité lexicale qui perd des traits grammaticaux au profit de traits lexicaux. Par ailleurs, on distingue parfois lexicalisation et dégrammaticalisation, selon que l'unité d'origine est ou non de nature grammaticale (Norde 2009). Plus récemment, certain·e·s chercheur·euse·s ont

proposé de considérer un phénomène supplémentaire, la constructionnalisation, qui vise à englober les trois phénomènes décrits ci-dessus (Brinton et Traugott 2005, Traugott et Trousdale 2013, Enghels et Garachana Camarero 2021). Cette notion s'inscrit dans le cadre des grammaires de construction (Fillmore 1988, Goldberg 1995, Fillmore *et al.* 2003), selon lesquelles la langue est un réseau de constructions, que constituent les mots, les patrons morphologiques et les constructions syntaxiques, et qui sont de nature plus ou moins schématique. La constructionnalisation désigne alors le processus d'adoption d'un élément linguistique dans l'inventaire du langage (terme choisi pour dénommer à la fois les mots lexicaux et les mots grammaticaux) ou un changement de fonction à l'intérieur de cet inventaire. La grammaticalisation, la lexicalisation et la pragmaticalisation seraient alors des sous-types de ce processus.

### 1.1.2 Le changement lexical

Le lexique est le domaine où les évolutions sont les plus rapides, alors que les structures grammaticales et phonologiques sont plus stables et évoluent plus lentement. Comme tout changement linguistique en général, l'évolution du lexique se produit par l'apparition, la disparition ou la transformation d'unités lexicales. Il est possible de distinguer plusieurs étapes dans la manifestation de ces phénomènes : la création ou innovation lexicale, la phase de diffusion de cette innovation où on observe de la variation, la phase d'adoption de l'innovation dans la langue, et enfin, éventuellement, la phase de disparition des concurrents ou de l'ancien sens du mot (Marchello-Nizia *et al.* 2020 : 1807).

L'apparition de lexèmes provient de leur création par un procédé néologique (cf. section 1.4), principalement par emprunt à une autre langue, en créant un nouveau lexème par un procédé morphologique, ou en créant une nouvelle locution par un procédé phraséologique (cf. section 1.4). Notons que les procédés eux-mêmes peuvent être sujets à l'évolution, et qu'ils sont donc également décrits par les linguistes. Il est par exemple possible d'introduire de nouveaux affixes dans une langue, soit en les créant, soit en les empruntant à une autre (ex. les suffixes *-ment* et *-ifier* ont été empruntés au latin, à partir des formes *mente* et *-ificare*). Leur création est permise par trois moyens (Marchello-Nizia *et al.* 2020 : 1907-1911) : on peut utiliser un mot français en tant qu'affixe (i.e. *affixation*, ex. *sur-* et *sous-*), fusionner deux autres affixes (i.e. *coalescence*, ex. *-erie* provient de *-ie*, qu'on trouve dans *fol-folie* ou *felon-felonie*, et de *-ier*), et enfin, on peut raccourcir un affixe ou un lexème existant (i.e. *sécrétion*, ex. *éco-* provient du nom *écologie*). À l'autre extrême, la disparition désigne l'abandon progressif d'un mot (2a), qui devient alors un archaïsme, ou de l'utilisation d'un affixe (2b), qui peut tomber dans l'oubli et avoir progressivement une productivité nulle.



- (2) a. *avette* ‘abeille’, *ardoir* ‘brûler’, *moult* ‘beaucoup’, *remembrance* ‘souvenir’, *bicyclette* ?
- b. *-on* : *forgeron*, *piéton*, *souillon*  
*-agne* : *montagne*, *campagne*, *calemagne* ‘petite flute’ (*calame* ‘roseau’) *charpagne* ‘grand panier en osier’ (*carpineus* ‘panier en bois de charme’) (Marchello-Nizia *et al.* 2020 : 1911-1912)  
*-th* (en anglais) : *length* ‘longueur’, *width* ‘largeur’, *strength* ‘force’, *death* ‘mort’

Les diachronicien-ne-s distinguent l’apparition de nouveaux mots et la transformation de lexèmes déjà existants : en plus de pouvoir apparaître ou disparaître, les mots peuvent se transformer de différentes manières. Premièrement, il arrive que leur forme puisse changer (3a), notamment à cause de réformes orthographiques, mais également lorsqu’on décide de franciser un emprunt, comme ça a été le cas pour *redingote*, issu de l’anglais *riding coat*. Deuxièmement, le sens des mots peut évoluer grâce à différents mécanismes (3b), principalement la métonymie et la métaphore, mais également l’élargissement, la restriction, l’affaiblissement ou le renforcement d’un sens. Enfin, l’emploi syntaxique peut évoluer (3c), ce qu’on constate notamment lorsqu’il y a des changements dans la valence des verbes, comme la transitivation du verbe *ironiser* (3c).

- (3) a. **Forme** : *avoit* > *avait*, *roy* > *roi*, *estudiant* > *étudiant*, *riding coat* > *redingote*, *paquet boat* > *paquebot*
- b. **Sens** :  
 Restriction : *faon* ‘petit d’un animal’ > ‘petit de la biche’, *scier* ‘couper’ > ‘couper avec une scie’, *noyer* ‘tuer’ > ‘tuer en immergeant dans un liquide’  
 Elargissement : *vignette* ‘petit dessin illustrant une vigne’ > ‘petit dessin’, *toilette* ‘petite toile séparant le lieu d’aisance du reste de la maison’ > ‘lieu d’aisance’  
 Affaiblissement sémantique : travail ‘torture’ > ‘travail’, *ennuyer* ‘dévaster, haïr quelqu’un’ > ‘lasser, fatiguer’  
 Renforcement : *partir* ‘s’en aller’ > ‘mourir’, *agonie* ‘agitation, angoisse’ > ‘grande souffrance qui précède la mort’, *trépasser* ‘passer au-delà, derrière’ > ‘mourir’
- c. **Syntaxe** : X *ironise* > X *ironise* Y (ex. *Léna ironise un commentaire sur les repas de famille*)

Non seulement les unités lexicales peuvent être sujettes à des transformations, mais c'est également le cas des procédés de création lexicale, notamment les affixes, qui peuvent évoluer tant au niveau de leur forme que de leur sens. Par exemple, une allomorphie du suffixe *-ier* est apparue entre les XII<sup>e</sup> et le XVII<sup>e</sup> siècles, *-ier* devenant *-er* devant les sons [ʃ] et [ʒ], ce qui a conduit au changement de certains mots suffixés en *-ier* (4). Les procédés peuvent également changer de fonction ou en acquérir de nouvelles. C'est le cas du suffixe *-age*, qui avait la fonction de construire des adjectifs dénominaux (5a), avant d'acquérir celle de créer des noms collectifs (ou d'impôts) à partir d'autres noms (5b), puis de pouvoir également créer des noms déverbaux (principalement d'événements) (5c).

(4) *-ier* (Marchello-Nizia *et al.* 2020 : 1913)  
*archier* → *archer*, *passagier* → *passager*

(5) *-age* (Marchello-Nizia *et al.* 2020 : 1915)

- a. *Nage*<sub>ADJ</sub> 'caractéristique de N' (ex. *épervier ramage* 'qui vit dans les ramures', *serpent evage* 'serpent qui vit dans l'eau')
- b. *Nage*<sub>N</sub> 'impôts sur N' (en ancien français, ex. *chef-chevage* 'taxe par tête') ou 'ensemble de N' (ex. *barnage*, *lignage*, *vasselage*, *plumage*, *feuillage*)
- c. *Vage*<sub>N</sub> 'action de V' (dès les XII-XIII<sup>e</sup> siècles, ex. *mariage*, *tesmoignage*, *labourage*, *apprentissage*, *accouplage*, *remplissage*)

## 1.2 Pourquoi créer des néologismes ?

Nous savons que les langues évoluent, et en particulier leur vocabulaire. Et on peut se demander pourquoi a lieu une telle évolution, et quelles sont les motivations qui poussent les locuteur·rice·s à créer des néologismes. Les causes qu'un·e linguiste peut distinguer doivent néanmoins être différenciées des causes réelles, qu'on ne pourra jamais connaître, et considérées comme reconstruites et possiblement fausses. Ainsi, Sablayrolles (2019), à la suite de Grunig et Grunig (1985), différencie le *FC*, c'est-à-dire le *faisceau causal du dire*, qui n'est pas directement accessible, *P*, les pressions qui ont poussé au faisceau causal, des *FC\**, le faisceau causal qu'un·e interprétant·e construit et attribue au créateur ou à la créatrice du néologisme, avec *P\*\** les pressions dont l'interprétant·e fait l'hypothèse qu'elles sont à l'origine du dire, et qui sont nécessairement incomplètes et faussées par la subjectivité de l'interprétant·e, soumis·e à des pressions internes *P\**.

Les linguistes distinguent différentes raisons pour expliquer pourquoi les locuteur·rice·s d'une communauté linguistique décident de créer des néologismes : « “Classical” factors motivating lexical innovation are the need to name new concepts and referents, the need to account for cultural and social change, linguistic economy, social reasons such as taboo, and emotional markedness or expressivity » (Winter-Froemel 2018 : 230). Ces raisons peuvent varier énormément et diffèrent probablement selon le type de néologisme (cf. par exemple Winter-Froemel 2017 pour l'emprunt). Dans le cadre de cette thèse, nous nous concentrons sur les raisons générales, qui peuvent être classées selon trois types de causes. La première est la pression onomasiologique, c'est-à-dire la nécessité de devoir trouver un mot pour désigner un concept qui n'a pas encore été nommé. La deuxième est la démarcation sociologique : les locuteur·rice·s peuvent avoir envie de créer un vocabulaire propre à leur groupe social, pour ainsi se démarquer des autres. Enfin, la troisième est la recherche d'effets psychologiques de différentes natures. On peut ainsi créer des mots avec différentes connotations pour atténuer une réalité ou critiquer un concept, ou encore pour créer un effet ludique. Ces trois faisceaux de causes ne sont pas mutuellement exclusifs. Au contraire, on peut penser qu'ils s'associent dans beaucoup de créations néologiques. Par exemple, les langues de spécialité combinent la nécessité onomasiologique et la distinction sociale, qui est basée sur l'expertise dans un domaine donné.

### 1.2.1 Pression onomasiologique

Une des causes les plus évidentes de la création de néologismes est la nécessité de devoir dénommer de nouveaux concepts. Avec l'évolution du monde, de nouvelles réalités apparaissent. Selon Tardy (1974), c'est en particulier le cas dans les domaines d'expertises, où les nouvelles découvertes nécessitent la production de nouveaux mots. Par exemple, les nouvelles technologies doivent s'accompagner d'appellations, comme le nom *smartphone*, inventé à la fin des années 2000 pour nommer les nouveaux types de téléphones portables, les verbes *vapoter*, pour qualifier l'action de fumer une cigarette électronique, et *twinter* (utilisé en Suisse), pour qualifier l'action d'envoyer de l'argent à quelqu'un par l'intermédiaire de l'application *Twint*, ou encore *VPN* l'acronyme de *virtual private network* 'réseau privé virtuel'. Sablayrolles (2019 : 198) relève par ailleurs la nécessité de renommer d'anciens concepts à cause de l'apparition de nouvelles inventions. Par exemple, *machine à laver* a dû être renommé *lave-linge* pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté avec *lave-vaisselle*, et le *disque* a été renommé *vinyle* pour qu'il ne soit pas confondu avec le *CD*. L'évolution de la société est également marquée par l'apparition de nouveaux phénomènes sociaux, qu'il s'agisse de concepts liés à des prises de conscience au niveau social, aux nouveaux types de comportements ou à la politique (ex. *dé-smicardiser*, *franc-macron*, *macronieux*). Il existe également des nouveautés juridiques à nommer, comme l'instauration du *pacs*. Nous avons vu l'apparition de

nouveaux termes liés aux luttes LGBT et féministes, comme *agenre*, *transidentité*, *social gender warrior* ou *mansplaining*, et aux luttes écologistes, comme *climatosceptique* ou *écoanxiété*. Au cours des dernières années, les théories complotistes ont pris de l'ampleur, entraînant la création de mots comme *complosphère*. Il existe également des néologismes liés aux réactions négatives vis-à-vis des évolutions sociales, comme *cancel culture*. Enfin, la société est également soumise à divers événements indépendants (ex. l'apparition de nouvelles maladies) qui l'influencent énormément et sont à l'origine d'un grand nombre de néologismes, dont la motivation est de nommer de nouvelles pratiques, comme par exemple celles qui sont apparues pendant le confinement dû au COVID, mais elles visent parfois également à produire des effets psychologiques (voir *infra*), comme l'humour des mots-valises *coronanniversaire* ou *zoompéro*.

En plus des phénomènes listés ci-dessus, il est possible de considérer trois cas particuliers de la pression onomasiologique, qui consistent tous à créer des occasionalismes, c'est-à-dire des néologismes créés sur le moment, qui ne sont pas destinés à entrer dans la langue (Štekauer 2002, Hohenhaus 2007, 2018, *inter alia*). Les deux premiers cas sont distingués par Hohenhaus (2007). D'une part, certains néologismes sont créés sur le moment pour désigner un élément du contexte extralinguistique immédiat, comme l'exemple de *apple-juice seat* (Hohenhaus 2007 : 19) ou le fameux cas du *sandwich au jambon* (Nunberg 1979, Schumacher 2014) pour désigner respectivement une localisation et un client dans un restaurant, en rapport avec la commande qui a été passée. D'autre part, certains néologismes ont une fonction d'hypostatisation, c'est-à-dire que leur création et leur existence permettent de faire exister un concept donné, et de lui donner du poids ou le mettre en exergue. Cette fonction est particulièrement utilisée dans la science-fiction, où les auteur·rice·s inventent des concepts futuristes pour créer l'univers diégétique, et soulignent leur existence grâce à l'invention de néologismes. On peut par exemple mentionner *vigiglisser* 'caméra de surveillance volante' et *cogiciel* 'logiciel d'identification', qui contribuent à montrer que les protagonistes de *La Zone du Dehors* (Damasio 1998) sont constamment surveillés. Hohenhaus (2007 : 22) relève en particulier les cas de *hypermathematics* et de *ultramahogany* dans *The Hitch-Hiker's Guide to the Galaxy* (Adams 1979), qui renvoient à des concepts qui ne sont pas expliqués et qui n'ont pas d'importance dans l'histoire, mais qui permettent de parodier les créations lexicales réalisées en science-fiction, avec l'utilisation des préfixes *hyper-* et *ultra-* qui y sont favorisés. En dehors de la littérature, Sablayrolles (2019 : 197) cite le cas de *customerizer* 'fidéliser des clients', qui aurait été inventé dans un cadre de marketing dans le but de convaincre de l'existence du concept nommé, en lui attribuant un nom. Finalement, le dernier cas est décrit par Sablayrolles (2019 : 202) en tant que phénomène de transcatégorisation :

« La nécessité d'adapter au contexte syntaxique de la phrase en cours de

profération une lexie que l'on a en tête mais dans une catégorie grammaticale inadéquate est un motif puissant de néologie, assez nettement négligé, sans doute, parce qu'aboutissant souvent à des « fautes ». »

Ce phénomène conduit par exemple certain·e·s locuteur·rice·s à créer les néologismes *horribilité* ou *auditer* 'écouter' parce qu'ils ou elles avaient les lexèmes *horrible* et *auditeur* en tête.

### 1.2.2 Démarcation sociologique

Selon Sablayrolles (2019), les néologismes dont la cause principale est de dénommer de nouveaux concepts sont minoritaires dans la presse, par rapport à ceux qui ont d'autres types de motivations. Parmi celles-ci, le linguiste cite notamment les fonctions identitaires (6a) et cryptiques (6b).

- (6) a. *bullshiter* 'broder, mentir', *ch eh* 'bien fait', *avoir le seum* 'être frustré', *slay* 'avoir du succès', *bolosser* 'malmener', *cho(c)kbar* 'choqué', *choc(k)bar de bz* 'très choqué', *rageux/rageuse* 'personne qui s'énerve sur internet', *être en PLS* 'ne pas être à son aise physiquement ou psychologiquement', *s'enjailler* 's'amuser'
- b. *loucherbem, largonji, bavon, bavonjavour, zen, zarbi, chelou*

En effet, un autre phénomène pouvant pousser les locuteur·rice·s à créer des néologismes est le besoin de se démarquer et de se singulariser au niveau sociologique. La langue comprenant une composante identitaire très importante, il est possible de la faire varier pour créer des sous-communautés linguistiques qui partagent une langue (et ainsi une identité) différente de la norme. Certains néologismes permettent ainsi d'asseoir son identité et sa connivence, et c'est en particulier le cas des néologismes inventés par les jeunes générations (6a), et qui leur permettent d'avoir un parler qui leur est propre (voir Guerin et Wachs 2017 sur les néologismes des jeunes). De tels néologismes comportent également une composante régionale et/ou diamésique. Certaines expressions viendraient par exemple de l'argot parisien (ex. *une tuerie* 'un plaisir', Sablayrolles 2019 : 201) avant de se diffuser à plus large échelle. Dans cet ordre d'idées, on peut faire l'hypothèse que les emprunts aux langues arabes comme *ch eh* et *seum* proviennent de certaines banlieues françaises.

De manière plus spectaculaire, il existe également des déformations systématiques du code linguistique du français (6b), qui permettent aux personnes qui les ont inventées, à la fois de se démarquer socialement, et à la fois de ne pas pouvoir être comprises par celles et ceux qui ne maîtrisent pas ces déformations. L'instauration d'un nouveau code

superposé au français permet ainsi de créer énormément de néologismes par déformation systématique de mots existants. Il n'existe pas d'exemple récents, mais de nombreux argots du XIX<sup>e</sup> siècle créés par de tels procédés de déformation ont été étudiés par les linguistes. C'est notamment le cas du *loucherbem*, qui aurait été pratiqué par les bouchers parisiens, pour pouvoir se mettre d'accord sur les prix sans être compris par les client-e-s. Cette langue secrète consistait à déformer systématiquement le code langagier comme suit : on déplace la consonne initiale en fin de mot et on la remplace par un *l*, on ajoute un suffixe argotique (ex. *-em -i, -é, -oc, -uche*). C'est ainsi que *loucherbem* (*l-oucher-b-em*) est créé à partir de *boucher*, *lacsé l-ac-s-é* à partir de *sac* et *largonji* (*l-argon-j-i*) à partir de *jargon*. Bien qu'il ait été abandonné, il reste encore aujourd'hui des traces de ce jargon dans le vocabulaire français, comme le mot *loufoque* 'fou' (*l-ou-f-oque*). La *javanais* (dont le terme proviendrait peut-être de la transformation de *j'avais*) aurait été une variante argotique du français pratiquée par la pègre parisienne, et qui consisterait à introduire des syllabes supplémentaires entre les voyelles et les consonnes : *bon* devient ainsi *bavon*, et *bonjour* devient *bavonjavour*. Enfin, le verlan, qui constitue la déformation systématique la plus connue en français, aurait été utilisé comme langage cryptique dans les milieux populaires parisiens avant de se diffuser dans toutes les communautés linguistiques. Il est encore pratiqué actuellement, non plus dans le but de produire un langage cryptique, puisque tout le monde comprend ce langage, mais dans un but de démarcation sociologique. Nous trouvons ainsi de nombreux termes en verlan couramment utilisés, comme *zen* 'nez', *zarbi* 'bizarre' ou *chelou* 'louche'.

### 1.2.3 Recherche d'effets psychologiques

Un dernier faisceau de causes relève des effets psychologiques que le ou les créateur-ric-e-s du néologisme ont en général l'intention de susciter auprès de leurs interlocuteur-ric-e-s. Ces effets peuvent être de différents types et relever de différents domaines. Les linguistes distinguent notamment la fonction comique, la fonction d'appel et les fonctions euphémique ou dysphémique.

L'humour constitue un effet psychologique qui constitue la finalité de nombreux néologismes. Il est en effet possible de créer, par plaisir formaliste, des jeux de mots qui ont des effets ludiques. Selon Winter-Froemel (2018), les jeux de mots peuvent jouer à la fois sur des effets de forme, comme les rimes (ex. *Tu parles, Charles!*), les combinaisons entre mots de différents registres (ex. *capillotracté*), le marquage de l'inadéquation formelle d'un emprunt par rapport à la langue cible (ex. *niouse* pour *news*), et sur des effets de sens, notamment en violant un tabou (ex. *baisodrome*). Le contexte semble également permettre d'accentuer l'aspect comique de certains néologismes, comme *ordimenteur* dans la phrase (7a). Cette phrase est prononcée dans une vidéo YouTube et plus précisément dans un segment publicitaire humoristique pour un VPN

qui parodie certains dessins animés où un protagoniste principal présente l'antagoniste, ici l'*ordimenteur*, dont le nom est auto-explicatif. Le néologisme *quoicoubeh* (7b), qui proviendrait de la transformation de l'expression *coup A, coup B* à partir d'un jeu phonologique basé sur le fait que *quoi* se prononce comme *coup A*, forme un cas extrême de la fonction comique. En effet, ce mot n'a pas vraiment de sens, mais il a la fonction de signaler que l'interlocuteur·rice s'est laissé·e piéger, tout comme *coiffeur* dans la blague qui en est l'ancêtre, où on répond *coiffeur* lorsque l'interlocuteur·rice dit *quoi*.

- (7) a. Oh, non ! C'est l'**ordimenteur** ! Il va voler toutes mes données ! (Joueur du Grenier - Les jeux sur la BIBLE)
- b. A : En train de penser au mec qui a appelé la sncf pour dire qu'il s'était fait passer pour un contrôleur pour mettre des amendes  
 B : Quoi  
 A : **Quoicoubeh** (X, anciennement Twitter)

Enfin, dans le jeu *World of Warcraft*, il existe diverses tâches, appelées *succès*, qui donnent des récompenses à la personne qui les accomplit. Parmi celles-ci, nous pouvons citer le succès nommé *duel-icieux*, un mot-valise construit à partir de *duel* et *délicieux*, qu'on remporte après avoir battu un·e autre joueur·se en duel. Un effet comique est produit par l'inadéquation entre le sens des deux bases, dont l'une renvoie à la violence et l'autre au plaisir gustatif, mais qui permet d'exprimer le plaisir de la victoire. Un autre mot-valise notable est le titre de *soupeur* ou *soupeuse* qu'on peut obtenir après avoir participé à un événement où les joueur·se·s doivent aider un chef à préparer une soupe. Un effet comique est créé par l'association absurde des mots *soupe* et *superviseur*, qui sont contrastés par le fait que le premier renvoie à une réalité ordinaire tandis que le second renvoie à une fonction importante et admirée.

En plus de leur effet comique, les jeux de mots peuvent également avoir un effet de démarcation sociologique en générant des effets de connivence entre les personnes qui comprennent ces jeux de mots (et/ou les apprécient). Le fonctionnement d'une telle connivence est décrit comme suit par Winter-Froemel et Zirker :

« Dans de telles situations, la communication n'a pas, en soi, pour dessein la transmission du jeu de mots lui-même, mais le jeu de mots est un moyen pour le locuteur (et l'auditeur) de se présenter comme disposant de la compétence linguistique requise pour réaliser et comprendre le jeu de mots, grâce au fait d'être plein d'esprit et en mesure d'affronter le duel social sous-jacent qui se joue – et une fois que ce message a été transmis avec succès, le jeu de mots lui-même perd son importance (sauf si on essaie de le mémoriser afin de pouvoir le réutiliser plus tard dans un contexte différent d'échange de blagues,

avec un auditoire différent) » (Winter-Froemel et Zirker 2015 : 5).

Ainsi, il peut y avoir la création d'une complicité dans le cryptage et le décryptage d'expressions volontairement inadaptées, comme *voiture incontinente* (Sablayrolles 2019 : 199) ou *mulot* pour désigner une souris d'ordinateur (Winter-Froemel 2018 : 248).

Étant donné leur nouveauté, les néologismes (ou du moins certains) ont un aspect singulier qui capte l'attention des locuteur·rice·s, ce que Sablayrolles nomme la *fonction d'appel* (2019 : 197). Un tel effet est notamment utilisé dans la publicité, mais également pour attirer l'attention dans les titres de livres, de films et d'articles de journal. Sablayrolles (2019 : 199) relève ainsi les néologismes *Allemagnifique* et *anatopisme* 'dépaysement', créés respectivement pour une compagnie aérienne et une agence de voyage. Winter-Froemel et Zirker (2015 : 8) mentionnent également le slogan publicitaire *L'amour avec un grand thé* (pour la marque *Twinings*), qui attire l'attention par le fait que ce détournement est en inadéquation avec l'expression originelle *l'amour avec un grand A*, et qui joue sur la phonologie similaire entre la lettre *T* et le mot *thé*. Qu'elle soit judicieuse ou non, la création de tels néologismes ou nouvelles expressions a pour but de susciter la curiosité, ou éventuellement de favoriser un comportement. C'est le cas du néologisme *siester* (Sablayrolles 2019 : 186) dans le slogan *1, 2, 3, siestez* (qui est un détournement de *1, 2, 3 partez*), dont le but est d'inciter les automobilistes à se reposer sur les aires d'autoroute, et de *maastrichtieux* dans le slogan *L'Europe maastrichieuse* (Sablayrolles 2019 : 199), pour influencer les électeur·rice·s.

Enfin, tout néologisme ne dénomme pas forcément de nouveaux concepts, mais peut aussi viser à convoquer une nouvelle manière d'appréhender des concepts déjà existants. Il peut s'agir de remplacer un mot pour neutraliser sa connotation négative (fonction euphémique) ou, au contraire, pour donner une connotation négative à un concept (fonction dysphémique). D'une part, la nécessité d'atténuer certaines réalités trop crues conduit à créer de nouveaux mots par euphémisme, comme *malvoyant* ou *personne à mobilité réduite*. Avec le développement du féminisme, certains termes sont devenus inappropriés et ont dû être remplacés. C'est le cas de *filles mères*, devenu *mère célibataire*, puis enfin, remplacé par *foyer monoparental*, qui est plus vague (Sablayrolles 2019 : 198). La connotation négative de certains termes médicaux peut entraîner la création de néologismes, comme le terme *éveinage*, jugé écœurant, ou le terme *bébé médicament*, qui a une connotation utilitariste (Dury 2012). D'autre part, les néologismes peuvent également véhiculer divers effets négatifs, comme la critique ou l'ironie, dans des cadres sociaux ou politiques. Certains néologismes se créent ainsi pour marquer ses préférences idéologiques et dénigrer les autres. C'est par exemple le cas de *réchauffard* 'personne qui « croit » au réchauffement climatique' (8a), utilisé pour discréditer les écologistes. Des néologismes comme *droitard* ou *évaluonnite* permettent également d'exprimer le mépris vis-à-vis des personnes de droite et, respectivement, de la tendance à trop évaluer.



- (8) a. Pour un **réchauffard**, toute information qui parle de typhon, de pluie, de chaleur ou de neige va être interprétée dans un certain sens. (web)
- b. Alors tes billevesées et autres stupidités de **droitard** catastrophé par la dérouillé de son petit gourou... tu peux te les garder...!!! (FRCOW16A)
- c. Il renforce la pente inquiétante de « l'**évaluonnite** aiguë », qui ne cesse de ronger l'acte même de transmission des savoirs. (L'Humanité, 8.10.2021)

Les mots *transsexualité*, *transidentité* et *transgenrisme* relèvent également de ce cas de figure. Ils désignent tous trois les phénomènes liés à l'identité transgenre, mais le premier est à l'origine utilisé pour désigner une maladie psychologique et a une connotation négative, c'est pourquoi il a été remplacé par le néologisme *transidentité* pour se défaire de cette connotation négative (fonction euphémique), ce qui a ensuite entraîné la création d'un second néologisme, *transgenrisme*, également connoté négativement, utilisé par les personnes qui condamnent les transidentités (fonction dysphémique), et qui cherchaient à éviter d'utiliser le terme *transsexualité*, considéré comme inadmissible dans la société. On peut s'interroger sur le destin de tels mots, d'autant plus que certains impliquent une prolifération de termes désignant le même concept. Est-ce que des mots comme *transidentité*, *transgenrisme* et *transsexualité* peuvent rester tous trois utilisés dans la société? L'un va-t-il supplanter les autres, qui finiraient alors par disparaître? Ou alors, tandis que *transsexualité* pourrait disparaître, *transidentité* et *transgenrisme* pourraient-ils avoir tendance à se spécialiser, avec pour fonction de montrer les convictions des locuteur·rice·s? Même s'il est évidemment impossible de trancher parmi ces conjectures, la section suivante présente le cycle de vie des néologismes, et donne ainsi des outils pour mieux appréhender les questions liées à l'adoption ou à la disparition des néologismes.

### 1.3 Cycle de vie des néologismes

Le cycle de vie des néologismes peut globalement être schématisé en trois phases que Schmid (2011) et Kerremans (2015) nomment génériquement *création*, *consolidation* et *établissement*. Lorsque le néologisme devient une unité conventionnelle, même si son utilisation se stabilise, celle-ci continue d'évoluer, et le mot peut encore à tout moment tomber dans l'oubli et devenir un archaïsme (cf. figure 1.1). Dans cette section, nous présentons les différentes caractéristiques des trois phases constituant l'évolution des néologismes, selon les perspectives linguistique, sociologique ou cognitive, qui sont notamment distinguées par Schmid (2011), Kerremans (2015) et Haspelmath (2022). Au fil du développement, nous indiquerons par ailleurs les variations dans la terminologie employée pour décrire ces phénomènes, qui est polysémique et fluctue énormément.

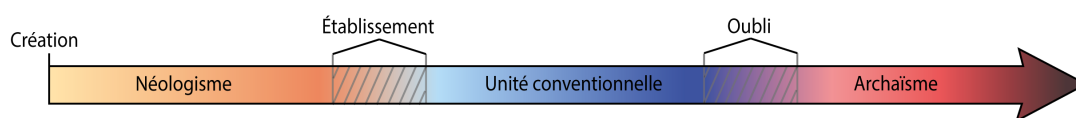


FIGURE 1.1 – Cycle de vie d’une unité lexicale, de son apparition à son éventuelle disparition.

La première perspective appréhende le changement de statut linguistique d’une unité lexicale, ou autrement dit, son évolution d’un point de vue structurel. La seconde s’intéresse à l’adoption progressive d’une unité lexicale au sein d’une communauté linguistique. Enfin, l’approche cognitive décrit le processus d’obtention ou de perte progressive pour une unité lexicale d’une représentation mentale dans le lexique mental d’un individu<sup>2</sup> (Langacker 1987, 2008, Schmid 2003, 2008, 2012, 2015, 2018). Ce phénomène a été élaboré à l’origine par Langacker (1987, 2008), pour permettre de considérer la distinction entre ce qui est et ce qui n’est pas une unité du lexique comme un phénomène graduel : plus une unité lexicale est rencontrée fréquemment, plus elle serait implantée dans le lexique mental des individus, ce dernier étant formé des unités plus ou moins implantées, et, au contraire, les périodes où cette unité n’est pas utilisée affaibliraient sa représentation dans le lexique mental.

Le premier phénomène est généralement nommé *lexicalisation* (Schmid 2005, 2008, 2011, Kerremans 2015, Hilpert 2019), le second *institutionnalisation*, *lexicalisation*, *conventionnalisation*, ou encore *inventorisation*, et le dernier *implantation cognitive* (Schmid 2005, 2008, 2011, Kerremans 2015), mais Haspelmath (2022) propose également le terme *mentalicisation*. Globalement, les trois phénomènes structurel, sociologique et cognitif possèdent de nombreuses similarités, notamment le fait qu’ils sont tous trois modulés par la fréquence de l’unité lexicale. La suite de la section décrit successivement les trois phases du cycle de vie des néologismes, selon les trois points de vue ci-dessus, et porte ensuite sur les possibles indices qui permettraient de suivre l’évolution des néologismes dans leur cycle de vie.

### 1.3.1 Émergence

Quelle que soit la cause qui a conduit à l’émergence d’un néologisme donné, son cycle de vie standard démarre par sa création grâce à un procédé lexical (cf. section 1.4). Selon Brinton et Traugott (2005) et Haspelmath (2022), on appelle parfois *lexicalisation*

2. Selon Cartier (2018), les points de vue sociologique et cognitif seraient similaires, à la différence que le second recouvre l’intégralité du cycle de vie (i.e. apparition, mémorisation, oubli) alors que le premier ne prend pas en compte la disparition des unités. Schmid (2015) propose d’ailleurs un modèle du système lexical basé sur l’intersection entre ces deux phénomènes, qui se stimulent l’un l’autre. La langue y est envisagée comme un système dynamique où l’établissement des unités, cognitif ou sociologique, se situerait sur un continuum. Ce modèle complexifie néanmoins la notion de nouveauté, une unité pouvant se conventionnaliser, puis se déconventionnaliser et se reconventionnaliser par la suite.

le phénomène de création de nouveaux lexèmes, ou encore *lexémisation* (Haspelmath 2022), et on appelle *univerbation* un de ses sous-procédés, qui consiste en la fusion, petit à petit, de plusieurs unités en un seul mot (ex. le latin *cantare habeo* devient *chanterai* en français).

Au moment où il est créé, le néologisme possède différentes caractéristiques, selon les trois points de vue décrits ci-dessus. Du point de vue structurel, lorsqu'il est créé, le nouveau lexème est ambigu au niveau formel et/ou sémantique, à moins qu'il ne s'agisse d'une construction complètement transparente, et le contexte et/ou le co-texte sont parfois nécessaires pour le désambiguïser. Du point de vue sociologique, le néologisme connaît une occurrence individuelle : les locuteur·rice·s ne sont pas familier·ère·s avec le mot mais il est interprétable grâce aux connaissances des procédés de création lexicale. Ce type de rapport au néologisme est appelé *type familiarity* (Lipka 2002, Schmid 2011, Kerremans 2015). Enfin, du point de vue cognitif, Kerremans (2015) décrit l'évolution des unités lexicales selon qu'elles sont ou non activées et perçues comme des unités du lexique mental (i.e. *implantation cognitive*) et selon le statut cognitif du concept qu'elles dénotent (i.e. *hypostatisation*, Lipka 1977, Schmid 2003). Ainsi, d'une part, le néologisme n'a pas d'entrée individuelle dans le lexique mental d'un individu donné, qui doit donc l'analyser et l'interpréter, puisque ce néologisme est probablement entendu pour la première fois. D'autre part, le néologisme renvoie à un pseudo-concept, qui est activé par décomposition et non pas holistiquement.

Lorsqu'un néologisme est créé, soit il continue de s'employer (ou du moins pendant un temps), soit il disparaît tout de suite, ce qui arrive pour une grande partie des innovations lexicales. Parmi les néologismes qui connaissent un tel destin, on peut distinguer le cas des occasionnalismes ou *nonce words* en anglais (Bauer 1983, 2001, Štekauer 2002, Hohenhaus 2007, Dal et Namer 2016, 2018, Mattiello 2017). Ces derniers sont créés sur le moment sans être destinés à intégrer le lexique conventionnel, souvent pour combler un vide lexical, notamment lorsqu'on ne trouve pas ses mots. Plus précisément, ils se définissent par (i) l'intentionnalité, les occasionnalismes étant créés dans un but poétique ou stylistique, déictique ou contextuel (Kerremans 2015), (ii) leur interprétation dépendante du contexte, puisqu'ils sont créés par un·e locuteur·rice dans une situation particulière et un moment particulier dans le temps, et (iii) leur fréquence très basse. Les exemples (9a-c) pourraient correspondre à cette définition, puisqu'ils semblent créés dans un but humoristique, notamment *musculage* qui entre en concurrence directe avec *musclation*, et *lolage*, dont le caractère insolite provient probablement du fait qu'il s'agit de la nominalisation du verbe *loler* lui-même dérivé de l'acronyme *lol*, ou sont motivés par la nécessité de combler un vide lexical, le verbe *poupouner* n'ayant pas de nominalisation. Il existe néanmoins des variations dans leur définition, notamment par rapport au point (i), puisque certains néologismes morphologiques construits à l'aide de procédés très

productifs pourraient être formés sans intentionnalité spécifique, et sans peut-être même s'en rendre compte. C'est peut-être le cas de *diplômage*, *débattage* et *molestage* dans les exemples (9d-f), dont l'emploi est non marqué.

- (9) a. Gad Elmaleh et Jamel Debbouze en ont fait un sketch culte : une parodie hilarante des séquences de téléshopping, vantant les mérites d'un appareil de "musculage" sensationnel, dicit Jamel, "la barre de faire" !
- b. Dieux, j'ai envie de dire "non mais vous me faites du lolage ?" (oui, j'ai vraiment entendu ce mot...)
- c. Nous avons réduit nos dépenses dans l'entretien, le renouvellement et pour tout dire dans le « pouponage » de nos bagnoles.
- d. Après avoir, peu ou prou, participé à la formation et au diplômage de 2228 étudiants en HSE à Lorient, j'en suis arrivé au constat suivant.
- e. Moi quand ça va pas je vais sur ton blog, car la patate, c'est une fille sacrément rigolote. Qui redonne le sourire, donne du baume au cœur, fait perdre du temps (et de l'argent) en papotages, débattages avec les collègues.
- f. Les insurgés se livrèrent à divers pillages et molestages.

### 1.3.2 Diffusion

Les néologismes qui ne disparaissent pas tout de suite entrent dans la deuxième phase du cycle : la *consolidation*, *phase néologique*, *de diffusion*, ou encore *de propagation*<sup>3</sup>. Du point de vue structurel, on reconnaît un néologisme à certaines caractéristiques typiques, comme la fluctuation formelle, syntaxique, et/ou sémantique dans son emploi par les locuteur-riche-s, ou la présence de marques typologiques et/ou de commentaires métalinguistiques (Cabré et Estopà 2009, Bouzidi 2010, Winter-Froemel 2010, Gerhard-Krait 2014, Cartier 2018, Pineau 2022). Il peut s'agir de revendiquer être l'auteur du

3. Certains chercheur-euse-s (Guilbert 1975, Hohenhaus 1996, 2006, 2007, Schmid 2008, 2011, 2011, Kerremans 2015) différencient *occasionnalisme* et *néologisme* selon le critère de la fréquence, en considérant qu'une innovation lexicale qui commence à se diffuser passerait du statut d'occasionnalisme à celui de néologisme, ou encore sur le critère de la consécration institutionnelle, notamment par l'entrée dans un dictionnaire. Mais le premier critère requiert de définir un seuil arbitraire à partir duquel un occasionnalisme deviendrait un néologisme. Concernant le second critère, la consécration institutionnelle et l'intégration au lexique stable sont contingents. Les dictionnaires constituent ainsi un outil peu fiable dans l'évaluation des néologismes. La diffusion des néologismes ou leur entrée dans un dictionnaire ne devraient donc pas être pris comme des indices de nouveauté, mais au contraire, comme des indices de conventionnalité. C'est pourquoi nous préférons considérer que les occasionnalismes constituent un cas particulier de néologismes, et qu'un néologisme constitue tout type d'innovation lexicale, qu'elle se diffuse ou non dans la société.

néologisme, marquer un doute vis-à-vis de la norme ou encore une excuse. Globalement, ces caractéristiques montrent que de telles unités lexicales sont encore perçues comme nouvelles et que leur emploi n'a pas encore été stabilisé dans la langue. Mais plus un néologisme se diffuse, plus son usage tend à s'unifier dans la communauté linguistique : sa possible ambiguïté sémantique se réduit petit à petit, sa compréhension est de moins en moins dépendante du contexte, et les possibles variantes orthographiques tendent à s'unifier, même si ce n'est pas toujours le cas (ex. *e-mail*, *email*, *E-mail* sont toujours en concurrence en anglais).

Du point de vue sociologique, le néologisme en phase de diffusion peut tomber dans l'oubli ou être petit à petit adopté et utilisé dans la communauté linguistique. Bauer (1983), Lipka (1977, 1992, 2002) et Kastovsky (1982) nomment cette phase du cycle *institutionnalisation*. En lexicologie française, ce terme peut également renvoyer à la consécration des éléments du langage par les institutions (ex. Sablayrolles et Pruvost 2012). Pour avoir une chance d'être diffusé, le néologisme doit passer par une phase préalable où l'interlocuteur·rice adapte sa manière de parler à celle de l'auteur·rice du néologisme, et ce, non seulement dans la situation de discours avec l'auteur·rice, mais également à plus long terme, pour pouvoir ainsi la diffuser (Kerremans 2015). Il s'agit du phénomène d'accommodation décrit par Giles (1973) et par Giles et ses collègues (1991). Concernant la diffusion à proprement parler, les linguistes considèrent qu'elle est reflétée par l'évolution de la fréquence en diachronie. Certain·e·s linguistes (Rogers 1962, Milroy 1992, Kerremans 2015) ont ainsi modélisé la diffusion des néologismes selon leur fréquence grâce à une courbe en S (voir figure 1.2).

Fig. 1: Integration of Milroy's and Rogers' model of diffusion stages into an S-curve

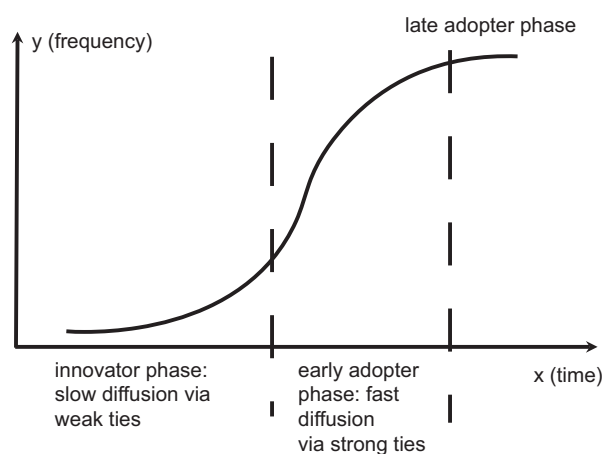


FIGURE 1.2 – Courbe en S modélisant la diffusion des néologismes dans la société en fonction de leur fréquence (Kerremans 2015 : 65).

Du point de vue cognitif, le néologisme obtient à chaque occurrence une représentation temporaire dans le lexique mental, et s'y grave de plus en plus profondément, ce qui

l'amène petit à petit à y avoir sa propre entrée lexicale. Plus les unités seraient implantées, moins l'accès à leur sens demanderait d'efforts cognitifs, les aspects sémantiques étant traités de plus en plus automatiquement. Parallèlement, l'exposition au néologisme amènerait à l'impression qu'il dénote une catégorie établie d'entités, ce qui permet de faire évoluer sa représentation de pseudo-concept.

De manière générale, il est très difficile de prévoir le parcours des néologismes durant leur phase de diffusion. Selon Sablayrolles (2000) et Geeraerts (2017), les néologismes qui comblent un vide onomasiologique en désignant un nouveau concept seraient plus susceptibles de se lexicaliser que les créations ludiques, mais il reste impossible de prévoir le destin d'un néologisme. Leur sort est intimement lié à leur fréquence d'utilisation : plus un néologisme est fréquent, moins il a de risques de tomber dans l'oubli. La fréquence dépend toutefois de nombreux facteurs, notamment extralinguistiques, comme les effets de mode ou les événements sociétaux qui sont externes au langage, et difficilement prévisibles. Par ailleurs, l'adoption des néologismes dépend de phénomènes d'innovation langagière, de co-adaptation des locuteur·rice·s les un·e aux autres, et de la diffusion des unités lexicales (voir Kerremans 2015 pour une étude approfondie des facteurs de conventionnalisation). Les linguistes ont décrit plusieurs trajectoires types pour les néologismes en phase de diffusion (Javarone 2014, Kerremans 2015). Notamment, certains néologismes se diffusent initialement mais finissent par tomber dans l'oubli : Kerremans (2015) les distingue selon que le néologisme connaît un moment de gloire avant d'être oublié (*transitional conventionalization*, ex. *bravitude* prononcé par Ségolène Royal pendant l'élection présidentielle française de 2007, ou *zoompéro* pendant le COVID), ou qu'il connaît un succès récurrent dans l'usage (*recurrent semi-conventionalization*, ex. *cherpumple* 'tarte aux pommes, à la courge et aux cerises', formé par amalgame entre *cherry*, *pumpkin* et *apple*, Kerremans 2015 : 130).

### 1.3.3 Établissement dans la langue

Enfin, certains néologismes finissent par se diffuser suffisamment pour être adoptés par les locuteur·rice·s d'une communauté linguistique, s'établir durablement dans la langue et perdre leur caractère de nouveauté, ce qui constitue la troisième phase du cycle des néologismes. Il est néanmoins difficile de déterminer à partir de quand un néologisme n'est plus nouveau. Certains linguistes proposent un nombre d'années après la création (ex. 10 ou 20 ans), en se basant sur la moyenne du temps entre la création et l'entrée dans un dictionnaire pour un certain nombre de termes (Guilbert 1975, Bouzidi 2010). Mais ce seuil est arbitraire, et la durée entre la création et l'entrée dans un dictionnaire est extrêmement variable, le cycle de vie des néologismes étant (pour le moment) imprédictible, et ce, sans compter la difficulté à dater précisément l'apparition d'un terme. De plus, les phénomènes d'institutionnalisation des unités lexicales sont contingents, ce

qui fait des dictionnaires un outil peu fiable dans l'évaluation des néologismes.

Du point de vue structurel, l'unité est conventionnelle, son usage est stable et n'entraîne plus de variantes ou de marquage par des commentaires ou par la typographie, mais l'établissement dans la langue entraîne parfois des modifications dans la structure du lexème. De tels changements linguistiques peuvent d'ailleurs se produire à tout moment lorsque l'unité est en usage. Certains linguistes nomment *lexicalisation* ce phénomène d'accroissement en autonomie des unités qui entraîne leur idiomatization et/ou leur démotivation, indépendamment de leur adoption dans le lexique (Lipka 1977, 1992, 2002, Kastovsky 1982, Hohenhaus 2005, Brinton et Traugott 2005). Par ailleurs, Kerremans (2015 : 66) distingue la *normation*, c'est-à-dire « the tacit agreement among the members of a speech community on the meaning or use of a given linguistic structure (Blank 2001) », comme phase intermédiaire entre la diffusion et l'établissement dans la langue.

Du point de vue sociologique, le néologisme a fini par intégrer le lexique en tant qu'unité conventionnelle et stable et il devient *item-familiar*, selon Lipka, c'est-à-dire que les locuteur-riche-s connaissent directement le mot, sans avoir besoin de se rapporter aux procédés néologiques pour le comprendre. Bauer (1983), Corbin, (1987, 1997), Blank (2001), et Valette (2009) nomment cette étape *lexicalisation*, tandis que d'autres linguistes parlent de *conventionnalisation* (Schmid 2005, 2008, Kerremans 2015), ou d'*institutionnalisation* (Lipka 1977, 1992, 2002, Kastovsky 1982, Hohenhaus 2005, Brinton et Traugott 2005).

Du point de vue cognitif, l'unité reçoit une représentation à part entière dans le lexique mental, et on considère qu'étant établie, elle est sujette aux mêmes fluctuations dans le degré d'implantation que n'importe quelle unité lexicale. Parallèlement, son signifié obtient le statut cognitif de concept, qui peut être activé de manière holistique plutôt que par décomposition.

Nous pouvons conclure de l'ensemble des observations sur l'évolution des néologismes que ceux-ci constituent toujours des unités éphémères, puisque soit ils disparaissent, soit ils s'intègrent au lexique. L'état de néologisme est donc un état épisodique de nouveauté dans le développement des unités lexicales.

### 1.3.4 Critères de néologicit 

Nous pouvons nous demander quels sont les outils qui permettraient de suivre le cycle de vie des néologismes. Il existe un certain nombre de critères objectifs qui ont été envisagés pour mesurer la nouveauté des néologismes, en la considérant soit comme une propriété catégorielle (nouveau vs conventionnel), soit comme une propriété scalaire.

Un premier critère catégoriel consiste, comme nous l'avons vu précédemment, à fixer un seuil en nombre d'années après lequel un néologisme en voie de conventionnalisation

ne devrait plus être considéré comme nouveau. Par exemple, Bouzidi (2010) indique qu'il y a une moyenne de 10 ans entre la première attestation connue et l'entrée dans un dictionnaire d'un néologisme. Mais, toujours selon Bouzidi, cette durée varie énormément en fonction des dictionnaires et des néologismes. La définition d'un seuil temporel à partir duquel un néologisme ne serait plus nouveau semble donc arbitraire et discutable, d'autant plus qu'il est difficile de déterminer avec certitude la date d'apparition d'un terme. Il est également problématique d'utiliser les dictionnaires comme corpus d'exclusion pour déterminer quelles unités lexicales sont nouvelles ou lexicalisées. Nombre d'archaïsmes (10a), régionalismes (10b) ou termes de spécialité (10c) peuvent ainsi être absents des dictionnaires sans pour autant constituer des néologismes.

- (10) a. *sermonnaire* 'personne qui fait des sermons', *aiguade* 'réserve d'eau douce dans un navire'
- b. *chamaillage* 'chamaillerie' (Canada), *reddition* (d'un travail) 'remise' (Suisse)
- c. *désatrocage* 'action de séparer les huîtres collées les unes aux autres' (ostréiculture), *débourrer* 'laisser apparaître la bourre (le duvet des bourgeons de vigne)' (viticulture)

La comparaison des différents néologismes intégrés aux éditions 2024 du *Larousse* et du *Petit Robert* permet d'illustrer la part de subjectivité et de contingence des dictionnaires par rapport à l'évolution actuelle de la langue. En effet, le tableau 1.1 montre que, pour un néologisme donné, il existe tous les cas de figure : il peut être absent ou présent dans les deux dictionnaires, présent dans le *Petit Robert* mais absent du *Larousse*, ou, inversement, présent dans le *Larousse* mais absent du *Petit Robert*. Devrait-on alors considérer qu'un néologisme présent dans un seul dictionnaire est plus nouveau qu'un néologisme présent dans les deux ? Par ailleurs, les néologismes présents dans les deux dictionnaires n'y ont pas été intégrés en même temps : *Larousse* a ajouté *écoanxiété* à son édition 2024, alors que ce mot avait déjà été ajouté au *Petit Robert* 2023, et inversement, *complosphère*, *nasser*, *crush*, *ghoster*, et *mégenrer* ont été ajoutés en 2024 au *Petit Robert* alors qu'ils l'ont été en 2023 au *Larousse*. Il peut ainsi y avoir un certain délai dans la reconnaissance globale d'un néologisme, ce qui complique la tâche d'un-e linguiste se basant sur les dictionnaires. Par ailleurs, ce n'est pas parce qu'un terme est entré dans le dictionnaire qu'il n'est plus néologique et complètement conventionnalisé (ex. *crypto-art* est probablement encore ressenti comme nouveau). La part de contingence des dictionnaires s'illustre également par le fait que certains mots qui semblent largement répandus dans la société y sont ajoutés très tardivement (ex. *greenwashing* au *Larousse* 2024). L'entrée dans un dictionnaire témoigne ainsi de l'institutionnalisation des unités lexicales, qui est distincte de leur degré de conventionnalisation, puisque l'évolution



des dictionnaires est en partie liée à celle de lexique, mais qu'elle comporte une part d'arbitraire importante. En définitive, les dictionnaires ne peuvent donc pas fournir de critères stables pour mesurer la nouveauté.

Néologisme	<i>Petit Robert</i>	<i>Larousse</i>
<i>chiller</i>	✓	✗
<i>coolitude</i>	✗	✓
<i>coronapiste</i>	✗	✓
<i>écoanxiété</i>	✓	✓
<i>écopont</i>	✓	✗
<i>gênance</i>	✓	✗
<i>illibéral</i>	✗	✓
<i>infonuagique</i>	✓	✓
<i>gréviculture</i>	✗	✓
<i>malaisant</i>	✓	✓
<i>mocktail</i>	✓	✓
<i>pseudonymisation</i>	✓	✗
<i>spoiler</i>	✓	✓
<i>vingtenaire</i>	✗	✓
<i>webinaire</i>	✓	✓
<i>webtoon</i>	✓	✗
<i>crypto art</i>	✓	✓
<i>cheh</i>	✗	✓

TABLEAU 1.1 – Présence ou non d'une sélection de néologismes dans le *Petit Robert 2024* et le *Larousse 2024*.

Nous avons précédemment relevé que certaines caractéristiques sont typiquement observées durant la phase de diffusion des néologismes (cf. section 1.3.2), comme la fluctuation formelle, sémantique et/ou syntaxique, la présence de marques typologiques ou l'emploi accompagné de commentaires métalinguistiques. On pourrait ainsi être tenté d'employer ces caractéristiques comme critères de mesure de la néologicit , mais un tel choix n'est pas rigoureux pour au moins deux raisons. D'une part, puisqu'ils reflètent le comportement des locuteur·rice·s vis-à-vis des néologismes, on peut se demander si de tels indices de nouveauté auraient plus tendance à être utilisés avec certains néologismes qu'avec d'autres. Notamment, il est difficile d'imaginer une fluctuation dans l'emploi des néologismes qui passent inaperçus ou de ceux qui ne se diffusent pas. D'autre part, même s'ils permettent de repérer les néologismes en corpus, les indices liés à la fluctuation apparaissent également pour des expressions non néologiques (ex. il existe encore une fluctuation entre *e-mail*, *E-mail* et *email* en anglais, et, en français, *e-mail* et *courriel* sont encore des concurrents). Bien que constituant des indices de nouveauté, ces caractéristiques de la phase de diffusion ne peuvent donc pas constituer des critères fiables pour étudier le cycle de vie des néologismes. De manière générale, il est ainsi très épineux de mesurer où se situe le degré de nouveauté d'un néologisme donné, dans le continuum

entre complètement nouveau et complètement conventionnalisé.

Taylor et ses collègues (2017) ont cherché à mesurer la variation de certaines caractéristiques d'une sélection de néologismes, et en particulier leur caractère néologique ainsi que certains aspects de leur sens ou de leur connotation, en utilisant des outils de linguistique computationnelle fondés sur les propriétés distributionnelles des mots. Plus précisément, ils ont suivi l'évolution de néologismes durant leurs premières années d'existence en les intégrant dans un espace vectoriel à 100 dimensions (en utilisant Word2Vec<sup>4</sup>) et en comparant leur position sur un axe formé par deux autres mots (cf. figure 1.3). Pour analyser la néologicit   d'un mot, les chercheur-euse-s observent l'évolution des néologismes sur l'axe formé par les mots *new* et *old*. Taylor et ses collègues (2017) semblent présupposer que si les néologismes sont plus proches de *new* sur l'axe de la figure 1.3, cela signifie que leurs contextes d'utilisation indiquent que les locuteur-riche-s savent qu'il s'agit d'un mot nouveau, ou inversement s'ils sont plus proches de *old*. On peut néanmoins se demander si cette méthode permet vraiment de donner des informations relatives au degré de nouveauté des néologismes. Il est *a priori* plus probable qu'elle soit efficace pour traduire des phénomènes liés à la connotation en général (avec les paires *good-bad*, *sad-happy* et *cool-lame*), plutôt que ceux liés à la perception de la nouveauté. Qui plus est, il semble difficile de mesurer un phénomène psychologique à partir d'un corpus. Néanmoins, si cette méthode fait ses preuves, elle pourrait fournir un outil plus fiable que les critères précédents pour évaluer le degré de nouveauté des néologismes.

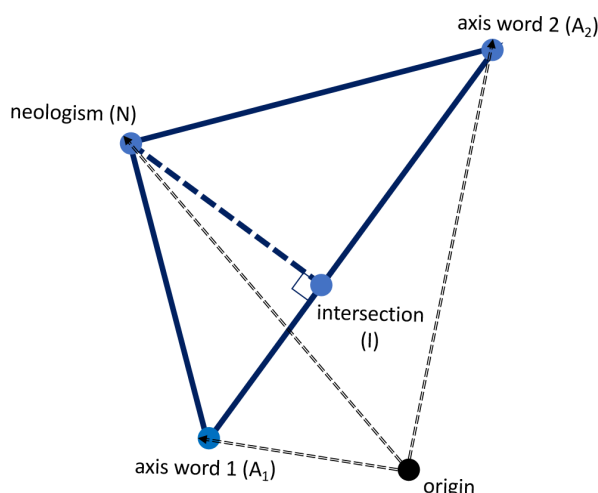


FIGURE 1.3 – Principes de la méthode utilisée par Taylor, Tracey et Ferdinand (2017 : 6).

Finalement, *a priori*, plus un néologisme est employé, plus cela signifie qu'il s'est diffusé et que son degré de nouveauté a diminué, c'est pourquoi la fréquence d'emploi

4. Il s'agit d'un modèle de traitement automatique du langage dont l'objectif principal est de convertir les mots en vecteurs à partir de leur utilisation en contexte, de manière à ce que les mots de sens similaires soient représentés par des vecteurs similaires dans l'espace vectoriel obtenu (Mikolov *et al.* 2013).

semble constituer un critère essentiel pour évaluer la nouveauté. Selon une approche scalaire, la fréquence pourrait donc correspondre au degré de diffusion, et *in fine* de nouveauté, des néologismes, et, selon une approche catégorielle, une unité pourrait être considérée comme n'étant plus néologique après avoir atteint un certain seuil de fréquence. Néanmoins, cette propriété ne traduit pas seulement le degré de diffusion, puisqu'elle dépend d'autres facteurs (ex. terme de spécialité ou non, registre). Il existe donc des mots bien établis qui ne sont pas fréquents, et inversement. Pour ces raisons, Kerremans (2015 : 68) indique qu'il n'est pas possible d'utiliser un seuil de fréquence fixe. De manière à évaluer la taille de la communauté linguistique possiblement affectée par le néologisme, elle prend en compte le type de corpus (au niveau socio-pragmatique) où il est apparu. Elle adopte ainsi deux critères supplémentaires, le type de corpus dans lequel le néologisme a été observé (texte linguistique, blog, Twitter, journal, etc.) et le domaine d'utilisation (domaine de spécialité, langue générale), et évalue la nouveauté de manière subjective. Selon elle, un mot qu'on trouve exclusivement dans des textes scientifiques aura un degré de conventionnalisation moindre, à fréquence égale, par rapport à un mot qu'on trouve également dans des blogs, sur Twitter et dans les journaux, et la diffusion de mots à la base techniques dans des domaines plus généraux de la société (ex. *URL*) constitue un signe d'un plus grand degré de conventionnalisation. Une telle méthode semble ainsi être la plus efficace pour surveiller la diffusion des néologismes, et ainsi leur degré de nouveauté.

En définitive, l'évaluation du cycle de vie des néologismes ne semble pas pouvoir échapper, ou en tout cas pour le moment, à un certain degré de subjectivité. Par ailleurs, au vu des différents biais évoqués ci-dessus, il semble difficile d'établir un seuil à partir duquel une unité ne doit plus être considérée comme nouvelle. On peut donc se demander à quel point la mesure de la diffusion, seule, est fiable pour déterminer le degré de nouveauté lexicale, et plus particulièrement selon une approche catégorielle.

## 1.4 Typologies des néologismes

Cette section est consacrée aux typologies des néologismes et en particulier aux typologies récentes, basées sur les différents mécanismes qui sous-tendent la création des néologismes. Dans un premier temps, nous établissons une revue des typologies existantes, avec une attention particulière à celles qui ont été proposées récemment. Ensuite, nous proposons une présentation rapide des types distingués pour ce travail. Enfin, nous présentons deux propriétés transcategorielles des néologismes qui pourraient influencer le sentiment néologique.

### 1.4.1 Typologies existantes

Depuis un siècle, les scientifiques qui se sont intéressé·e·s à la néologie ont proposé un grand nombre de typologies des néologismes, basées sur des critères de classement variés, comme le procédé de création lexicale, l'origine étymologique du mot, le domaine d'utilisation, la nature grammaticale ou encore les effets produits par les néologismes. Ces typologies ont été créées dans le cadre d'études terminologiques, lexicologiques, sociolinguistiques ou encore pour des analyses littéraires, et pour des champs d'études plus ou moins grands, allant du champ de l'évolution lexicale en général à des domaines restreints comme le parler des jeunes, les jeux de mots, la publicité, une ou plusieurs œuvres littéraires, ou encore certains procédés particuliers.

Au vu de cette diversité, nous n'avons pas la prétention de fournir un état de l'art exhaustif dans le cadre de ce travail. Nous nous concentrons plutôt sur les typologies proposées après 2000, puisque Sablayrolles (1996-1997) a déjà répertorié et commenté exhaustivement les typologies du siècle passé. Nous ne tenons pas non plus compte des typologies prévues pour des domaines restreints, comme la néologie dans la littérature jeunesse anglophone (Poix 2018), dans le but de nous focaliser sur un traitement général des procédés de création néologique<sup>5</sup>. Cette sous-section se concentre ainsi sur la typologie proposée par Sablayrolles (2000, 2019) et par Sablayrolles et Pruvost (2012), sur celle de Cabré (2006, 2021), et sur les adaptations de la typologie de Sablayrolles pour la veille néologique dans le cadre des projets *Néoveille* (Cartier 2015) et *Logoscope* (Gérard *et al.* 2017).

La typologie de Sablayrolles (2000, 2019) et de Sablayrolles et Pruvost (2012)), basée sur celle de Tournier (1985), a constamment été modifiée au fil de ses recherches. Elle a l'avantage d'offrir une palette très précise et complète des procédés néologiques existants, en distinguant notamment les types de néologie phraséologique et syntaxique, qui ont tendance à être oubliés dans les classifications plus anciennes. Sa typologie est organisée selon une hiérarchie à différents degrés d'analyse (cf. figure 1.4), selon que la base est externe ou interne à la langue, puis pour les bases internes, selon que les procédés lexicaux transforment (i) la forme et le sens de la base, (ii) la syntaxe et le sens, (iii) la forme seulement, ou (iv) s'ils créent des locutions. Le dernier niveau de la hiérarchie distingue les différents procédés de création lexicale (ex. préfixation, conversion, siglaison, métaphore, emprunt).

Certaines caractéristiques de cette typologie pourraient être remises en question. Premièrement, la distinction initiale entre procédés internes et externes paraît artificielle, puisque sa seule fonction est de distinguer les emprunts des autres types de néologie.

---

5. Dans le même ordre d'idées, nous excluons également les inventaires de procédés lexicaux anglosaxons, qu'on peut notamment trouver dans des manuels de morphologie, car ils ont tendance à être focalisés sur les procédés morphologiques (et parfois sur l'emprunt), sans tenir compte des autres types.

M A T R I C E  I N T E R N E	morpho- sémantiques	construction	affixation	préfixation	détatouer, radiaboliser
				suffixation	statuesque, tantoniser
				dérivation inverse	dissider, prester
				parasynthétique?	désidéologisé
		flexion	ils closirent, lesbien, une représaille		
		composition	composition « reg. »	voiture-bélier	
			synapsie	lanceur d'alerte	
			composition savante	ptochophobie	
			hybride	nounoursothérapie	
			compoction	glamping, héliport	
	fractocomposition		télespectateur, xgate		
	imitation et déformation	mot-valise	peopolitique, quinquado		
		factorisation	optipessimiste, hépathétique		
		substitution	monokini, trilogue		
		onomatopée fausse coupe ou paronymie redoublement déf. syst. : verlan...	dzoing, whissh la nesthésie, pestacle tuture (voiture) reuch, loufoque		
	syntactico- sémantiques	changement de fonction	conversion	la gagne, bande-dessiner	
			conversion verticale	son ex, les chic ouf	
			déflexivation	le manger, le pleurer	
		changement de sens	combinatoire syntax° / lexicale	ça craint, encourir la liberté	
			autres figures	déficient auditif (sourd)	
purement morphologiques	réduction de la forme	métaphore	souris (inform.), bounty		
		métonymie	passoire thermique		
phraséologique	réduction de la forme	autres figures	déficient auditif (sourd)		
		troncation	ricain, blème, petit déj'...		
		siglaison	LMD		
matrice externe	phraséologique	acronymie	ecue, pacs, perdre		
		création d'expression	faire du huit mégabits		
matrice externe	phraséologique	détournement	faire marcher la planche à promesses		
		emprunt	quantified self, fact checking, fioul, redingote		

FIGURE 1.4 – Typologie de Sablayrolles dans sa dernière version (Sablayrolles 2019 : 127).

Deuxièmement, la distinction entre procédés morphologiques et morphosémantiques est discutable. En effet, une telle distinction devient ténue si on prend en compte le fait que les troncations affectent parfois le sens des lexèmes, avec notamment des cas de restriction sémantique (ex. *manif* et *com* sont moins polysémiques que *manifestation* et *communication*, cf. Anselme *et al.* 2021). Troisièmement, on peut questionner le regroupement de divers procédés de création lexicale (ex. conversion, combinatoire, métaphore, métonymie, autres figures) en tant que procédés sémantico-syntaxiques. La frontière entre néologie syntaxique et néologie sémantique pourrait être mieux définie : par exemple la néologie sémantique (ex. par métaphore ou par métonymie) entraîne des modifications de combinatoire syntaxique, ce qui peut affecter le classement des métaphores. D'une part, la conversion appartient traditionnellement au domaine de la morphologie, et, d'autre part, la catégorie *combinatoire syntaxique / lexicale* pose un problème de chevauchement entre *changement de fonction* et *changement de sens*,

puisque la néologie sémantique implique généralement un réarrangement des propriétés combinatoires de l'unité lexicale concernée. Quatrièmement, le traitement de certains procédés néologiques peut sembler problématique. Par exemple, Sablayrolles inclut la création de synapsies, c'est-à-dire des unités polylexicales de types *N de N* (ex. *lanceur d'alerte*), dans les procédés morphologiques de composition. Cependant, les synapsies étant des unités conformes à la combinatoire syntaxique du français, il semblerait plus logique de les rattacher à la néologie phraséologique. Par ailleurs, la typologie ne prend pas en compte le fait qu'un néologisme puisse être créé sans base préalable, ce qu'on appelle la néologie *ex nihilo*. À l'inverse, certains procédés marginaux sont pris en compte, comme la compocation, la déflexivation ou la conversion verticale. On peut se demander s'il est pertinent de distinguer ces types, d'autant plus qu'il peut y avoir un chevauchement entre les catégories : par exemple on peut se demander si le néologisme *dircab*, issu de *directeur de cabinet*, provient d'un procédé de compocation ou plutôt d'acronymie. Au final, la complexité de cette typologie, à la fois au niveau hiérarchique et au niveau des types distingués, la rend difficile d'utilisation, bien qu'elle reste opératoire. C'est en particulier ce que montre le projet *Néoveille* (cf. ci-dessous), qui l'a adaptée en ajoutant des catégories pour tenir compte des cas ambigus, ce qui en montre les limites.

Après avoir analysé les typologies du projet Observatori de Neologia (OBNEO, Cabré *et al.* 1998, Observatori de Neologia 2004) et de Sablayrolles, Cabré a proposé une typologie qui prend la forme d'une grille d'analyse à quatre domaines principaux, avec pour but de fournir aux lexicologues un outil d'analyse général pour caractériser différents aspects des néologismes (Cabré 2006, Cabré *et al.* 2021). C'est pourquoi elle prend en compte divers niveaux d'analyse, aussi bien linguistiques que sociologiques. Plus précisément, les quatre branches se focalisent sur (i) le type de variation (graphique et/ou phonologique), (ii) le procédé de création lexicale ayant opéré en dernier sur le néologisme, (iii) la structure interne du néologisme (simple ou complexe), et (iv) l'*agent néologique*, branche qui analyse si le néologisme a été créé de manière spontanée (ex. par un-e locuteur-riche) ou planifiée (ex. par une commission terminologique). La branche la plus développée concerne les procédés néologiques. À la différence de Sablayrolles, Cabré indique fournir une typologie non exhaustive des procédés, qui se concentre sur ceux qui sont les plus productifs. Ces derniers sont divisés en trois types principaux : la création, la formation et l'emprunt, selon que le néologisme n'a pas de base pré-existante, une base appartenant à la langue d'origine, ou une base empruntée à une langue étrangère. Finalement, l'arbre de classification se subdivise en différentes sous-catégories concernant la formation et l'emprunt, selon divers procédés morphologiques, sémantiques et/ou syntaxiques, et respectivement, selon la langue d'origine, le rapport entre les alphabets des langues source et cible, si l'emprunt a directement été réalisé à partir de la langue source ou à partir d'une langue intermédiaire, et si des adaptations (graphiques, phoniques et/ou morphologiques) ont été réalisées.

<b>Variación</b>	Gráfica			
	Fonológica			
<b>Proceso final</b> (por el que el neologismo entra en el uso lingüístico)	<b>Creación</b>	Sí		
		--		
	<b>Formación</b>	<b>Combinación</b>	Combinación Morfológica	Prefijación
				Sufijación
				Prefijación y sufijación
				Parasíntesis
				Prefijación híbrida (culto/patrimonial)
				Sufijación híbrida (culto/patrimonial)
				Composición culta
				Composición patrimonial
				Composición híbrida
			Núcleo unidad léxica	
	<b>Cambio</b>	Cambio gramatical	Cambio de categoría gramatical	
			Cambio de subcategorización	
		Resemantización	Reducción de significado	
			Ampliación de significado	
		Cambio de significado		
<b>Repetición</b>				
<b>Reducción</b>			Siglación	
			Acronimia	
			Abreviación	
<b>Lexicalización o fijación</b>				
<b>Préstamo</b>	Lengua de origen			
	Alfabeto de origen		Igual	
			Distinto	
			Transcripción	
			Transliteración	
			Mixto	
	Directo o indirecto		Directo	
			Indirecto (a través de otra lengua)	
Adaptación a la lengua de acogida		Sí		
Tipo de adaptación		Gráfica		
		Fónica		
		Morfológica		
<b>Estructura interna</b>	Simple			
	Construida (representación)			
<b>Agente neológico</b>	Neologismo planificado			
	Neologismo espontáneo			

FIGURE 1.5 – Typologie de Cabré (2006).

Cette typologie a ainsi l'avantage de distinguer différents types de néologie, morphologique, syntaxique et sémantique, tout comme la typologie de Sablayrolles. Mais contrairement à cette dernière, il n'y a pas de prise en compte de la néologie phraséologique, car Cabré ne considère pas que les locutions forment des unités lexicales (Cabré *et al.* 2021). Un tel point de vue pourrait être remis en question, puisque, bien que n'étant pas des lexèmes, les locutions ont tendance à avoir une forte cohésion interne et un comportement similaire à des lexèmes. Qui plus est, on peut penser qu'il s'agit d'unités codées du lexique, au sens où elles sont stockées dans la mémoire lexicale. Par ailleurs, la typologie de Cabré fournit un grand nombre de procédés néologiques, sans toutefois donner trop d'importance à des procédés marginaux et méconnus, ce qui simplifie probablement son utilisation. Enfin, alors que Sablayrolles décrit juste le procédé néologique, Cabré propose une analyse plus détaillée, basée sur d'autres propriétés

annexes. Mais cette caractérisation n'est pas claire concernant les calques (i.e. les unités créées sous l'influence d'une autre langue, comme *gratte-ciel* à partir de *skyscraper*), ce qui produit un chevauchement entre différentes sous-catégories. On pourrait se demander s'il faudrait les classer comme des emprunts qui ont été adaptés au niveau morphologique, comme des combinaisons syntaxiques, ou encore, comme des cas de resémantisation.

Finalement, deux plateformes de veille néologique ont adapté la typologie de Sablayrolles pour la classification des néologismes repérés automatiquement. La première, *Néoveille* (Cartier 2015), catégorise les néologismes selon leurs différents procédés de création tels que distingués dans la typologie de Sablayrolles (i.e. la partie droite de la figure 1.4), en y ajoutant une catégorie *tout cas* pour les cas difficiles. Pour des raisons techniques, seuls les procédés formels, tels que l'emprunt et les procédés morphologiques, sont pris en compte, la méthode de repérage étant basée sur la nouveauté de forme exclusivement. La seconde, *Logoscope* (Gérard *et al.* 2017), ne se base pas sur les procédés, mais sur les catégories générales (i.e. la partie gauche de la figure 1.4), ce qui les amène à distinguer six types de néologismes : morphosémantique, morphologique, sémantico-syntaxique, et emprunt, auxquels ont été ajoutées les catégories onomatopées et « logatomes ». Cette dernière catégorie est incluse pour tenir compte des néologismes inhabituels, comme ceux créés sans base préalable, ce qui permet de prendre en compte la néologie *ex nihilo*, alors que la typologie de Sablayrolles ne le fait pas. Mais dans la pratique, les logatomes consistent dans la grande majorité en des noms propres, en général de marque, et on pourrait ainsi s'interroger sur le choix d'analyse des noms communs et des noms propres sur un même plan, dans le cadre d'une théorie générale du lexique. Par ailleurs, le projet *Logoscope* a l'avantage de tenir compte des procédés syntaxiques et sémantiques, mais en pratique, les néologismes de cette catégorie semblent surtout correspondre à des néologismes morphologiques ou sémantiques, ou à des emprunts. Finalement, les deux projets ne tiennent pas compte de la néologie phraséologique, puisque la technologie de repérage automatique ne permet pas encore de traiter les nouvelles locutions.

### 1.4.2 Types distingués

Les typologies précédentes étant complexes ou visant des aspects qui ne sont pas au cœur de ce travail (ex. sociologiques), nous avons décidé d'adopter ici une typologie rudimentaire, centrée sur les caractéristiques linguistiques des néologismes. La classification proposée distingue 6 types fondamentaux de néologie (Lombard et Huyghe 2020) : *ex nihilo*, morphologique, sémantique, syntaxique, phraséologique et par emprunt. Les paragraphes suivants décrivent ces types plus en détail.



**Néologie *ex nihilo*** : La néologie *ex nihilo* regroupe les procédés de création lexicale sans base préexistante. De tels néologismes sont ainsi créés de toutes pièces, comme c'est le cas du fameux *ptyx*, de Mallarmé (11a). Bien qu'ils soient rares, ces néologismes ont une certaine importance en littérature, au cinéma et dans les jeux vidéo, notamment dans les domaines de la science-fiction et du fantastique. Il existe ainsi de nombreuses créations *ex nihilo* dans la culture populaire (11b), pour la plupart en anglais mais il existe aussi quelques exemples de créations françaises, comme *ishkiss* et *ts'lich*. On peut également se demander si la répétition de certains segments phonologiques pour créer des néologismes hypocoristiques (11c), de manière similaire à la création des mots *papa*, *bébé* ou *dodo* (qui sont appelés *mots en écho*), constituent des cas de néologie *ex nihilo*, puisqu'elle ne repose pas sur des lexèmes déjà existants (voir Mel'čuk 1996 : 41).

- (11) a. Sur les créduces, au salon vide : nul **ptyx** (Mallarmé, *Sonnet en X*)
- b. *jeddak* 'chef tribal sur Mars' (Burroughs, *The Warlord of Mars*),  
*padawan* 'apprenti jedi' (Lucas, *Journal of the Whills*),  
*dothraki* 'peuple' / 'langue des Dothraki' (Martin, *Game of Throne*),  
*ishkiss* 'peuple extraterrestre' (Heliot, *La Trilogie de la Lune*),  
*ts'lich* 'monstre reptilien' (Bottero, *La Quête d'Ewilan*),  
*zerg* 'peuple extraterrestre' (*Starcraft*),  
*naaru* 'sorte de dieux faits de lumière' (*World of Warcraft*)
- c. Ma tenue d'aujourd'hui est trop **kiki** as usual. (X, anciennement Twitter)

Par ailleurs, la création d'onomatopées, comme *mouarf* 'bruit d'esclaffement', *bou-dou-boum-cha-ga-dac* 'bruit que fait une rivière de rochers', *pchii* 'bruit d'ouverture d'un portique', et *roouu* 'bruit de fermeture d'un portique' (12), pourrait également être incluse en tant que sous-type dans cette catégorie, puisqu'elle n'est pas fondée sur une base lexicale, mais sur l'imitation d'un son grâce aux outils fournis par la langue.

- (12) a. La justice ! **Mouarf** ! Y'a encore des benêts pour croire à cette farce ! ? (web)
- b. **Bou-dou-boum-cha-ga-dac**, ça fait, avec de longs passages de basse où les blocs roulent dans le sable et soudain la caisse claire quand les galets cassent... (Damasio, *La Zone du dehors* : 36)
- c. **Pchii ! Roouu ! Pchii ! Roouu !** Comme si ouvrir et fermer sa gueule était pour la machine un effort, un effort qu'il fallait rendre palpable et audible à tous. (Damasio, *La Zone du dehors* : 68)

**Néologie morphologique :** La néologie morphologique, quant à elle, consiste à transformer une base lexicale par une opération qui agit à la fois sur son sens et sur sa forme (Aronoff 1976, Bauer 1983, Fradin 2003, Bauer *et al.* 2013, Jackendoff et Audring 2016). Ce type de néologie est très productif et regroupe les néologismes prototypiques. Il existe de très nombreux procédés morphologiques (cf. section 1.4.1). Parmi les principaux procédés, nous pouvons distinguer l’affixation, qui consiste à ajouter un suffixe ou un préfixe à une base déjà existante. Par exemple, *débilisme* (13a), créé par l’ajout du suffixe *-isme* à la base *débile*, permet de dénoter la propriété d’être débile ou les comportements résultant du fait d’être débile. La composition consiste à unir deux bases lexicales déjà existantes, comme *bar-boutique* (13b) qui permet de dénoter une boutique qui peut également faire office de bar, à partir des deux bases *bar* et *boutique*. La conversion, quant à elle, modifie la catégorie grammaticale d’une base déjà existante, sans *a priori* en modifier la forme, comme transformer le nom *zéro* en verbe *zéroter* (13c, avec ici ajout d’un *t* de liaison pour rendre la prononciation plus naturelle) pour signifier ‘remettre à zéro’. Il existe des procédés qui sont plus difficiles à décrire sous la forme d’une règle et relèvent de la morphologie extragrammaticale (Fradin *et al.* 2009). C’est notamment le cas de la troncation, qui consiste à supprimer un segment initial (i.e. *aphérèse*) ou final d’un mot (i.e. *apocope*), comme c’est le cas d’*appli* (13d), qui provient d’*application* auquel deux syllabes ont été enlevées. L’amalgame consiste à fusionner deux bases lexicales existantes, souvent sur la base d’un segment phonologique qu’elles auraient en commun, comme c’est le cas de *littéraTube* (13e), formé à partir des noms *littérature* et *youTube*, et qui a été créé pour désigner une nouvelle forme de littérature constituée de capsules vidéo qui mêlent sons, images et textes. L’acronymie et la siglaison font également intervenir des procédés de troncation, puisqu’elles consistent à créer un lexème à partir de la ou des premières lettres d’une expression, ce qui est le cas du sigle *jsp* créé à partir des premières lettres de *je sais pas* (13f). La réduplication, quant à elle, consiste, comme son nom l’indique, à répéter une base lexicale (ou une partie) pour former un nouveau lexème, qui prend souvent mais pas nécessairement une connotation hypocoristique. Le néologisme *bling-bling* (13g) en est un exemple, puisqu’il est constitué de la répétition de l’onomatopée *bling* qui caractérise le bruit des bijoux qui s’entrechoquent. Finalement, certains néologismes proviennent de la transformation d’une base selon des méthodes plus difficiles à décrire, qui font appel à des effets de paronymie mêlés avec d’autres procédés, comme c’est le cas de *choc(k)bar* (13h), créé à partir de l’adjectif *choqué* auquel aurait été ajouté un suffixe familier similaire à *-ard*<sup>6</sup>, mais dont la forme générale a subi de plus amples transformations (*qu* devient *c* ou *ck*, *ard* perd *d*, ajout du *b*).

6. C’est du moins ce qui est indiqué par le dictionnaire en ligne au lien suivant : <https://dictionnaire.orthodidacte.com/article/definition-chokbar-de-bz>.

- (13) a. S'en prendre à ceux qui vous sauvent la vie c'est infâme, ça prouve la connerie humaine et le **débilisme** de l'individu. (web)
- b. Toshimaya est le plus ancien **bar-boutique** de saké de Tokyo encore en activité. (*Le Figaro*, 2022)
- c. Repasse! **Zérote** le passage! Stop, mec, stop! Ça doit suffire, vas-y. (Damasio, *La Zone du dehors* : 51)
- d. [...] notre **appli** permet de toujours avoir toutes les offres sous la main. (web)
- e. Le spectral de la **littéraTube** résiderait donc dans cette vacance, mais tensive, sans cesse rejouée, reprise à nouveaux frais, entre image, son et texte. (Bonnet 2019)
- f. **Jsp** si je devrais lui dire ou bien que je le cache jusqu'à ce qu'elle le découvre. (web)
- g. Le **bling-bling** débarque en force aux États-Unis à partir des années 80. (*Libération*, 2022)
- h. EUUUUUUUUH JSUIS **CHOCKBAR** LA (web)

**Néologie sémantique :** La néologie sémantique consiste à créer des néologismes par l'assignation d'un nouveau sens à une unité lexicale déjà existante, en général par métaphore ou métonymie, et plus rarement par d'autres procédés sémantiques, comme l'antiphrase, l'élargissement ou la restriction sémantique (Bastuji 1974, Sablayrolles 2010, Gérard et Kabatek 2012, Reutenauer 2012, Winter-Froemel 2010, Boussidan 2014, Renouf 2014). Par exemple, le néologisme *gencive* 'partie d'un portique' (14a) est créé par une métaphore, basée sur la ressemblance entre l'objet en question et la partie du corps humain originellement désignée par ce lexème, tout comme le néologisme *bobsleigh* 'véhicule permettant de se déplacer sur une piste magnétique' (14b), dont le référent ressemble et se déplace comme la luge utilisée dans les sports d'hiver, le néologisme *fondue enchaînée* 'mode d'organisation des plannings évitant toute coupure de rythme' (14c), utilisé dans le domaine de la psycho-gériatrie, dont le mode de déroulement entretient une similarité avec la manière dont les plans cinématographiques s'enchaînent, le néologisme *synergie* 'activité en commun entre plusieurs types de résidents' (14c), qui pourrait avoir été créé par métonymie entre le sens d'état et l'activité qui permet de faire fonctionner les résidents de différents types dans cet état, et enfin, le néologisme *licorne* 'start-up valorisée à plus d'un milliard de dollars' (14e), qui entretient une similarité avec l'animal

légendaire dans le fait qu'une start-up ayant un grand succès sur le marché possède un aspect merveilleux. Finalement, le sens du lexème *roué* 'peuple d'humanoïdes' (14e) pourrait être créé par métonymie, soit à partir du sens adjectival 'brisé de fatigue ou de douleur' (le nom anglais du peuple étant *The Broken*), le sens néologique ayant pour fonction de désigner un peuple possédant une telle caractéristique, soit à partir du sens nominal 'personne rusée et sans scrupule', le sens néologique désignant un peuple constitué de telles personnes.

- (14) a. À peine passé, un râle d'air pulsé, auquel je ne m'habituais pas, vous signifiait que la porte venait de joindre ses **gencives** en une grimace hermétique et blindée. (Damasio, *La Zone du dehors* : 68)
- b. Dès la rampe, j'avais déconnecté le pilote et poussé le **bobsleigh** à deux cents – silence moteur, vent liquide coupant la peau avec, aux tripes, cette sensation de flécher comme un missile à travers la nuit pour aller briser, compact, les blocs rouges de la Zone du Dehors. (Damasio, *La Zone du dehors* : 21)
- c. Les éducateurs de l'EMS privilégient les **fondus enchaînés** entre les activités. (Conversation personnelle)
- d. Pour la venue de l'accordéoniste jeudi après-midi, l'animateur propose une **synergie** entre les résidents de l'EMS et ceux du centre d'accueil de jour. (Conversation personnelle)
- e. En 2020, Startup Genome recense 151 **licornes**, le chiffre est multiplié par quatre en 2021. (*Le Temps*, 20.06.2023)
- f. On a longtemps pensé que les draenei avaient disparus à cause du génocide perpétré par les orcs, mais lorsqu'Illidan Hurlorage arriva en Outreterre il découvrit un groupe de **Roués** menés par Akama. (*World of Warcraft*, site de fan)

**Néologie syntaxique** : La néologie syntaxique regroupe les néologismes créés par l'assignation d'un nouvel emploi syntaxique à une unité lexicale dont la forme et le sens sont déjà existants (Sablayrolles 2011, Huyghe et Corminboeuf 2018, 2022). Notre conception des néologismes syntaxiques comporte néanmoins des différences par rapport à celle de Sablayrolles (2011). Ce dernier se focalise sur les innovations de combinatoire syntaxique, comme *mourir longtemps* ou l'utilisation de *tsunami* dans les phrases suivantes (Sablayrolles 2011 : 47-48) :

- (15) a. Un tsunami de chiffres sur la consommation de l'eau
- b. La confirmation de la sécheresse européenne et particulièrement russe a très fortement tendu le marché mondial déclenchant un 'tsunami de volatilité des prix'.

Nous considérons néanmoins que la notion d'innovation de combinatoire est mal définie, puisque dans les exemples donnés par Sablayrolles, il s'agit des conséquences d'innovation sémantique : l'emploi métaphorique de *mourir* qui entraîne un changement aspectuel (le verbe n'est plus un verbe d'achèvement mais un verbe d'activité ou d'accomplissement), la métaphore basée sur l'analogie avec la manière dont se déroule le phénomène climatique *tsunami* et le mode d'apparition dans *un tsunami de chiffres*, et enfin, la métaphore entre un phénomène climatique et un événement économique, basée sur le fait que tous deux ont des répercussions catastrophiques. Sablayrolles considère qu'il s'agit là de cas d'innovation syntaxique et sémantique à la fois, notamment car *tsunami* dans l'exemple (15a) passe d'un rôle syntaxique de prédicat d'événement naturel à actualisateur, tout en étant une métaphore. Il n'y a donc pas de séparation claire établie entre néologie sémantique et syntaxique. C'est pourquoi, contrairement à Sablayrolles, nous considérons que les cas de changement de construction syntaxique corrélés à un changement sémantique relèvent de la néologie sémantique plutôt que de la néologie syntaxique. Les exemples ci-dessus doivent donc être considérés comme des néologismes sémantiques. Par conséquent, notre catégorie des néologismes syntaxiques est plus restreinte, mais non vide. Elle comporte par exemple les cas de transitivation de verbes à complément oblique, comme *cliquer la photo* (16a) ou de verbes intransitifs (16b-d), ou encore de réflexivisation d'un verbe, comme l'exemple (peut-être déjà ancien) du verbe *enjailler* 'mettre de l'ambiance' devenu *s'enjailler* 's'amuser' (16e) (cf. Zayed 2021). Un autre exemple de néologisme syntaxique pourrait être le verbe *bullshitter* 'mentir ou broder' en (16d). Ce verbe constitue un emprunt à l'anglais (voir *infra*), qui s'utilise d'ordinaire de manière intransitive ou avec un objet direct avec un sens résultatif (ex. *bullshitter pendant 4h* ou *bullshitter un mensonge*). L'emploi avec un objet direct qui désigne les destinataires constitue ainsi un néologisme syntaxique, qui a peut-être été créé pour obtenir le même genre de signification que *mentir à quelqu'un*.

- (16) a. **Cliquez** la photo pour l'agrandir.
- b. Jack **ironise** la situation. Mais Jack refuse dans un premier temps de s'allier avec le Goa'uld. (web)
- c. Pour toutes celles et ceux qui aiment **chiner** des pièces décoratives, sachez que la 24<sup>e</sup> édition des Puces du Design se tiendra les 6, 7 et 8 mai 2011 [...].

(web)

- d. Tout a commencé (j'ai découvert cela) en regardant un reportage télévisé sur une chaîne très connue pour ses reportages de très grande qualité... ils expliquaient comment les pilotes d'un vol DHL réussirent à **atterrir** l'avion sur le principe que je viens de vous expliquer. (web)
- e. Ils **se sont enjaillés** assez longtemps... ça leur fait du bien. (web)
- f. Ma boîte voulait des photos de notre poste de travail pour vérifier qu'on était ergonomiquement corrigé, **je les ai bullshitté** parce que mon poste de travail est l'appartement entier. (web)

**Néologie phraséologique :** La néologie phraséologique permet de créer de nouvelles unités polylexicales (Corbin 1997, Baldwin et Kim 2010, Ramisch 2012, Polguère 2016, Constant *et al.* 2017, Candito *et al.* 2017), c'est-à-dire des unités linguistiques composées de plusieurs lexèmes, qui respectent la syntaxe, n'ont pas nécessairement un sens compositionnel et possèdent un certain degré de cohésion interne. Il peut s'agir aussi bien de locutions ou phrasèmes (Mel'čuk *et al.* 1995, Mel'čuk 2011), de phrases figées ou encore d'autres types de segments polylexicaux<sup>7</sup>. La néologie phraséologique fait intervenir deux mécanismes : le figement et le détournement. Le premier est le processus graduel qui s'applique à un segment linguistique et lui fait petit à petit acquérir une forte solidarité syntaxique, réduit sa liberté combinatoire et l'amène à un emploi et à une signification globale (Lamiroy et Klein 2005, Mejri 2005a, Mejri 2005b). Selon Mel'čuk, Clas et Polguère (1995) et Polguère (2016), plus une unité est figée, moins on peut réaliser d'opérations syntaxiques sur ses composants, comme la substitution par un synonyme ou un hyperonyme (*\*fruit de terre*), ou comme l'ajout d'un modifieur (*\*pomme de terre arable*), et plus il devient difficile de comprendre le sens de l'unité de manière compositionnelle : elle a tendance à acquérir une signification globale de plus en plus indépendante du sens de ses composants. Les unités polylexicales se situent dans un continuum de figement, certaines unités ayant par exemple un sens plus compositionnel que d'autres. On peut penser que les locutions *ne pas faire du 8 mégabits* 'être stupide', *chockbar de bz* 'très choqué', *être en PLS* 'ne pas être à son aise physiquement ou psychologiquement', *des barres de rire* 'c'est très drôle', *vivre-ensemble* (17a-e) sont des cas de néologismes phraséologiques créés par figement. Ce

7. Nous excluons les compositions morphologiques, mots-valises et autres lexèmes construits morphologiquement à partir de plusieurs bases, puisque ces unités ne respectent pas la syntaxe et relèvent de la néologie morphologique. Notons cependant que selon Villoing (2012), la signification de certains composés NN, comme *pause café*, n'a pas la structure sémantique standard des composés morphologiques NN en français. Il est donc nécessaire pour les lexicologues qui décrivent les néologismes de distinguer deux types de composés, l'un relevant de la morphologie et l'autre de la phraséologie.

phénomène est particulièrement visible dans le dernier exemple, où le syntagme verbal *vivre ensemble* est devenu une expression nominale. Le second mécanisme, plus mineur, est le détournement (Sablayrolles 2012). Il consiste à créer une nouvelle locution en modifiant les composants d'une locution déjà existante, comme *être les dindons de la crise* à partir d'*être les dindons de la farce*, ou *faire marcher la planche à promesses* à partir de *faire marcher la planche à billets* (Sablayrolles 2012). La compréhension de tels néologismes fait appel aux connaissances lexicales et culturelles, et dépend de la situation d'énonciation. C'est pourquoi on trouve de nombreux cas de détournement à des fins ludiques, comme c'est le cas pour les exemples (17f), qui constituent le nom de succès dans le jeu *World of Warcraft*, c'est-à-dire d'actions (décrites entre crochets) que doivent réaliser les joueurs pour obtenir certaines récompenses, et qui sont sujets à des jeux de mots à partir du type d'action à réaliser et d'une expression ou d'un titre d'œuvre existants, en l'occurrence *Apocalypse Now* (film), et respectivement *Le dormeur du val* (poème de Rimbaud), *travailler d'arrache-pied* (expression).

- (17) a. Décidément, tu **ne fais pas du 8 mégabits** ! (Sablayrolles 2011 : 104)
- b. C'est moi ou Coton est **chockbar de bz** ?? (X, anciennement Twitter)
- c. J'ai claqué la porte en laissant les clés chez moi, **j'suis en PLS**. (web)
- d. **Des barres de rire** de revoir ça avec un regard adulte. (YouTube)
- e. Les quartiers sont un lieu idéal pour permettre aux différentes générations de se rencontrer, de se soutenir et d'organiser le **vivre ensemble**. (web)
- f. *Apocopolypse Now* [Utiliser le robot Pocopoc pour hacker des robots de combat]  
*Le dormeur du Val'sharah* [Accomplir une série de tâches dans Val'sharah]  
*Travailler d'arak-pied* [Accomplir une série de tâches autour de tours nommées les flèches d'Arak]

**Emprunt** : Enfin, la néologie par emprunt consiste à importer et à adapter dans une langue cible un lexème ou une expression polylexicale appartenant à une langue étrangère (Sablayrolles et Jacquet-Pfau 2008, Haspelmath 2009, Haspelmath et Tadmor 2009, Winter-Froemel 2009, 2017, Sablayrolles 2016). Par exemple, le lexème *géocacheur* (18a) et sa famille morphologique (*géocaching* et *géocache*) ont été empruntés à l'anglais à partir des lexèmes *geocacher*, *geocaching* et *geocache*. Les emprunts peuvent être intégrés ou non à la langue cible, selon qu'ils sont adaptés ou non au

système phonologique, syntaxique et/ou morphologique de la langue cible. Par exemple, *géocacheur*, *géocaching*, *géocache* et *bullshitter* ‘mentir ou broder’ (18b), ont été adaptés au système phonologique français, ce que montrent l’ajout de l’accent aigu, la conversion du suffixe *-er* en *-eur* et respectivement l’ajout de suffixes de conjugaison français. Au contraire, d’autres emprunts ne subissent aucun changement par rapport à la langue d’origine. C’est notamment le cas d’*amigurumi* (18c), qui a été emprunté au japonais pour désigner une peluche en crochet, de *cheh* ‘bien fait’ (18d), emprunté à l’arabe, de *mansplaining* (18e), de *slay* ‘cartonner’ (18f) ou encore de *zerg* ‘attaquer un adversaire avec une armée importante en début de partie’ (18g), qui constitue un emprunt à l’anglais du verbe *zerg* converti à partir du nom d’un peuple sur lequel se base la stratégie employée (dans *Starcraft*). Nous n’incluons ici que les emprunts directs à une langue source, et non pas les emprunts indirects (ou calques), qui peuvent faire l’objet d’une de double analyse.

- (18) a. TTF (Third To Find) désigne le troisième **géocacheur** qui découvre la cache. (Wikipédia)
- b. Bon du coup j’**ai bullshitté** pendant 4h sur le climat (web)
- c. Crocheter un **amigurumi**, c’est tendance, mignon, simple et rapide à faire! (web)
- d. Deux Golden Globes pour Anatomie d’une chute, **cheh** la Macronie! (web)
- e. C’est peut-être d’ailleurs le moment opportun de lui glisser une petite explication du **mansplaining**. (web)
- f. Quand des drag queen te disent "votre make up est magnifique" tu sais que tu **slay** (web)
- g. Avec notre compo "optimisé" {sic} on s’est fait **zerg** à chaque fois quasiment. (web)

### 1.4.3 Propriétés transcatégorielles

Les différentes catégories de néologismes sont par ailleurs structurées par certaines propriétés transcatégorielles, notamment la nouveauté formelle et la régularité des procédés de création lexicale, qui sont définies ci-dessous. Nous nous focalisons sur ces propriétés dans le cadre de ce travail car nous faisons l’hypothèse qu’il s’agit de facteurs importants du sentiment néologique (cf. chapitre 3).



**Nouveauté formelle :** La première de ces propriétés est la nouveauté formelle (Jamet et Terry 2018). Si on l'envisage comme une propriété binaire, on peut considérer qu'un procédé de création lexicale entraîne une nouvelle forme dès qu'il crée de toutes pièces un néologisme, introduit une nouvelle forme dans la langue ou modifie la forme d'une base lexicale existante (i.e. dans le cas des néologismes *ex nihilo*, morphologiques, phraséologiques et emprunts), et que sinon, il n'en crée pas (i.e. dans le cas des néologismes sémantiques ou syntaxiques). Si on l'envisage plutôt comme une propriété scalaire, on peut considérer qu'elle varie selon l'importance dans la création ou modification de la forme qu'entraîne le procédé néologique. Selon ce point de vue, il est alors possible de classer toutes les catégories sur un continuum de nouveauté formelle, avec à l'extrême les néologismes *ex nihilo* dont la forme est complètement nouvelle, et à l'autre extrême, les néologismes sémantiques et syntaxiques dont la forme n'est pas du tout modifiée. Les autres types de néologismes figurent entre ces deux pôles. Tout d'abord, il est possible d'envisager l'emprunt comme un procédé qui engendre une nouveauté formelle presque aussi importante que la néologie *ex nihilo*, les lexèmes empruntés étant totalement inédits dans la langue cible, bien qu'existant dans une autre langue. Ensuite, les expressions issues de procédés phraséologiques ne sont pas des segments syntaxiques nouveaux, dans le sens où elles pourraient être générées librement en discours d'après les règles de combinatoire des mots. Cependant, le fait qu'elles constituent des unités codées de la langue peut conduire à les analyser comme des formes nouvelles du lexique. Finalement, les procédés morphologiques sont hétérogènes vis-à-vis de la nouveauté formelle : la plupart des procédés modifient la forme d'une ou plusieurs bases lexicales déjà existantes, ce qui pousserait à les classer entre emprunt et néologie phraséologique, alors que la conversion ne modifie que la catégorie grammaticale. La distinction des néologismes et des procédés selon la nouveauté formelle n'est pas inédite concernant les catégories de néologismes majeures, avec une distinction classique entre néologie formelle, néologie sémantique et emprunt (cf. Sablayrolles 1996-1997 : 4.4.1), mais une telle réflexion n'a jamais été envisagée pour les catégories plus marginales, comme la néologie *ex nihilo*, syntaxique ou phraséologique.

**Régularité des néologismes :** La seconde propriété transcatégorielle est la régularité, qui peut être définie selon la capacité des procédés de création lexicale à engendrer des séries de néologismes. Elle peut être envisagée de manière binaire, en distinguant les procédés qui ont cette capacité et ceux qui ne l'ont pas, et également de manière scalaire, certains procédés créant de plus grandes séries que d'autres. Cette seconde approche est toutefois limitée pour distinguer les différents types de procédés, puisque certains ne peuvent tout simplement pas créer de série.

Cette propriété est bien connue des linguistes s'intéressant à la morphologie lexicale ou à la polysémie, mais elle n'a pas été employée, à notre connaissance, pour caractériser les

différents types de néologie, et tout particulièrement les types plus marginaux (néologie *ex nihilo*, syntaxique, phraséologique et emprunt). En adoptant une approche binaire de la régularité, il est néanmoins possible de distinguer les types dont les procédés sont capables ou non de créer des séries. Premièrement, la néologie *ex nihilo* et l'emprunt sont tous deux par définition irréguliers, chaque néologisme relevant de ces deux catégories étant créé de manière unique. Deuxièmement, les autres types peuvent être considérés comme hétérogènes à l'égard de la régularité, comprenant des procédés réguliers et d'autres irréguliers. Comme nous nous focalisons sur les néologies sémantique et morphologique dans le cadre de ce travail, et puisque ces types sont très documentés, nous les aborderons plus en détail ci-dessous. Les néologies syntaxique et phraséologique, bien que plus marginales et moins documentées, pourraient également comprendre des procédés réguliers et d'autres irréguliers.

En premier lieu, les procédés syntaxiques peuvent être analysés en termes de régularité, puisqu'ils s'organisent en patrons syntaxiques ou règles grammaticales qui forment les connaissances implicites des individus à propos de leur langue maternelle. Les linguistes analysent ainsi les procédés syntaxiques en termes de productivité (Barðdal 2008, Stuttle et Goldberg 2011, Zeldes 2012, Perek 2016, Van Wetteere 2021, Van den Heede et Lauwers 2023), en considérant par exemple que la transitivité est une construction très productive, puisqu'elle s'applique à énormément de verbes et qu'elle est disponible pour créer des néologismes syntaxiques. Une analyse en termes de régularité est ainsi envisageable, avec une approche similaire à celle de la régularité sémantique (voir *infra*). En français, on pourrait voir dans les différentes formes de transitivation différents degrés de régularité, en considérant les procédés en (19a) comme moins réguliers qu'en (19b-c), puisque l'ajout d'un argument *ex nihilo* à un verbe à l'origine intransitif est peu prédictible, l'argument pouvant être doté de n'importe quel rôle. Par contraste, les procédés comme la transitivation d'un verbe à argument oblique (19b) seraient plus réguliers, car ce type de procédés consiste seulement à éliminer la préposition du verbe et il n'y a pas de changement sémantique, ce qui le rend plus prédictible. Selon cette approche, on pourrait d'ailleurs considérer que certaines alternances de construction sont des procédés systématiques, comme les variations locatives en 19c, selon la notion de systémativité utilisée en sémantique (voir *infra*). Enfin, on peut se demander s'il existe des procédés de néologie syntaxique fondamentalement irréguliers.

- (19) a. *ironiser un texte, fienter le rétroviseur, zoomer l'image*
- b. *cliquer le bouton, aider quelqu'un (anciennement aider à quelqu'un)*
- c. *déborder (X déborde de Y / Y déborde de X), charger (charger X de Y / charger Y sur X)*

En second lieu, la néologie phraséologique n'est par définition pas capable de créer de séries, puisque le processus de figement se produit sur des segments linguistiques de manière individuelle, sans qu'il soit possible de déterminer une éventuelle série de segments figés de la même manière. Dans les cas où il y a une perte de transparence sémantique, il semble également difficile d'établir un schéma de transformation sémantique similaire entre différentes locutions. Dans le cas du détournement, il n'est pas non plus possible de créer des séries, puisque ce procédé est fondé sur des jeux entre structure linguistique et connaissances extralinguistiques. C'est pourquoi beaucoup de locutions, comme en (20), semblent créées de manière irrégulière.

- (20) *choc(k)bar de bz* 'très choqué', *des barres de rire* 'c'est très drôle', *être en PLS* 'ne pas être à son aise physiquement ou psychologiquement', *faire tourner la planche à promesses*, *être le dindon de la crise*

Néanmoins, il est possible d'observer certains schémas phraséologiques réguliers, comme les *snowclones* (21). Ayant récemment attiré l'attention des linguistes, ces derniers sont des « schemas that grow from relatively fixed micro-constructions that are usually formulae or clichés » (Traugott et Trousdale 2013 : 150). De plus, selon Hartmann et Ungerer (2023 : 1), la caractéristique principale du procédé générant les *snowclones* est le fait qu'il y ait « several open slots that can be instantiated by varying lexical fillers. » On peut ainsi penser qu'il s'agit d'un cas particulier de détournement d'une expression, qui est capable de générer des séries par remplacement d'un ou plusieurs lexèmes. Par exemple, *Pink is the new black* 'le rose est tendance' ou *the mother of all battles* 'la plus importante des batailles' en anglais, sont des expressions à l'origine des patrons de création [X is the new Y] 'X est tendance comme l'était Y' et [the mother of all X] 'le plus important des X' (21). En français, il existe également des expressions qui pourraient former des *snowclones*, comme *tueur en série*, à l'origine d'expressions comme *amoureux en série*, formée sur le patron [X en série] où X est un nom, ou plus récemment, l'expression *le grand remplacement*, une théorie conspirationniste de Renaud Camus, qui a été détournée par la presse pour former des titres accrocheurs comme (22a-c), formées à partir du patron [le grand Xment] où X est un verbe auquel s'attache le suffixe *-ment*. Par ailleurs, de telles constructions auraient des caractéristiques formelles et/ou fonctionnelles "extravagantes" (cf. Eitelmann et Haumann 2022), au sens où elles s'éloignent de la norme et ont tendance à attirer l'attention.

- (21) *Orange is the new black, Milan is the new Athens, sugar is the new nicotine, the mother of all acknowledgments, the mother of all hangover, the mother of all lies*

- (22) a. Le grand déclassement : pourquoi les Français n'aiment plus leur travail !
- b. Grand effacement : à Marseille, Jordan Bardella joue la carte identitaire
- c. RN : le grand effacement du grand remplacement

Indépendamment du type de procédé, l'analogie peut intervenir dans la création des néologismes, ce qui peut brouiller la frontière entre régulier et irrégulier en fonction du cadre théorique adopté. Il existe deux approches contraires concernant le rôle de ce mécanisme. La première oppose les créations suivant une règle et celles par analogie, qui serait un procédé de création intervenant exceptionnellement (Aronoff 1976, Bauer 1983, Spencer 1991, Plag 1999, Booij 2010). Ainsi, l'analogie ne peut par définition être régulière : « analogy is a surface means to produce neologisms or occasionalisms via particular defaults of individual (complex) words, rather than productive rules » (Mattiello 2017 : 5). Les linguistes n'excluent néanmoins pas que des phénomènes d'analogie interviennent également dans les modes de constructions réguliers, et c'est notamment un présupposé sur lequel se basent les études sur la rivalité affixale (Arndt-Lappe et Bell 2014, Plag *et al.* 2023). Plus précisément, il se pourrait que des phénomènes d'analogie avec des mots complexes fréquents contenant un certain affixe favorise le choix de cet affixe au détriment d'autres dans la création de nouveaux lexèmes. La seconde considère l'analogie simplement comme un mécanisme intervenant dans la création lexicale (Krott 2009). Dans cette perspective, la régularité est considérée comme un cas extrême d'analogie, et appelée *analogie via schéma*, par opposition à l'analogie de surface. Mattiello (2017) distingue ainsi analogie de surface et via schéma selon que l'analogie soit faite avec un mot existant, ou avec un patron de création abstrait : « Therefore, surface analogy differs from rule productivity, in that the creation of a new analogical word depends on the similarity with an existing model word, rather than with an abstract pattern, or template, describable in a rule format » (Mattiello 2017 : 9).

Dans le cadre de ce travail, nous suivons la première approche, qui semble plus dominante en linguistique, et considérons que la création de néologismes par analogie est fondamentalement irrégulière, même si elle permet parfois de créer plusieurs néologismes de la même façon. Il existe néanmoins des cas épineux où certains procédés, par analogie, s'affranchissent des contraintes qui sont censées les caractériser. C'est par exemple le cas, en anglais, de l'amalgame du mot *delicious* avec d'autres lexèmes, qui ne requiert plus forcément de segments communs, ce qui permet de créer une série de mots de type *Xlicious* 'X et délicieux' (ex. *kittylicious*, *tastylicious*, *beaulicious*; Lehrer 2007). Pourtant, l'amalgame n'est pas censé pouvoir créer de séries, puisque ni la forme ni le sens des constructions qu'il crée ne sont prédictibles (Fradin 2015). D'une part, au niveau formel, il semble difficile de prédire quel sera le mode de fusion des deux bases (i.e.

quelle partie sera tronquée et quelle partie sera conservée). Ainsi, les mots-valises sont très divers formellement parlant, avec des lexèmes comme *pandattitude*, où la fusion autour du phonème [a] permet de préserver la forme graphique des deux bases, et d'autres comme *burqini*, où la fusion autour de [b] et [k] ne permet pas de préserver l'intégralité de la forme graphique des bases (*burqa* perd [a] et *bikini* [i]). D'autre part, au niveau sémantique, même si le sens des amalgames est compositionnel, leur interprétation nécessite la prise en compte du contexte linguistique et/ou extralinguistique : en ne voyant que la forme de *pandattitude*, on ne peut ainsi pas savoir si le sens est 'attitude de panda', soit pour signifier la maladresse, soit pour signifier le zen, ou plutôt 'attitude des fans du panda', qui semble être le sens attribué au néologisme existant. Sans forcément en arriver à considérer l'amalgame comme régulier, on peut s'interroger sur la nature de procédés limites comme la création en série de mots de type *Xlicious*. Plutôt qu'un cas d'amalgame, on pourrait y voir l'émergence d'un nouveau procédé en voie de régularisation, où *-licious* apparaîtrait comme un élément de composition.

**Régularité morphologique :** La régularité en morphologie a souvent été analysée en termes de grammaticalité (Dressler 2000, Kilani-Schoch et Dressler 2005, Fradin *et al.* 2009, Mattiello 2013). Selon Fradin, Montermini et Plénat (2009 : 25), un procédé est en principe régulier si :

1. il manipule simultanément forme et sens (et information syntaxique),
2. il s'applique de manière régulière et prédictible,
3. il s'applique à une classe distincte de bases lexicales, selon leur catégorie lexicale, leur nature morphologique (lexème, radical, mot, etc.),
4. le sens des lexèmes qu'il construit est compositionnel, le changement sémantique étant additionnel,
5. il produit des lexèmes nouveaux, qui sont différents de leur base (i.e. règle de construction *vs* de flexion).

Pour leur part, les procédés extragrammaticaux relèveraient d'une absence de règle concernant la corrélation entre forme, sens et structure syntaxique. Par conséquent, certains des critères ci-dessus ne sont pas respectés mais d'autres le sont, puisque la néologie morphologique, qu'elle soit régulière ou non, « met en jeu des mécanismes linguistiques élémentaires (contraintes, opérations) qui sont complètement réguliers au plan où ils opèrent et qui se retrouvent dans les procédés morphologiques réguliers » (Fradin *et al.* 2009 : 45). Fradin et ses collègues (2009 : 26-28) proposent également quatre critères pour évaluer directement l'extragrammaticalité. Un procédé aurait ainsi tendance à être extragrammatical si :

1. son utilisation est consciente,
2. il est considéré comme marginal, par rapport aux procédés plus prototypiques

qui créent le type d'unité lexicale en question : « Par exemple, alors que la suffixation sert à exprimer toutes sortes de catégories sémantico-fonctionnelles [...], les procédés recourant à l'opération de réduction du signifiant semblent réservés à l'expression de la familiarité et des vocatifs » (Fradin *et al.* 2009 : 27).

3. son application n'est pas productive,
4. certains points de la grammaticalité sont respectés et d'autres non (cf. *supra*).

Ainsi, un procédé de préfixation comme l'application de *re-* à la base *faire* (23a) est régulier puisqu'il respecte les cinq critères ci-dessus et respecte le patron de construction déverbiale associé au préfixe *re-*, alors qu'un procédé d'acronymie comme la réduction de *Belgique Netherland Luxembourg* au lexème *Benelux* (23b) est irrégulier puisqu'il n'est pas prédictible au niveau formel, le lexème résultant ayant par exemple tout aussi bien pu être *Benelu* ou *Belnetlux*. Une dimension supplémentaire, les procédés extragrammaticaux ayant tendance à être utilisés consciemment, contrairement aux procédés grammaticaux, est également soulignée par Kilani-Schoch et Dressler (2005).

- (23) a. Préfixation : *re-* dans *refaire, rebloquer, remonter* ou *dé-* dans *défaire, débloquer, démonter*
- b. Acronymie : *Benelux* (*Belgique Netherland Luxembourg*), *Benefri* (*Berne Neuchâtel Fribourg*), *Oulipo* (*Ouvroir de littérature potentielle*)

Certains des critères ci-dessus pourraient néanmoins être remis en question, notamment le second critère de grammaticalité, puisque l'évaluation de la régularité et de la prédictibilité d'un procédé nécessite de prendre en compte le type de lexème auquel il s'applique (critère 3) et la manière dont le sens se construit (critère 4), ce qui rend les critères 2 à 4 (en partie) redondants. Par ailleurs, on peut se demander si le premier critère, qui concerne la manipulation simultanée de la forme et du sens, n'exclut pas la conversion, qui n'agit pas sur la forme lexicale, mais est pourtant traditionnellement considérée comme grammaticale.

Il reste qu'on aurait tendance à axer la définition de la régularité des procédés sur la prédictibilité formelle et sémantique du lexique généré, ce qui leur donne ou non la capacité à former des séries de néologismes. Traditionnellement, l'affixation, la composition et la conversion sont considérées comme régulières (ou grammaticales) car les procédés qui en relèvent sont descriptibles en termes de règles, capables de produire des séries et sont plus ou moins productifs. Certains procédés ont en effet tendance à être plus utilisés que d'autres pour créer des néologismes, ce qu'est fondamentalement censé traduire le concept de productivité (Baayen 1993, Plag 1999, Bauer 2001, *inter alia*). Au contraire, les troncations, amalgames, sigles, acronymes, réduplications et quelques autres procédés morphologiques sont considérés comme irréguliers (ou extragrammaticaux),

car aucun de ces procédés n'est en mesure de produire de séries : les lexèmes qu'ils génèrent « sont le résultat de créations au coup par coup, qui demeurent sans lendemain et ne peuvent être reproduites » (Fradin *et al.* 2009 : 28). On peut ainsi distinguer entre créativité et productivité. Par ailleurs, chaque procédé n'est pas irrégulier de la même manière. Par exemple, certains procédés, comme le verlan, l'acronymie, et la siglaison n'impliquent pas un changement de sens, ou du moins seulement de connotation, et ainsi, leur irrégularité n'opère pas au niveau sémantique, contrairement à l'amalgame.

Nous avons conscience du fait que la distinction entre procédés grammaticaux et extragrammaticaux n'est pas aussi tranchée qu'on le dit parfois. Il existe ainsi certains débats sur la frontière entre les deux types de procédés, en particulier en ce qui concerne la troncation (Ronneberger-Sibold 2014, Arndt-Lappe 2018, Hilpert *et al.* 2023a, 2023b) et les amalgames (Gries 2004, 2012). Dans une approche grossière des néologismes morphologiques, il est cependant possible de maintenir une distinction entre des procédés fondamentalement réguliers et d'autres qui paraissent beaucoup moins stables et prédictibles.

**Régularité des extensions polysémiques :** Les procédés sémantiques peuvent également être décrits en termes de régularité. Apresjan (1974 : 16) définit cette propriété comme suit :

« Polysemy of the word A with the meanings  $a_i$  and  $a_j$  is called regular if, in the given language, there exists at least one other word B with the meanings  $b_i$  and  $b_j$ , which are semantically distinguished from each other in exactly the same as  $a_i$  and  $a_j$  and if  $a_i$  and  $b_i$ ,  $a_j$  and  $b_j$  are non-synonymous. »

Autrement dit, une relation d'extension polysémique entre deux sens est régulière dès qu'il existe deux unités lexicales non synonymes qui présentent cette extension, et elle est irrégulière si elle n'est instanciée par aucun autre mot. Par exemple, l'extension de sens de *tsunami* de 'événement climatique' à 'mode d'apparition' (24a) est régulière car il existe de nombreux mots instanciant une relation entre un sens 1 'événement climatique' et un sens 2 'mode d'apparition' (ex. *avalanche*, *ouragan*, *raz-de-marée*, *pluie*, etc.). C'est également le cas de *gencive* (24b), dont l'extension entre le sens 1 'partie du corps' et le sens 2 'partie d'objet' est également très instanciée (ex. *cœur*, *tête*, *bras*, *nez*, etc.). Au contraire, l'extension de sens de *disquette* entre 'support de stockage informatique' et 'mensonge' (24c), qui est probablement une métaphore basée sur l'idée de contenu informationnel, est *a priori* irrégulière car il ne semble pas exister d'autres extensions du même type. Il en va de même pour l'extension de *licorne* entre 'animal légendaire' et 'start-up valorisée à plus d'un milliard de dollars' (24d). Il se pourrait également que l'extension de *synergie* entre un sens d'état et un sens d'activité qui génère cet état constitue un cas de métonymie irrégulière (24e), ce type de contiguïté référentielle

ne semblant pas instanciée par d'autres mots polysémiques. On ne peut néanmoins s'affranchir du recours à l'intuition dans la détermination de l'irrégularité polysémique, puisque, malheureusement, il n'existe aucune ressource lexicale qui permettrait d'affirmer sans conteste qu'une extension polysémique donnée n'est instanciée qu'une seule fois.

- (24) a. Et la qualification de pandémie avait été suivie par un **tsunami** de mesures [...].  
(*Ouest-France*, 18.01.2021)
- b. À peine passé, un rôle d'air pulsé, auquel je ne m'habituais pas, vous signifiait que la porte venait de joindre ses **gencives** en une grimace hermétique et blindée. (Damasio, *La Zone du dehors* : 68)
- c. On peut mettre une **disquette** pour pas faire la vaisselles genre "oh chérie je peux pas j'veais au sport" (www.jeuxvideo.com)
- d. En 2020, Startup Genome recense 151 **licornes**, le chiffre est multiplié par quatre en 2021. (*Le Temps*, 20.06.2023)
- e. Pour la venue de l'accordéoniste jeudi après-midi, l'animateur propose une **synergie** entre les résidents de l'EMS et ceux du centre d'accueil de jour. (Conversation personnelle)

Les extensions polysémiques régulières étant prédictibles, elles sont parfois connues des locuteur-riche-s et plus facilement analysables. Il est également possible de les décrire sous la forme d'un patron de polysémie, caractérisé par trois champs informationnels (Barque 2008) : (i) les définitions (plus ou moins précises) des deux sens impliqués dans l'extension, (ii) la nature du lien entre les deux sens (ex. métaphore ou métonymie) et (iii) une liste de lexèmes qui instancient l'extension. Selon cette approche, on peut spécifier le patron polysémique impliqué dans la création de *tsunami* (24a) comme suit :

- (25) ÉVÉNEMENT CLIMATIQUE → MODE D'APPARITION  
métaphore  
ex. *avalanche, ouragan, raz-de-marée, pluie*

Le lien entre les deux sens relève en effet de la métaphore, qui est probablement basée dans ce cas sur la manière similaire dont se manifestent les deux types d'événements.

Il reste que la polysémie régulière est fondamentalement hétérogène, certains patrons (ex. CONTENANT → CONTENU, métonymie, ex. *verre, bière, bol*) étant plus instanciés que d'autres (ex. OBJET → LIEU, métonymie, ex. *bureau, bibliothèque, toilettes*). C'est pourquoi de plus amples réflexions sur la régularité ont permis de raffiner la distinction



binaire entre régulier et irrégulier, en proposant d'autres caractérisations (Apresjan 1974, Nunberg et Zaenen 1992, Copestake et Briscoe 1995, Nunberg 1995, Pustejovsky 1995, Dölling 1992), comme la systématique de certains patrons, où tous les lexèmes qui ont le premier sens peuvent également s'employer avec le second. On peut par exemple penser que les patrons métonymiques CONTENANT → CONTENU (*verre, bière, bol*) et TYPE DE VOIX → CHANTEUR·EUSE (*soprano, alto, ténor*) sont systématiques.

D'autres chercheur·euse·s ont exploité plus avant une approche scalaire de la régularité polysémique (Srinivasan et Rabagliati 2015, Barque *et al.* 2018, Lombard *et al.* 2024), en se basant sur le fait que les patrons sont plus ou moins instanciés, avec à un extrême la polysémie irrégulière et à l'autre la polysémie systématique. D'une part, certain·e·s de ces chercheur·euse·s (Barque *et al.* 2018, Lombard *et al.* 2024) proposent une approche centrée sur une langue donnée, avec des mesures concrètes fondées sur le décompte du nombre de sens instanciant un patron de polysémie (et éventuellement la division de cette somme par le nombre d'unités lexicales qui pourraient l'instancier), ou la détermination du rapport de fréquence entre les mots qui instancient le patron et ceux qui pourraient le faire (ou du rapport de la fréquence des sens, pour tenir compte des effets de dominance). Mais malheureusement, il n'existe pas en français de ressources permettant de déterminer exactement quelles unités instancient un patron de polysémie, et encore moins de déterminer la fréquence de leurs différents sens (voir Lombard *et al.* 2024 pour l'anglais). Par ailleurs, il pourrait également être possible en théorie d'évaluer les patrons polysémiques en termes de productivité, selon leur propension à créer des néologismes sémantiques.

D'autre part, Srinivasan et Rabagliati (2015) proposent la notion de régularité interlinguistique, et mesurent ce phénomène selon une approche expérimentale. Ils ont ainsi demandé à des locuteur·rice·s bilingues de différentes langues de déterminer à quel point 27 patrons de polysémie anglais étaient également instanciés dans leur langue maternelle. Ceci leur a permis de constater que les patrons dont les sens étaient les plus similaires d'une langue à l'autre étaient également plus génératifs, dans la mesure où les nouveaux sens créés selon ces patrons étaient jugés plus acceptables. Les différences d'acceptabilité entre les patrons pourraient correspondre *in fine* à des différences de régularité interlinguistique. Par exemple, en anglais, des mots comme *chicken* et *lamb* instancient le patron ANIMAL → VIANDE, qui est attesté dans de nombreuses autres langues et est hautement génératif, au sens où les mots qui instancient ce patron le font également dans beaucoup d'autres langues. En revanche, alors qu'en anglais, des mots tels que *tin* et *glass* suivent le patron MATÉRIAU → OBJET, ce n'est pas forcément le cas dans d'autres langues, ou alors ces mots ne désignent pas les mêmes objets. C'est le cas notamment d'*étain* en français, qui désigne le même métal que *tin* mais ne peut pas être utilisé pour désigner un récipient en fer blanc, et de *резина* en russe, qui peut référer

au caoutchouc ou, par métonymie, à un pneu de voiture, alors que ce n'est pas le cas en français et en anglais. Ainsi, ce patron serait moins génératif, et donc moins régulier dans une perspective interlinguistique. L'un des avantages de cette approche est qu'elle permet de comprendre pourquoi la structure conceptuelle rend certaines relations sémantiques plus faciles à saisir que d'autres, et donc pourquoi certains patrons de polysémie sont attestés dans plusieurs langues. Cependant, cette approche ne permet pas de quantifier le degré de régularité des patrons polysémiques au sein d'une langue donnée, et de comparer les différences de régularité d'un même patron selon différentes langues. De plus, les mesures élaborées par Srinivasan et Rabagliati (2015) étant basées sur les intuitions linguistiques d'un petit nombre d'informateur·rice·s pour chaque langue, il est difficile d'attester de la reproductibilité de leurs résultats.

## 1.5 Conclusion

Ce chapitre a permis de décrire le rôle de la néologie dans le changement linguistique. En particulier, le statut de néologisme constitue une phase dans le changement lexical, puisque tout changement linguistique donné est précédé d'une innovation et de phénomènes de variation dans la langue avant d'être adopté par l'ensemble d'une communauté linguistique. Plus spécifiquement, nous avons découpé le cycle de vie d'un néologisme en trois phases : la phase de création, dans laquelle le néologisme émerge et peut n'être employé que ponctuellement, la phase de diffusion, où il peut être progressivement adopté par la société, et finalement, la phase d'établissement dans la langue, où le néologisme perd son statut néologique et devient une unité conventionnelle du lexique.

De telles innovations se produisent pour de très nombreuses raisons. Non seulement, on a besoin de nouveaux mots pour désigner de nouveaux concepts, comme les évolutions technologiques ou les nouveaux phénomènes sociaux, mais les néologismes sont également utiles à un·e locuteur·rice ou un groupe de locuteur·rice·s pour se créer un vocabulaire qui les distingue sociologiquement des autres, la langue étant un vecteur identitaire très important. Finalement, les néologismes peuvent être créés dans le but de provoquer divers effets psychologiques, comme les effets comiques et de complicité générés par les jeux de mots, les effets d'atténuation que visent les euphémismes, ou encore la prise de position idéologique créée par la connotation de certaines créations lexicales.

Il existe de nombreuses manières d'analyser les néologismes, ce qui explique le grand nombre de typologies existantes. Les plus récentes sont en grande partie structurées selon les procédés de création lexicale, mais également selon certains critères extralinguistiques. Pour aboutir à des catégories plus simples, nous avons distingué six

types fondamentaux de néologie : la néologie *ex nihilo*, morphologique, sémantique, syntaxique, phraséologique et par emprunt. Ces types peuvent être analysés selon les deux propriétés transcatégorielles que sont la nouveauté de la forme lexicale et la régularité du procédé de création employé. Ces deux propriétés pourraient être envisagées de manière graduelle, ce qui permettrait de distinguer les différents types de néologismes sur une échelle de gradation. L'hypothèse fondamentale que nous formulons est que ces deux propriétés devraient avoir une influence sur le sentiment néologique. Néanmoins, avant de pouvoir vérifier cette hypothèse, il est nécessaire de fournir un examen plus complet du sentiment néologique, et des intuitions linguistiques en général, pour ainsi mieux comprendre la manière dont les locuteur·rice·s perçoivent et analysent les néologismes. C'est pourquoi le chapitre suivant se concentre sur la description détaillée du sentiment néologique, dans son origine et son fonctionnement.

## Chapitre 2

### Le sentiment néologique

Les propriétés décrites dans le chapitre précédent pourraient avoir une influence sur la manière dont les locuteur·rice·s appréhendent intuitivement les néologismes. Mais avant de pouvoir vérifier une telle hypothèse, il est nécessaire de caractériser plus rigoureusement les concepts d'intuition, d'intuition linguistique et de sentiment néologique. Ce dernier constitue un type d'intuition linguistique portant spécifiquement sur le caractère nouveau de mots donnés par rapport au lexique en vigueur au sein d'une communauté linguistique.

Il reste en effet de nombreuses questions théoriques en suspens lorsqu'on tente de discuter et de mieux comprendre ces phénomènes d'intuition, qu'il s'agisse du sentiment néologique, des intuitions linguistiques ou de l'intuition en général. Concernant la définition fondamentale de l'intuition, on peut se demander quelle est sa nature exacte et comment la caractériser, s'il existe différents types d'intuitions, ou encore, sur quels objets elle porte exactement. Au niveau cognitif, on peut s'interroger sur la nature des mécanismes cognitifs sur lesquels l'intuition est basée. Il serait également intéressant de déterminer si l'intuition implique forcément une réponse immédiate et/ou des processus cognitifs inconscients ou non. Concernant les intuitions linguistiques plus particulièrement, on peut en outre se demander si, d'une part, elles sont générées différemment des intuitions générales, par exemple en étant produites par un module spécifique dans le cerveau, et, d'autre part, si elles constituent uniquement un jugement métalinguistique (exprimé ou non) ou si elles incluent aussi des processus cognitifs liés à la création du jugement en question. On peut plus généralement se demander quel est leur rôle exact dans la médiation entre langue et locuteur·rice. Enfin, pour ce qui est du sentiment néologique, correspond-il à n'importe quel type d'intuitions linguistiques ou a-t-il des fonctionnements caractéristiques ?

Quoi qu'il en soit, de telles compétences intuitives semblent indispensables au quotidien. En particulier concernant les langues, qu'il s'agisse du lexique ou de la

langue en général, la capacité d'avoir des intuitions est intimement liée à la compétence linguistique : toute personne semble posséder des intuitions lorsqu'elle est confrontée à sa langue maternelle. Selon Itkonen (1981 : 1), « [t]he characteristic property of a native speaker of a language L, which distinguishes him from those unfamiliar with L, is his intuitive knowledge of L. » Ainsi, tout·e locuteur·rice natif·ve a par exemple la compétence de déterminer intuitivement, avec un certain degré de certitude, si la formulation d'une phrase est grammaticale ou non (ex. (26a) et (26c) *vs* (26b) et (26d)), ou si elle est acceptable sémantiquement ou non (ex. (26a) et (26d) *vs* (26b) et (26c)).

- (26) a. Les cochons d'Inde gambadent dans le salon.  
 b. \*Salon dans gambadent les le cochons d'Inde.  
 c. D'incolores idées vertes dorment furieusement (Chomsky 1957).  
 d. Moi aimer toi.

Toute personne a la compétence d'évaluer le lexique de sa langue maternelle. D'une part, elle peut dire si elle connaît ou non un mot. Par exemple, le mot *aiguade* 'réserve d'eau douce dans un navire', en tant qu'archaïsme, risque d'être inconnu d'un grand nombre de personnes. D'autre part, de manière plus surprenante, toute personne possède l'intuition plus ou moins précise quant au fait qu'un mot de sa langue maternelle est inconnu de l'ensemble d'une communauté linguistique ou non (i.e. s'il s'agit d'un néologisme ou non). Par exemple, une personne donnée considérerait probablement le mot *débilisme* comme inconnu de la majorité de sa communauté linguistique, et donc néologique, même s'il est facilement compréhensible et/ou s'il a déjà été rencontré auparavant par cette personne, puisqu'il est apparu récemment en français. Il est en effet difficile d'imaginer avoir une maîtrise d'une langue sans avoir en parallèle des intuitions à propos de celle-ci. On peut même aller plus loin en postulant que les intuitions dépendent du niveau de maîtrise des langues, qu'il s'agisse d'une langue maternelle ou non.

Il reste que les intuitions apparaissent comme un produit essentiel de la compétence linguistique et qu'elles ont souvent été exploitées comme telles dans la recherche en sciences du langage. On sait que la linguistique s'est développée au cours du XX<sup>e</sup> siècle en ayant recours aux intuitions de locuteur·rice·s, parfois idéalisé·e·s, notamment les intuitions de grammaticalité et/ou d'acceptabilité (dont le rôle épistémologique est discuté par exemple par Wasow et Arnold 2005, Maynes et Gross 2013, Brøcker *et al.* 2020). Par ailleurs, le concept de langue, tel qu'il est manié par les linguistes au moins depuis Saussure, est tributaire du sentiment linguistique, la méthode des linguistes ayant pour étalon la perspective « naïve » des locuteur·rice·s (Saussure 1971, Siouffi 2021). On peut alors se demander quel est le rôle du sentiment néologique, et plus spécifiquement, on

peut s'interroger sur son importance, à la fois dans le cadre de l'utilisation du langage au quotidien, et sur le plan de sa valeur épistémologique en linguistique.

Ce chapitre est consacré à une définition plus approfondie de l'intuition en général, de l'intuition linguistique et du sentiment néologique en tant que compétence des locuteur·rice·s. Son enjeu fondamental est, à défaut d'apporter des réponses définitives aux questions posées ci-dessus, d'introduire *a minima* une réflexion sur la nature des intuitions, sur leur provenance, leur objet, leur fonction, etc. Il commence par une présentation plus générale de l'intuition, en tentant de la définir selon plusieurs critères, puis examine l'intuition linguistique et quelques controverses que sa définition ou son origine suscitent auprès des chercheur·euse·s (2.1). Ensuite, nous abordons plus spécifiquement la question du sentiment néologique, en le caractérisant notamment grâce aux outils théoriques décrits précédemment (2.2). Enfin, nous nous intéressons à la fluctuation du sentiment néologique, en examinant les études qui portent sur ce phénomène ainsi que ses facteurs (2.3).

## 2.1 La notion d'intuition

L'intuition constitue un objet de pensée qui a attiré l'attention de nombreux·ses penseur·se·s en philosophie, psychologie ou encore en linguistique, sans qu'il n'y ait eu de consensus clairement établi. Par exemple, Platon la définit comme la saisie immédiate de la vérité de l'idée par l'âme, indépendamment du corps (*Phédon*, voir Vanhoutte 1949), alors que, pour Épicure, il s'agit de la saisie immédiate de la réalité du monde par le corps, indépendamment de l'âme, qui elle, pour sa part, est le siège de la pensée discursive (*Lettre à Hérodote*, voir Lortie 2010). Bien que les penseur·se·s partent du postulat général que l'intuition est une capacité à saisir le monde, les modalités d'une telle appréhension diffèrent d'une personne à l'autre. Il existe ainsi déjà dans l'Antiquité grecque une grande incertitude quant à la définition de l'intuition.

Néanmoins, il est possible de mieux comprendre ce phénomène en le comparant à d'autres manières d'acquérir des informations sur le monde. C'est ce que fait John Locke avec sa typologie des différents types de connaissances (Locke 2004 : 4.2.14). Il différencie (i) la connaissance sensitive, qui se fonde sur les sensations provoquées par des objets du monde, (ii) la connaissance démonstrative, qui est basée sur une démonstration à partir de connexions établies en plusieurs étapes, et qui implique donc une réflexion, et (iii) la connaissance intuitive, qui viendrait d'une perception *a priori* immédiate. Dans la même lignée, Itkonen (1978, 1981, 2005) et Willems (2012) caractérisent l'intuition linguistique en distinguant trois types de données scientifiques : les observations, l'introspection et les intuitions. Selon eux, les observations concerneraient des éléments ou événements spatiotemporels existant dans une réalité intersubjective, et directement

perceptibles par l'un des cinq sens. L'introspection, elle, concernerait les sensations subjectives causées par des éléments ou des événements spatiotemporels. Au contraire, les intuitions se rapporteraient directement aux concepts ou aux règles existant dans une réalité intersubjective normée. Ainsi, selon Itkonen (1981), ce qui constituerait le noyau fondamental de l'intuition serait son rapport à une norme partagée et posée comme objective : par exemple, la connaissance intuitive du langage, partagée au sein d'une communauté linguistique, comme une représentation de ce qui est grammatical ou non. En linguistique, l'objet des intuitions ne serait donc pas une occurrence linguistique en soi (ce qui est l'objet d'une observation), mais l'évaluation de cette occurrence en fonction de sa généralisation sous forme de règle. L'intuition resterait ainsi fondamentalement subjective, mais elle serait fondée sur une norme intersubjective qui se veut objective. Par conséquent, dans un continuum entre objectivité et subjectivité, l'intuition se situerait entre l'observation et l'introspection. Par ailleurs, nous pouvons émettre l'hypothèse que ce qui rend la génération des intuitions (ou du moins des intuitions linguistiques) extrêmement rapides, c'est le rapport à une norme intégrée. Ainsi, de manière générale, l'intuition nous permettrait de réagir plus efficacement à des événements ou des occurrences linguistiques, grâce à l'internalisation de règles, de conventions ou de normes, qui permettraient d'éviter d'avoir recours à de longs processus analytiques lorsqu'on rencontre une occurrence donnée.

La réflexion d'Itkonen se base sur une réinterprétation des notions saussuriennes de *langue* et de *parole* comme étant, pour la première, une institution sociale fondée sur un système de normes, et, pour la seconde, les comportements qu'on peut observer, qui se conforment aux normes de l'institution mais en dévient parfois. Selon Itkonen (1981), les sciences intuitives ne relèvent donc pas d'une testabilité expérimentale, mais d'une testabilité intersubjective fondée sur le « contrôle social » : les locuteur-riche-s s'observent (et se jugent éventuellement) les un-e-s et les autres lorsqu'il s'agit du respect des règles (ou normes, ou conventions) et des comportements liés à ces règles. Même si c'est l'intuition linguistique qui nous intéresse, on peut se demander si un tel rapport est généralisable à tout type d'intuitions ou non.

Le rapport à la norme permet particulièrement bien de décrire les intuitions linguistiques et on peut se demander s'il est généralisable à l'intuition en général. Même si ce n'était pas le cas, il reste que sa comparaison avec l'introspection et l'observation permet une remise en perspective de ce phénomène, sans toutefois aboutir à une caractérisation rigoureuse. La suite de la section se consacre à cette tâche : dans un premier temps, elle est focalisée sur la description de l'intuition en général, puis, dans un second temps, sur les aspects particuliers de l'intuition linguistique, ainsi que sur les questions qui lui sont propres.

### 2.1.1 Caractéristiques générales

Dans la lignée des grand·e·s penseur·se·s passé·e·s, les chercheur·euse·s actuel·le·s ont proposé de multiples définitions de l'intuition, qui ne se correspondent pas forcément. Constatant la multiplicité des points de vue, Sinclair (2011) propose de revenir à la définition la plus fondamentale et la plus traditionnelle. Ainsi, l'intuition serait un accès direct à la connaissance :

« 'Direct knowing' implies the absence of conscious information processing. It does not specify how the information was gleaned, which factors influenced it, and how accurate or effective is the outcome. [...] it simply states that we know something without knowing how » (Sinclair 2011 : 4).

En effet, il semble tout de même y avoir un élément sur lequel il y a un consensus, à savoir le fait que la manifestation des intuitions (i) est immédiate (ou très rapide), et (ii) qu'elles n'impliquent aucune réflexion consciente de la part des individus (ex. Bajrić 2005, Wasow et Arnold 2005, Devitt 2006, Maynes et Gross 2013). C'est pourquoi il est difficile d'expliquer pourquoi et comment une intuition a émergé. Devitt (2006 : 508) qualifie ainsi les intuitions linguistiques d'« immediate and fairly unreflective empirical central-processor responses to linguistic phenomena » (cette définition s'applique également à l'intuition en général), puisqu'il n'y aurait pas de rôle causal de la réflexion dans leur production. Mais Sinclair (2011) nuance cette caractéristique. Elle établit en effet quatre niveaux de conscience, allant d'une situation accidentelle et non consciente (où l'intuition émerge spontanément) à une approche activement consciente (« when we enter a relaxed mental state with a clear intention to intuit a desired outcome », Sinclair 2011 : 7), qui permettrait de provoquer l'intuition volontairement, sans néanmoins savoir comment elle est générée. Elle base sa description de l'intuition sur les modèles cognitifs (ex. Stanovich et West 2000, Evans 2007) qui considèrent que les informations sont prises en charge par deux systèmes indépendants, qui interagissent jusqu'à ce que l'individu intervienne consciemment. Sinclair (2011) considère ainsi que l'intuition est probablement assurée (ou du moins en partie) par le système expérientiel, qui serait rapide, automatique, non verbal et intimement associé à l'affect (Pacini et Epstein 1999). Mais il serait également possible que certains types d'intuitions aient recours au système délibératif, qui serait plus rationnel, sans qu'il soit clair si un tel traitement est similaire à la délibération consciente, ou organisé différemment.

Sinclair (2011) propose un cadre théorique de l'intuition dans lequel elle tente d'unifier les points de vue et de pallier certains manques. Elle se base d'une part sur une caractérisation de l'information nécessaire à l'émergence de l'intuition (type, temps, localisation), et sur les différents modes de réception et de traitement inconscient de l'information (mode inférentiel, holistique et non local), et des « styles » de traitement (associatif, de mise en lien, constructif, et créatif) qui leur sont associés.



Concernant le type d'informations nécessaires à l'émergence de l'intuition, il pourrait s'agir d'informations provenant (i) d'une expertise liée à un domaine spécifique (ex. linguistique), qui présuppose des réseaux étendus d'informations structurées dans ce domaine, (ii) de l'expérience générale (ex. en tant que locuteur-riche), qui s'organise en bribes d'informations accumulées dans des domaines non liés, ou (iii) d'une exposition superficielle à un stimulus, qui pourrait agir comme un catalyseur (ex. dans la création intuitive). Concernant la question du temps, les informations pourraient avoir été accumulées (i) dans le passé et avoir été organisées en structures dans l'esprit, ce qui est le cas la plupart du temps, ou (ii) dans le présent, les informations pouvant agir comme stimulus ou catalyseur sur le moment. Sinclair (2011) émet aussi l'hypothèse d'une capacité d'interaction avec des informations (non locales<sup>1</sup>) se situant dans le futur. Enfin, concernant la localisation, les informations peuvent être (i) locales et internes, la majorité ayant en effet déjà été intégrée au système de connaissances des individus, ou (ii) locales et externes, certaines informations pouvant être acquises sur le moment dans l'environnement proche. Sinclair (2011) s'interroge également sur l'existence d'informations non locales, qui se situeraient en dehors de la présence mentale et physique des individus.

Concernant les différents modes de réception et de traitement de l'information, en premier lieu, le traitement inférentiel se baserait sur des analyses routinières, donc générant des réponses automatiques basées sur des structures mémorielles accumulées par l'expérience. Deux styles feraient appel à ce type de traitement : le style associatif, qui s'appuie sur une impression rapide suscitée par la comparaison avec une expérience antérieure, et le style de mise en lien (*matching style*), qui, de manière plus complexe, compare la situation actuelle avec des schémas mentaux intégrés, et y recherche une correspondance ou une anomalie. En second lieu, le traitement holistique serait quant à lui non séquentiel. Il synthétiserait des fragments de mémoire indépendants en une nouvelle structure informationnelle, lorsqu'il s'agit d'intégrer des informations trop complexes pour une délibération consciente rapide. Sinclair (2011) associe ce type de traitement aux styles constructif et créatif. D'une part, le style constructif (*incremental intuiting*) relierait les informations d'une manière nouvelle mais prévisible, en s'appuyant sur les connaissances existantes dans un domaine donné, avec possiblement une intervention du système délibératif. Ce style pourrait être employé par exemple par des expert-e-s qui s'appuient sur des schémas de connaissances précis dans un domaine, ou par des entrepreneurs qui ont de l'expérience dans la détection d'opportunités. D'autre part, le style créatif (*radical intuiting*) s'écarterait des modèles de connaissance existants et permettrait de générer de nouvelles pensées de manière créative et pas forcément prévisible. Ce style pourrait par ailleurs nécessiter une certaine prédisposition, c'est

---

1. Contrairement aux informations locales, ce type d'information ne serait pas accessible dans le contexte immédiat ou stockées dans la mémoire des individus.

pourquoi il pourrait être pris en charge par le système expérientiel. Enfin, Sinclair suppose qu'il pourrait exister un traitement non local, selon lequel il n'y aurait aucun traitement de l'information, puisque cette dernière proviendrait déjà prétraitée d'une source externe non locale (« some sort of environmental scanning », Sinclair 2011 : 7). Les traitements cognitifs à la base des intuitions et les styles qui leur sont associés peuvent dès lors être synthétisés comme suit :

- **Inférentiel** : réponses automatiques à partir de l'expérience
  - Style **associatif** : impression rapide associée à une expérience antérieure
  - Style de **mise en lien** : recherche de correspondance ou d'anomalie entre une situation et des connaissances intégrées
- **Holistique** : synthétisation de connaissances existantes en une nouvelle structure de pensée
  - Style **constructif** : synthétisation prévisible
  - Style **créatif** : synthétisation imprévisible
- **Non local** : aucun traitement de l'information, qui proviendrait pré-traitée d'une source externe

À partir des éléments théoriques ci-dessus, trois types d'intuitions peuvent être distingués : l'expertise intuitive, la création intuitive et l'anticipation intuitive. L'expertise intuitive se baserait surtout sur des informations locales et internes accumulées par le passé, et liées à un domaine spécifique. Sinclair (2011) suppose que ce type d'intuition utilise principalement le style de mise en lien et le style constructif, sans intervention de l'affect. La création intuitive s'appuierait non seulement sur des informations liées à un domaine spécifique, mais inclurait aussi des informations liées à l'expérience générale et à une exposition superficielle. Les informations peuvent donc être internes, locales et accumulées par le passé, ou externes et acquises sur le moment. Selon Sinclair (2011), il est probable que la création intuitive soit liée aux styles constructif et créatif, qui font respectivement intervenir peu et beaucoup d'affect. Enfin, l'anticipation intuitive utiliserait tous les types d'informations, liées à un domaine spécifique, à l'expérience générale et à des expositions superficielles, qu'elles soient accumulées dans le passé, acquises sur le moment, et peut-être même liées à une perception de l'avenir. Personne n'a étudié le style adopté avec ce type de fonction, mais Sinclair (2011) émet néanmoins quelques hypothèses : il pourrait s'agir du style constructif, qui s'appuie sur l'expertise pour repérer les opportunités, ou du style créatif, qui combine différents stimuli accumulés sur le continuum temporel, ce qui suggérerait une présence de l'affect. Ces éléments théoriques sont synthétisés dans le tableau 2.1.

Type d'intuition	Informations	Localisation	Temps	Style
Expertise intuitive	Spécifiques	Locales et internes	Passé	Mise en lien et constructif
Création intuitive	Spécifiques et générales	Locales, internes et externes	Passé et présent	Constructif et créatif
Anticipation intuitive	Tout type	Tout type	Passé, présent et futur	Constructif et créatif

TABLEAU 2.1 – Caractéristiques des différents types d'intuitions selon Sinclair (2011), en fonction du type d'informations nécessaires à leur génération, de leur localisation par rapport à l'individu, du moment où elles ont été recueillies, et du style de traitement cognitif auquel elles font appel.

## 2.1.2 L'intuition linguistique

À présent, on peut se demander comment situer les intuitions linguistiques, c'est-à-dire un type d'intuitions dont l'objet est de nature linguistique, par rapport à la théorie exposée par Sinclair (2011). Cette section se penche sur cette question, tout en mettant l'accent sur certaines spécificités des intuitions linguistiques.

Concentrons-nous tout d'abord sur l'objet des intuitions linguistiques, qui constitue leur caractéristique distinctive par rapport aux intuitions en général. Les intuitions les plus connues en linguistique sont les jugements d'acceptabilité ou de grammaticalité. Le premier type de jugements a pour but de déterminer si un segment linguistique donné est considéré ou non comme naturel et compréhensible, et le second s'il est considéré comme permis ou non par la grammaire d'une langue donnée (cf. exemples (26); Chomsky 1965 : 10). Ces types d'intuitions ont été largement exploités en linguistique dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et ont constitué un moteur fondamental dans l'évolution des théories linguistiques. Il existe néanmoins d'autres types d'intuitions linguistiques, qui sont souvent négligés dans les débats autour de la valeur épistémologique des intuitions. Dans les études psycholinguistiques sur la morphologie, par exemple, il arrive de faire appel aux intuitions des locuteur·rice·s en leur demandant de déterminer si un segment de lettres constitue un mot ou non dans une tâche de décision lexicale (*lexical decision task*, ex. Marslen-Wilson *et al.* 1994, Beyersmann *et al.* 2016, Dal Maso et Giraudo 2019, Creemers *et al.* 2020). Il est également possible de recourir aux intuitions en sémantique lexicale (Drożdżowicz 2018). En particulier, Lopukhina et ses collègues (2018) ont demandé à des locuteur·rice·s si des occurrences différentes d'un mot avaient le même sens ou non dans divers contextes, pour déterminer le degré de similarité entre les différents sens d'une sélection de mots polysémiques. À l'interface entre morphologie et sémantique, les locuteur·rice·s natif·ve·s d'une langue peuvent également évaluer à quel point le sens de nominalisations est resté similaire ou non à celui de leur base verbale (Lombard *et al.* 2022). Enfin, concernant le lexique en général, on peut faire appel au

sentiment néologique, c'est-à-dire à l'intuition de nouveauté que peut provoquer ou non un mot donné, type d'intuition qui nous intéresse particulièrement dans ce travail.

Pour mieux caractériser les intuitions linguistiques en fonction des outils théoriques fournis par Sinclair (2011), imaginons une situation dans laquelle un stimulus linguistique provoque une réaction chez un·e locuteur·rice, comme un jugement de grammaticalité. Une telle réaction devrait avoir émergé grâce à des informations internes et locales et dans ce cas particulier, grâce à une représentation internalisée de ce qui constitue la grammaire d'une langue donnée. Le statut des informations mobilisées, c'est-à-dire les connaissances linguistiques, n'est néanmoins pas clair, car elles pourraient être considérées comme appartenant à un domaine d'expertise spécifique ou à des connaissances générales. Quoiqu'il en soit, le type d'intuition qui semble le mieux correspondre à cette description est l'expertise intuitive, avec mobilisation du style associatif, puisque l'individu doit mettre en relation une occurrence avec une norme internalisée, et déterminer s'il y a correspondance ou anomalie. On peut néanmoins se demander si toutes les intuitions linguistiques relèvent de ce type, ou s'il en existe qui font appel à la création intuitive. Nous pourrions envisager, en toute logique, que les intuitions qui forment des jugements et/ou des interprétations vis-à-vis de la langue ont trait à l'expertise intuitive, tandis que la création lexicale fait appel à la création intuitive. Par ailleurs, même si l'expertise intuitive n'est censée faire intervenir aucun affect (ou peu), on peut s'interroger sur l'importance d'une telle composante dans le domaine linguistique, l'évolution de la langue étant influencée par certains aspects politiques et identitaires.

D'autres questions propres aux intuitions linguistiques se posent, ce qui a abouti à deux points controversés : (i) la distinction entre intuition et jugement métalinguistique et (ii) l'origine des intuitions. Le premier point se limite à la notion de *jugement métalinguistique*, c'est-à-dire au jugement, exprimé ou non, qui résulte de la formation d'intuitions à propos d'un objet linguistique (ex. jugement de grammaticalité, jugement de nouveauté d'une unité lexicale), et nous excluons les autres types de jugements métalinguistiques, indépendants de la compétence linguistique, comme les jugements axiologiques. Le point problématique peut être formulé comme suit : les intuitions constituent-elles à la fois la cause du jugement et le jugement en lui-même, ou sont-elles distinctes du jugement, qui est simplement un résultat produit à partir du contenu de l'intuition ? Autrement dit, existe-t-il effectivement une différence qualitative entre *jugement* et *intuition* métalinguistiques ? Par rapport à cette question, Maynes et Gross (2013) différencient deux écoles, tout en précisant que la distinction ainsi établie a peu d'importance dans la pratique, où les intuitions étudiées sont des jugements. La première école (Devitt 2006, 2012, Ludlow 2011) considère les intuitions linguistiques comme un type de jugement métalinguistique et associe donc leur processus d'émergence et le résultat de celui-ci. La seconde (Textor 2009, Fitzgerald 2010) dissocie ces derniers, en

identifiant les intuitions à un état représentationnel sans engagement et sans jugement préalable, qui est également qualifié d'*expérience*, d'*apparence* ou de *semblant*. Les intuitions formeraient dès lors une sorte de perception avant tout jugement : les personnes exposées à un stimulus ne porteraient pas forcément un jugement sur ce stimulus lorsqu'elles sont sujettes à une intuition. Nous pouvons dès lors nous interroger sur le statut du jugement métalinguistique. Pourrait-il s'agir d'une rationalisation de l'intuition, c'est-à-dire que l'intuition en tant que processus cognitif inconscient serait traitée après coup par le système délibératif et ainsi rendue consciente sous la forme d'un jugement explicite? Le présent travail s'intéresse aussi bien aux jugements métalinguistiques des locuteur·rice·s qu'aux processus cognitifs mis en œuvre dans la production de tels jugements. Nous nous rallions ainsi à la première école, en considérant que l'intuition constitue à la fois un processus cognitif et son résultat.

Un autre débat concerne l'étiologie des intuitions. Il est centré sur la question suivante : le mécanisme à l'origine des intuitions linguistiques est-il fondamentalement différent de celui à l'origine des autres types d'intuitions? Les chercheur·euse·s proposent globalement deux faisceaux d'interprétations différents. Certain·e·s (Textor 2009, Fitzgerald 2010, Matthews 2013, Maynes et Gross 2013, Gross 2020, Rey 2020) pensent que les intuitions linguistiques diffèrent des intuitions en général, dans le fait qu'elles sont la voix de la compétence (au sens chomskyen), c'est-à-dire qu'elles la reflètent directement (*voice of competence theory* ou *mentalistic conception*), tandis que d'autres (Devitt 2006, 2012, 2020) pensent que les intuitions linguistiques, comme toute intuition, proviennent de l'interaction d'un grand nombre de mécanismes cognitifs responsables des jugements en général, dont la compétence n'est qu'une part, et résultent d'une analyse empirique non consciente basée sur une représentation des normes linguistiques (*modest theory*). Ces deux hypothèses ont subi de nombreux amendements au cours des échanges entre les philosophes du langage. On peut néanmoins se focaliser sur deux différences principales qui ont subsisté avec le temps. Premièrement, d'après les partisan·e·s de la *voice of competence theory*, les intuitions proviennent uniquement d'un module langagier spécifique du cerveau, tandis que, selon la *modest theory*, elles proviennent du système nerveux central, comme n'importe quelle intuition. Deuxièmement, la *voice of competence theory* avance que les intuitions linguistiques ne dépendraient pas des connaissances linguistiques spécifiques des locuteur·rice·s, c'est-à-dire des informations à propos de la langue qu'ils et elles ont acquises au cours de leur vie, puisque les intuitions seraient le résultat d'une faculté innée. Ainsi, les intuitions des linguistes et des locuteur·rice·s ordinaires ne devraient pas être différentes. Les partisan·e·s de la seconde théorie pensent, au contraire, que les intuitions sont influencées par les connaissances linguistiques, et qu'elles sont le fruit de l'expérience langagière des locuteur·rice·s. Le débat concernant majoritairement les intuitions en syntaxe, on peut se demander si les réflexions des philosophes du langage s'appliquent aussi aux autres

intuitions (phonétiques, morphologiques, sémantiques, etc.). Quoi qu'il en soit, nous n'avons pas la prétention ni l'intention de trancher ce débat, d'autant plus qu'il existe très peu d'informations sur les mécanismes spécifiques à l'origine des intuitions, en dehors des mécanismes liés à la compréhension et à la production du langage. Nous en retiendrons seulement que la compétence linguistique joue un rôle crucial dans l'élaboration des intuitions linguistiques.

La question de l'origine des intuitions et de leur capacité à refléter directement la « voix de la compétence » ou non soulève des enjeux épistémologiques essentiels. En effet, les intuitions ont été largement utilisées en linguistique dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle et ont été un moteur essentiel dans l'acquisition de connaissances dans ce domaine. Néanmoins, la valeur épistémologique des intuitions linguistiques a suscité un débat vigoureux parmi les linguistes et les philosophes du langage. En effet, Devitt (2006, 2012, 2020) remet en question la fiabilité de l'observation des intuitions en linguistique dans l'étude des règles de la grammaire et soutient que les intuitions ne peuvent pas constituer les principales données en linguistique. En particulier, pour lui, les intuitions seraient des opinions empiriques et potentiellement chargées de théorie linguistique, qui varient d'une personne à l'autre et ne reflètent pas directement la « compétence » linguistique, dans son acception générativiste. Un nombre de linguistes et philosophes du langage continuent néanmoins de soutenir que les intuitions fournissent des données fiables (Wasow et Arnold 2005, Machery *et al.* 2012, Matthews 2013, Maynes et Gross 2013, Gross 2020, Rey 2020, Brøcker 2020, Textor 2009, Fitzgerald 2010, Drożdżowicz 2018). Sans prendre directement parti dans ce débat, Itkonen (1981) met en garde contre certaines utilisations abusives des intuitions en linguistique : (i) lorsqu'on reconnaît l'intuition en tant que telle mais qu'on l'utilise alors qu'elle ne devrait pas l'être et (ii) lorsqu'on utilise l'intuition comme elle devrait l'être, mais qu'on la confond avec une observation (ex. dans le cas des linguistes qui analysent leurs propres connaissances pour étudier les jugements de grammaticalité). Concernant (i), le philosophe fait référence au mentalisme chomskyen, une approche où on fait des hypothèses à partir de données intuitives et où ces données sont testées grâce à d'autres données intuitives ; et en (ii), il dénonce notamment l'empirisme bloomfeldien, où on recommande d'analyser un corpus d'occurrences qui sont en fait inventées par le linguiste.

Les débats existants nous poussent à nous interroger sur la pertinence épistémologique du recours aux intuitions dans la construction des théories en linguistique. Qui plus est, les méthodes de recherche ont aujourd'hui évolué, et offrent de nombreux moyens techniques qui permettent de passer d'une linguistique empirique et qualitative (essentiellement introspective ou intuitive) à une linguistique quantitative qui repose sur des observations collectées en corpus ou au moyen d'expériences. Mais il reste que le contrôle du matériel utilisé dans les expériences ou encore la formulation d'hypothèses de travail sont

largement dépendants des intuitions.

On peut conclure que les intuitions linguistiques dépendent d'un processus cognitif rapide et/ou non conscient, basé sur une internalisation de normes linguistiques, engageant ainsi un type d'informations locales et internes, basées sur un domaine d'expertise et/ou sur les connaissances générales. Certains points demeurent néanmoins sujets à débat, en particulier concernant les structures langagières à l'origine des intuitions, qui pourraient soit être stockées et accessibles comme n'importe quelle connaissance, soit être situées dans un module langagier indépendant, et dès lors sujettes à un processus cognitif particulier. Dans le cadre de ce travail, nous appellerons *intuition* à la fois le processus cognitif et le jugement, explicite ou non, qui en est le résultat, malgré le fait qu'il n'y ait pas de consensus sur le rapport entre intuition et jugement métalinguistiques.

## **2.2 Le sentiment néologique : spécificités et enjeux théoriques**

La nouveauté lexicale, en tant que concept, peut être appréhendée de différentes manières, en se demandant par rapport à quoi elle se crée. Par exemple, Plag (2003 : 52) la définit comme un état se rapportant à la structure de la langue durant une période donnée. Au contraire, Fischer (1998) et Kerremans (2015) adoptent quant à elles une perspective centrée sur les locuteur·rice·s en établissant que la nouveauté est un phénomène de perception subjective. Un telle perception est prise en charge par le sentiment néologique.

Dans cette section, nous nous intéressons plus spécifiquement à la définition du sentiment néologique, en nous fondant sur les outils théoriques offerts par les sections précédentes. La première sous-section qui suit discute les différentes définitions données du sentiment néologique, tandis que la deuxième sous-section aborde plus en détail le lien entre sentiment néologique, norme et lexique mental. Enfin, la troisième sous-section examine l'importance qu'il faudrait donner au sentiment néologique dans la définition théorique des néologismes.

### **2.2.1 Définir le sentiment néologique**

Même s'il a globalement été peu étudié, le sentiment néologique a toutefois été abordé par quelques auteur·rice·s, notamment Corbin (1987 : 55), qui le définit comme la compétence métalinguistique permettant aux locuteur·rice·s de distinguer les mots nouveaux des mots existants :

« Le partage objectif, sinon linguistiquement pertinent, établi par les dictionnaires entre les mots attestés et les néologismes se retrouve

symétriquement chez le locuteur quand celui-ci oppose les mots qu'il connaît et ceux qu'il ne connaît pas. Il s'agit là d'une intuition que chaque locuteur a effectivement ressentie : des mots que nous entendons, lisons ou produisons nous paraissent "nouveaux" par rapport à la perception que nous avons du stock lexical que nous avons mémorisé. »

Une telle distinction serait de plus fondée sur le rapport aux mots et expressions conventionnels que connaissent les locuteur·rice·s. Plus récemment, Cartier (2018 : 38) a décrit le sentiment néologique selon une approche similaire :

« Le second élément définitoire [de la création lexicale] concerne la déviation introduite par l'innovation. Cette notion est bien évidemment ce qui permet de distinguer une innovation lexicale d'une unité lexicale déjà mémorisée. Cette déviation peut être reformulée en termes de variation : une innovation lexicale est en premier lieu une variation par rapport à l'usage en vigueur. »

En d'autres termes, le sentiment néologique naîtrait d'un sentiment de déviation par rapport à une représentation qu'on se fait de l'usage en vigueur du lexique d'une langue. Les outils présentés dans les sections précédentes nous permettent de reformuler le point de Cartier comme suit : les informations sur lesquelles se fonde le sentiment néologique proviennent d'une représentation générale des mots conventionnalisés d'une langue donnée, élaborée à partir des mots du lexique mental d'un individu. Ce point est abordé plus spécifiquement dans la sous-section qui suit.

Selon Sablayrolles (2000), le sentiment néologique constituerait une compétence lexicale acquise au cours de l'apprentissage de sa langue maternelle, permettant de distinguer entre mot connu, mot inconnu et néologisme : « Le savoir lexical conventionnel, emmagasiné depuis l'enfance, signale comme nouveaux ou étrangers les mots inconnus » (Sablayrolles 2000 : 254-255). Les mots inconnus relèvent de la connaissance des individus, tandis que les néologismes sont perçus comme nouveaux par l'individu, en se fondant non pas sur un point de vue individuel uniquement, mais sur celui d'une communauté linguistique, les néologismes étant supposés nouveaux dans le lexique d'une langue. Il semblerait qu'il existe une intuition de la différence entre mot inconnu et néologisme (i.e. entre mot inconnu individuellement et mot inconnu collectivement). Des mots vieillissés ou spécialisés (ex. *bief* 'lit de rivière', *ablet* 'type d'appât de pêche', *désatrocage* 'action de décoller les huîtres') peuvent ainsi être inconnus pour certaines personnes, sans pour autant constituer des néologismes, puisqu'ils appartiennent au lexique depuis longtemps. Il peut arriver, même si ce n'est pas toujours le cas, qu'une personne ait l'intuition de leur ancienneté ou de leur spécialisation, sans forcément connaître ces mots ou leur étymologie au préalable, ce qui lui permettrait d'éviter de les considérer comme des néologismes. Nous pouvons nous demander d'où provient une telle intuition, et considérer différents facteurs l'influençant, comme le contexte d'apparition



du mot inconnu, qui nous renseigne sur son domaine d'utilisation. Inversement, la perception d'un néologisme comme tel par une personne implique que celle-ci induise du fait que l'unité lexicale est nouvelle pour elle, le fait qu'elle l'est également pour l'ensemble d'une communauté linguistique. De plus, un individu peut considérer comme néologisme une unité lexicale qu'il ou elle connaît, mais qu'il ou elle estime en général inconnue, peu connue, ou connue depuis peu par les membres d'une communauté linguistique. Concernant les mots inconnus, aucune inférence de ce type n'est nécessaire pour les identifier comme tels : il suffit aux locuteur·rice·s de vérifier si un mot donné est déjà présent ou non dans leur lexique mental. Comme toute intuition, le sentiment néologique peut néanmoins être trompeur. Une unité qui suscite un sentiment néologique n'est pas forcément nouvelle, et inversement, une unité nouvelle ne suscite pas forcément un sentiment néologique :

« Il y a présomption de néologisme, mais l'intuition peut induire en erreur, par excès ou par défaut. Par défaut, car des néologismes peuvent échapper à la vigilance et ceux-ci sont alors irrémédiablement perdus pour leur incorporation dans l'ensemble des néologismes. Un certain nombre des dérivés analogiques ou de mots composés à la structure régulière peuvent passer inaperçus. Le poids du savoir conventionnel est cependant lourd, et l'on remarque souvent des réactions de rejet ou de surprise quand les interprétants estiment qu'un mot lu ou entendu n'est pas français, c'est-à-dire qu'il n'appartient pas à leur stock lexical, ou pas dans le sens où ils l'emploient. Inversement, on peut aussi être tenté de compter comme néologismes des lexies que l'on considère intuitivement comme telles, alors que l'on est victime de sa propre ignorance. Or, les lacunes lexicales individuelles sont inévitables, plus ou moins étendues selon les individus » (Sablayrolles 2000 : 254-255).

On peut plus généralement se demander à quel type d'intuition correspond le sentiment néologique, et s'il est sujet aux mêmes débats qui touchent les intuitions linguistiques. L'objet du sentiment néologique est une unité lexicale, et les informations sur lesquelles il se fonde sont les connaissances sur le lexique conventionnel d'une langue, qui constituent des informations locales et internes, accumulées dans le passé et organisées en réseaux dans la mémoire des locuteur·rice·s. Selon cette description, le sentiment néologique semble plutôt correspondre à un type d'expertise intuitive. Il est qui plus est probable que le jugement qui détermine la nouveauté ou non d'une unité lexicale repose sur les styles associatif (X ressemble typiquement à un mot nouveau) ou de mise en lien (X ressemble à Y donc n'est probablement pas nouveau ; X est une anomalie par rapport aux connaissances donc X est probablement nouveau). Le statut des connaissances linguistiques forme néanmoins un point incertain dans cette catégorisation, puisque elles pourraient être considérées comme appartenant à un domaine d'expertise ou à des

connaissances générales. Par ailleurs, nous pouvons nous interroger sur le rôle de l'affect dans la génération du sentiment néologique, la langue, et en particulier le lexique, étant un lieu de luttes identitaires ou politiques (ex. luttes contre les anglicismes).

Finalement, le sentiment néologique peut être abordé selon plusieurs approches. D'une part, il peut être considéré comme une propriété psychologique ou linguistique. Nous différencions ainsi le *sentiment néologique*, vu comme une capacité psychologique liée à la compétence linguistique que possèdent les locuteur·rice·s, et la *saillance néologique*, vue comme une propriété linguistique qui caractérise les néologismes. Plus précisément, nous définissons ces deux notions comme suit :

- **Sentiment néologique** : intuition de nouveauté qui se produit chez les locuteur·rice·s d'une langue face à une unité lexicale
- **Saillance néologique** : capacité d'une unité lexicale à produire un sentiment néologique chez les locuteur·rice·s d'une langue

D'autre part, le sentiment néologique peut être envisagé selon un angle psychologique ou sociologique : il consiste en une propriété fondamentalement psychologique en tant qu'intuition individuelle influencée par la représentation que l'individu se fait du lexique conventionnel de la langue, et en une propriété sociologique en tant que jugement global établi à partir de l'ensemble des intuitions individuelles d'une communauté linguistique. Sablayrolles (2009) et Bouzidi (2010) définissent en particulier la *néologicit * comme une mesure sur la durée du sentiment néologique suscité par une unité lexicale, ce qui renvoie à l'évolution dans le temps de la saillance néologique des expressions nouvelles. Cette mesure pourrait être employée pour évaluer le degré de nouveauté ou de conventionnalisation des néologismes, associée avec des mesures de fréquence et de dispersion des unités dans les différents genres (journalistique, littéraire, blog, etc.) et communautés linguistiques (cf. Kerremans 2015).

### 2.2.2 Lexique mental et implantation cognitive

Les définitions du sentiment néologique de Corbin (1987) et de Cartier (2018) mettent en évidence le fait que ce dernier se fonde sur la représentation que se font les locuteur·rice·s du lexique conventionnel de leur langue. Or, selon l'approche d'Itkonen (1978, 1981), toute intuition linguistique se base sur la mise en lien entre un objet linguistique et une norme intégrée par une personne, qui fournit les informations nécessaires au processus intuitif. Une telle norme ne peut constituer ni directement le lexique d'une langue, ni même le lexique mémorisé par les individus, mais plutôt une représentation intégrée par ces individus de ce que devrait être le lexique conventionnel d'une langue, construite par rapport au lexique qu'ils ou elles ont mémorisé. On peut ainsi supposer que cette norme permet de déterminer que certaines unités du lexique sont plus prototypiques que d'autres, qui sont plus marginales par rapport à l'usage.

En d'autres termes, la représentation d'une telle norme intersubjective du lexique conventionnel émerge d'un ensemble d'unités lexicales considérées comme constitutives et prototypiques du lexique stable d'une langue, et appartenant au lexique mental de la personne en question. C'est de la comparaison entre une telle représentation et un néologisme que surgit le jugement de nouveauté ou de non-nouveauté, fondé sur un sentiment qui est supposé partagé par les autres locuteur·rice·s d'une même communauté linguistique. Le sentiment néologique se produit donc au cœur d'une interaction entre individu et société, et relève de phénomènes à la fois linguistiques, psychologiques et sociologiques. Par conséquent, il serait intéressant de pouvoir examiner plus spécifiquement comment interagissent de telles sphères subjectives, psychologiques et sociales dans la perception de la nouveauté, et plus largement dans l'évolution du lexique, à l'échelle des communautés linguistiques et à l'échelle des individus.

La norme qui fonde l'émergence du sentiment néologique dépendrait ainsi étroitement du contenu et de l'organisation du lexique mental, formé d'unités lexicales dont le degré d'implantation cognitive est variable (cf. section 1.3). La structure du lexique mental a notamment été étudiée par le biais des associations de mots (Paivio 1990, Nelson *et al.* 2001, Steyvers et Tenenbaum 2005, De Deyne et Storms 2008) ou des lapsus (Aitchison 2001), produits par les locuteur·rice·s, de manière à comprendre comment les mots se structurent selon une organisation parallèle fondée sur les propriétés sémantiques et formelles des unités du lexique. Plusieurs études se sont aussi focalisées sur la manière dont les mots entrent dans le lexique mental (Vaan *et al.* 2007, avril, Bakker *et al.* 2014, Kaczer *et al.* 2018, Lavale-Ortiz 2019), en montrant notamment que leur mémorisation se produit en deux phases : un mécanisme rapide qui permet l'apprentissage et atténue l'oubli, et un mécanisme lent qui favorise l'intégration des mots dans les réseaux sémantiques déjà appris. De nombreux modèles ont par ailleurs théorisé la manière dont les individus accèdent à la représentation de certains mots dans leur lexique mental. Concernant les mots morphologiquement construits par exemple, certains modèles (*dual-route models*, cf. Pinker et Prince (1988), Schreuder et Baayen 1995, Pinker 1999, Bertram *et al.* 2000) suggèrent qu'on accède aux représentations des mots complexes, soit par décomposition, soit de manière holistique. Le type d'accès favorisé serait déterminé par plusieurs paramètres, comme la fréquence de la base et du dérivé, ou la transparence sémantique (Pollatsek *et al.* 2011, Kaczer *et al.* 2015, Smolka et Libben 2017). Au contraire, certains chercheur·euse·s (Kinoshita 2015, Baayen *et al.* 2019) proposent d'autres modèles, de nature computationnelle, qui ne font pas nécessairement intervenir la décomposition. Concernant la représentation de l'ambiguïté, et en particulier de la polysémie, les psycholinguistes proposent soit un modèle de représentation sous-spécifiée des sens polysémiques (Frisson et Pickering 1999, Klepousniotou 2002, Frisson 2009), qui nécessiterait une désambiguïsation du sens visé en contexte, soit un modèle où les sens polysémiques se chevaucheraient plus ou moins en fonction de leur similarité

(Pylkkänen *et al.* 2006, Brown 2008, Brocher *et al.* 2018). Ces études mettent en lumière des propriétés importantes dans l'organisation du lexique mental, qui devraient donc également être considérées dans l'étude du sentiment néologique.

### 2.2.3 Sentiment néologique et définition des néologismes

Le sentiment néologique joue un rôle prépondérant dans l'évaluation de la nouveauté en pratique ; on peut se demander quelle importance il faudrait lui attribuer en théorie, dans la définition de la notion de néologisme. Il existe deux points de vue divergents sur cette question. Certain-e-s linguistes considèrent qu'une innovation lexicale doit nécessairement avoir la capacité de susciter un sentiment néologique pour pouvoir être considérée comme un néologisme (Rey 1976, Cabré 2006, Cabré et Estopà 2009, Giraud 2014, Lavale-Ortiz 2019). Au contraire, d'autres considèrent qu'au vu de sa fluctuation, le sentiment néologique ne peut pas avoir de rôle dans la définition du concept de néologisme (Corbin 1987, Sablayrolles 2000, Cartier 2018), et qu'ainsi, toute innovation lexicale est un néologisme, même si certaines peuvent passer inaperçues auprès des locuteur-ric-e-s. Ces deux conceptions opposées ont ainsi différentes implications quant au traitement des néologismes dans les études sur la néologie, puisqu'elles induisent une inclusivité plus ou moins large de la notion de néologisme, notamment en excluant ou non les innovations de type sémantique, syntaxique ou phraséologique.

L'idée que les mots nouveaux ne sont pas forcément perçus comme tels par les locuteur-ric-e-s peut sembler contradictoire avec l'idée même de nouveauté. C'est pourquoi, selon la première conception, les néologismes auraient une saillance variable mais non nulle, et certains néologismes seraient donc plus néologiques que d'autres (Freixa 2012). Une telle conception rend indispensable la prise en compte du sentiment néologique dans les études néologiques. Dans le cadre de cette conception, Cabré (2006) et Cabré et Estopà (2009) ont développé des « filtres de néologicit   » pour caractériser la nouveauté de néologismes, en se basant sur la proposition de Rey (1976) d'évaluer la nouveauté lexicale selon trois critères : (i) temporel (un néologisme étant un mot apparu récemment), (ii) psycholinguistique (un néologisme étant perçu comme nouveau), et (iii) lexicographique (un néologisme étant absent d'une sélection de ressources lexicographiques). Mais même si elles considèrent qu'un néologisme doit forcément susciter un sentiment néologique, ce critère est difficilement automatisable. Cabré et Estopà (2009) ont ainsi finalement exclu les deux premiers critères pour leur subjectivité et l'impossibilité de les automatiser, et se sont basées sur le troisième exclusivement, en déterminant six corpus d'exclusion qui permettent de caractériser la nouveauté lexicale (selon que le néologisme appartient ou non aux différents corpus). Elles reconnaissent néanmoins que cette méthode ne garantit pas que les locuteur-ric-e-s perçoivent ou non la nouveauté d'unités absentes de leurs ressources, ce qui constitue un défaut de

leur approche. Il reste que la possibilité de se fonder sur l'intuition linguistique pour circonscrire la néologie a l'avantage de résoudre certaines difficultés notoires, comme celle de savoir à partir de quand un néologisme ne doit plus être considéré comme une nouvelle unité lexicale. Mais puisque les néologismes sont définis comme des innovations lexicales suscitant un sentiment néologique, il faut soit admettre que la catégorie possède des frontières instables, certaines innovations étant possiblement considérées ou non comme des néologismes, soit inclure la possibilité d'une gradation de la néologie (selon des degrés de néologicit ), certaines innovations étant considérées comme plus fortement néologiques que d'autres.

Selon la seconde conception, toute innovation lexicale est en soi néologique : les néologismes ne sont pas nécessairement saillants en tant qu'expressions nouvelles, la variation du sentiment néologique témoignant simplement de leur hétérogénéité de construction linguistique, et de variations d'ordre sociolinguistique. Ainsi, selon Corbin (1987) et Cartier (2018), le sentiment néologique ne devrait pas être pris en compte dans la délimitation du concept de néologisme. Ce choix théorique facilite l'établissement d'une distinction claire entre items néologiques et non néologiques et permet de défendre une conception plus catégorique de la classification comme néologisme. Sablayrolles (2000), quant à lui, considère qu'un néologisme est crée consciemment ou non et perçu ou non par l'interlocuteur-riche (ou, à l'écrit, le lecteur ou la lectrice). Néanmoins, il se rallie partiellement à la première conception en considérant que les unités lexicales qui proviennent d'évolutions lentes, comme les changements syntaxiques, certains changements sémantiques, ou encore le figement, ne relèvent pas de la néologie, puisque ces évolutions ne suscitent pas de sentiment néologique : « Est-il opportun de parler de néologie dans ces cas où personne ne crée rien, personne ne se rend compte de rien et où aucun effet (stylistique) n'est produit ? Nous pensons que non » (Sablayrolles 2010 : 92). Par exemple, les élargissements sémantiques de *panier* 'contenant à pain' à 'contenant' ou d'*arriver* 'parvenir à la rive avec un bateau' à 'parvenir à une destination' constitueraient des cas d'évolution insensible du sens lexical et ne pourraient être considérés comme des néologismes sémantiques. Ainsi, d'après Sablayrolles (2010 : 9), un néologisme devrait tout de même créer un minimum d'effet : « Il nous semble en effet préférable de distinguer deux situations et de réserver les mots *néologie* et *néologisme* pour des créations discrètes (et pas insensibles) et perçues par au moins un des participants de l'échange langagier ». Ce point peut également être sujet à débat : si une unité lexicale possède un emploi sémantique ou syntaxique inédit par rapport à un état antérieur de la langue, c'est bien qu'un nouvel emploi sémantique ou syntaxique a été introduit à un moment donné, même s'il n'a pas été perçu. L'existence de néologismes qui ne g n reraient de sentiment néologique chez aucun-e participant-e de l'échange langagier doit donc être envisagée. On peut dès lors se demander s'il ne faudrait pas inclure et étudier les évolutions lentes dans le cadre de la néologie, même si elles ne sont pas aussi

fulgurantes que les néologismes traditionnels. Par exemple, on pourrait envisager un point fictif dans le temps où l'emploi d'un mot a commencé à diverger ou, dans le cas de la néologie phraséologique, où le figement d'une expression a commencé à se produire, ce qui pourrait constituer la première attestation du néologisme en question. D'un point de vue pratique, on pourrait étudier les évolutions lentes à rebours, une fois qu'on a constaté qu'elles se sont produites. C'est d'ailleurs ce que font certain-e-s linguistes spécialistes du changement linguistique, puisqu'ils ou elles considèrent que ce dernier est toujours précédé d'une phase d'innovation puis d'une phase de variation (cf. section 1.1).

Dans le même ordre d'idées, un autre point épineux a trait à la distinction entre *faute* et *néologisme*. Par exemple, Sablayrolles (2009 : 28) exclut de la catégorie des néologismes certaines créations non intentionnelles, comme les lapsus, les bégaiements accidentels et les fautes en tout genre. Ce point constitue une zone floue du concept de néologie, puisque certaines « fautes » récurrentes mènent à des renouvellements lexicaux ou grammaticaux, qu'on pourrait être tenté de qualifier comme des innovations lexicales après coup, tandis que la plupart des « ratés » du langage ne mènent à rien et ne devraient pas être pris en compte. Le point de vue contraire à celui de Sablayrolles, à savoir considérer toute « faute », quelle qu'elle soit, comme un occasionnalisme, pourrait alors être pourvu d'une certaine pertinence. Il permettrait en effet de reconnaître la potentialité qu'a toute « faute » de devenir stable et conventionnelle avec le temps.

Dans le cadre de ce travail, nous adopterons une conception catégorique de la néologie, en excluant *a priori* que tout néologisme doit nécessairement susciter un sentiment néologique. Selon nous, une unité lexicale qui n'est pas saillante mais qui se conventionnalise insensiblement contribue tout autant au renouvellement lexical qu'une unité saillante ; c'est pourquoi elle mérite tout autant l'appellation de néologisme que les autres. Ainsi, nous considérons comme néologiques toutes les innovations lexicales, qu'il s'agisse ou non d'unités lexicales saillantes et/ou qui créent un effet quel qu'il soit auprès des locuteur-riche-s. Qui plus est, nous ne pouvons pas exclure *a priori* qu'une expression nouvellement créée ne suscite aucun sentiment néologique. Il serait alors contre-intuitif de ne pas la considérer comme faisant tout de même partie de la classe des néologismes. Cette conception a *a fortiori* l'avantage de nous éviter d'avoir à considérer qu'il existe des innovations lexicales qui ne sont pas néologiques.

### 2.3 Variation du sentiment néologique

Le sentiment néologique est un phénomène qui varie beaucoup, à la fois d'une personne à l'autre, d'un néologisme à l'autre, ou, pour une même personne et un même néologisme donnés, d'une situation à l'autre. On peut supposer que les variations du sentiment néologique dépendent de différents facteurs, qu'on peut distinguer en deux

catégories : les facteurs de nature extralinguistique, notamment sociologique, et les facteurs de nature linguistique.

**Facteurs extralinguistiques :** Concernant la première catégorie de facteurs, il n'est pas surprenant que le sentiment néologique fluctue d'une personne à l'autre, puisque le lexique mental des individus varie beaucoup en fonction de l'histoire individuelle de chacun·e. En effet, chaque personne rencontre différentes expressions au cours de sa vie, en fonction des circonstances, de ses intérêts, de sa profession, de son âge, de son lieu de vie, de son niveau d'instruction, etc. Nous pouvons supposer que ces différences concernant le lexique en mémoire entraînent différentes représentations du lexique conventionnel et partagé, et donc des variations individuelles dans ce qui forme la norme intersubjective sur laquelle le sentiment néologique se fonde. Celui-ci devrait *in fine* varier selon les facteurs mentionnés ci-dessus. Par exemple, certains régionalismes (comme *chamaillage* 'chamaillerie', utilisé au Canada, ou *reddition* (d'un travail) 'remise', utilisé en Suisse) pourraient paraître néologiques auprès de certaines personnes qui ne viennent pas des régions où ils sont usités, alors qu'ils sont tout à fait conventionnels pour les personnes vivant dans ces régions. De plus, la variable générationnelle a sans doute une grande importance dans le repérage des néologismes. Par exemple, de nombreux néologismes sont inventés et adoptés parmi les jeunes générations (cf. chapitre 1) ; le sentiment néologique pour ces mots subsiste probablement moins longtemps pour de tel·le·s locuteur·rice·s que pour les personnes plus âgées.

**Facteurs linguistiques :** Concernant la seconde catégorie de facteurs, on peut également penser que le sentiment néologique varie selon certaines caractéristiques (i) du néologisme, (ii) du procédé qui a permis de créer ce dernier, et (iii) du contexte dans lequel il apparaît.

Tout d'abord, la fréquence d'emploi des lexèmes et celle de leurs constituants ont probablement une influence directe sur le sentiment néologique. Ainsi, les expressions rares, comme les termes de spécialité (ex. *chiral* 'caractéristique de certaines molécules' en chimie, *myélome* 'type de cancer' en médecine, ou *désatrocage* 'action de séparer les huîtres collées les unes aux autres' en ostréiculture) ou les archaïsmes (ex. *sermonnaire* 'personne qui fait des sermons', *aduste* 'brûlé, desséché' ou *cédule* 'écrit par lequel une personne prend un engagement'), tendraient à paraître nouvelles alors qu'elles sont seulement peu connues car peu fréquentes. Il est probable que le registre ait aussi une influence sur le sentiment néologique, les termes familiers (ex. *daron*, *beauf* ou *teuf*) générant un sentiment néologique plus durable que les lexèmes d'un registre ordinaire ou soutenu. Par ailleurs, les caractéristiques liées à la forme du néologisme ont certainement une importance : on peut par exemple supposer que les néologismes dont (une partie de) la forme est exogène (ex. *jumpscare*, *amigurumi* ou *doggybagisation*) sont plus saillants

que ceux dont la forme est endogène (ex. *débilisme*, *détatouer* ou *lanceur d’alerte*), et que ceux dont la forme est nouvelle (ex. *afterbeat*, *demi-distanciel* ou *lokma* ‘beignet turc’) sont plus saillants que ceux dont la forme est déjà existante (ex. *licorne* ‘start-up valorisée à plus d’un milliard de dollars’, *synergie* ‘activité’ ou *disruptif* ‘en rupture avec l’ordre dans la société’).

Certaines caractéristiques sémantiques pourraient elles aussi influencer le sentiment néologique, notamment la différence entre sens concret et sens abstrait. Comme les néologismes concrets sont possiblement associés avec de nouvelles entités (concrètes) du monde (ex. *beertruck* ou *bobsleigh* ‘véhicule permettant de se déplacer sur une piste magnétique’, inventé par Damasio dans *La Zone du dehors*), il serait peut-être plus aisé pour les locuteur-riche-s de déterminer qu’il s’agit d’un mot nouveau, contrairement aux néologismes dont le sens est abstrait (ex. *hype* ‘à la mode’ ou *dessin* ‘don qui permet de faire apparaître dans la réalité ce qu’on imagine’, inventé par Bottero dans *La Quête d’Ewilan*). Plus généralement, le type référentiel des néologismes (ex. artefact, événement, propriété, etc.) pourrait jouer un rôle sur le sentiment néologique, de même que le fait de désigner ou non une entité ou une pratique en lien avec l’évolution de la société, comme les nouvelles technologies, les nouveaux combats sociaux, les nouvelles mœurs, etc. Si c’est le cas, on peut supposer que la nouveauté extralinguistique du concept dénommé pourrait augmenter la saillance du néologisme, indépendamment de son ontologie. Par exemple, indépendamment de la différence entre forme exogène et endogène, la saillance néologique pourrait être plus forte pour *doggybagisation* ‘emploi de doggy bag’ que pour *papalisation* ‘fait de donner un caractère papal’, puisque le concept dénoté par le premier néologisme relève d’un nouveau type de comportements liés au non-gaspillage dans la société, alors que le concept lié au second néologisme aurait moins, voire pas, de rapport avec de nouvelles pratiques sociales.

Certains éléments relatifs au procédé de création des néologismes pourraient aussi avoir une influence sur la saillance néologique. Premièrement, on peut penser que le motif qui explique la création d’une unité lexicale pourrait constituer un facteur de variation dans la perception de la nouveauté. Un occasionnalisme créé sur le moment, par exemple quand on cherche ses mots (ex. *visitable* dans la phrase (27a)) pourrait ainsi être moins saillant qu’un néologisme désignant un concept qui s’installe durablement dans la vie quotidienne (ex. *covid* dans la phrase (27b)), qui serait à son tour moins saillant qu’un occasionnalisme créé à des fins comiques (ex. *coronanniversaire* et *skypéro* dans la phrase (27c)).

- (27) a. Il est visitable (je ne sais pas si ça se dit). (Dal et Namer 2016 : 5)
- b. Il est passé du côté obscur de la pandémie. Il a eu la Covid et sa 3ème dose dans la même semaine. (web)



- c. Mon Coronanniversaire Un jour spécial qui restera gravé. Confinement, skypéro et pâtisserie maison. (web)

Deuxièmement, le type de néologismes doit probablement influencer le sentiment néologique, puisque chaque type possède ses propres caractéristiques formelles et/ou sémantiques, dont une partie a déjà été évoquée ci-dessus. Nous reviendrons sur les hypothèses liées aux deux propriétés transcategorielles mentionnées dans le chapitre précédent (cf. chapitre 1, section 1.4.3) à la fin de ce chapitre. Finalement, divers éléments du contexte linguistique dans lequel se trouve le néologisme ont probablement une influence sur la saillance de ce dernier (ex. emploi des italiques, présence de guillemets et/ou de commentaires métalinguistiques, mise en relief syntaxique).

Dans cette section, nous commençons par présenter l'étude de Gardin et de ses collègues (1974), qui constitue la première étude, à notre connaissance, à avoir examiné le sentiment néologique et découvert sa forte tendance à fluctuer. Ensuite, nous discutons plus particulièrement les études existantes qui ont examiné différents facteurs de variation du sentiment néologique, bien que peu soient directement focalisées sur ce phénomène. Ainsi, la majorité des facteurs envisagés ci-dessus ne semble pas avoir été examinée spécifiquement. Il existe néanmoins, d'une part, des études sur les différences sociologiques dans l'évaluation des néologismes par les locuteur·rice·s, dont certaines examinent également le sentiment néologique : c'est notamment le cas de Podhorná-Polická et Fiévet (2018) et de Malá (2023), qui soulignent l'importance des facteurs de l'âge et de l'origine géographique. D'autre part, parmi les études sur les facteurs linguistiques, Sablayrolles (2003), Ben Hariz Ouenniche (2009) et Allam-Idou (2017) ont montré l'importance du type de néologisme, déterminé selon le mode de création néologique, tandis que Pineau (2023) a examiné la variation du sentiment néologique en fonction de la présence ou non d'indices typographiques et/ou de commentaires métalinguistiques et, concernant plus spécifiquement les néologismes dérivés, en fonction du suffixe utilisé.

### 2.3.1 Étude pionnière de Gardin, Lefèvre, Marcellesi et Mortureux

La variation du sentiment néologique a été démontrée par Gardin *et al.* (1974), qui constitue la première étude, à notre connaissance, sur le sujet. Celle-ci est fondée sur une tâche de détection de néologismes dans un corpus journalistique (huit pages du journal *Le Point*). Les chercheur·euse·s avaient pour but non pas de mieux comprendre comment fonctionne le sentiment néologique, mais de s'en servir pour tenter d'aboutir à une meilleure définition de la notion de néologisme, sur laquelle ils et elles n'avaient préalablement pas réussi à se mettre d'accord. Leur problématique est décrite comme suit :

« Très rapidement est apparue l'impasse théorique : le constat d'un accord impossible sur une définition des néologismes. Ceci n'a pas fort heureusement arrêté la constitution d'un corpus ; on en est donc arrivé à ne fournir au dépouilleur que cette seule directive : relevez les unités qui vous paraissent néologiques, c'est-à-dire à fonder la constitution du corpus sur un postulat : l'existence chez les dépouilleurs d'une intuition qui renverrait à une certaine compétence, à adopter une problématique générativiste. L'hypothèse était donc que, mis à part les ratés de la performance (ignorances individuelles...) le corpus serait représentatif d'un sentiment néologique universel saisi ici à travers les jugements portés par les dépouilleurs de l'équipe » (Gardin *et al.* 1974 : 45).

Cette étude part d'une approche générativiste du sentiment linguistique, en ce qu'elle considère ce dernier comme un élément d'une compétence présupposée universelle, supposant donc que les manifestations d'une telle compétence sont homogènes parmi les locuteur·rice·s d'une langue donnée.

Les participant·e·s de l'expérience devaient relever des néologismes dans le corpus journalistique choisi selon leur propre conception de la néologie et en tenant compte de la consigne suivante : « (1) soulignez les néologismes ; (2) indiquez les contextes qui vous paraissent nécessaires à leur explication ; (3) faites une liste des unités sur lesquelles vous hésitez » (Gardin *et al.* 1974 : 45), sans indication d'une définition du concept de néologisme ou des différents types de néologismes. Les chercheur·euse·s n'ont néanmoins exploité que les résultats du point (1), les participant·e·s n'ayant pas tou·te·s respecté les points (2) et (3). Les 17 personnes ayant réalisé cette tâche sont nommées génériquement « l'équipe » sans plus d'information, mais on peut supposer qu'il s'agit de linguistes ou peut-être d'étudiant·e·s des auteur·rice·s de l'étude.

Globalement, l'étude n'a pas abouti aux résultats espérés. Les chercheur·euse·s ont en effet constaté une dispersion des résultats, aussi bien dans les segments repérés par les différent·e·s participant·e·s que dans les occurrences repérées par une même personne. Gardin et ses collègues (1974) indiquent que 241 segments de texte ont été relevés<sup>2</sup>, avec un taux de repérage moyen de 2 sur 17 personnes par segment, ce qui montre un accord général peu élevé. En outre, 152 lexèmes ou expressions, donc plus de la moitié des segments, n'ont été identifiés que par une seule personne.

Parmi les segments relevés, Gardin, Lefèvre, Marcellesi et Mortureux (1974 : 49) notent que les « néologismes formels » ont suscité de meilleurs taux d'accord que les autres types de segments. D'après eux, les néologismes dont la forme est nouvelle seraient plus facilement repérables que ceux dont seul le signifiant ou l'emploi syntaxique

---

2. Les nombres de 240 et 250 sont également indiqués (Gardin *et al.* 1974 : 46), mais nous avons supposé qu'il s'agissait d'une approximation.

est nouveau. Par ailleurs, certaines phrases globales seraient plus « néologènes » que d'autres : elles auraient suscité un sentiment néologique diffus chez les participant·e·s, qui y auraient relevé des segments variables. Par exemple, dans *Leur grand argentier ne manque pas de surface internationale*, les segments *surface*, *surface internationale*, *ne manquent pas de surface* et toute la phrase auraient été relevés. C'est pourquoi Gardin et ses collègues (1974) ont décidé de mettre en commun ces segments sous l'appellation de *zone*, qui désigne le segment le plus long souligné (i.e. *Leur grand argentier ne manque pas de surface internationale*), et *foyer*, qui désigne la séquence commune la plus courte dans les segments relevés (i.e. *surface*). Selon cette nouvelle approche, les résultats passent de 152 à 96 segments de texte identifiés par une seule personne. Mais la manière dont Gardin et ses collègues (1974) présentent les résultats ne permet pas d'évaluer plus précisément dans quelle mesure cette approche améliore les taux d'accord dans les relevés, puisque les différents tableaux de résultats sont structurés différemment et ne sont donc pas comparables.

Concernant l'homogénéité des relevés pour une seule personne donnée, là encore, les résultats sont peu probants : « [...] on ne peut pas non plus parler d'un sentiment néologique constant de l'informateur au cours de son relevé, mais d'un sentiment à éclipse » (Gardin *et al.* 1974 : 46). Par exemple, le lexème *leader* a 7 occurrences dans le corpus, et 8 personnes différentes l'ont relevé, ce qui fait qu'il aurait pu être identifié 56 fois en tout. Néanmoins, il ne l'a été que 15 fois, ce qui montre que les participant·e·s ont surligné une ou quelques occurrences de *leader*, mais que personne ne les a toutes relevées. S'agirait-il, comme le suggèrent les auteur·rice·s, d'un fonctionnement « à éclipse » du sentiment néologique, ou plutôt d'un biais dû à la tâche ? Nous pourrions en effet penser que cette fluctuation dans les relevés résulte d'erreurs dues au manque de concentration ou au fait que les participant·e·s ont jugé bon de relever chaque néologisme une seule fois plutôt que de devoir souligner chaque occurrence (5 personnes sur 8 n'ont relevé *leader* qu'une seule fois). L'exemple de *leader* constitue par ailleurs un cas intéressant de zone grise dans la conception de la nouveauté lexicale : en tant que locuteur·rice ou lexicographe, il est difficile d'évaluer un tel lexème, qui a tendance, probablement à cause de sa forme exogène, à encore susciter un sentiment néologique alors que son introduction dans la langue n'est pas récente. En effet, le mot *leader* est apparu au XIX<sup>e</sup> siècle et a été ajouté à la huitième édition du Dictionnaire de l'Académie française en 1935, c'est pourquoi on peut se demander si ce lexème devrait encore être considéré comme nouveau au moment où l'étude a été menée. Ce facteur pourrait également expliquer pourquoi seules 8 personnes sur 17 l'ont identifié comme nouveau.

Il semble encore important de relever certains points méthodologiques discutables. Une partie s'explique évidemment par le fait que le sentiment néologique n'est pas directement l'objet de l'étude, mais qu'il est utilisé comme un outil fondé sur un

postulat qui n'est pas vérifié. Par ailleurs, les descriptions méthodologiques sont trop rudimentaires pour permettre à d'autres personnes de répliquer cette étude, ou même d'en évaluer les biais. Par exemple, puisque le type de participant-e-s n'est pas décrit, il n'est pas possible de déterminer si certaines variables sociologiques biaisent les résultats ou si le sentiment néologique étudié représente la compétence d'un type de personnes en particulier. De surcroît, les analyses statistiques employées, qui consistent en des moyennes et des tableaux descriptifs, ne fournissent aucune variance ou réel calcul d'accord qui pourraient rendre plus rigoureusement compte de l'ampleur de la variation dans l'annotation. Enfin, le choix de réaliser une tâche de repérage à partir d'un corpus existant, bien qu'ayant l'avantage d'étudier le sentiment néologique tel qu'il intervient à partir d'énoncés attestés, ne permet pas de vérifier s'il existe dans le corpus des néologismes qui passent inaperçus. Par ailleurs, l'utilisation d'un corpus empêche de contrôler les contextes dans lesquels apparaissent les néologismes, alors qu'ils pourraient en influencer la saillance. Gardin et ses collègues (1974) remarquent en effet que certains segments mis en évidence étaient marqués par des guillemets, une mise en italique, l'utilisation de commentaires métalinguistiques, comme en (28a) et (28b), ou encore certaines tournures syntaxiques, comme en (29a). Les auteur-riche-s notent ainsi que *leader* a été relevé dans la phrase (29a) où l'emprunt est mis en évidence par l'élément démonstratif *celui* et qualifié de *nouveau*, mais pas dans la phrase (29b) où il est non marqué. Ces facteurs pourraient donc expliquer le phénomène du « sentiment néologique à éclipse » observé par Gardin *et al.* (1974), et devraient être pris en compte dans les études du sentiment néologique.

- (28) a. ce que les anglo-saxons appelleraient son leadership
- b. ce paladin du centrisme, j'allais, comme dirait Monsieur Messmer, me le « farcir »
- (29) a. Ce poste nouveau dans la vie politique française : celui de leader populaire de l'opposition [...].
- b. [...] le nombre de français susceptibles de se déplacer en fonction de la personnalité du leader s'accroît.

Globalement, l'équipe de linguistes conclut de ces résultats que « la linguistique chomskyenne ne permet pas actuellement de rendre compte de tous les aspects de la néologie lexicale » (Gardin *et al.* 1974 : 52). Les approches de Weinreich, Labov et Herzog sont par ailleurs présentées comme une alternative à explorer :

« Comme on sait, les auteurs remettent fondamentalement en cause, en considération de faits empiriques, le postulat de l'homogénéité du système de la langue ou de la compétence linguistique (postulat qui permettait d'évacuer en dehors de la linguistique les questions relatives à l'utilisation effective du langage dans la société). La compétence linguistique est alors définie comme la maîtrise d'un ensemble structuré de codes (systèmes de règles) strictement concurrents ; cette compétence se caractérise donc comme hétérogénéité structurée. »

Ce cadre théorique a l'avantage de prendre en compte certains phénomènes de variation repérés par les auteur·rice·s, comme l'emprunt au domaine sportif ou à des parlers régionaux, qui ont suscité un sentiment néologique chez certain·e·s personnes.

Concernant la question du concept de néologisme, les auteur·rice·s ont conclu qu'il n'existerait peut-être pas de *néologismes* à proprement parler mais des *zones néologiques* :

« Tout se passe donc comme si, victimes d'une consigne de type lexicographique, les informateurs avaient été contraints de relever des unités là où finalement la confrontation des différents résultats fait apparaître qu'on ne peut pas découvrir des unités mais des zones. C'est-à-dire qu'il n'y aurait pas *un* ou *des* néologismes dans une phrase, mais de la néologie » (Gardin *et al.* 1974 : 49).

Parmi les segments considérés comme des zones néologiques, certains sont sujets à des métaphores filées, qui auraient suscité des relevés chez l'ensemble des participant·e·s, qui y ont senti la néologie mais y ont mis en évidence des segments différents. Par exemple, dans *Le pouvoir ? Jean Lecanuet n'en a connu que les bas-côtés dans la cathédrale démo-chrétienne*, 10 personnes ont relevé *les bas-côtés*, *la cathédrale démo-chrétienne*, *la cathédrale* ou *démo-chrétienne*. Selon nous, la métaphore filée qui compare religion et politique entraîne les néologismes sémantiques *cathédrale* et *bas-côtés* et le néologisme morphologique *démo-chrétienne*, mais Gardin *et al.* (1974) en concluent que l'intégralité de la phrase est néologique, puisque les annotateur·rice·s y ont sélectionné des segments très divers. On pourrait plutôt supposer que la variation dans ce genre de relevés serait en partie due aux manques de connaissances théoriques, qui ne permettent pas d'identifier plus précisément les lexèmes sujets à la néologie (i.e. *bas-côtés*, *cathédrale* et *démo-chrétienne*). Il semble ainsi que certains néologismes, en particulier ceux qui témoignent de nouveaux emplois syntaxiques ou sémantiques, seraient responsables de ce que Gardin et ses collègues (1974) nomment *zones néologiques*, puisque de tels néologismes entraînent de nouveaux arrangements syntaxiques ou combinatoires et parfois des ambiguïtés dans l'identification du lexème responsable ces réarrangements. Ainsi, la conclusion de l'étude peut être remise en question (ce que fait Sablayrolles 2003) en supposant que ce n'est pas l'existence des néologismes qui doit être mise en

doute, mais le repérage et la description de ces derniers qui nécessitent des connaissances linguistiques plus stables. Finalement, la conclusion que nous tirons de ces résultats est que le sentiment néologique varie beaucoup, ce qui met en doute la pertinence de son utilisation comme critère définitoire des néologismes.

### 2.3.2 Facteurs extralinguistiques du sentiment néologique

Un certain nombre d'études ont examiné les attitudes des locuteur·rice·s vis-à-vis des néologismes (ex. jugements d'acceptabilité ou jugements axiologiques, connaissance et/ou utilisation des néologismes). Par exemple, Xu (2001) a collecté une série de néologismes avant de réaliser un examen de type conversationnel avec ses étudiant·e·s de la région du Guandong, de manière à relever différentes attitudes relatives à ces néologismes, avec une focalisation particulière sur le bilinguisme et les échanges lexicaux entre langues régionales et mandarin. Les attitudes observées seraient d'après lui déterminées par des revendications identitaires ou conditionnées par les variations diatopiques. De manière similaire, Guilford (1997) a évalué les préférences de jeunes locuteur·rice·s francophones par rapport à des emprunts à l'anglais ou de leurs équivalents français recommandés par les commissions de terminologie. Ces préférences relèveraient d'une démarcation identitaire face aux autres générations. Podhorná-Polická et Fiévet (2018a) ont étudié la diffusion du néologisme *swag* en France, au moyen de questionnaires diffusés en 2014 puis en 2015 (274 réponses). En plus des informations sur la diffusion de ce néologisme, elles ont pu remarquer une variation dans la connaissance du néologisme en fonction de l'âge des enquêté·e·s : les personnes de plus de 25 ans connaîtraient moins le mot *swag* que les personnes plus jeunes, et ne l'utiliseraient pas activement. Ainsi, le facteur de l'âge joue un rôle important dans la diffusion de certains néologismes. Enfin, Favreau (2020) a recueilli des jugements métalinguistiques sur 17 néologismes formels auprès de 20 étudiant·e·s de langue maternelle française et de 20 étudiant·e·s d'une autre langue maternelle. Les données ont été recueillies par le biais d'une série de questions évaluant la connaissance de chaque néologisme et suscitant des réactions vis-à-vis d'utilisations en contexte. Les principales données consistent en 280 commentaires, principalement à caractère négatif, dont 65,3% par les étudiant·e·s de langue maternelle et 41,7% par les étudiant·e·s de langue étrangère. Elle constate une plus grande tendance à des jugements axiologiques et/ou prescriptifs de la part du premier groupe, alors que le second produit des commentaires à caractère plus réflexif. Ainsi, il semble que les attitudes des locuteur·rice·s au sujet des néologismes varient selon qu'ils et elles sont natif·ve·s ou allophones, peut-être parce que les natif·ve·s possèdent une représentation du lexique conventionnel d'une langue donnée plus stable, ou des normes plus fortement intégrées.

Ces quatre études examinent la perception des néologismes plutôt que le sentiment

néologique, qui en constitue une sous-catégorie, et elles n'en font en général pas mention<sup>3</sup>. Il faut donc considérer que leurs résultats ne nous apprennent rien directement sur sa fluctuation. On peut toutefois se demander si les attitudes par rapport aux néologismes conditionnent le sentiment néologique, et *in fine*, si les facteurs relevés dans les études ci-dessus auraient également une influence sur le sentiment néologique, ou si, au contraire, il s'agit de deux phénomènes indépendants qui ne relèvent pas des mêmes mécanismes cognitifs. Dans une situation naturelle, avant de pouvoir émettre tout jugement (axiologique ou d'acceptabilité) sur un néologisme, il est nécessaire d'identifier celui-ci en tant que néologisme, et d'avoir, au préalable, un sentiment néologique. Cependant, dans le cadre des études de Guilford (1997), de Xu (2001), de Podhorná-Polická et Fiévet (2018a) et de Favreau (2020), les néologismes sont présentés aux participant·e·s comme étant des néologismes, ce qui implique que le sentiment néologique n'est pas nécessaire pour juger ces néologismes dans cette situation précise, et ce qui ne permet dès lors pas de tester l'hypothèse ci-dessus.

Certain·e·s linguistes se sont directement intéressé·e·s au sentiment néologique. C'est notamment le cas de Podhorná-Polická et Fiévet (2018b), qui avaient pour but de mesurer la circulation de certains néologismes et les attitudes des locuteur·rice·s par rapport à ceux-ci. Elles ont ainsi réalisé une collecte de néologismes en 2010, puis ont diffusé un questionnaire en 2010 (52 réponses) et 2017 (27 réponses) pour pouvoir observer la perception des néologismes en fonction de divers stades de diffusion et de deux générations différentes d'étudiant·e·s. Les participant·e·s devaient évaluer les néologismes collectés en 2010 et d'autres néologismes collectés par un prédécesseur en 1987 et en 1994. Le questionnaire comprenait notamment la question suivante, qui, selon Podhorná-Polická et Fiévet (2018b), visait directement à évaluer le sentiment néologique des participant·e·s : « Pensez-vous que ce mot est...? » avec comme réponse possible *moderne, assez moderne, stable* ou *vieilli*. Cette question est néanmoins ambiguë, l'adjectif *moderne* possédant une connotation (que n'ont par exemple pas les adjectifs *récent* ou *nouveau*) qui pourrait susciter des jugements axiologiques. On peut alors se demander si les jugements ainsi collectés représentent une évaluation de la force du sentiment néologique suscité par un mot sur une échelle (*moderne* signifiant *beaucoup*, *assez moderne* signifiant *un peu*, et *stable* et *vieilli* indiquant *pas du tout*), s'ils consistent simplement en un recueil de jugements axiologiques qui ne correspondent pas au sentiment néologique, ou s'il s'agit d'un mélange des deux. Quoi qu'il en soit, cette étude a notamment permis de montrer que les évaluations dépendent du type de connaissance des enquêté·e·s (utilisation active vs connaissance passive du néologisme). La connaissance et le jugement des néologismes varie ainsi probablement, d'une part, selon des critères générationnels et, d'autre part, selon les connaissances qu'on a des

---

3. Malgré sa mention dans le titre de Favreau (2020), le sentiment néologique ne semble pas être examiné en tant qu'objet d'étude.

néologismes en question.

Plus récemment, Malá (2023) a réalisé une enquête similaire à celle de Podhorná-Polická et Fiévet (2018). Elle a demandé à 100 locuteur-riche-s natif-ve-s d'évaluer 8 néologismes en répondant à quatre questions : (i) si le néologisme est connu ou non, (ii) si sa signification est connue ou s'il est possible d'en imaginer la teneur, (iii) si le néologisme mériterait sa place dans un dictionnaire, et (iv) si le néologisme est perçu ou non comme un néologisme, avec possibilité de défendre son point de vue dans une zone de commentaire. C'est donc le point (iv) qui était censé évaluer le sentiment néologique des participant-e-s. La question exacte était « Considérez-vous le mot X comme un néologisme ? », et ses réponses possibles « Oui », « Non » et « Cela dépend ». Cette question, contrairement à celle de Podhorná-Polická et Fiévet (2018b), a ainsi l'avantage d'éviter l'ambiguïté entre jugement axiologique et sentiment néologique. Dans l'analyse des résultats, Malá s'intéresse dans un premier temps aux facteurs de l'âge et de la région géographique des participant-e-s sur la connaissance des néologismes, et constate qu'il y a bien un effet de ces deux facteurs. Dans un second temps, elle examine la corrélation entre la connaissance des néologismes et le sentiment néologique suscité par les mots en question, et constate que les mots en majorité méconnus sont également ceux qui sont jugés néologiques, mais avec quelques exceptions. Nous pouvons supposer, à partir de ces deux conclusions, que le facteur diatopique et l'âge jouent bien un rôle dans la variation du sentiment néologique. Toutefois, la présentation des résultats ne fournissant aucune donnée directe sur une telle corrélation, celle-ci devrait être examinée plus rigoureusement.

### 2.3.3 L'effet du type de néologisme

Concernant les études sur les facteurs linguistiques du sentiment néologique, Sablayrolles (2003) a décidé de mener une enquête pour contester la conclusion de Gardin *et al.* (1974), selon laquelle il faudrait avoir recours au concept de *zones néologiques* pour pallier les problèmes de définition du concept de néologisme : « Nous rejetons ces conclusions qui apportent une solution *ad hoc* à de vrais problèmes, par l'introduction des concepts de « phrase [...] néologène » et de « zone néologique » (p. 48) au statut mal assuré et mal défini » (Sablayrolles 2003 : 279-280). Sablayrolles (2003) avait ainsi pour but de vérifier deux hypothèses. La première était que l'établissement au préalable d'une définition et d'une typologie claires des néologismes devrait permettre de réduire les fluctuations du sentiment néologique, à la fois dans le repérage et dans le classement des néologismes, et la seconde était que le sentiment néologique varierait en fonction du mode de création des néologismes.

Cette étude a été répliquée plus tard par Ben Hariz Ouenniche (2009) et Allam-Idou (2017), avec le même objectif de vérifier s'il est possible de réduire les fluctuations



du sentiment néologique en adoptant un cadre théorique bien défini. Comme les trois études sont très similaires, nous les décrivons dans un même mouvement, en soulignant les quelques différences qui existent entre elles. Notamment, à la différence de Sablayrolles (2003), Ben Hariz Ouenniche (2009) voulait avant tout identifier les causes qui mènent aux divergences dans l'annotation et proposer des méthodes pour réduire ces divergences et ainsi homogénéiser les résultats. Selon Ben Hariz Ouenniche (2009), les principales causes viendraient d'insuffisances théoriques dans la définition du concept de *néologisme* et dans les typologies néologiques. Par ailleurs, Allam-Idou (2017), de manière secondaire, souhaitait vérifier si le sentiment néologique variait selon les différences dans le lexique conventionnel mémorisé par les individus. Cette troisième étude a donc une visée à la fois linguistique, comme les précédentes, et psychologique ou sociologique, sans toutefois préciser l'approche des possibles facteurs qui pourraient expliquer de telles différences dans le lexique en mémoire. Par ailleurs, pour mieux rendre compte des différences de point de vue entre les participant-e-s, ces dernier-ère-s devaient répondre à un questionnaire sur la notion de néologisme.

Pour vérifier les hypothèses ci-dessus, les trois études adoptent globalement le même cadre méthodologique, similaire à celui de Gardin *et al.* (1974), qui a pour principe de comparer les néologismes qui ont été repérés dans un même corpus par différent-e-s annotateur-ric-e-s, mais en adoptant par avance une définition explicite des néologismes et de leurs différents types. De plus, non seulement les annotateur-ric-e-s repéraient les néologismes en corpus, mais ils et elles devaient également les catégoriser selon leur procédé de création. La phase d'annotation était suivie ensuite d'une mise en commun et d'un amendement éventuel de la part des annotateur-ric-e-s. Le corpus choisi par Sablayrolles (2003) est une pièce de théâtre d'un auteur connu pour sa tendance à créer des néologismes (*La Parenthèse de sang* de Sony Labou Tansi), et en particulier des emprunts ou des calques dont la langue source est le congolais. Ben Hariz Ouenniche (2009) a choisi un corpus formé de quatre numéros de journal, qui représente un français de France plus normé : le *Nouvel Observateur* n°2159, *Télérama* n°2929 et *Métro* n°900 et n°903. Ce corpus donne ainsi une représentation d'une langue française écrite, standard<sup>4</sup> et contemporaine, ce qui le rend plus comparable à celui de Gardin *et al.* (1974). Enfin, le corpus d'Allam-Idou (2017) est un texte français nommé « Dard oum ninni », signé par El-Guellil et publié le 21 août 2011 dans la chronique *Tranche de vie* du *Quotidien d'Oran*, qui contient de nombreux emprunts à la langue arabe. Ces trois corpus comprennent ainsi des biais de natures très différentes, ce qui les rend difficilement comparables. Par ailleurs, les annotateur-ric-e-s étaient à chaque fois des spécialistes du langage, comprenant le ou la chercheur-euse. Pour Sablayrolles (2003), il s'agissait de Jean-François Sablayrolles et de deux spécialistes de littérature francophone. Pour Ben

---

4. Par rapport à la représentation qu'un Européen-ne se fait du français.

Hariz Ouenniche (2009), il s'agissait de 4 personnes, toutes linguistes, comprenant Jean-François Sablayrolles et Soundous Ben Hariz Ouenniche. Enfin, pour Allam-Idou (2017), il s'agissait de 3 personnes de langue maternelle arabe et non natives du français, mais spécialiste en littérature pour une personne, et en sciences du langage pour l'autrice de l'étude et la dernière personne.

Globalement, chacune des trois études aboutit encore une fois à des taux d'accord très bas entre les annotateur·rice·s, ce qui montre que le sentiment néologique fluctue malgré l'instauration d'un cadre théorique plus stable :

« Sur les 184 néologismes relevés au moins une fois, J en a incorporé 132 (72,8%), A 118 (61,1%) et S 54 (40,3%). [...] Mais plus grave que ces différences numériques, on constate un très faible taux d'accord des incorporations : 30 items seulement sont relevés par les 3 linguistes, ce qui représente 16,3%, à peine 1/6 du total » (Sablayrolles 2003 : 282).

Sablayrolles (2003) note l'existence de deux stratégies d'annotation : J et A incluent de nombreux néologismes tandis que S en inclut peu. Ceci l'amène à faire des comparaisons deux à deux entre les annotations :

« S a 39 items communs avec J et 38 avec A (70 et 72% du maximum possible que représentent les 54 incorporation de S) alors que J-A est de 75 (63,5% du maximum possible, les 118 d'A). Si l'on prend en compte le fait que 95 items ont été relevés par J et pas par S et que 80 items ont été relevés par A et pas par S, on est amené à déduire que S en collecte moins que J et A, dans des proportions identiques » (Sablayrolles 2003 : 283).

Sablayrolles (2003) compare également les néologismes relevés par une seule personne : « 7 seulement pour S (13% de son relevé) mais 35 pour A (29,6% de son relevé) et 50 pour J (37,3% de son relevé) » (Sablayrolles 2003 : 283). Selon le texte cité ci-dessus, on peut déduire que 92 néologismes (i.e. 50%) ont été repérés par une seule personne, contre 74 (i.e. 40,2%) par deux personnes et seulement 18 (i.e. 9,8%) par tout le monde. Il est toutefois difficile de mesurer la dispersion dans les analyses, l'étude ne fournissant que des pourcentages ou des moyennes, sans variance ou écart-type, ni calcul de l'accord pondéré par chance (ex. *kappa* de Cohen). Il est néanmoins clair que les résultats de Sablayrolles (2003) ne permettent pas de valider la première hypothèse, selon laquelle l'établissement au préalable d'un cadre théorique devrait améliorer l'accord inter-annotateur·rice. Pour autant, il n'est pas possible d'en conclure que cette hypothèse est fautive de manière générale, à cause de certains biais. Notamment, le choix d'un corpus de littérature francophone très riche en néologismes a certainement augmenté la difficulté à catégoriser les néologismes qui y figurent, par rapport à un corpus plus standard. Ce choix s'explique néanmoins par le fait que, si l'étude avait abouti à des taux d'accord élevés avec un tel corpus, l'efficacité de la méthode employée aurait été incontestable. Un

autre facteur ayant contribué à la dispersion des résultats était la possibilité de classer les néologismes dans plusieurs catégories à la fois, pour tenir compte des procédés hybrides (i.e. où plusieurs modes de création sont intervenus).

Ben Hariz Ouenniche (2009) remet en question ces choix méthodologiques, en adoptant un corpus plus neutre et en ne classant les néologismes hybrides que dans une seule catégorie, d'après le dernier procédé néologique intervenu dans la création du mot. Malgré tout, les annotations comportent toujours une grande dispersion : 210 néologismes ont été identifiés au moins une fois, mais les quatre annotateur·rice·s en ont relevé respectivement 59 (i.e. 28% des néologismes), 187 (i.e. 89%), 165 (i.e. 78,5%) et 64 (i.e. 30,5%), ce qui montre de grandes différences individuelles dans les manifestations du sentiment néologique. Seulement 26 (i.e. 12,4%) ont été repérés par tout le monde, 43 (i.e. 20,5%) ont été repérés par trois personnes, 101 (i.e. 48,1%) par deux, et enfin, 40 (i.e. 19%) par une seule personne. À nouveau, l'analyse consiste en des décomptes de néologismes, ce qui ne permet pas de se rendre complètement compte des variabilités entre annotateur·rice·s. Globalement, Ben Hariz Ouenniche (2009) remarque que les deux linguistes les plus expérimentés ont eu des taux d'accord plus élevés que les autres, ce qui montre que l'expertise linguistique peut jouer un rôle important dans l'uniformisation des analyses, sans toutefois garantir de bons taux d'accord. L'autrice en conclut qu'il faut expliciter le plus clairement possible la méthodologie d'analyse.

Enfin, concernant l'étude d'Allam-Idou (2017), les résultats montrent encore une fois un faible taux d'accord entre les trois annotateur·rice·s (voir figure 2.1). Par ailleurs, l'autrice conclut que la différence de néologismes identifiés (36 pour elle vs 15 et 18 pour les autres) relève du fait qu'elle est directement intéressée par la néologie, contrairement aux deux autres participant·e·s, ce qui montrerait un impact des intérêts personnels des individus sur leur jugement. Ce résultat est congruent avec l'hypothèse que l'expertise linguistique influence les annotations. La chercheuse ne revient pas sur l'hypothèse du rôle du lexique individuel. L'expérience ne permet d'ailleurs probablement pas de tester spécifiquement ce phénomène, puisqu'aucun facteur pouvant expliquer certaines différences entre les individus n'est pris en compte. Il faudrait par ailleurs beaucoup plus de participant·e·s pour explorer une telle hypothèse.

Les résultats sont plus concluants concernant le second objectif, qui était de vérifier si le procédé de création des néologismes avait une influence sur la fluctuation du sentiment néologique. Sablayrolles (2003) a établi un classement des modes de création néologique d'après l'uniformité du sentiment néologique suscité par les néologismes qu'ils génèrent. L'auteur détermine un taux d'accord selon le calcul suivant :

« La meilleure solution pour comparer les écarts du sentiment néologique en fonction des matrices est le calcul suivant : additionner pour chaque matrice ses mentions dans les trois relevés puis diviser la somme obtenue (dernière

Total des néologismes	Les néologismes Communs		Les néologismes relevés par B A		Les néologismes relevés par ID		Les néologismes relevés par IS		Les néologismes communs (BA et ID)		Les néologismes communs (BA et IS)		Les néologismes Communs (IS et ID)		
	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	Nombre	Pourcentage	
69	13	18,84%	18	26,06%	15	21,73%	36	52,17%	13		18		15		
Néologismes différents (IS et BA)				Néologismes différents (IS et ID)				Néologismes différents ID et BA							
18	26,06%				21	30,43%				03		04, 34%			

FIGURE 2.1 – Tableau récapitulatif des relevés des trois participant-e-s (BA, ID et IS) présenté par Allam-Idou (2017). Sont présentés le nombre de néologismes relevés par chaque annotateur-riche, ainsi que le nombre de néologismes communs et le nombre de néologismes différents par paire d’annotateur-riche-s.

ligne de V) par le nombre d’items concernés au moins une fois par cette matrice (ligne VI) multiplié par trois, puisqu’on a additionné les résultats des trois relevés. On obtient un chiffre compris entre 1 et 0,33. Plus le chiffre obtenu est près de 1, plus le taux d’accord est grand (tant dans l’identification que l’analyse) et plus on a de chances d’être à un pôle néologique fort : plus le chiffre obtenu tend vers 0,33, moins le taux d’accord est grand et plus on s’achemine vers l’autre extrémité de l’échelle néologique » (Sablayrolles 2003 : 286).

Selon cette approche, les néologismes formels suscitent un meilleur accord dans l’identification que les néologismes non formels (voir tableau 2.2) : le seul cas d’amalgame (*franconneries*) suscite un accord total, puis, dans l’ordre, on trouve les conversions, les compositions, les imitations et déformations, les détournements, les emprunts, la métaphore, les innovations syntaxiques, les autres types d’innovations sémantiques (ex. l’oxymore), la métonymie, et finalement, la troncation, dont on trouve seulement deux occurrences (*koutou* et *foot-bas*), qui a entraîné l’accord le plus bas possible. Ceci amène Sablayrolles à supposer que les néologismes dont la forme est nouvelle auraient plus de chances de provoquer un sentiment néologique que ceux qui présentent d’autres types de nouveauté : « Un sentiment néologique largement partagé au sujet de ces matrices par construction ne surprend pas, puisqu’il s’agit des « néologismes formels », toujours cités en tête dans les typologies des néologismes » (Sablayrolles 2003 : 290). Il nuance cependant ce point de vue en remarquant que les conversions n’impliquent pas de changement formel et que les troncations ont entraîné le plus faible taux d’accord, ce qui montre que l’examen du facteur de la nouveauté formelle pourrait être plus approfondi.

Ben Hariz Ouenniche (2009) propose une mesure similaire à celle de Sablayrolles,

Procédé de création	Taux d'accord	Exemple
Amalgame	1	<i>franconneries</i>
Conversion	0,545	<i>silexer</i>
Composition	0,515	<i>allant-venant</i>
Imitation et déformation	0,50	<i>gendadmairie, appeler aux urines</i>
Détournement	0,488	<i>les lèvres ne font pas le moine, appeler aux urines</i>
Emprunt	0,471	<i>koutou-méchang</i>
Métaphore	0,452	<i>les yeux des fusils</i>
Innovation syntaxique	0,442	<i>elle puait tout le monde</i>
Autres procédés sémantiques	0,42	<i>bête artificielle</i>
Métonymie	0,364	<i>les papiers ne croient pas sur parole</i>
Troncation	0,33	<i>koutou, foot-bas</i>

TABLEAU 2.2 – Taux d'accord par mode de création lexicale auxquels l'étude de Sablayrolles (2003) a abouti.

mais avec une échelle inversée (où 0,25 est l'accord maximal et 1 l'accord minimal), qui lui permet d'observer que les néologismes créés selon des procédés morphologiques génèrent des accords plus forts (avec des taux allant de 0,39 à 0,66) que ceux qui impliquent des nouveautés syntaxiques (0,66) ou sémantiques (de 0,68 à 1), et que les unités phraséologiques (0,84) constituent une grande source de divergence. Ces résultats confirment dans les grandes lignes l'échelle précédemment établie par Sablayrolles.

Allam-Idou (2017) constate également que certains néologismes suscitent un meilleur accord que d'autres : les emprunts (ex. *moudjahidine*), les affixations (ex. *invrai*) et les compositions (ex. *vrai-contribuable*) génèrent ainsi un meilleur accord que les jeux graphiques (ex. *réalisation-tion-t+iontion* ou *la syrie* pour *la série*), les unités phraséologiques (seul le détournement de l'expression *mousselssel dar oum Hani* en *mousselssel dar oum nin* a été relevé – et on peut se demander s'il ne devrait pas plutôt être classé parmi les emprunts) ou encore la nouveauté sémantique (ex. *notre Algérie, une immense maison*). La chercheuse en conclut que la nouveauté formelle est plus saillante que la nouveauté sémantique, même si on constate qu'une grande part de néologismes formels figure aussi dans les types de néologismes sujets à des annotations plus hétérogènes.

Les trois études comportent globalement les mêmes points discutables. Premièrement, elles ont recours au sentiment néologique non pas pour décrire son fonctionnement, mais en espérant comprendre comment mieux le réduire dans le cadre d'analyses lexicologiques. Une particularité dans la conception du sentiment néologique de ces trois études est que les chercheur·euse·s utilisent ce terme indifféremment pour désigner à la fois l'intuition individuelle des locuteur·rice·s et la catégorisation des néologismes en fonction de leur mode de création, ce qui relève des connaissances linguistiques plutôt que de l'intuition. Cette conception biaise les résultats, puisque l'analyse des néologismes

apporte probablement beaucoup plus de divergences que leur simple identification. On peut alors se demander si les chercheur·euse·s désirent réellement réduire les fluctuations du sentiment néologique, ou plutôt établir une méthodologie scientifique de repérage et d'analyse des néologismes, ce qui n'aurait *a priori* qu'un rapport très ténu avec le sentiment néologique. Deuxièmement, les participant·e·s étaient soit des linguistes, soit des spécialistes de la littérature, ce qui a probablement influencé les résultats : les conclusions de ces études portent *in fine* plus sur le sentiment néologique de spécialistes du langage que sur un sentiment néologique de locuteur·rice·s natif·ve·s ordinaires. Ce choix se justifie évidemment par le fait que les trois études avaient des visées lexicologiques, qui nécessitaient que les participant·e·s puissent se mettre d'accord au préalable sur une définition commune du concept de néologisme. Troisièmement, comme pour Gardin *et al.* (1974), le fait de travailler à partir d'un corpus ne permet pas de déterminer si celui-ci contient des néologismes qui ne provoquent aucun sentiment néologique. Plus généralement, la méthode par corpus ne permet pas d'exercer un contrôle sur les néologismes relevés, ce qui rend ces derniers difficilement comparables (différences de modes de création, mais également de fréquence, de longueur, de contexte, etc.).

Quoi qu'il en soit, ces études mettent en évidence deux facteurs généraux du sentiment néologique : les préférences individuelles et le mode de création néologique. On pourrait néanmoins mettre en doute ce dernier facteur à cause de différents biais. D'une part, le nombre réduit de participant·e·s ne permet pas de conclure rigoureusement que ce facteur a une réelle influence. On pourrait par exemple imaginer que les participant·e·s impliqué·e·s dans ces études avaient, grâce à leur travail, une plus grande sensibilité aux procédés formels qu'aux procédés sémantiques, ou simplement de meilleures connaissances en morphologie qu'en sémantique. Ainsi, il est possible de commenter les préférences et spécificités individuelles de chacun·e, mais l'examen d'un nombre aussi restreint de données ne fournit pas un argument statistiquement valide pour généraliser les observations des chercheur·euse·s. D'autre part, la tâche d'annotation à partir d'un corpus pose également certains problèmes : les néologismes n'étant pas contrôlés au préalable, il y avait peut-être moins de néologismes sémantiques que de néologismes formels dans les échantillons. Enfin, l'annotation distinguant par ailleurs chaque mode de création néologique, on pourrait se demander s'il n'existerait pas des facteurs plus globaux, comme la différence entre néologismes formels et non formels évoquée par les trois linguistes. Pour toutes ces raisons, et bien qu'il semble susciter des variations dans les réactions des locuteur·rice·s, le facteur du mode de création devrait être examiné plus rigoureusement.

### 2.3.4 L'importance du contexte

Récemment, Pineau (2023) a examiné le sentiment néologique en se focalisant notamment sur le rôle des indices linguistiques comme la présence de guillemets, d'italique ou de commentaires métadiscursifs (ex. *mot de ma création*, *ça se dit ?*, *pardon pour le néologisme*), dans la variation du sentiment néologique de 725 locuteur·rice·s francophones natif·ve·s. Elle a ainsi mené une expérience sur 42 néologismes adjectivaux créés par suffixation en *-ien*, *-ique* et *-esque* et 42 adjectifs attestés créés avec les mêmes suffixes, qui sont appariés avec les néologismes, de manière à garder des bases de fréquences similaires. Ces dernières ont été récoltées préalablement à partir du corpus FrTenTen<sup>5</sup>. Les unités lexicales testées ont ensuite été insérées dans des phrases courtes avec un vocabulaire accessible, selon trois modes d'apparition : (i) néologisme seul, (ii) néologisme entre guillemets, et (iii) néologisme avec commentaire métadiscursif. L'expérience s'est déroulée selon un plan croisé, où chaque participant·e voyait 42 mots cible, 7 néologismes et 7 adjectifs attestés par mode d'apparition, permettant d'obtenir environ 120 observations par stimulus. La consigne demandait d'indiquer (i) s'il y avait (peut-être) un mot nouveau dans la phrase (« oui », « non », « pas sûr »), (ii) quel était ce mot, et (iii) à quel point le mot était éloigné du vocabulaire français actuel (score de 1 à 5). Les résultats montrent que les néologismes qui sont employés avec un indice (typographique ou métalinguistique) génèrent des taux d'identification significativement plus élevés que ceux sans indices (86% vs 82%), bien que la différence soit faible, sans qu'il n'y ait de différence significative entre les deux types d'indices. Le contexte semble donc avoir une certaine influence sur le sentiment néologique, mais celle-ci ne semble pas aussi frappante qu'on aurait pu le penser. On peut se demander si cette faible différence est représentative du sentiment néologique au naturel, ou si elle est influencée par le cadre expérimental. Par ailleurs, Pineau (2023) a constaté des différences significatives d'identification des néologismes selon le suffixe utilisé (90,7% pour *-esque*, 82,5% pour *-ique*, et 80,8% pour *-ien*).

Dans une seconde expérience, Pineau (2023) a plus spécifiquement testé l'influence du suffixe sur le sentiment néologique, en employant une tâche de décision lexicale. Cette fois, les unités lexicales ont été présentées sans contexte (i.e. sans figurer dans une phrase) et les 66 participant·e·s devaient indiquer pour chaque unité s'il s'agissait d'un mot actuel du français ou non. En plus des réponses, les temps de réponses ont également été enregistrés. Le matériel expérimental consistait en 294 mots, qui ont été créés à partir de 42 noms communs du français : 42 néologismes en *-ique*, 42 en *-ien*, 42 en *-esque*, les 42 noms ayant servi de base à la création des néologismes, 42 suffixations attestées qui leur sont appariées (14 par suffixe), et 42 mots distracteurs. Les

---

5. Très large corpus compilé à partir de pages Internet du domaine .fr, dont on trouve plusieurs versions selon l'année de compilation (2012, 2017, 2020; Jakubíček *et al.* 2013).

résultats montrent encore une fois une différence entre les trois suffixes, en termes de taux d'identification (82% pour *-ien*, 78% pour *-esque*, et 66% pour *-ique*) et de temps de réponse moyens (1200 ms pour *-ien*, 1272 ms pour *-esque*, et 1232 ms pour *-ique*). On voit que ces différences ne concordent toutefois pas avec celles de la première expérience où les néologismes sont testés en contexte : ce sont les néologismes suffixés en *-esque* qui sont les plus saillants dans la première expérience, alors que ce sont les néologismes suffixés en *-ien* dans la seconde. Comme le souligne *in fine* Pineau (2023), on peut se demander s'il n'est pas préférable de tester les néologismes en contexte, puisque les lexèmes nécessitent pour la plupart d'être contextualisés pour être pleinement identifiés et désambiguïsés (ex. polysémie). Plus particulièrement, on peut penser que les néologismes n'ont ni sens stable, ni représentation conceptuelle dans le lexique mental, ce qui rend le contexte d'autant plus nécessaire pour les comprendre (certains d'entre eux, tout au moins). Par ailleurs, les suffixes étudiés varient en termes de productivité et de capacité à être employés avec des noms communs (vs avec des noms propres), ce qui n'a pas été pris en compte dans cette seconde étude. Les conclusions nécessitent donc d'être vérifiées par des analyses supplémentaires.

En contrastant les résultats des deux études successivement menées, Pineau a pu tester expérimentalement une partie des hypothèses de Gardin *et al.* (1974) sur l'importance du contexte. D'autres éléments mentionnés par Gardin *et al.* (1974) pourraient faire l'objet de recherches approfondies, comme l'influence des tournures syntaxiques qui permettent de focaliser l'attention sur le néologisme (ex. les phrases clivées *c'est X que* ou *c'est X qui*, ou les démonstratifs *ce/cette/ces*). L'étude de Pineau (2023) a en outre l'avantage de présenter une approche quantitative du sentiment néologique, basée sur un cadre expérimental rigoureux, qui, contrairement aux études à partir d'un corpus, permet le contrôle des néologismes examinés. En créant ces derniers pour l'expérience, Pineau évite ainsi que les participant-e-s ne les aient déjà rencontrés auparavant et s'en trouvent influencé-e-s. Par ailleurs, elle évalue non seulement la perception des néologismes, mais également les processus cognitifs à l'origine de tels jugements, et offre ainsi un examen plus complet du sentiment néologique. Enfin, le choix de participant-e-s non linguistes évite un éventuel biais dû aux connaissances lexicales sur les données récoltées.

## 2.4 Le présent travail

Comme les études présentées ci-dessus, le présent travail vise à examiner plus en détail l'effet d'une sélection de facteurs linguistiques sur le sentiment néologique, notamment celui du mode de création lexical. Mais contrairement aux études de Sablayrolles (2003), de Ben Hariz Ouenniche (2009) et d'Allam-Idou (2017), nous examinons directement les variations du sentiment néologique, avec pour objectif de déterminer



ses facteurs et comment il fluctue, sans chercher à trouver des méthodes pour réduire cette fluctuation. Plus spécifiquement, nous voulons vérifier l'hypothèse qu'il existe des facteurs linguistiques plus globaux qui permettent d'expliquer, ou du moins en partie, pourquoi certains procédés néologiques génèrent des néologismes plus saillants que d'autres. Nous nous concentrons dans un premier temps sur les facteurs transcatégoriels (i) de la nouveauté ou non de la forme lexicale et (ii) de la régularité ou de l'irrégularité du mode de création des néologismes (cf. section 1.4.3).

Nous supposons, comme semblent le penser certain·e·s auteur·rice·s mentionnés précédemment (Gardin *et al.* 1974, Sablayrolles 2003, Ben Hariz Ouenniche 2009, Allam-Idou 2017, Jamet et Terry 2018), que les néologismes dont la forme est nouvelle seraient plus saillants que ceux dont la forme ne l'est pas. Il est ainsi probable qu'un néologisme *ex nihilo* ou un emprunt, dont la forme est exogène, soit plus saillant que les néologismes morphologiques et les néologismes phraséologiques, basés sur une ou plusieurs bases existantes et respectivement sur un segment linguistique existant. De même, il est probable que les néologismes sémantiques ou syntaxiques, dont la forme n'est pas nouvelle, soient les types de néologismes les moins saillants.

S'agissant de la régularité lexicale, on peut penser que la compréhension des néologismes irréguliers demande de plus grands efforts cognitifs que celle des néologismes réguliers, puisqu'ils sont créés selon des procédés moins standards, qui pourraient entraîner une plus forte et une plus durable impression de nouveauté. Certain·e·s chercheur·euse·s ont déjà formulé des hypothèses concernant l'importance de la régularité, soit concernant l'intégration ou la représentation des mots dans le lexique mental, soit directement concernant leur saillance néologique. Par exemple, selon Schmid (2008), les néologismes morphologiques transparents et sans ambiguïté (ex. la préfixation *overbill* 'surtaxe' en anglais) seraient plus facilement intégrés au lexique mental que ceux qui sont plus opaques (ex. le mot-valise *sheeple* 'personnes incapables de penser par elles-mêmes', créé à partir de *sheep* 'mouton' et de *people* 'personnes'). Si on présuppose que les néologismes qui sont plus facilement intégrés dans le lexique mental sont également moins saillants, l'hypothèse ci-dessus implique que les néologismes morphologiques réguliers devraient être moins saillants que ceux qui sont irréguliers. Une déduction similaire peut être réalisée à partir des études qui montrent que les néologismes sémantiques réguliers sont représentés différemment des néologismes sémantiques irréguliers dans le lexique mental, en raison de différences de prédictibilité du sens visé (Rabagliati et Snedeker 2013, Brocher *et al.* 2016, Brocher *et al.* 2018, et voir Eddington et Tokowicz 2015 et Vicente et Falkum 2017 pour une revue des études sur la représentation de l'ambiguïté dans le lexique mental). Si les néologismes sémantiques réguliers et irréguliers sont représentés différemment et compris au moyen de processus cognitifs différents, on peut supposer qu'une telle disparité influence également

le sentiment néologique qu'ils pourraient susciter. Par ailleurs, Barque *et al.* (2018) ont formulé une hypothèse sur l'influence de la différence de degrés de régularité polysémique des extensions régulières sur le sentiment néologique, mais celle-ci n'a jamais été vérifiée expérimentalement.

Pour vérifier ces hypothèses, nous voulons mener une étude quantitative, pour pallier les biais provoqués par le nombre restreint de participant·e·s des études de Sablayrolles (2003), de Ben Hariz Ouenniche (2009) et d'Allam-Idou (2017). C'est pourquoi nous visons à récolter les jugements d'au moins une cinquantaine de personnes pour chaque étude, afin d'accéder à une certaine généralisation des résultats à partir d'outils de statistique inférentielle. Par ailleurs, contrairement aux études basées sur l'annotation d'un corpus, nous adoptons une approche expérimentale et psycholinguistique du sentiment néologique. Un tel choix nous permet, comme dans le cas des études menées par Pineau (2023), de créer les néologismes de toutes pièces, pour l'expérience, et ainsi, d'une part, de tenir compte du fait que certains néologismes pourraient ne susciter aucun sentiment néologique, et, d'autre part, de contrôler le matériel expérimental en termes de fréquence de la base, de longueur de la base et de longueur du néologisme. Un autre avantage de cette méthode est de réduire la probabilité que les participant·e·s connaissent déjà les néologismes avant d'y être exposé·e·s dans l'expérience, ce qui évite aussi, ou du moins restreint, la probabilité d'enregistrer des hésitations parasites liées au fait que les néologismes existants varient selon leur degré de conventionnalisation. En effet, on peut supposer que le degré variable de conventionnalisation peut influencer et perturber les locuteur·rice·s dans leurs jugements : une personne pourrait hésiter avant de déterminer si un mot doit être décrit comme nouveau ou non si elle a déjà rencontré ou même employé ce mot, ou si elle sait qu'il est apparu il y a un certain nombre d'années déjà, mais qu'il dégage encore une certaine impression de nouveauté (ex. *leader* dans l'étude de Gardin *et al.* 1974). Nous concédons néanmoins qu'un désavantage du choix de créer les néologismes réside dans le fait que les résultats obtenus expérimentalement ne donnent pas d'information sur la langue telle qu'elle existe, mais sur une situation bien précise, dans un cadre contrôlé qui pourrait influencer les locuteur·rice·s, et qui ne correspond pas à une situation de discours naturelle. Par ailleurs, nous nous focalisons sur les néologismes morphologiques et les néologismes sémantiques, car ces deux types présentent le double avantage de comporter des procédés réguliers et irréguliers et de se distinguer clairement en termes de nouveauté ou de non-nouveauté de la forme lexicale, ce qui permet de croiser les deux principales propriétés linguistiques examinées.

Cette étude se différencie également d'une partie des précédentes par le choix de participant·e·s natif·ve·s du français pour examiner les intuitions telles qu'elles fonctionnent pour les locuteur·rice·s ordinaires, alors que la plupart des études précédentes examine les intuitions de spécialistes. Par cette démarche, notre étude

entretient des liens de similarité avec les approches en folk linguistique (Rey-Debove 1978, Beacco 2004, Paveau 2008, Preston 2008, Brunner 2014), qui consistent à étudier les discours non experts sur la langue et plus généralement, les savoirs métalinguistiques et les représentations profanes sur les unités et les pratiques langagières. Puisque cette branche s'intéresse aux discours spontanés sur la langue, l'intuition et la compétence linguistique des individus constituent également un sujet privilégié, et la subjectivité des locuteur·rice·s y est considérée comme une donnée linguistique à part entière. Par ailleurs, contrairement aux approches générativistes de la compétence d'un·e locuteur·rice idéal·e, la folk linguistique considère les locuteur·rice·s dans toute leur diversité. Ainsi, ce domaine s'intéresse au rapport entre langue, individu et société, et à la manière dont la langue est parlée, mais également ressentie. Il reste que les études de folk linguistique se basent sur des corpus, et donc des performances linguistiques, au sein de genres textuels, dans des situations précises, alors que le cadre expérimental que nous adoptons consiste à créer une situation où l'activité métalinguistique est suscitée artificiellement. De plus, nous ne visons qu'à comprendre comment fonctionne un certain type de compétence linguistique, sans chercher à créer une systématisation des représentations métalangagières et des ressentis des locuteur·rice·s d'une langue.

## 2.5 Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons pu constater que l'intuition en général constitue un objet d'étude sujet à discussion dans différents domaines. L'intuition peut être décrite comme l'évaluation d'un phénomène fondée sur une norme, partagée et posée comme objective, qui se caractérise par la rapidité avec laquelle elle se manifeste et/ou par l'absence de réflexion consciente. Même si elles restent l'objet de débats nourris, les recherches sur l'intuition fournissent des outils pour mieux caractériser le sentiment néologique, à propos duquel il existe peu de travaux théoriques. En réutilisant la typologie des intuitions de Sinclair (2011), le sentiment néologique, et l'intuition linguistique en général, peuvent être caractérisés comme une manifestation de l'expertise intuitive des locuteur·rice·s, plutôt que de la création intuitive ou de l'anticipation intuitive. L'expertise intuitive est basée sur des informations internes et locales, et plus particulièrement, dans le cas du sentiment néologique, sur un processus de mise en lien entre le néologisme rencontré et une représentation internalisée du lexique conventionnel d'une langue donnée. Cette représentation, et ainsi le sentiment néologique, sont fondés sur et dépendent du contenu et de l'organisation du lexique mental, puisque les mots en mémoire conditionnent la représentation de ce que devrait être le lexique conventionnel.

Les linguistes qui se sont directement intéressé·e·s au sentiment néologique le définissent plus globalement comme une compétence qui permet à une personne donnée

de différencier entre mot connu, mot inconnu et néologisme, en prenant en compte le fait qu'un néologisme est considéré comme inconnu, ou connu depuis peu au sein d'une communauté linguistique. Plus précisément, nous pouvons différencier (i) le *sentiment néologique* qui est un phénomène psychologique se rapportant à l'impression de nouveauté lexicale chez les locuteur·rice·s, et (ii) la *saillance néologique* qui est une propriété linguistique et, plus spécifiquement, la capacité d'une unité lexicale à générer un sentiment néologique chez les personnes qui la rencontrent.

Le sentiment néologique se caractérise par sa forte variation d'un néologisme à l'autre, d'une personne à l'autre, et d'un moment à l'autre. Nous avons distingué deux types de facteurs, en fonction de leur nature extralinguistique ou linguistique. Concernant le premier type de facteurs, nous avons supposé que le lexique mental des individus et, *in fine*, leur capacité à ressentir un sentiment néologique, variait selon certaines propriétés sociologiques, comme l'âge, le niveau d'éducation, la profession, le lieu de vie, les hobbies, etc. Il reste que nos connaissances sur les facteurs extralinguistiques du sentiment néologique restent très limitées, et qu'il y a indéniablement là un terrain de recherche à explorer plus avant. Concernant le second type de facteurs, nous avons émis l'hypothèse que le sentiment néologique pouvait varier en fonction des caractéristiques lexicales du néologisme (ex. forme nouvelle ou non, forme exogène ou non, sens concret ou abstrait), selon les propriétés de leur procédé de création (ex. motif de création, type de néologisme, régularité du procédé), et également selon le contexte où ils apparaissent (ex. mise en relief par des guillemets ou des italiques, commentaires métalinguistiques).

Peu d'études ont analysé ces divers facteurs. Concernant les facteurs extralinguistiques, les études ont tendance à examiner les attitudes vis-à-vis des néologismes, et non pas le sentiment néologique, qui en est un sous-type, et à montrer l'influence de certains facteurs, comme l'âge, le lieu de vie et la langue maternelle. Certaines études se sont néanmoins focalisées sur le sentiment néologique, et ont montré l'influence de l'âge, du lieu de vie et du type d'utilisation (passive ou active) du néologisme. Mais ces études comportent différents biais qui nécessiteraient un examen supplémentaire des facteurs en question. Quant aux facteurs linguistiques, il n'existe à notre connaissance que quatre études les ayant examinés. Trois d'entre elles (Sablayrolles 2003, Ben Hariz Ouenniche 2009, Allam-Idou 2017) ont démontré que le sentiment néologique fluctuait selon le mode de création lexicale. Elles comportent néanmoins un certain nombre de biais, comme le nombre restreint de participant·e·s et le fait que la tâche d'annotation d'un corpus ne permet pas de contrôler au préalable les néologismes examinés. La quatrième étude (Pineau 2023) a analysé le contexte d'apparition du néologisme et a montré que la présence de guillemets, d'italiques et/ou la présence de commentaires métalinguistiques à propos du néologisme augmentait significativement la saillance de ce dernier.

Il reste que nous n'avons encore que très peu de connaissances sur les facteurs

linguistiques du sentiment néologique, en particulier concernant les caractéristiques des néologismes et de leur procédé de création. C'est pourquoi le présent travail examine l'influence de certaines propriétés linguistiques par le biais d'une méthode expérimentale et quantitative. Il a pour but de tester les hypothèses suivantes : (i) les néologismes dont la forme est nouvelle devraient être plus saillants que ceux dont la forme n'est pas nouvelle, et (ii) les néologismes irréguliers devraient être plus saillants que les néologismes réguliers. Les trois chapitres suivants présentent les études qui ont visé à examiner et approfondir ces premières hypothèses. Plus précisément, la première étude présentée dans ce travail (cf. chapitre 3) examine l'influence de la (non-)nouveau de la forme et de la (non-)régularité du mode de création lexicale, et les deux études suivantes (cf. chapitres 4 et 5) examinent plus spécifiquement l'effet du degré de régularité des procédés de création lexicale réguliers, séparément pour la néologie sémantique et pour la néologie morphologique.

## Chapitre 3

# Étude 1 : nouveauté formelle et régularité de construction

L'enjeu principal de cette thèse étant d'approfondir les connaissances sur les facteurs linguistiques du sentiment néologique, plusieurs solutions s'offrent à nous pour déterminer le degré d'influence de caractéristiques des néologismes. Dans notre cas, nous avons choisi une approche expérimentale, dans la lignée des travaux précédents sur le sentiment néologique (Gardin *et al.* 1974, Sablayrolles 2003, Ben Hariz Ouenniche 2009). Toutefois, notre approche se concentre sur des participant-e-s non-linguistes et elle se veut plus quantitative et rigoureuse du point de vue méthodologique que les études en question. Elle est focalisée sur deux propriétés transcatégorielles des types néologiques (cf. chapitre 1) : la nouveauté ou non de la forme du néologisme et la régularité ou non du procédé de création lexicale, que nous appellerons désormais *nouveauté formelle* et *régularité*, respectivement. Nous voulons ainsi vérifier l'hypothèse émise par Sablayrolles (2003) et Ben Hariz Ouenniche (2009) selon laquelle les néologismes dont la forme est nouvelle sont plus saillants que ceux dont les propriétés formelles ne changent pas. Nous avons également intégré une nouvelle variable, en pensant que la régularité du procédé de création des néologismes devrait avoir un rôle fondamental sur leur réception. On peut en effet penser que les néologismes créés selon un mode régulier et prédictible auront une plus forte tendance à passer inaperçus que ceux générés de manière irrégulière.

Pour vérifier ces deux hypothèses, nous avons réalisé un sondage qui demandait à des non-linguistes de réaliser une tâche de détection de néologismes en contexte. Plus précisément, ils et elles devaient indiquer s'ils et elles voyaient des néologismes dans une sélection de phrases qui leur était présentée. Les phrases en question contenaient deux types de néologismes, morphologiques ou sémantiques, qui ont l'avantage de comporter tous deux des procédés réguliers et irréguliers. Pour déterminer le sentiment néologique suscité par ces néologismes, nous avons vérifié leur identification ou non

en tant que mots nouveaux et le temps de réponse des participant·e·s. Ce chapitre, qui se base sur une étude publiée (Lombard *et al.* 2021), présente cette expérience initiale sur le sentiment néologique. Les premières sections sont consacrées à la sélection du matériel expérimental (3.1), à la procédure expérimentale (3.2), à l'opérationnalisation des hypothèses (3.3) ainsi qu'à une description des participant·e·s (3.4). Ensuite, nous décrivons les résultats de l'expérience (3.5), avant de les discuter plus spécifiquement (3.6). L'expérience (matériel, procédure, hypothèses et plan d'analyse) a fait l'objet d'un préenregistrement<sup>1</sup>. Par ailleurs, le matériel expérimental, les données récoltées ainsi que les scripts d'analyse statistique se trouvent dans le dossier « Étude 1 » de notre supplément en ligne<sup>2</sup>.

## 3.1 Matériel

Le matériel expérimental lié à cette étude est composé de 120 stimuli : 80 phrases qui contiennent un néologisme et 40 qui n'en contiennent pas. Ce déséquilibre vise à éviter un possible effet plafond dans l'identification des néologismes, en postulant que les participant·e·s tendraient à répondre « Oui » et « Non » dans des proportions similaires. Les sous-sections suivantes présentent successivement les critères de construction des néologismes, puis ceux de création des phrases. Par ailleurs, le matériel expérimental au complet se trouve en annexe du présent travail (Annexe A).

### 3.1.1 Mots cibles

Les mots cibles ont pour la plupart été créés pour l'expérience pour assurer qu'ils soient inconnus des participant·e·s. Nous avons vérifié leur absence dans deux dictionnaires de référence (*Trésor de la Langue Française informatisé*<sup>3</sup> et *Petit Robert*<sup>4</sup>). De plus, les néologismes morphologiques n'ont aucune occurrence dans le corpus *frWaC* (Baroni *et al.* 2009), et pas plus de 5 occurrences dans le corpus *frTenTen17*<sup>5</sup> (Jakubíček *et al.* 2013). Les néologismes ayant quelques occurrences dans les corpus de centaines de millions de mots n'ont pas été éliminés car nous considérons qu'il s'agit en général d'occasionnalismes, qui sont créés pour combler des vides lexicaux momentanés sans être destinés à intégrer le lexique (Bauer 1983, Bauer 2001, Štekauer 2002, Dal et Namer 2016, Mattiello 2017, Dal et Namer 2018). Nous supposons que de tels occasionnalismes

1. On peut y accéder au lien suivant : <https://osf.io/k2zwy>.

2. Celui-ci est accessible au lien suivant : <https://osf.io/9z7fd/files/osfstorage>.

3. <http://www.atilf.fr/tlfi>.

4. <https://petitrobert.lerobert.com/robert.asp>.

5. *frWaC* et *frTenTen17* sont des corpus du français de respectivement 1,3 et 5,7 milliards de mots, formés à partir des domaines .fr du web en 2010 et 2017. On peut y accéder aux liens suivants : [https://www.clarin.si/noske/run.cgi/corp\\_info?corpname=frwac&struct\\_attr\\_stats=1&subcorpora=1](https://www.clarin.si/noske/run.cgi/corp_info?corpname=frwac&struct_attr_stats=1&subcorpora=1) et <https://www.sketchengine.eu/frtnten-french-corpus/>.

restent saillants aux yeux des locuteur·rice·s. Des sondages aléatoires sur *Google* ont par ailleurs été réalisés pour nous assurer que les néologismes sémantiques n'apparaissent pas dans le nouveau sens que nous leur avons donné pour l'expérience.

Au final, nous avons choisi 54 noms et 36 verbes pour l'expérience. Le tableau 3.1 en présente quelques exemples. Nous avons fait varier la catégorie grammaticale des lexèmes sélectionnés pour éviter que les participant·e·s ne se focalisent que sur une seule catégorie par effet d'apprentissage. Aucun adjectif n'a néanmoins été inséré, car leur polysémie a été moins étudiée et paraît moins bien connue que celle des noms et des verbes.

Condition	Procédé	Néologisme	
Morphologique irrégulier	Acronymie	<i>impadem</i>	'impression à la demande'
	Amalgame	<i>infordinateur</i>	'ordinateur d'information publique'
Morphologique régulier	Composition	<i>aide-pianiste</i>	'assistant-e d'un-e pianiste'
	Préfixation	<i>refoudroyer</i>	'foudroyer à nouveau'
Sémantique irrégulier	Métonymie	<i>écran</i>	'œil'
	Métaphore	<i>dénoyauter</i>	'critiquer sévèrement'
Sémantique régulier	Métonymie	<i>javel</i>	'bouteille de Javel'
	Métaphore	<i>enivrer</i>	'rendre passionné·e'

TABLEAU 3.1 – Exemples de néologismes par condition expérimentale.

Les 80 néologismes utilisés ont été créés selon divers procédés. Les 20 néologismes morphologiques irréguliers de notre expérience sont formés par mot-valisation (10), par acronymie (6) et par reduplication (4). Les amalgames devaient être assez transparents pour qu'on puisse en reconnaître les bases, comme *chocolattirance* 'attirance pour le chocolat' où on reconnaît facilement *chocolat* et *attirance*. Les acronymes ont été créés à partir de collocations fréquentes en français (ex. *impadem* de *impression à la demande*), et les reduplications à partir de mots monosyllabiques (ex. *beubeurre* à partir de *beurre*).

Les 20 néologismes morphologiques réguliers sont formés par suffixation (10), par préfixation (6) et par composition (4). Chaque néologisme appartient à une série morphologique du français. Par exemple, *aide-pianiste* suit le schéma de composition *aide-N* 'assistant de N' (ex. *aide-cuisinier*, *aide-comptable*, *aide-soignant*), et *refoudroyer* est créé selon le schéma de construction associé au préfixe *re-*, où *reV* signifie 'V à nouveau' (ex. *rediscuter*, *relire*, *renaître*). Nous n'avons pas directement pris en compte la productivité morphologique en tant que variable dans l'étude, mais nous avons intentionnellement sélectionné des affixes dont la productivité nous semblait hétérogène. Par exemple, *dé-* dans *débourgeonner* semblait clairement plus productif que *mé-* dans *méjongler*.

Les néologismes sémantiques ont été distingués en termes de régularité selon la définition d'Apresjan (1974, cf. chapitre 2). Puisqu'il semble que la métaphore tende plus volontiers que la métonymie à produire des relations de polysémie irrégulières, la



plupart des 20 néologismes sémantiques irréguliers sont produits par métaphore (18 sur 20). Nous avons choisi des néologismes dont la relation d'extension sémantique entre les deux sens était *a priori* unique. Ce critère repose néanmoins en grande partie sur notre intuition, puisqu'il paraît difficile de la vérifier rigoureusement. En effet, il faudrait avoir à disposition une ressource lexicale qui liste toutes les extensions polysémiques régulières du français, puis vérifier qu'une extension polysémique donnée n'y figure pas pour s'assurer de son irrégularité. Une telle ressource n'existe malheureusement pas en français. À défaut, nous nous sommes néanmoins assurés que nos néologismes sémantiques irréguliers ne suivaient pas une extension polysémique régulière décrite dans la littérature (Aprèsjan 1974, Lakoff et Johnson 1980, Barque 2008, Goossens 2009, Srinivasan et Rabagliati 2015, Barque *et al.* 2018).

Les 20 néologismes sémantiques réguliers suivent 4 patrons de métonymie nominale (8), comme *javel* 'bouteille de javel' issu de SUBSTANCE → PORTION PROTOTYPIQUE (ex. *sucre, yaourt, bière*), et 6 patrons de métaphore verbale ou nominale (12), comme *moustache* 'poils du balai' issu de PARTIE DU CORPS → PARTIE D'OBJET (ex. *cœur, tête, bras*). Comme pour les néologismes morphologiques, nous avons veillé à choisir des patrons ayant des degrés de régularité hétérogènes. Étant donné qu'il n'existe pas d'études théoriques proposant des quantifications de la régularité polysémique à ce stade, ni de ressources lexicales listant les mots polysémiques qui instancient les différents patrons de polysémie en français, nous nous fions dans cette première étude à notre intuition et à nos connaissances par rapport aux relations d'extension sémantique qui opèrent dans chaque patron pour évaluer la régularité des néologismes sélectionnés. Plus précisément, nous nous basons sur l'évaluation intuitive du rapport entre le nombre de mots qui instancient un patron donné, et qui ont donc les sens source et cible (ex. 'partie du corps' et 'partie d'objet', ou 'meuble' et 'lieu'), et du nombre de mots qui pourraient l'instancier, et qui ont donc au moins le sens source (ex. 'partie du corps', ou 'meuble').

### 3.1.2 Stimuli

Les néologismes créés pour l'expérience ont été insérés dans des phrases courtes appartenant à un registre de langue ordinaire. Le tableau 3.2 présente les phrases qui contiennent les néologismes du tableau 3.1. Les variations au niveau sociolinguistique ou au niveau du registre de langue ont été évitées pour contrôler l'influence de telle variables dans l'identification des néologismes. Les néologismes sélectionnés ont été employés dans différentes positions syntaxiques, à condition qu'ils ne figurent ni au début, ni à la fin de la phrase, qui sont des positions saillantes. Les phrases sans néologismes (appelées *filler*) devaient être construites de manière syntaxiquement similaire à celles qui en contiennent un. Enfin, nous avons homogénéisé les conditions expérimentales en termes de longueur des phrases en nombre de caractères et en nombre de syllabes, en

nous assurant que toutes les conditions aient des moyennes et des variances similaires (cf. tableau 3.3).

La bonne construction des phrases contenant un néologisme sémantique a nécessité le respect de critères supplémentaires. En particulier, le contexte de la phrase devait bloquer l'interprétation du mot dans son sens original. Par exemple, *dénoyauter* devait obligatoirement être interprété comme une action psychologique et non comme une action physique dans le stimulus correspondant (voir tableau 3.2). Une conséquence possible de cette contrainte est que les phrases contenant des néologismes sémantiques auraient pu paraître absurdes aux yeux des participant·e·s, en particulier dans le cas de la polysémie irrégulière, plutôt que jugées comme contenant un mot employé dans un sens nouveau.

Condition	Néologisme	Phrase
Morphologique irrégulier	<i>impadem</i>	Le livre n'est distribué qu'en impadem pour le moment.
Morphologique irrégulier	<i>infordinateur</i>	Depuis hier, des infordinateurs sont mis à la disposition du public.
Morphologique régulier	<i>aide-pianiste</i>	Gaspard a été engagé comme aide-pianiste au conservatoire.
Morphologique régulier	<i>refoudroyer</i>	Le clocher a été refoudroyé un an plus tard.
Sémantique irrégulier	<i>écran</i>	Il s'est fait mal à l'écran en coupant du bois.
Sémantique irrégulier	<i>dénoyauter</i>	Inès a dénoyauté ses collègues durant la réunion.
Sémantique régulier	<i>javel</i>	Sylvie a vidé une javel dans l'évier de la cuisine.
Sémantique régulier	<i>enivrer</i>	Je trouve que la scène finale enivre agréablement le film.
Filler	NA	En ce moment, tout le monde va voir le dernier film de Spielberg.
Filler	NA	Alexandre a ramassé ses affaires et a claqué la porte.

TABLEAU 3.2 – Exemples de phrases pour chaque condition expérimentale.

Condition	<i>M car.</i>	<i>Var. car.</i>	<i>M syl.</i>	<i>Var. syl.</i>
Morphologique irrégulier	54,1	6,8	14,8	6,7
Morphologique régulier	54,1	6,9	14,7	3,7
Sémantique irrégulier	54,6	6,8	14,8	2,6
Sémantique régulier	54,4	6,9	14,6	3
Filler	54,8	6,7	14,3	4,8

TABLEAU 3.3 – Longueur des phrases par condition expérimentale.

## 3.2 Procédure

L'expérience est basée sur un plan factoriel utilisant la nouveauté formelle (morphologique vs sémantique) et la régularité (régulier vs irrégulier) comme les deux facteurs principaux. Nous avons effectué un sondage en ligne auquel les participant·e·s

ont répondu en utilisant leur ordinateur personnel et où deux tâches devaient être réalisées. Le sondage a duré en moyenne 20 minutes.

La première tâche consistait à lire les phrases présentées sur l'écran sur une ligne (en police Open Sans 22pt) dans un ordre aléatoire, l'une après l'autre, et à décider pour chacune, aussi rapidement et précisément que possible, si elle contenait un néologisme ou non<sup>6</sup>. Pour éviter d'éventuels malentendus sur les notions, le terme *néologisme* n'apparaissait pas dans la consigne. Les participant-e-s répondaient en pressant une touche pour *Oui* (R) avec l'index gauche et une touche pour *Non* (I) avec l'index droit. Pour aider à la familiarisation avec cette tâche, l'expérience commençait par ailleurs par une session d'entraînement employant des néologismes construits selon des procédés absents de l'expérience (ex. emprunt).

La seconde tâche intervenait dans un second temps. Elle consistait à identifier précisément quel était le néologisme dans les phrases ayant suscité une réponse positive lors de la première tâche. Toutes les phrases étaient présentées sur la même page, et les participant-e-s devaient mettre en évidence le néologisme qu'ils et elles y avaient repérés en cliquant dessus. Un seul mot par phrase devait être identifié. Il était indiqué aux participant-e-s qu'ils et elles pouvaient simplement mettre en évidence le premier mot de la phrase s'ils et elles s'étaient rendus compte qu'une erreur avait été commise lors de la première tâche. Autant de temps que nécessaire était donné aux participant-e-s pour réaliser cette tâche.

Deux variables ont été mesurées :

1. L'identification ou non du néologisme, i.e. si le ou la participant-e a détecté la présence d'un néologisme lors de la première tâche et identifié le bon mot lors de la seconde.
2. Le temps de réponse, i.e. la durée entre l'apparition du stimulus sur l'écran et la pression d'une touche de réponse durant la première tâche.

### 3.3 Hypothèses

Nous avons émis deux hypothèses. La première est que les néologismes dont la forme est nouvelle (i.e. néologismes morphologiques) devraient être plus saillants que ceux dont la forme ne l'est pas (i.e. néologismes sémantiques). La seconde est que les néologismes irréguliers devraient être plus saillants que les néologismes réguliers. L'opérationnalisation de ces hypothèses dans l'expérience se base sur le postulat suivant : un fort sentiment néologique devrait se traduire par une plus grande probabilité

---

6. Les instructions exactes étaient : « Indiquez si la phrase suivante contient un mot nouveau ou un mot existant employé dans un sens nouveau. ».

d'identification du néologisme, et par plus de facilité dans sa détection, donc par un temps de réponse plus court. Il aboutit ainsi aux hypothèses suivantes :

- H1** Les néologismes morphologiques devraient susciter des taux d'identification plus élevés que les néologismes sémantiques, et, en cas d'identification, des temps de réponse plus courts.
- H2** Les néologismes irréguliers devraient susciter des taux d'identification plus élevés que les néologismes réguliers, et, en cas d'identification, des temps de réponse plus courts.

Par ailleurs, il pourrait y avoir un effet d'interaction entre les variables de la nouveauté formelle et de la régularité sur l'identification ou les temps de réponse. Un tel effet dépend de la manière dont les participant·e·s réagissent aux néologismes sémantiques irréguliers. Comme indiqué plus haut, ces derniers provoquent une impression d'incongruité sémantique dans les phrases où ils apparaissent. Les participant·e·s pourraient ainsi penser à une forme d'inadéquation générale dans la phrase qui leur paraîtrait absurde, plutôt qu'à la nouveauté d'un mot spécifique. Les stimuli sémantiques irréguliers pourraient donc provoquer des temps de réflexion plus longs, même s'ils sont saillants, et/ou des taux d'identification plus faibles, alors que les néologismes morphologiques irréguliers entraîneraient toujours des taux d'identification plus élevés et des temps de réponse plus courts.

### 3.4 Participant·e·s

Septante-six étudiant·e·s de l'Université de Fribourg (Suisse) ont participé à l'expérience (*moyenne* = 21 ; *écart-type* = 2,9 ; *tranche d'âge* [18-25]). La participation des étudiant·e·s de psychologie (53 personnes) a été compensée par l'octroi de crédits académiques, tandis que les autres participant·e·s (23 personnes) étaient volontaires.

### 3.5 Résultats

Les données des participant·e·s qui ont complété le sondage en moins de dix minutes ou plus d'une heure n'ont pas été analysées, pour limiter les réponses non pertinentes dues au manque d'attention des participant·e·s. L'intégralité des observations recueillies n'a pas été prise en compte lorsque le ou la participant·e n'était pas de langue maternelle française. Parmi les 76 personnes qui ont réalisé le sondage originellement, les données de seulement 68 d'entre elles ont ainsi été analysées. De plus, toutes les réponses plus courtes que 200 ms (i.e. 1 réponse, soit moins de 0,1% des données totales) ont également été exclues, puisque les phrases, et mêmes les mots cibles seulement, n'ont pas le temps d'être lus attentivement dans un intervalle si court. Comme il faut en moyenne 200 ms

pour appuyer sur un bouton lorsqu'une lumière s'allume (Whelan 2008), ce seuil est souvent choisi dans les expériences de psychologie. C'est pourquoi nous l'avons choisi également : il paraît peu plausible qu'un néologisme, même morphologique irrégulier, puisse être reconnu en moins de temps que 200 ms.

Nous avons utilisé le package *lme4* (Bates *et al.* 2014) dans *R* (R Core Team 2015) pour analyser au moyen de régressions à effets mixtes les variables principales, à savoir l'identification ou non des néologismes et les temps de réponse. Les prédicteurs principaux sont la nouveauté formelle (oui *vs* non) et la régularité (régulier *vs* irrégulier) ainsi que leur interaction. La longueur des phrases (en nombre de caractères) devrait avoir une influence sur les temps de réponse, c'est pourquoi elle a été centrée pour l'analyse et incluse dans l'analyse correspondante. Concernant les effets aléatoires, nous avons suivi l'approche proposée par Bates *et al.* (2018), en choisissant d'inclure la structure maximale pour les termes aléatoires du modèle, tant qu'ils sont soutenus par les données. Le modèle qui rend le mieux compte des données a été sélectionné à l'aide de comparaisons sur la base de l'AIC (Aikake 1973), et les *p*-valeurs des variables indépendantes ont été calculées au moyen du test du  $\chi^2$  de type III de Wald. L'analyse de l'identification sera présentée dans un premier temps, suivie de celle des temps de réponse.

### 3.5.1 Identification

La figure 3.1 présente les taux d'identification observés par condition expérimentale. Ces résultats ont été analysés par un modèle de régression logistique mixte. Le modèle qui correspond le mieux aux données possède une interaction entre nouveauté formelle et régularité comme effet fixe, ainsi que des ordonnées à l'origine aléatoires par participant-e et par stimulus. Le tableau 3.4 en présente le résumé et la figure 3.2 montre la probabilité pour un néologisme d'être identifié comme nouveau pour chaque condition expérimentale.

Effet	$\beta$	SE	z-valeur	p-valeur
Ordonnée à l'origine	2,4465	0,2368	10,333	-
Régularité	-2,3224	0,3004	-7,732	-
Nouveauté formelle	-1,1142	0,3449	-3,231	-
Nouveauté formelle $\times$ Régularité	1,3884	0,4165	3,333	0,001185

TABLEAU 3.4 – Résumé du modèle de régression logistique mixte pour l'identification des néologismes, avec comme ordonnée à l'origine les néologismes morphologiques irréguliers.

Puisque nous avons observé un effet d'interaction dans les résultats, nous avons utilisé le package *lsmeans* (Lenth 2016) pour explorer plus en détail les effets lors des changements de modalités de nos deux variables à l'intérieur du modèle statistique

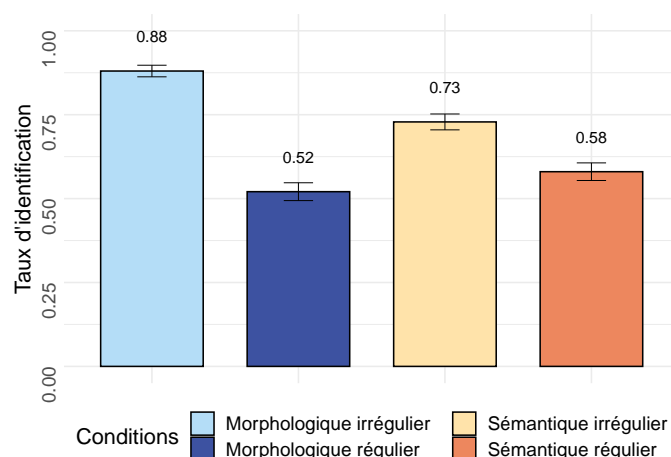


FIGURE 3.1 – Taux d'identification des néologismes observés par condition expérimentale avec intervalles de confiance de Wald à 95%. Les observations pour les néologismes morphologiques sont en bleu et celles pour les néologismes sémantiques en orange. Les néologismes irréguliers apparaissent dans des teintes claires et les néologismes réguliers dans des teintes foncées.

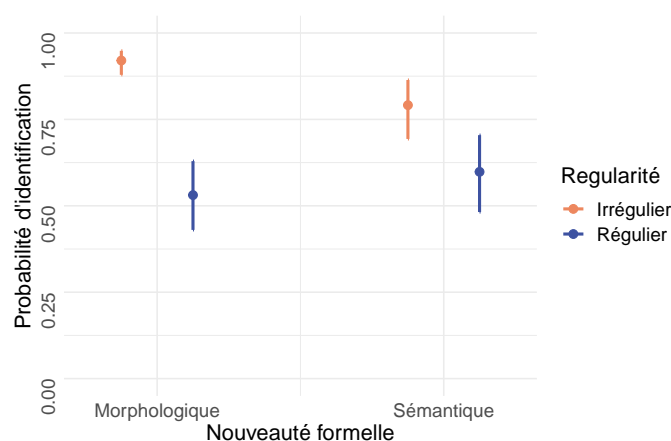


FIGURE 3.2 – Probabilité d'identification selon les prédictions du modèle de régression, avec intervalles de confiance. La probabilité pour les néologismes morphologiques est présentée à gauche et celle pour les néologismes sémantiques à droite. Les valeurs pour les néologismes réguliers apparaissent en bleu et celles pour les néologismes irréguliers en orange.

(voir tableau 3.5). Cette analyse nous montre que la réduction de 13,9% au niveau du taux d'identification qu'on observe entre néologismes morphologiques et sémantiques dans le cas des néologismes irréguliers est significative ( $p = 0,007$ ), alors que la légère augmentation de 6,6% dans le cas des néologismes réguliers ne l'est pas ( $p = 0,792$ ). La nouveauté formelle n'a donc pas d'effet global dans les données, puisque celui-ci dépend étroitement de la régularité. Notre hypothèse quant à la nouveauté formelle n'est ainsi qu'en partie vérifiée. Concernant cette dernière, l'analyse montre que les différences de taux d'identification entre néologismes réguliers et irréguliers, de 35,7% pour les

néologismes morphologiques ( $p < 0,001$ ), et de 15,1% pour les néologismes sémantiques ( $p = 0,006$ ), sont toutes deux significatives. La taille de l'effet de la régularité varie donc selon les modalités de la nouveauté formelle, mais on constate que sa direction est constante à travers les modalités. Finalement, l'effet d'interaction qu'on observe est différent de celui que nous prévoyions, selon lequel les néologismes sémantiques irréguliers pourraient être moins identifiés que prévu (voir la section 3.3).

Modalité 1	Modalité 2	$\beta$	SE	z-valeur	p-valeur
Irrégulier morphologique	Régulier morphologique	2,322	0,300	7,732	<0,001
Irrégulier morphologique	Irrégulier sémantique	1,114	0,345	3,231	0,007
Irrégulier morphologique	Régulier sémantique	2,048	0,321	6,389	<0,001
Régulier morphologique	Irrégulier sémantique	-1,208	0,320	-3,781	0,001
Régulier morphologique	Régulier sémantique	-0,274	0,297	-0,924	0,792
Irrégulier sémantique	Régulier sémantique	0,934	0,285	3,276	0,006

TABLEAU 3.5 – Comparaison des différences de modalités deux à deux dans l'interaction entre régularité et nouveauté formelle dans le modèle de régression logistique mixte pour l'identification des néologismes.

### 3.5.2 Temps de réponse

Seules les données des néologismes identifiés comme nouveaux ont été analysées dans les modèles des temps de réponse (i.e. 67,6% des données). Pour éviter que les outliers (i.e. les valeurs extrêmes) n'affectent les analyses statistiques, les temps de réponse plus longs que la somme de la moyenne et de 2,5 écart-type ont été éliminés (i.e. 93 stimuli, soit 2,5% des données), en suivant des procédures standards de modification des données en psychologie (Grange 2014). La distribution de ces données par condition expérimentale peut être observée dans la figure 3.3.

Les temps de réponse ont été analysés par une régression gamma mixte, puisque la distribution gamma correspond parfaitement à la distribution qui est généralement observée pour les temps de réponse expérimentaux (Steson et Andrews 2015). Comme ce type d'analyse ne nécessite aucune transformation des données, nous évitons, de plus, de devoir nous positionner dans les débats liés aux éventuelles transformations des données dans les analyses par régression linéaire (cf. par exemple Schramm et Rouder 2019). Nous avons donc utilisé ce type de modèles pour analyser l'ensemble des temps de réponse ou de fixation de toutes les expériences présentées dans le présent travail de recherche.

Le modèle de régression gamma qui correspondait le mieux aux données récoltées comprenait trois effets simples, ceux de la nouveauté formelle, de la régularité et de la longueur du mot cible, des ordonnées à l'origine aléatoires par participant-e et par stimulus, ainsi qu'une pente aléatoire par participant-e pour la variable de la nouveauté formelle. Le tableau 3.6 présente le résumé de ce modèle et la figure 3.4 montre le

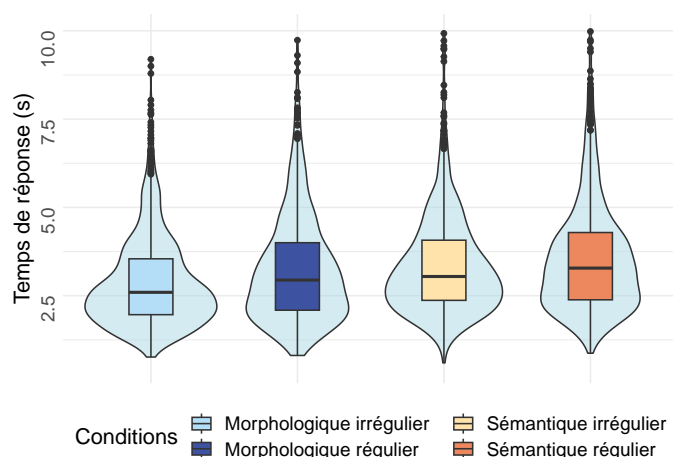


FIGURE 3.3 – Distribution des temps de réponses par condition expérimentale. Les observations pour les néologismes morphologiques sont en bleu et celles pour les néologismes sémantiques en orange. Les néologismes irréguliers apparaissent dans des teintes claires et les néologismes réguliers dans des teintes foncées.

temps de réponse qu'il prédit pour un néologisme donné en fonction de chaque condition expérimentale. Selon ces analyses, d'une part, un néologisme génère un temps de réponse significativement plus court si sa forme est nouvelle, alors qu'il est plus long si sa forme ne l'est pas, et, d'autre part, significativement plus court s'il est construit selon un procédé irrégulier, alors qu'il est plus long s'il est généré par un procédé régulier. Finalement, sans surprise, plus la phrase est longue, plus le temps de réponse est long également. Ces résultats confirment ainsi nos principales hypothèses quant aux temps de réponse, sans toutefois valider l'hypothèse complémentaire quant à la présence d'un effet d'interaction entre nouveauté formelle et régularité.

Effet	$\beta$	SE	<i>t</i> -valeur	<i>p</i> -valeur
Ordonnée à l'origine	0,942674	0,144066	6,543	-
Nouveauté formelle	-0,045595	0,011661	-3,910	<0,001
Régularité	-0,025728	0,008285	-3,105	0,002
log-Longueur de la phrase	-0.141034	0.035861	-3.933	<0,001

TABLEAU 3.6 – Résumé du modèle de régression gamma mixte pour les temps de réponse, avec comme ordonnée à l'origine les néologismes morphologiques irréguliers. Le prédicteur numérique est centré.

### 3.6 Discussion

Le but de cette première étude était de déterminer si la nouveauté formelle et la régularité des néologismes ont un effet sur le sentiment néologique. Pour cela, nous avons évalué l'intuition de locuteur·rice·s natif·ve·s du français non linguistes au moyen d'une tâche d'identification de nouveaux mots. Globalement, l'étude a montré un effet



indéniable de la régularité sur le sentiment néologique, alors que l'effet de la nouveauté formelle n'est pas toujours présent. Dans cette section, nous discutons ces résultats et ce qu'ils suggèrent à propos du phénomène global de la saillance néologique. Nous commençons par l'influence de la régularité, puis passons à celle de la nouveauté formelle, et ensuite à l'interaction observée entre ces deux variables. Enfin, nous nous focalisons sur les temps de réponse.

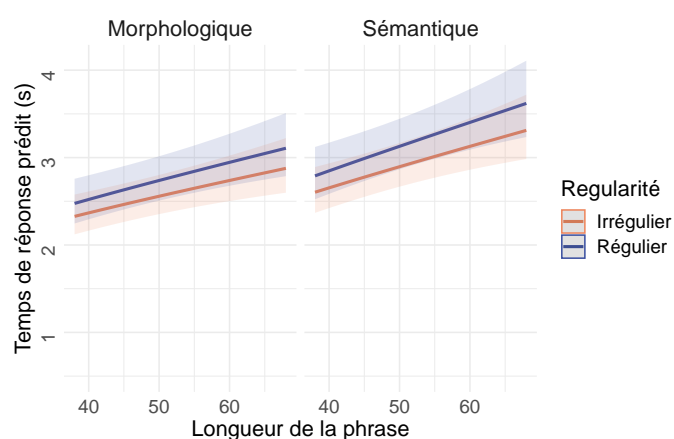


FIGURE 3.4 – Temps de réponse selon les prédictions du modèle de régression en fonction de la longueur de la phrase, avec les intervalles de confiance en semi-transparence. Les prédictions pour les néologismes morphologiques se trouvent à gauche et celles pour les néologismes sémantiques à droite. Les valeurs pour les néologismes réguliers apparaissent en bleu et celles pour les néologismes irréguliers en orange.

### 3.6.1 Régularité

L'effet de la régularité du procédé de création lexicale est significatif et important, en ce qui concerne toutes les variables examinées, qu'il s'agisse de l'identification des néologismes en tant que tels ou du temps de réponse. En effet, les taux d'identification observés sont significativement plus élevés pour les néologismes irréguliers que pour ceux qui sont réguliers, qu'il s'agisse de néologismes morphologiques ou sémantiques. Les néologismes irréguliers, de plus, génèrent des temps de réponse significativement plus courts que ceux qui sont suscités par les néologismes réguliers. L'évaluation des temps de réponse est néanmoins sujette à caution, puisque ces derniers mesurent deux tâches hétérogènes : (i) comprendre les néologismes et la phrase qui les contient et (ii) décider si le néologisme ou un autre mot de la phrase est un mot nouveau. Les temps de réponse pourraient soit mesurer la difficulté à identifier les néologismes comme tels, en reflétant les hésitations des locuteur-riche-s, soit mesurer leur temps de compréhension, et refléter les efforts cognitifs correspondants. Selon la première interprétation, un temps de réponse élevé traduirait un sentiment néologique faible, alors que la seconde mène à la conclusion inverse. En comparant les effets sur les taux d'identification à ceux concernant les temps

de réponse, on peut néanmoins supposer que c'est plutôt la première interprétation qui est la plus pertinente. Selon celle-ci, les temps de réponse nous indiqueraient que les néologismes réguliers sont plus difficiles à identifier que ceux qui sont irréguliers. On peut expliquer cet effet par le fait que, contrairement aux néologismes réguliers, ceux qui sont issus de procédés irréguliers auraient tendance à se remarquer clairement, ce qui réduit les possibles hésitations qu'on pourrait avoir lors de leur identification. L'interprétation des effets observés reste néanmoins fondamentalement ambiguë, c'est pourquoi nous nous focalisons plutôt sur les résultats d'identification dans la suite de la sous-section.

L'importance du facteur de la régularité est surprenante, compte tenu du fait que cette variable n'est pas souvent prise en compte dans l'étude des néologismes, et en particulier dans celle du sentiment néologique. On peut imaginer divers éléments qui pourraient expliquer cet effet, comme les efforts cognitifs requis dans le traitement lexical (ex. décomposition formelle, compréhension du sens), la difficulté ou la facilité d'intégration du néologisme au contexte, ou encore la possibilité ou non d'inclure le néologisme dans une série morphologique. On peut notamment penser que la plus grande exposition des locuteur-riche-s à des unités construites régulièrement réduirait nettement les difficultés pour comprendre les phrases contenant des néologismes réguliers. Cette explication pourrait, ou du moins en partie, reposer sur des effets d'analogie dans la langue (cf. section 1.4.3), mais il est difficile de déterminer la nature de l'analogie en question ainsi que son fonctionnement. On pourrait penser que lorsque celle-ci intervient dans l'interprétation d'un néologisme, elle réduirait la probabilité qu'un sentiment néologique se déclenche. Les néologismes réguliers faisant partie de séries de mots créés selon le même procédé, la probabilité qu'une analogie se produise avec un mot créé de la même manière est démultipliée, et la probabilité qu'un sentiment néologique soit généré serait ainsi fortement réduite. On pourrait toutefois mettre cette explication en doute, et préférer une hypothèse fondée sur l'existence d'un effet de facilitation du traitement lexical, grâce à la généralisation sous forme de règle du procédé de création ayant intervenu dans la génération des néologismes. On peut imaginer que, s'il est possible d'analyser la construction d'un lexème sous la forme d'une règle de construction de la forme lexicale et/ou du sens (ex. *re-* + *foudroyer* → *refoudroyer* 'foudroyer à nouveau'), et que cette règle a une représentation forte dans le lexique mental, du fait qu'elle est très instanciée, alors l'analyse (formelle et sémantique) et la compréhension de ce lexème seraient grandement facilitées. Dans ces conditions, la saillance de ce lexème devrait alors être amoindrie comparée à celle d'un lexème qui ne relève d'aucune règle, ou qui est issu d'une règle dont la représentation est moins forte dans le lexique mental. Cette dernière pourrait être modulée par certains facteurs, comme la productivité (envisagée comme la capacité de renouvellement dans le lexique d'un procédé lexical), ou encore la taille de la famille morphologique. Notre étude ne permet malheureusement pas de trancher entre ces différentes explications. Étudier le fonctionnement du sentiment néologique plus en

détail ou l'acceptation des néologismes en fonction de leur mode de construction plus ou moins régulier (Mattiello 2017 : chapitre 8) pourrait peut-être aider à mettre en lumière le rapport entre analogie et régularité. Ce type d'études pourrait amener à mieux saisir l'importance des phénomènes d'analogie en grammaire.

On peut par ailleurs se demander dans quelle mesure nos résultats nous renseignent sur le lien entre sentiment néologique et implantation cognitive des néologismes (cf. section ??). Il est possible, par exemple, que la forte saillance d'un néologisme réduise ses chances de s'implanter cognitivement. Au contraire, les néologismes peu saillants pourraient avoir plus de chances d'être oubliés, et donc de ne pas s'implanter dans le lexique mental. En l'état, nos résultats expérimentaux ne nous permettent pas de déterminer si l'une ou l'autre de ces hypothèses est plus pertinente, puisque nous avons seulement des données se rapportant à un point spécifique dans le temps. Une méthodologie expérimentale adéquate devrait prendre en considération l'évolution dans le temps, par exemple en évaluant dans un premier temps le sentiment néologique suscité par une sélection d'unités lexicales, puis, dans un second temps, en déterminant quelques jours plus tard à quel point les participant-e-s ont mémorisé ces unités. Un cadre expérimental de ce type pourrait ainsi vérifier si le sentiment néologique permet de prédire ou non l'implantation cognitive d'unités lexicales, et si oui, comment. Nos données actuelles, quant à elles, nous permettent tout au plus d'évaluer le degré d'implantation des procédés de création lexical dans le lexique mental. En effet, on peut émettre l'hypothèse que plus un procédé est régulier, plus il est implanté cognitivement, plus il est simple d'interpréter les néologismes qu'il génère, et moins ces derniers sont saillants, ce qui pourrait expliquer l'effet de la régularité sur le sentiment néologique.

On observe par ailleurs que les néologismes réguliers ont tendance à avoir des taux d'identification hétérogènes les uns par rapport aux autres, comme le montre la figure 3.5. L'examen de l'écart-type permet d'obtenir une validation d'ordre statistique de la différence d'hétérogénéité entre néologismes réguliers et irréguliers : il est plus élevé concernant les unités créées en suivant des procédés réguliers, avec 0,21 pour les néologismes morphologiques et 0,15 pour les néologismes sémantiques, que celui qui se rapporte aux unités construites selon des procédés irréguliers, avec 0,1 pour les deux types de néologismes. La différence entre les deux types de néologismes réguliers est abordée dans la section 3.6.3. Il reste à discuter la différence de variation entre innovations régulières et irrégulières. Celle-ci pourrait s'expliquer par le fait que les patrons de création lexicale varient en termes de degré de régularité. En effet, si nous concevons la régularité comme une variable scalaire associée à la productivité, au degré d'instanciation des procédés dans le lexique d'une langue ou plus généralement aux phénomènes d'analogie, nous pouvons faire l'hypothèse que la fluctuation en termes de degrés de régularité implique des différences de saillance néologique. En d'autres mots, il

pourrait y avoir une corrélation négative entre la régularité scalaire, ou la productivité, et la saillance néologique. Nos premières observations semblent correspondre à cette hypothèse, les taux d'identification enregistrés pour les néologismes suivant des patrons que nous considérons comme peu productifs étant plus élevés que ceux que nous avons mesurés pour les néologismes qui instancient des patrons très productifs. Néanmoins, la vérifier rigoureusement nécessiterait de déterminer une méthode pour distinguer des degrés de régularité de manière objective. Une telle distinction nécessite cependant une évaluation claire de la régularité scalaire (cf. chapitre 2), ce qui est difficile à effectuer en pratique, et en particulier concernant les néologismes sémantiques, puisqu'il n'existe à notre connaissance aucune proposition théorique sur la manière dont on pourrait évaluer la régularité de la polysémie régulière<sup>7</sup>. De plus, il n'existe pas non plus de ressources lexicales en français à partir desquelles il serait possible d'extraire les informations nécessaires à un tel calcul. Nous notons par ailleurs que la distinction de différents degrés de régularité aurait contribué à homogénéiser les conditions expérimentales, et à contrôler ainsi les variations de régularité au sein de la présente étude. S'il existait une méthode pour effectuer ce contrôle, nous aurions ainsi pu réduire la variance de notre modèle statistique.

### 3.6.2 Nouveauté formelle

Lorsqu'on étudie l'identification des néologismes en tant tels, l'effet de la nouveauté formelle est présent concernant la catégorie des néologismes irréguliers mais pas celle des néologismes réguliers. En effet, il y a une différence significative entre néologismes morphologiques irréguliers et sémantiques irréguliers, mais pas entre néologismes morphologiques réguliers et sémantiques réguliers. On peut en conclure que la nouveauté formelle n'influence pas toujours la détection des néologismes et qu'il existe un effet d'interaction inattendu, qui suggère que l'aspect formel des néologismes n'est pas aussi remarquable que l'aspect insolite de leur mode de construction, peu importe qu'il s'agisse de procédés morphologiques ou sémantiques. Autrement dit, lorsqu'on peut les intégrer dans un réseau lexical de mots actualisant un même patron de création lexicale, les néologismes seraient beaucoup moins saillants. Ces conclusions s'opposent aux hypothèses sur la prévalence de la forme lexicale que Sablayrolles (2003), Ben Hariz Ouenniche (2009) et Allam-Idou (2017) avaient formulées pour expliquer leurs résultats. En effet, les linguistes en question avaient comparé l'effet de divers procédés néologiques relevés sur le sentiment néologique, en constatant notamment une nette différence de taux d'accord entre les procédés formels (mots-valises, conversion, composition) et les procédés sémantiques (métaphore, métonymie, oxymore). Sablayrolles (2003) en avait conclu que ces différences sont dues au manque de connaissances unifiées et stabilisées dans le cas de certains types de néologismes vis-à-vis d'autres types plus connus, mais

---

7. Ce point sera rediscuté dans le chapitre 4.

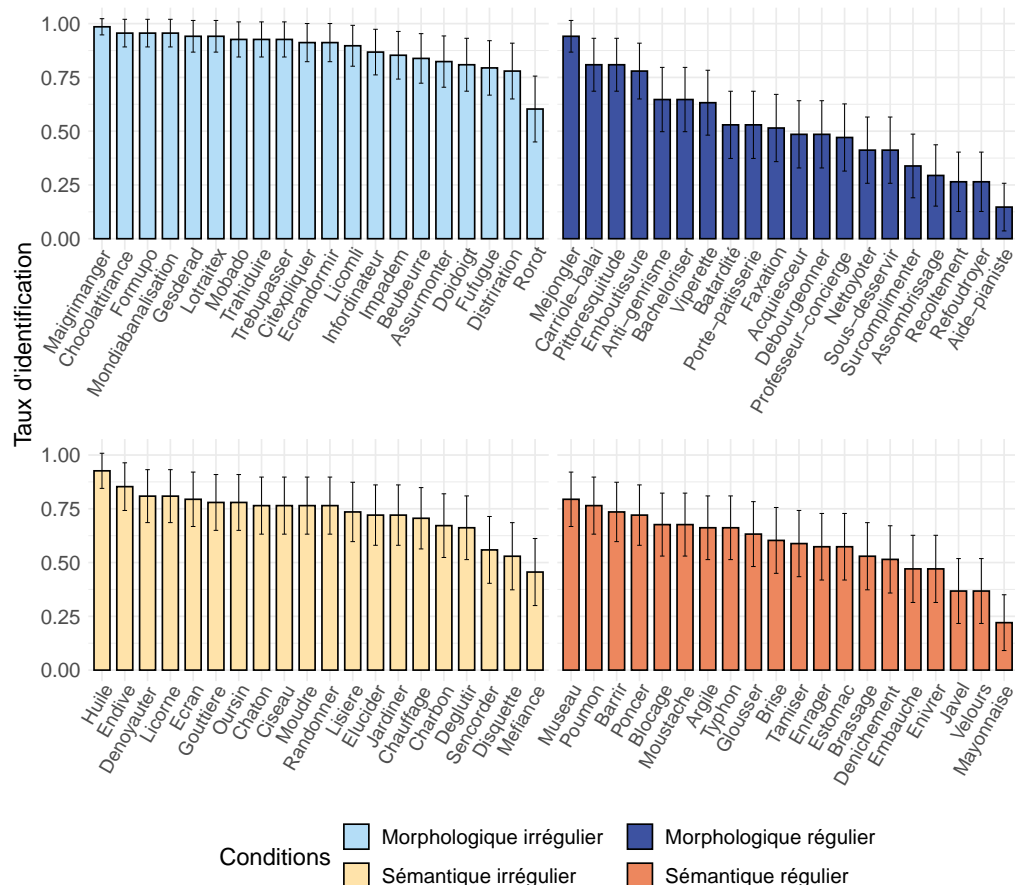


FIGURE 3.5 – Taux d'identification par néologisme et par condition expérimentale avec intervalles de confiance de Wald à 95%. Les néologismes morphologiques sont en haut en bleu et les néologismes sémantiques en bas en orange. Les néologismes irréguliers apparaissent dans des teintes claires et les néologismes réguliers dans des teintes foncées.

ces résultats pourraient également amener à penser que les formes nouvelles seraient plus saillantes que les sens nouveaux. Nos résultats permettent toutefois de nuancer ce point, puisque la considération de la nouveauté formelle seulement n'est pas capable d'expliquer la fluctuation du sentiment néologique chez les locuteur-riche-s ordinaires.

Contrairement aux taux d'identification des néologismes, les temps de réponse montrent un effet plus clair de la nouveauté formelle. Ils suggèrent que les néologismes sont significativement plus longs à identifier lorsque seul leur sens est nouveau, par rapport à ceux dont le sens et la forme le sont. Cet effet pourrait provenir du fait que les néologismes morphologiques et sémantiques activent des processus cognitifs différents lorsqu'il s'agit de les interpréter. Les néologismes morphologiques peuvent être analysés principalement en fonction de leurs caractéristiques formelles, que ce soit par le biais de la décomposition, comme le suggèrent certains auteurs (ex. Kaczer *et al.* 2015, Pollatsek *et al.* 2011, Smolka et Libben 2017) ou par des processus alternatifs (ex. Baayen *et al.* 2019, Kinoshita 2015). La possibilité d'une évaluation formelle, par opposition à une évaluation sémantique qui dépend du contexte, pourrait

expliquer pourquoi les néologismes morphologiques sont détectés plus rapidement que les néologismes sémantiques. Selon cette hypothèse, le temps de réponse dans notre expérience refléterait donc plus le traitement cognitif des néologismes que les hésitations dans la détermination de leur caractère nouveau ou non. Nous n'avons cependant aucun moyen de déterminer si c'est vraiment le cas.

L'identification des néologismes en tant que tels constitue la variable principale de l'étude, puisqu'elle mesure directement les jugements explicites. Au contraire, les temps de réponse constituent une variable secondaire, qui devrait refléter les difficultés d'émergence d'un tel jugement. Ils permettent donc de nuancer les résultats d'identification. Par exemple, dans un cas où deux néologismes génèrent des taux d'identification égaux, mais des temps de réponse différents, celui dont les temps de réponse sont les plus courts devrait être considéré comme légèrement plus saillant. Selon cette interprétation, la nouveauté formelle aurait une influence indéniable sur le sentiment néologique, malgré les résultats de l'identification, puisque l'effet simple sur les temps de réponse est significatif. Mais dans ce cas, on peut se demander pourquoi l'effet d'interaction observé dans le cas de l'identification des néologismes n'est pas répliqué dans le cas des temps de réponse.

Nous pouvons finalement nous demander quel aspect du sentiment néologique mettent en lumière les temps de réponse. Notre objet d'étude consiste en effet en un jugement, révélé par les taux d'identification, dont l'émergence est conditionnée par le traitement cognitif des néologismes et éventuellement l'évaluation du contexte dans lequel ils s'insèrent. On peut se demander si ce second aspect doit être considéré comme un élément indépendant conditionnant le sentiment néologique, défini comme le jugement métalinguistique final, ou comme une partie du sentiment néologique, défini à la fois comme le processus d'émergence du jugement et comme le résultat de ce processus. À la lumière de ces deux possibilités, l'effet de la nouveauté formelle devrait être considéré soit comme mineur, soit comme majeur dans la fluctuation du sentiment néologique. Il reste que pour évaluer les temps de réponse de manière rigoureuse, il faudrait développer un dispositif expérimental plus élaboré, qui permette de distinguer les tâches d'identification et de compréhension des néologismes. L'interprétation des temps de réponse dans cette étude reste ainsi sujette à caution et à débats.

### **3.6.3 Interaction**

Nous avons constaté un effet d'interaction entre nouveauté formelle et régularité sur la détection des néologismes. Contrairement à l'hypothèse selon laquelle il existerait une éventuelle interaction entre les facteurs observés, ce ne sont pas les néologismes sémantiques irréguliers qui sont responsables de l'interaction en question, mais plutôt les néologismes réguliers. En particulier, les néologismes sémantiques irréguliers ne

semblent pas particulièrement provoquer d'incongruité sémantique qui pousserait les participant-e-s à ignorer les stimuli correspondants. Il semble au contraire qu'il y ait une plus grande polarisation dans l'effet de la régularité sur les néologismes morphologiques que sur les néologismes sémantiques.

Cet effet d'interaction soulève plusieurs questions. On peut notamment se demander pourquoi il n'y a aucune différence d'identification entre les néologismes morphologiques et sémantiques réguliers. Une explication possible pourrait tenir au fait que la nature de la régularité diffère considérablement selon que le concept s'applique aux procédés morphologiques ou aux procédés sémantiques. De manière générale, on peut déterminer qu'un lexème est régulier s'il suit un patron de création qu'on peut spécifier, qui possède une forme de prédictibilité et qu'on peut caractériser en termes de productivité, sur le plan sémantique et/ou morphologique. La régularité caractérise cependant à la fois la forme et le sens dans le cas des néologismes morphologiques, alors qu'elle ne s'applique qu'au sens dans le cas des néologismes sémantiques. On peut penser que cette différence puisse influencer les processus cognitifs impliqués lors de l'identification des néologismes. Dans le cas des néologismes morphologiques, l'identification du néologisme comme tel pourrait dépendre principalement de son analyse formelle, alors que dans le cas des néologismes sémantiques, elle serait nécessairement fondée sur l'évaluation sémantique. Cette dernière implique, d'une part, de pouvoir différencier le sens nouveau du ou des sens existants, et, d'autre part, d'évaluer le sens du néologisme à partir du contexte. Plus précisément, les néologismes morphologiques réguliers sont prévisibles au niveau de leur forme, celle-ci étant issue d'un schéma constructionnel, et leur évaluation peut être indépendante du contexte de la phrase, puisqu'elle peut ne dépendre que des propriétés morphologiques relatives à ce schéma. De ce fait, de tels néologismes peuvent facilement passer inaperçus s'ils sont utilisés de manière cohérente dans le contexte de la phrase et s'ils ne génèrent pas de problèmes d'interprétation générale. À l'inverse, on peut penser que les néologismes sémantiques réguliers auraient plus tendance à être repérés car leur interprétation demande aux locuteur-ric-e-s d'identifier un nouveau sens qui, d'une part, possède un lien (souvent métaphorique ou métonymique) avec un sens déjà existant et, d'autre part, soit cohérent avec le contexte de la phrase. On peut donc expliquer l'effet d'interaction par ces différences dans le fonctionnement de la régularité selon la nouveauté formelle, qui généreraient une variation dans la saillance des néologismes appartenant au type morphologique ou sémantique.

Nous avons observé un phénomène supplémentaire concernant les néologismes réguliers : il y a une différence d'homogénéité des taux d'identification entre les néologismes morphologiques réguliers (écart-type de 0,21) et les néologismes sémantiques réguliers (écart-type de 0,15). Les procédés morphologiques semblent avoir tendance à polariser la saillance néologique selon les variations de régularité à un plus fort

degré que les procédés sémantiques. Ce phénomène provient peut-être d'une différence selon le type de néologisme dans la manière dont les efforts requis pour comprendre les néologismes fluctuent en fonction du degré de régularité. Dans le cas des néologismes morphologiques, il est possible qu'on les comprenne plus facilement lorsqu'ils suivent des patrons très productifs, étant donné la disponibilité et la prévisibilité de ces derniers. L'appréhension des néologismes morphologiques très réguliers nécessiterait ainsi peu d'efforts cognitifs, ce qui réduirait leur saillance néologique. En comparaison, les néologismes morphologiques réguliers qui suivent des patrons peu productifs demanderaient plus d'efforts, car ces patrons seraient moins disponibles dans l'esprit des locuteur-riche-s. Les néologismes morphologiques faiblement réguliers seraient donc plus saillants pour cette raison. Quant aux néologismes sémantiques, il est nécessaire de déduire leur nouveau sens en se fondant à la fois sur un patron de polysémie existant et sur l'évaluation du contexte, puisque le sens néologique d'une unité lexicale donnée entre forcément en compétition avec son ou ses sens existants. On peut imaginer que les efforts cognitifs correspondant à cette tâche sont considérables, même pour les néologismes suivant des patrons de polysémie très réguliers, par rapport aux efforts requis pour appréhender les néologismes morphologiques. On peut donc penser que la saillance des néologismes sémantiques puisse être en moyenne assez élevée, alors que celle des néologismes morphologiques puisse être sujette à une plus grande variation, et qu'elle pourrait même disparaître totalement dans certains cas, alors que ça ne peut jamais arriver pour les néologismes sémantiques. Il est néanmoins épineux de comparer les néologismes morphologiques et sémantiques sur ce point, puisque la nature de la régularité diffère entre ces deux types. Nous pouvons également imaginer que la différence de polarisation observée dans les taux d'identification soit due à un biais dans l'étude : nous avons peut-être simplement choisi des procédés morphologiques plus hétérogènes que les procédés sémantiques en ce qui concerne leur régularité. Cette question devrait être plus approfondie dans l'étude des facteurs linguistiques du sentiment néologique, notamment avec un meilleur contrôle des facteurs de variation au sein des néologismes réguliers.

### **3.7 Conclusion**

Cette première étude a permis d'observer l'influence de propriétés transcategorielles des néologismes sur le sentiment néologique. Plus spécifiquement, elle a pu montrer que la saillance néologique varie selon que les néologismes ont une forme et un sens nouveaux, ou seulement un sens nouveau, mais que cette variation dépend du caractère régulier ou non des procédés de création lexicale impliqués. Au contraire, les différences de régularité ont une influence beaucoup plus importante sur le sentiment néologique. Nos hypothèses sont globalement confirmées, mais quelques nuances doivent leur être apportées. En particulier, il faut souligner l'importance de la régularité en tant que



facteur du sentiment néologique, qui semble étonnamment plus décisif que celui de la nouveauté formelle. Par conséquent, il semble que l'existence de patrons lexicaux, sémantiques ou morphologiques, dans lesquels s'intègrent les néologismes joue un rôle très important sur la saillance de ces derniers en tant que mots nouveaux. Compte tenu de cette influence, la régularité lexicale devrait être davantage prise en considération dans les études expérimentales sur les néologismes et sur la reconnaissance lexicale. Cette étude apporte ainsi quelques éléments de réponse à la question du sentiment néologique, mais elle soulève également de nouvelles pistes de recherche. En particulier, nous avons observé que les jugements générés par les néologismes réguliers morphologiques et sémantiques étaient particulièrement hétérogènes. Le sentiment néologique pourrait donc être déterminé par des variations en termes de degré de régularité au sein des procédés de création lexicale réguliers. Les deux études suivantes (chapitres 4 et 5) ont pour but de vérifier cette hypothèse séparément, la première sur les néologismes sémantiques, et la seconde sur les néologismes morphologiques.

Plus globalement, notre étude confirme que le type de néologismes influence la saillance néologique, puisque celle-ci dépend des variables transcatégorielles testées. Elle permet à cet égard de valider les conclusions de Sablayrolles (2003), de Ben Hariz Ouenniche (2009) et d'Allam-Idou (2017). D'autres facteurs linguistiques pourraient néanmoins être examinés (ex. fréquence de la base, degré de régularité, productivité), et on peut se demander quelle serait l'influence sur le sentiment néologique de types néologiques radicalement différents de ceux que nous avons analysés, comme l'emprunt ou la néologie phraséologique, et de facteurs qui leur sont liés, comme la langue source ou le degré d'opacité sémantique. Finalement, il reste également à évaluer plus clairement le lien entre sentiment néologique et implantation cognitive.

## Chapitre 4

# Étude 2 : néosémie et degré de régularité polysémique

Pour mieux comprendre et nuancer le rôle de la régularité sur le sentiment néologique, nous avons mené une deuxième étude dont le but est d'explorer plus en détail une des questions auxquelles nous avons précédemment abouti : le degré de régularité des procédés de création lexicale aurait-il une influence sur le sentiment néologique ? Nous avons décidé d'explorer cette question séparément selon le type de néologisme, puisque les néologismes sémantiques et morphologiques ne donnent pas forcément lieu à des conceptions similaires et/ou à des quantifications équivalentes de la régularité. Ainsi, alors que la troisième étude se focalisera sur la néologie morphologique régulière, l'étude présentée dans ce chapitre porte sur la néologie sémantique régulière. Elle examine plus particulièrement l'influence du degré de régularité du procédé d'extension sémantique et de la figure sémantique (métaphore vs métonymie) sur le sentiment néologique.

On peut penser que la variation en termes de régularité a bien une influence sur le sentiment néologique, même s'il n'existe malheureusement, à notre connaissance, aucune étude sur l'influence du degré de régularité sur le traitement cognitif ou le stockage des mots polysémiques dans le lexique mental. Certaines études expérimentales ont toutefois examiné les différences de traitement entre les sens créés par des procédés d'extension sémantique irréguliers et ceux produits par des patrons de polysémie réguliers (Rabagliati et Snedeker 2013, Brocher *et al.* 2018). Leurs résultats ont amené les auteur·rice·s à conclure qu'il y aurait une différence de représentation dans le lexique mental selon la régularité. Les sens réguliers seraient représentés selon un seul noyau sémantique sous-spécifié duquel tous les sens possibles seraient dérivés en contexte (i.e. *core representation*) (Frisson et Pickering 1999, Klepousniotou 2002, Frisson 2009). Au contraire, les sens irréguliers, comme *wire* 'câble électrique'/'micro secret', ou de basse régularité, comme *glass* 'verre' ou *iron* 'fer' qui instancient le patron de polysémie

MATÉRIAU → OBJET, auraient deux représentations séparées dans le lexique mental dont certaines parties en commun se chevaucheraient (i.e. *shared feature representation*) (Pylkkänen *et al.* 2006, Brown 2008, Brocher *et al.* 2018). On peut ainsi s'attendre à ce que cette différence de représentation dans le lexique mental soit modulée en fonction du degré de régularité du patron de polysémie, et à ce que ces différentes configurations du lexique mental influencent à leur tour les jugements métalinguistiques des locuteur·rice·s vis-à-vis des néologismes sémantiques. Finalement, on peut émettre l'hypothèse que plus un patron de polysémie est régulier, moins les néologismes qui suivent ce patron ont de chance de générer un sentiment néologique, puisqu'ils auraient plus tendance à être traités comme des variations sémantiques contextuelles.

Dans ce chapitre, nous considérons également la figure sémantique (métaphore vs métonymie) comme un facteur probable de fluctuation du sentiment néologique. Plusieurs études expérimentales ont comparé le traitement cognitif des métaphores et des métonymies, et ont montré que le traitement lexical des premières nécessite plus de temps que celui des secondes. Comme la métaphore et la métonymie reposent sur des relations sémantiques distinctes (analogie vs contiguïté référentielle) qui impliquent une différence de similarité entre les sens littéral (i.e. source) et figuré (i.e. cible), les psycholinguistes ont émis l'hypothèse que les sens métaphoriques sont stockés séparément de leur sens source (i.e. *shared feature representation*) dans le lexique mental, tandis que les sens métonymiques partagent avec leur sens source un noyau sémantique sous-spécifié (i.e. *core representation*) (Klepousniotou et Baum 2007, Klepousniotou *et al.* 2008, Klepousniotou *et al.* 2012, Lopukhina *et al.* 2018, Yurchenko *et al.* 2020). Selon le même raisonnement qu'auparavant, on peut ainsi penser que les néologismes métonymiques ont moins de chances de générer un sentiment néologique que les néologismes métaphoriques.

Pour vérifier ces hypothèses, une étude similaire à celle présentée dans le chapitre 3 a été mise en place. Celle-ci implique également une tâche de détection de néologismes en contexte, mais elle mobilise un matériel expérimental composé uniquement de néologismes sémantiques, créés pour l'expérience en suivant des patrons de polysémie métaphoriques ou métonymiques, hétérogènes en termes de degrés de régularité. Pour déterminer le sentiment néologique des participant·e·s, nous avons observé leur capacité à identifier des néologismes comme tels et leur temps de réponse.

Ce chapitre, basé sur une étude que nous avons publiée (Lombard *et al.* 2023), présente dans une première section les diverses étapes impliquées dans la constitution du matériel expérimental (4.1). Les sections suivantes sont consacrées à la procédure de l'expérience (4.2), à l'opérationnalisation des hypothèses (4.3) ainsi qu'à une description des participant·e·s (4.4). Enfin, les résultats de l'expérience sont décrits (4.5) puis discutés plus spécifiquement (4.6). Le matériel expérimental, les données récoltées ainsi que les

scripts d'analyse statistique se trouvent dans le dossier « Étude 2 » de notre supplément en ligne<sup>1</sup>.

## 4.1 Matériel

La présente section décrit plus précisément le matériel expérimental de l'étude, qui est disponible en annexe de ce travail (Annexe B). Globalement, celui-ci consiste en 168 phrases qui contiennent un lexème employé soit dans son sens source, soit dans un sens néologique créé pour l'expérience. Afin d'éviter tout biais, nous avons séparé les participant·e·s en deux groupes, de manière à ce que chaque participant·e voie chaque lexème une seule fois, soit dans son sens source, soit dans son sens néologique. Nous avons également ajouté 16 phrases qui contiennent un néologisme sémantique très saillant, pour un total de 184 phrases. Cet ajout de distracteurs a l'avantage de déséquilibrer le nombre de stimuli néologiques (i.e. 58) et non néologiques (i.e. 42) vus par chaque participant·e. Un tel choix, si on suit le postulat selon lequel les participant·e·s auraient tendance à vouloir répondre « Oui » et « Non » dans des proportions similaires (cf. section 3.1), nous a permis de réduire la probabilité d'obtenir un effet plafond indésirable sur l'identification des néologismes.

La première sous-section décrit les patrons de polysémie étudiés ainsi que la démarche mise en place pour déterminer leur degré de régularité. Les sous-sections suivantes présentent les critères de création des néologismes et des phrases qui les contiennent, et, finalement, le déroulement et les résultats du pré-test qui a permis de sélectionner les stimuli les plus convaincants pour l'expérience.

### 4.1.1 Détermination de degrés de régularité

Aucune méthode de quantification précise de la régularité n'a été proposée jusqu'à maintenant. Il est possible d'imaginer des mesures fondées sur le rapport entre le nombre de mots ayant le sens source et le nombre de mots ayant à la fois le sens source et le sens cible, en les pondérant éventuellement par divers paramètres, comme la fréquence d'emploi des mots concernés, ou encore la fréquence relative de leurs sens (Lombard *et al.* 2023). Néanmoins, même si nous avons pu tester certaines mesures concernant des patrons de polysémie en anglais, et démontrer qu'elles ont une validité psychologique (Lombard *et al.* 2024), il n'existe actuellement aucun moyen pratique, à notre connaissance, de déterminer précisément le degré de régularité d'un patron de polysémie donné à partir d'un corpus en français. En effet, nous ne disposons d'aucune ressource en français qui permette de lister les lexèmes ou expressions ayant le sens source d'un patron donné, ou à la fois le sens source et le sens cible, et encore moins

1. Celui-ci est accessible au lien suivant : <https://osf.io/9z7fd/files/osfstorage>.

d'obtenir des informations quant à la fréquence des différents sens, sachant qu'il n'est pas encore possible de déterminer le sens dans lequel est employé un mot en contexte. Puisqu'il n'est pas possible de quantifier rigoureusement la régularité polysémique, notre méthode pour déterminer des degrés de régularité doit nécessairement reposer sur nos connaissances et intuitions linguistiques. Pour éviter de faire intervenir notre subjectivité dans les catégorisations en termes de régularité, nous avons réalisé un sondage où des expert·e·s<sup>2</sup> spécialisé·e·s dans l'étude du lexique français ont évalué la régularité d'une sélection de patrons de polysémie.

Plus précisément, 6 patrons métaphoriques et 6 patrons métonymiques (voir tableau 4.1) ont été soumis à l'évaluation de linguistes. Cette sélection a respecté les trois critères suivants. Premièrement, les patrons choisis doivent être analysables sans ambiguïté comme des cas de métaphore ou de métonymie. Par exemple, le patron PARTIE DU CORPS → PARTIE DE VÊTEMENT (ex. *genou, coude, dos*) n'a pas été sélectionné puisque le lien d'extension sémantique entre sens source et sens cible pourrait reposer sur la métonymie ou sur la métaphore. En effet, soit la partie de vêtement est nommée d'après la partie du corps qu'elle habille (i.e. métonymie), soit elle est comparable à la partie du corps en termes d'emplacement (i.e. métaphore). Deuxièmement, les patrons choisis doivent produire des nouveaux sens utilisables dans le cadre expérimental que nous avons choisi. Nous avons ainsi exclu les patrons qui créent des nouveaux sens comportant une composante culturelle, comme le patron ANIMAL → VIANDE (ex. *bœuf, cheval, poulet*), dont l'instanciation dépend du fait qu'il soit admis ou non de manger certains animaux. Nous avons également ignoré les patrons dont les nouveaux sens ne sont pas facilement désambiguïsés en contexte. Notamment, le patron ANIMAL → PERSONNE (ex. *loup, requin, cochon*) produit des sens métaphoriques employés de manière prédicative (ex. *Maurice, c'est un vrai cochon*). Des néologismes de ce genre pourraient alors, de ce fait, être interprétés littéralement par les participant·e·s, ce que nous souhaitons éviter. Troisièmement, les patrons sélectionnés doivent *a priori* relever de différents degrés de régularité pour maximiser nos chances d'observer des différences entre les patrons dans l'évaluation des expert·e·s. Nous avons donc sélectionné un ensemble de patrons qui nous semblaient *a priori* polarisés concernant la régularité, en distinguant métaphores et métonymies. Par exemple, nous avons estimé que le patron de métonymie en (30) était beaucoup moins instancié en français et donc moins régulier que celui en (31), c'est pourquoi ils ont tout deux été choisis pour l'expérience.

- (30) OBJET → LIEU  
ex. *bureau, bar, billard*

---

2. Ces personnes sont explicitement nommées dans les remerciements de la thèse.

## (31) SUBSTANCE → PORTION PROTOTYPIQUE

ex. *yaourt, chocolat, bière, soupe, glace, sucre, café, thé, pastis, nougat, compote, bouillon*

Figure	Régularité présumée	Patron	Exemples
Métaphore	Faible	PERSONNE → ARTÉFACT	<i>groom, valet</i>
		NOURRITURE → QUANTITÉ	<i>carotte, noix</i>
		OBJET NATUREL → PLAT	<i>rocher, mousse</i>
	Forte	EVT NATUREL → MODE D'APPARITION	<i>marée, tonnerre</i>
		PARTIE DU CORPS → PARTIE D'OBJET	<i>cœur, tête</i>
		PPT PHYSIQUE → PPT PSYCHOLOGIQUE	<i>fermeté, noirceur</i>
Métonymie	Faible	OBJET → LIEU	<i>bibliothèque, bureau</i>
		PARTIE DU CORPS → PERSONNE	<i>bouche, bras</i>
		PROPRIÉTÉ → GROUPE DE PERSONNES	<i>jeunesse, noblesse</i>
	Forte	ACTION → OBJET RÉSULTANT	<i>construction, pêche</i>
		PROPRIÉTÉ → ACTION	<i>amabilité, violence</i>
		SUBSTANCE → PORTION PROTOTYPIQUE	<i>sucre, yaourt</i>

TABLEAU 4.1 – Patrons de polysémie sélectionnés pour l'expérience.

Compte tenu des limites dans la détermination objective des degrés de régularité polysémique (ex. à partir d'une ressource lexicale), nous avons ensuite demandé à aux expert·e·s du lexique français d'évaluer le degré de régularité de ces 12 patrons de polysémie, présentés dans un ordre aléatoire dans un sondage en ligne. Chaque question du sondage présentait la définition d'un patron ainsi qu'un exemple de mot polysémique l'instanciant. Les linguistes devaient évaluer intuitivement la proportion de mots ayant les sens source et cible parmi ceux ayant le sens source sur une échelle de 1 à 7. Les instructions exactes, avec comme exemple le patron OBJET → LIEU, étaient les suivantes :

« Le patron de polysémie régulière suivant 'Sens 1 : Meuble → Sens 2 : Lieu' est attesté en français pour des noms comme *bureau, bar, bibliothèque*. Par exemple, le sens 1 de *bureau* est sélectionné dans la phrase (1) *Il a posé sa tasse sur le bureau*, et le sens 2 dans la phrase (2) *Elle est entrée dans le bureau*. Sur une échelle de 1 (très peu) à 7 (tous), à combien évalueriez-vous la proportion de noms dotés du sens 1 qui ont aussi le sens 2 en français contemporain ? »

Nous avons pu récolter 27 réponses d'expert·e·s. Leurs évaluations sont présentées dans le tableau 4.2, où les patrons de polysémie figurent par ordre croissant de régularité, en fonction des scores moyens qui leur ont été attribués. Ces données confirment la polarisation des degrés de régularité dans notre sélection de patrons, à la fois pour la métaphore et pour la métonymie. De plus, on remarque que les scores de régularité

obtenus sont plus ou moins similaires entre les deux figures. Ces résultats doivent être considérés à la lumière d'une association couramment réalisée dans les études expérimentales. En effet, la métonymie est souvent supposée plus régulière que la métaphore (Aprèsjan 1974), ce qui amène certain·e·s chercheur·e·s à associer directement métonymie et métaphore avec régularité et irrégularité, et ainsi à considérer que les métonymies sont régulières tandis que les métaphores sont irrégulières (ex. Klepousniotou *et al.* 2012, Brocher *et al.* 2018). Nos données mettent néanmoins en lumière des nuances qui contredisent cette association, et qui devraient inciter à considérer les phénomènes de régularité et de figure sémantique de manière distincte.

Figure	Patron	Moyenne	Écart-type
Métaphore	P11 NOURRITURE → QUANTITÉ	2,48	1,50
	P12 PERSONNE → ARTÉFACT	2,59	1,72
	P13 OBJET NATUREL → PLAT	2,67	1,33
	P14 ÉVÉNEMENT NATUREL → MODE D'APPARITION	4,41	1,28
	P15 PARTIE DU CORPS → PARTIE D'OBJET	4,59	1,58
	P16 PROPRIÉTÉ PHYSIQUE → PROPRIÉTÉ PSYCHOLOGIQUE	5,52	0,89
	Total	3,71	1,38
Métonymie	P21 OBJET → LIEU	3,00	1,73
	P22 PROPRIÉTÉ HUMAINE → GROUPE DE PERSONNES	3,15	1,73
	P23 PARTIE DU CORPS → PERSONNE	3,56	1,42
	P24 PROPRIÉTÉ → ACTION	4,33	1,24
	P25 SUBSTANCE → PORTION PROTOTYPIQUE	4,63	1,74
	P26 ACTION CONCRÈTE → OBJET RÉSULTANT	5,48	1,01
	Total	4,02	1,48

TABLEAU 4.2 – Évaluation par les expert·e·s du degré de régularité des patrons de polysémie sélectionnés.

### 4.1.2 Mots cibles

Pour chaque patron de polysémie, nous avons créé 10 néologismes sémantiques en sélectionnant 10 lexèmes qui n'avaient que le sens source, et en leur assignant le sens cible correspondant. Le matériel expérimental initial était donc constitué de 120 néologismes en tout, sans compter les distracteurs. Ces derniers ont consisté en des néologismes sémantiques très saillants que nous avons créés par métaphore ou par métonymie, en veillant à ce qu'ils ne forment pas desinstanciations d'un patron de polysémie testé dans l'expérience.

Chaque sens néologique a respecté quatre critères. Premièrement, il ne devait pas être déjà couramment utilisé. Pour nous assurer de ceci, nous avons vérifié qu'il était absent de trois dictionnaires de référence (*Le Petit Robert*<sup>3</sup>, *Le Trésor de la Langue*

3. <https://petitrobert.lerobert.com/robert.asp>.

*Française informatisé*<sup>4</sup>, et le *Wiktionnaire*<sup>5</sup>). De plus, pour chaque sens, nous avons annoté un échantillon aléatoire de 200 occurrences du lexème correspondant dans le corpus *frTenTen17*<sup>6</sup> (Jakubíček *et al.* 2013), et vérifié que le sens visé ne représentait pas plus de 1% de ces occurrences. Deuxièmement, l'interprétation du nouveau sens ne devait recourir qu'au patron de polysémie testé, sans ambiguïté. Nous avons donc choisi des lexèmes monosémiques, ou éventuellement polysémiques seulement si un seul de leurs sens pouvait être considéré comme la source de la néologie sémantique. Troisièmement, le nouveau sens devait être crédible aux yeux des locuteur·rice·s et donc être motivé onomasiologiquement, c'est-à-dire qu'il devait dénoter, si possible, un référent qui n'avait auparavant pas de dénomination existante. Finalement, si le lexème correspondant au sens néologique sélectionné était morphologiquement construit, sa base ne devait pas instancier la même relation d'extension sémantique que celle impliquée dans le patron de polysémie testé, afin d'éviter les ambiguïtés dans le procédé de création du lexème. Par exemple, *luminosité* n'a pas été sélectionné pour le patron PROPRIÉTÉ PHYSIQUE → PROPRIÉTÉ PSYCHOLOGIQUE, car *lumineux* a déjà les sens cible et source équivalant à ceux du patron testé. Le nom *luminosité* au sens de 'propriété intellectuelle' pourrait ainsi être analysé soit comme le résultat de la suffixation par *-ité* de l'adjectif *lumineux* dans son sens psychologique, soit comme l'extension métaphorique du sens physique de *luminosité*. Par ailleurs, nous avons également homogénéisé la classe de fréquence d'emploi des lexèmes choisis, établie selon le dictionnaire de fréquence d'Eckart et de ses collègues (2013), ainsi que leur longueur en nombre de caractères. Les valeurs par condition expérimentales du matériel final sont présentées dans le tableau 4.5.

### 4.1.3 Stimuli

Pour chacun des 120 lexèmes sélectionnés, nous avons créé une phrase simple qui l'emploie dans son sens nouveau (voir tableau 4.3). Nous avons veillé à ce que ces phrases relèvent d'un registre de langue ordinaire, c'est-à-dire en évitant tout terme de spécialité ou appartenant aux registres vulgaire, familier ou soutenu, en veillant à ce qu'elles comportent un lexique fréquent et des temps verbaux usuels, et à ce qu'elles ne contiennent pas de proposition subordonnée et au plus un complément. Elles ont de plus été formées de manière à éviter toute ambiguïté sémantique, en ciblant explicitement le sens cible et en bloquant l'interprétation du lexème dans son sens source, grâce au contexte gauche et/ou droit. Par exemple, *étanchéité* (tableau 4.3) s'interprète obligatoirement comme une propriété psychologique grâce au contexte droit de la phrase. Enfin, nous avons fait en sorte que les lexèmes occupent différentes positions syntaxiques dans la phrase, tout en évitant les positions saillantes, au début ou à la fin de la phrase.

4. <http://www.atilf.fr/tlfi>.

5. [fr.wiktionary.org/](http://fr.wiktionary.org/).

6. <https://www.sketchengine.eu/frtnten-french-corpus/>.



Figure	Patron	Lexème	Phrase
Métaphore	P12	<i>troubadour</i>	J'ai rechargé le troubadour pour avoir de la musique sur la route.
	P16	<i>étanchéité</i>	J'ai toujours été sidéré par l'étanchéité de sa mémoire.
Métonymie	P23	<i>jambe</i>	On cherche des jambes motivées pour aller porter ce message.
	P24	<i>paternalisme</i>	Elle a toujours eu horreur des paternalismes de ce chef de poste.
Distracteur	NA	<i>bazooka</i>	Après avoir bu quatre bazookas, il était complètement ivre.

TABLEAU 4.3 – Exemples de lexèmes sélectionnés et de phrases qui les emploient dans leur sens nouveau.

Chaque mot choisi a été employé deux fois dans le matériel expérimental, une fois avec son sens source, et une fois avec son sens néologique. Par exemple, *troubadour* est utilisé pour désigner un poète du Moyen Âge en (32a), et pour désigner un appareil musical portable en (32b).

- (32) a. Ce petit livre raconte la vie des **troubadours** au douzième siècle.  
 b. J'ai rechargé le **troubadour** pour avoir de la musique sur la route.

Le fait de construire des phrases contenant les lexèmes employés dans leur sens source nous permet de contrôler que l'effet observé est bien dû au sens néologique, et non pas à la forme du lexème employé. De plus, la longueur des phrases (en nombre de caractères et de syllabes) a été homogénéisée de manière à avoir la même moyenne et la même variance par patron de polysémie (voir tableau 4.5).

#### 4.1.4 Sélection des meilleurs stimuli

Un second sondage a été réalisé pour nous permettre de sélectionner les meilleurs stimuli pour l'expérience. Quarante-deux locuteur-riche-s natif-ve-s du français (*moyenne* = 21,1 ; *écart-type* = 2,3 ; *tranche d'âge* [19-30]) ont jugé la plausibilité des néologismes créés pour l'expérience sur une échelle de 1 à 7. Chaque question de ce sondage incluait la définition d'un nouveau sens assigné à un lexème sélectionné, ainsi que le stimulus créé pour l'expérience où le lexème, mis en gras, était utilisé dans son nouveau sens (33). Les instructions exactes étaient les suivantes :

« Nous allons vous présenter des phrases l'une après l'autre. À chaque fois, un mot employé non pas dans son sens habituel mais dans un sens nouveau sera mis en gras. Nous vous indiquerons le sens qu'il prend dans la phrase. Vous devrez noter, sur une échelle de 1 à 7, dans quelle mesure l'usage de ce mot dans ce sens vous paraît possible, avec : 1 – impossible, 7 – tout à fait possible. »

- (33) Le mot **barman** dans la phrase suivante désigne un distributeur automatique de boissons.

On ne peut plus mettre d'argent dans le **barman** du troisième étage.

Il était également possible d'indiquer qu'on ne connaissait pas le lexème en question, plutôt que de lui attribuer un score. Les participant-e-s ont été réparti-e-s en deux groupes égaux, auxquels 60 stimuli ont été présentés (5 par patron de polysémie), afin de réduire le risque que les patrons soient reconnus. Le tableau 4.4 présente les scores moyens et les écart-types obtenus par patron de polysémie.

Figure	Patron	Moyenne	Écart-type
Métaphore	P11 NOURRITURE → QUANTITÉ	4,46	2,06
	P12 PERSONNE → ARTÉFACT	3,46	2,06
	P13 OBJET NATUREL → PLAT	4,50	1,96
	P14 ÉVÉNEMENT NATUREL → MODE D'APPARITION	5,69	1,60
	P15 PARTIE DU CORPS → PARTIE D'OBJET	4,65	1,97
	P16 PROPRIÉTÉ PHYSIQUE → PROPRIÉTÉ PSYCHOLOGIQUE	3,93	2,16
	Total	4,45	1,97
Métonymie	P21 OBJET → LIEU	3,30	2,00
	P22 PROPRIÉTÉ HUMAINE → GROUPE DE PERSONNES	4,79	1,90
	P23 PARTIE DU CORPS → PERSONNE	4,10	2,22
	P24 PROPRIÉTÉ → ACTION	5,62	1,59
	P25 SUBSTANCE → PORTION PROTOTYPIQUE	4,64	2,08
	P26 ACTION CONCRÈTE → OBJET RÉSULTANT	4,89	1,94
	Total	4,56	1,95

TABLEAU 4.4 – Score de plausibilité moyen par patron de polysémie.

Les résultats de ce sondage nous ont permis de présenter des néologismes convaincants aux participant-e-s de l'expérience principale, réduisant le risque que les néologismes soient identifiés en raison de facteurs contingents, comme la formulation de la phrase, le choix du lexème de base ou la mauvaise intégration du néologisme dans la phrase, plutôt qu'en raison du mode de création des néologismes en soi. Pour nous assurer de la plausibilité maximale des néologismes et des phrases qui les contiennent, nous avons ainsi sélectionné les 7 stimuli expérimentaux (sur 10) avec les scores de plausibilité moyens les plus élevés. Les lexèmes qui ont été indiqués comme inconnus par plus de deux personnes ont également été rejetés.

On peut par ailleurs se demander s'il y a une corrélation positive entre la régularité des patrons de polysémie et la plausibilité des nouveaux sens qu'ils forment : plus un patron est régulier, plus on jugerait plausibles les néologismes qu'il crée. Pour vérifier cette hypothèse secondaire, nous avons calculé l'indice de corrélation de Pearson en nous basant sur les scores moyens de plausibilité obtenus par néologisme sémantique et sur les

scores moyens de régularité obtenus par patron de polysémie lors du sondage précédent. Nous observons une faible corrélation entre régularité et plausibilité ( $r(82) = .29$ ,  $p = .007$ ). Une future recherche pourrait étudier plus en détail les variations de plausibilité en se servant de la régularité comme facteur explicatif. Il n'empêche qu'il y a également une variation importante entre les néologismes d'un même patron, ce qui montre qu'il faudrait étudier d'autres facteurs, comme le type des sens source et cible (ex. concret vs abstrait), ou la fréquence des sens. Dans la présente étude, les scores de plausibilité ont seulement été utilisés dans la sélection des stimuli pour l'expérience principale.

Le tableau 4.5 présente les moyennes, par patron de polysémie impliqué dans le matériel final, de la longueur des phrases finalement retenues, de celle des mots et des classes de fréquence. On peut constater que l'homogénéisation en termes de longueur des phrases est bonne, mais que les variables de contrôle liées aux mots-cibles sélectionnés après le pré-test présentent une plus grande hétérogénéité selon les patrons de polysémie. Les restrictions ontologiques liées aux sens source et cible ont contraint le choix des mots-cibles, rendant plus difficile le contrôle à la fois de leur plausibilité sémantique et de leur homogénéité pour ce qui est de leur fréquence et de leur longueur. Par exemple, il y a beaucoup plus de noms construits parmi les noms de propriétés physiques que parmi les noms d'animaux, rendant en moyenne les premiers plus longs que les seconds. Nous avons néanmoins décidé de privilégier la plausibilité des nouveaux sens par rapport à la longueur et à la fréquence des mots utilisés comme bases. Pour tenir compte de telles variations, la fréquence sera incluse en tant que variable dans la modélisation statistique des résultats de l'expérience principale.

## 4.2 Procédure

La collecte des données a été réalisée à partir d'un sondage en ligne. Celui-ci a été complété sur l'ordinateur personnel des participant-e-s en moyenne en 14 minutes. Les participant-e-s ont été réparti-e-s aléatoirement en deux groupes (de 80 et 76 personnes). Chacun-e avait pour tâche d'évaluer 100 stimuli présentés dans un ordre aléatoire : 42 phrases avec un lexème dans un sens néologique, 42 phrases avec un lexème dans le sens source, et 16 distracteurs. Les stimuli expérimentaux étaient distribués de manière à ce que chaque participant-e voie tous les lexèmes sélectionnés, la moitié avec le sens source et l'autre moitié avec le sens cible. De plus, les lexèmes étaient distribués dans les deux groupes de manière à représenter les 12 patrons de polysémie dans les mêmes proportions et à apparaître aussi fréquemment dans le sens source que dans le sens cible.

L'expérience comprenait deux tâches. La première consistait à lire les phrases présentées sur l'écran sur une ligne (en police Open Sans 22pt), et à déterminer aussi rapidement et précisément que possible si elles contenaient ou non un néologisme

Sens	Figure	Patron	Phrases	Mots	Fréquence
Nouveau	Métaphore	P11	64,3 (6,9)	6,7 (1,6)	15,7 (2,6)
		P12	66,7 (6,5)	7,4 (1,6)	15,7 (1,4)
		P13	63,6 (7,0)	7,1 (1,8)	14,6 (2,8)
		P14	64,9 (5,7)	7,0 (1,6)	14,6 (2,3)
		P15	65,7 (6,8)	6,6 (1,5)	13,9 (2,5)
		P16	63,4 (6,4)	9,6 (1,7)	15,3 (2,9)
	Métonymie	P21	65,9 (6,9)	9,9 (1,9)	16,9 (2,3)
		P22	64,3 (6,9)	7,1 (0,9)	12,6 (2,4)
		P23	65,4 (5,8)	5,7 (1,0)	12,9 (1,5)
		P24	65,7 (6,2)	10,1 (2,3)	16,1 (1,7)
		P25	64,7 (6,2)	5,9 (1,8)	13,9 (2,7)
		P26	64,6 (6,2)	9,0 (2,6)	14,4 (1,5)
Source	Métaphore	P11	64,3 (6,4)	6,7 (1,6)	15,7 (2,6)
		P12	66,6 (6,0)	7,4 (1,6)	15,7 (1,4)
		P13	62,9 (7,4)	7,1 (1,8)	14,6 (2,8)
		P14	64,4 (4,8)	7,0 (1,6)	14,6 (2,3)
		P15	65,4 (6,5)	6,6 (1,5)	13,9 (2,5)
		P16	63,4 (7,2)	9,6 (1,7)	15,3 (2,9)
	Métonymie	P21	66,3 (7,2)	9,9 (1,9)	16,9 (2,3)
		P22	64,4 (6,7)	7,1 (0,9)	12,6 (2,4)
		P23	66,4 (6,5)	5,7 (1,0)	12,9 (1,5)
		P24	65,6 (5,7)	10,1 (2,3)	16,1 (1,7)
		P25	65,1 (7,2)	5,9 (1,8)	13,9 (2,7)
		P26	64,7 (6,8)	9,0 (2,6)	14,4 (1,5)

TABLEAU 4.5 – Moyennes de la longueur en nombre de caractères des phrases stimuli et des mots-cibles, et moyenne de la classe de fréquence des mots-cibles par patron de polysémie, avec l'écart-type entre parenthèses.

sémantique. Les instructions exactes étaient les suivantes : « Nous allons vous présenter des phrases l'une après l'autre. Pour chacune, vous devez indiquer si elle contient, ou non, un mot employé dans un sens nouveau. » Les participant·e·s appuyaient avec l'index gauche sur la touche R pour répondre « Non », et avec l'index droit sur la touche I pour répondre « Oui ». Chaque phrase était montrée aussi longtemps que nécessaire. Par ailleurs, pour aider à la familiarisation avec cette tâche, l'expérience débutait par une phase de test comprenant trois stimuli pour lesquels les données n'ont pas été prises en compte dans les analyses.

La seconde tâche consistait à identifier précisément le néologisme sémantique que les participant·e·s avaient identifié dans les phrases ayant suscité une réponse positive lors de la première tâche. Durant cette phase, les phrases étaient affichées dans un ordre aléatoire sur une même page, et il fallait cliquer sur le néologisme pour le mettre en évidence. Un seul mot par phrase pouvait être identifié. Les participant·e·s pouvaient prendre autant de temps dont ils et elles avaient besoin pour réaliser cette tâche. L'identification des

néologismes était déterminée grâce à la combinaison des deux tâches : un lexème donné a finalement été étiqueté comme « identifié » seulement si la personne avait répondu positivement lors de la première tâche pour le stimulus correspondant et ensuite identifié le bon lexème lors de la seconde tâche. Dans le cas contraire, le lexème a été étiqueté comme « non identifié ».

Durant cette expérience, nous nous sommes focalisée sur deux variables :

1. L'identification ou non des néologismes sémantiques, i.e. si le ou la participant·e a répondu « Oui » lors de la première tâche et identifié le bon mot lors de la seconde.
2. Le temps de réponse, i.e. la durée entre l'apparition du stimulus sur l'écran et la pression d'une touche de réponse durant la première tâche.

### 4.3 Hypothèses

Selon nos hypothèses générales pour cette étude, la métaphore serait plus saillante que la métonymie ; et plus les patrons de polysémie sont réguliers, plus les néologismes qu'ils génèrent seraient saillants. Comme dans la première étude, nous postulons qu'un fort sentiment néologique se traduit par des taux d'identification élevés, et des temps de réponse courts. Ce postulat aboutit aux hypothèses suivantes :

- H1** Les lexèmes devraient être plus identifiés dans leur sens néologique que non néologique.
- H2** Plus les patrons sont réguliers, plus les taux d'identification devraient être faibles pour les lexèmes correspondants, et plus les temps de réponse devraient être longs en cas d'identification (lorsqu'ils sont utilisés dans le sens néologique).
- H3** Lorsqu'ils sont utilisés dans le sens néologique, les lexèmes suivant un patron métonymique devraient susciter des taux d'identification plus bas et des temps de réponse plus longs en cas d'identification, comparés à ceux qui instancient un patron métaphorique.

### 4.4 Participant·e·s

Le sondage en ligne a été réalisé par 156 locuteur·rice·s natif·ve·s du français (*moyenne* = 22,5 ; *écart-type* = 2,8 ; *tranche d'âge* [18-32]). Ces personnes ont été recrutées grâce à la plateforme de crowdsourcing Prolific et ont reçu une compensation financière pour leur participation à l'expérience.

## 4.5 Résultats

Avant toute évaluation, nous avons éliminé certains résultats des analyses finales. Nous avons notamment exclu l'intégralité des données des participant·e·s dont le taux de réponses positives aux stimuli où le mot cible est employé dans son sens source excédait la somme de la moyenne et de 2,5 écart-type (6 participant·e·s sont concerné·e·s). Ainsi, nous nous assurons que les résultats retenus proviennent de personnes qui avaient compris les instructions correctement et qui étaient focalisées sur la tâche. De plus, les mesures d'identification et de temps de réponse pour un stimulus donné n'ont pas été prises en compte si le temps de réponse était inférieur à une seconde (i.e. 120 stimuli, soit 1,9% des données). Comme mentionné lors du précédent chapitre, l'identification des néologismes sémantiques nécessite probablement plus de temps que celle des néologismes ayant une forme nouvelle, puisqu'il faut le faire d'après le contexte. C'est pourquoi le seuil permettant de nous assurer que les participant·e·s ont évalué les stimuli avec attention est plus grand que lors de de l'étude précédente.

Les variables principales, c'est-à-dire l'identification des néologismes (oui vs non) et les temps de réponses (ms), ont été analysées à l'aide de régressions à effets mixtes, à partir des packages *lme4* (Bates *et al.* 2014) et *lsmeans* (Lenth 2016) dans *R* (R Core Team 2015). Concernant les effets aléatoires, nous avons suivi l'approche proposée par Bates *et al.* (2018), en comparant le modèle avec ou sans les effets aléatoires et en choisissant celui à la structure maximale dont les termes aléatoires sont soutenus par les données. Nous avons sélectionné les modèles qui rendaient le mieux compte de nos données en les comparant sur la base de leur AIC (Aikake 1973) et calculé les *p*-valeurs pour chaque variable à l'aide du test du  $\chi^2$  de type III de Wald. Par ailleurs, les prédicteurs numériques ont été centrés. Nous présentons d'abord les résultats observés et les analyses correspondantes pour l'identification, puis ceux se rapportant aux temps de réponse.

### 4.5.1 Identification

Dans un premier temps, nous avons vérifié que les néologismes sémantiques que nous avons créés étaient globalement saillants et généraient bien un sentiment néologique. Pour ce faire, nous avons analysé la différence d'identification entre les deux types de sens dans lesquels sont employés les mots cibles dans les stimuli, soit au sens nouveau (cible), soit au sens source. Grâce à cette comparaison, nous nous assurons que c'est bien le sens nouveau qui est saillant et non le mot cible de manière générale. La figure 4.1 montre la distribution des données récoltées. Celles-ci ont été analysées par une régression logistique à effets mixtes en fonction des participant·e·s, des mot cibles et/ou des patrons de polysémie, réalisée sur 12781 observations.

Le modèle de régression qui correspond le mieux aux données, sélectionné à l'aide

de comparaisons sur la base de leur AIC (Aikake 1973), comporte la nouveauté comme effet fixe, ainsi que des ordonnées à l'origine aléatoires par participant·e, par patron de polysémie et par mot cible. Le tableau 4.6 présente les résultats de ce modèle, où les prédicteurs numériques ont été centrés, et la figure 4.2 en montre les prédictions. Globalement, on constate que les nouveaux sens sont significativement plus saillants que les sens originaux.

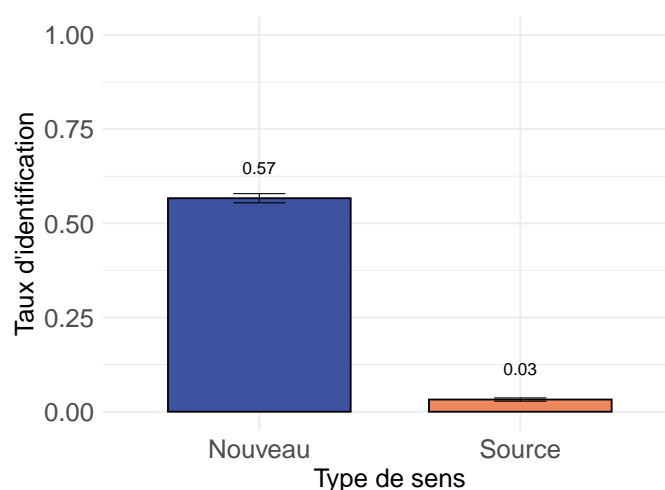


FIGURE 4.1 – Taux d'identification des néologismes observés en fonction du type de sens attribué aux mots cibles, avec intervalles de confiance de Wald à 95%. Le taux pour les sens nouveaux est en bleu, tandis que celui pour les sens sources est en orange.

Effet	$\beta$	SE	t-valeur	p-valeur
Ordonnée à l'origine	0,28976	0,21413	1,353	-
Type de sens	-4,23001	0,08376	-50,504	<0,001

TABLEAU 4.6 – Résumé du modèle de régression logistique mixte pour l'identification des néologismes, avec comme ordonnée à l'origine les sens nouveaux.

Pour l'analyse principale, nous nous sommes focalisée sur les phrases où le mot cible est utilisé dans un sens nouveau uniquement, puisque les sens originaux ne peuvent être analysés ni en termes de figure sémantique, ni selon le degré de régularité. La figure 4.3 présente les taux empiriques d'identification observés par patron de polysémie, organisés par ordre croissant de régularité. Pour vérifier si le sentiment néologique est significativement influencé par le degré de régularité des patrons de polysémie établi à partir des jugements des expert·e·s en lexicologie, nous avons analysé les résultats par une régression logistique à effets mixtes selon les participant·e·s et les mots cibles, réalisée sur 6180 observations. Nos prédicteurs principaux sont la figure sémantique (métaphore vs métonymie) et le degré de régularité du patron de polysémie. Nous avons également considéré la classe de fréquence des mots cibles (Eckart *et al.* 2013) et leur longueur.

Le modèle statistique correspondant le mieux aux données n'inclut que les effets

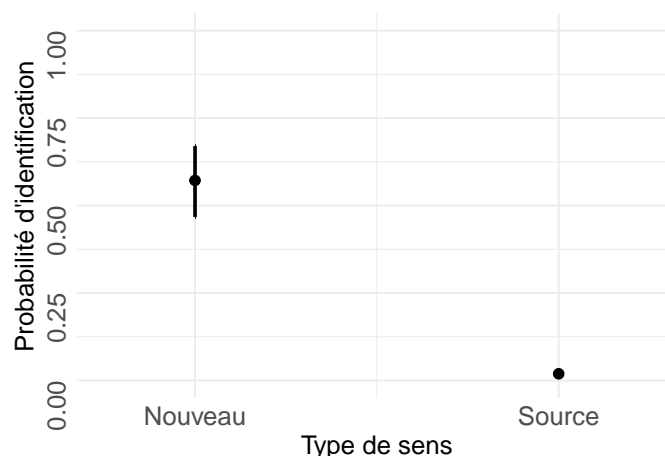


FIGURE 4.2 – Probabilité d’identification selon les prédictions du modèle de régression, avec intervalles de confiance à 95%.

simples de la régularité et de la figure sémantique. Il comprend des ordonnées à l’origine aléatoires par participant-e et par mot cible, et des pentes aléatoires selon la figure sémantique. Ni l’interaction entre régularité et figure sémantique, ni la fréquence des mots cibles, ni leur longueur n’influencent l’identification des néologismes de manière significative. Le tableau 4.7 présente le résumé du modèle, et la figure 4.4 montre les valeurs prédites par celui-ci. Selon ce modèle, les néologismes sémantiques qui sont faiblement réguliers sont significativement plus identifiés comme nouveaux que ceux qui le sont fortement, et les métaphores sont significativement plus saillantes que les métonymies. Ces résultats confirment ainsi nos hypothèses initiales.

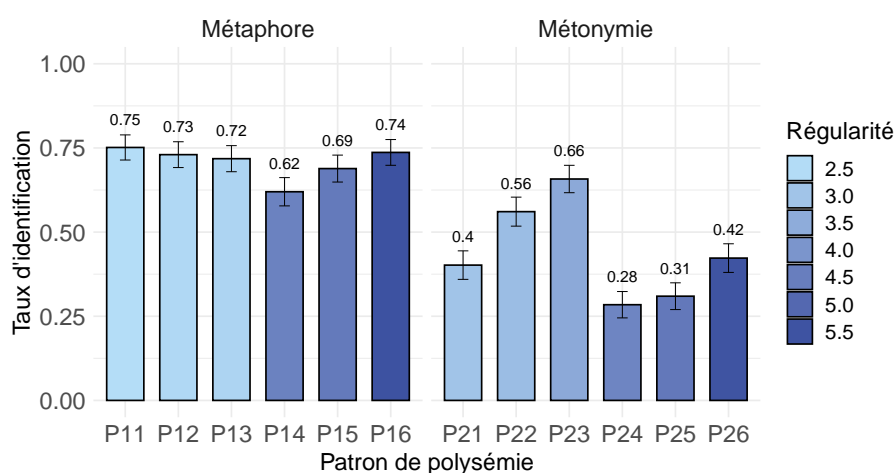


FIGURE 4.3 – Taux d’identification observés par patron de polysémie, avec intervalles de confiance de Wald à 95%. Les patrons métaphoriques sont à gauche et les patrons métonymiques à droite. La régularité des patrons est représentée par la teinte de bleu des barres : plus ils sont réguliers, plus la teinte est claire.



Effet	$\beta$	SE	z-valeur	p-valeur
Ordonnée à l'origine	1,80975	0,38294	4,726	-
Régularité	-0,19101	0,09322	-2,049	0,0405
Figure	-1,39967	0,20156	-6,944	<0,001

TABLEAU 4.7 – Résumé du modèle de régression logistique mixte pour l'identification des néologismes, avec comme ordonnée à l'origine les sens métaphoriques.

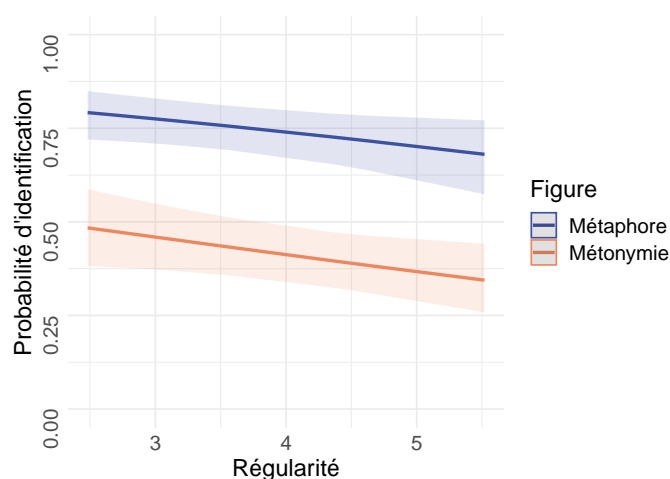


FIGURE 4.4 – Probabilités d'identification selon les prédictions du modèle de régression, avec intervalles de confiance. Les prédictions pour les métaphores sont en bleu, tandis que celles pour les métonymies sont en orange.

#### 4.5.2 Temps de réponse

Les données des temps de réponse ont subi quelques modifications supplémentaires par rapport à celles d'identification. Pour limiter le nombre de variables et ainsi simplifier le modèle, nous avons uniquement analysé les néologismes qui ont été identifiés comme nouveaux (57,4% des données). Nous avons également éliminé des résultats finaux les données extrêmes, probablement dues à un manque d'attention momentané des participant·e·s. Nous avons ainsi éliminé tout temps de réponse plus élevé que la somme de la moyenne et 2,5 écart-type par condition expérimentale et par participant·e (i.e. 152 stimuli, soit 4,3% des données).

L'hypothèse principale à vérifier est que la régularité des patrons de polysémie influence également les temps de réponse des participant·e·s. La figure 4.5 en présente la distribution observée en fonction des différents patrons de polysémie. Nous avons analysé ces données par une régression gamma mixte par participant·e et par mot cible, réalisée sur 3392 observations. Nos prédicteurs principaux sont à nouveau la figure sémantique et la régularité du patron de polysémie, et nous considérons la classe de fréquence des mots cibles (Eckart *et al.* 2013) et leur longueur comme facteurs secondaires.

Le modèle statistique qui correspond le mieux aux données ne comprend que la figure

sémantique comme effet simple, des ordonnées à l'origine aléatoires par participant-e et par mot cible, ainsi que des pentes aléatoires en fonction de la figure. Les effets de la régularité, de la fréquence des mots, de leur longueur ou de l'interaction entre régularité et figure n'étaient pas significatifs. Le tableau 4.8 présente le résumé du modèle, où les prédicteurs numériques ont été centrés, et la figure 4.6 montre les valeurs prédites par celui-ci. Nous pouvons conclure à partir de ces résultats que les métaphores génèrent des temps de réponse significativement plus courts que les métonymies, mais que la régularité n'influence pas le temps de réponse. Seule une partie de nos hypothèses est donc confirmée.

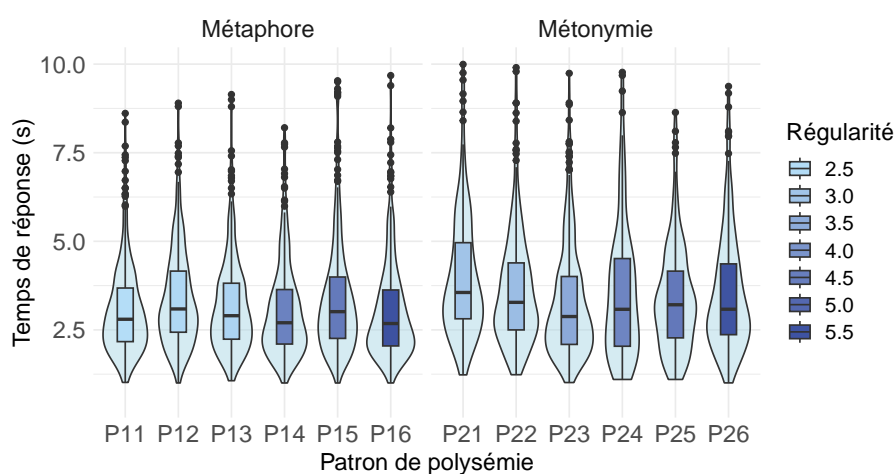


FIGURE 4.5 – Distribution des temps de réponse observés par patron de polysémie. Les patrons métaphoriques sont à gauche et les patrons métonymiques à droite. La régularité des patrons est représentée par la teinte de bleu des barres : plus ils sont réguliers, plus la teinte est claire.

Effet	$\beta$	SE	<i>t</i> -valeur	<i>p</i> -valeur
Ordonnée à l'origine	0,36084	0,01268	28,461	-
Figure	-0,03773	0,01118	-3,373	<0,001

TABLEAU 4.8 – Résumé du modèle de régression gamma mixte pour les temps de réponse, avec comme ordonnée à l'origine les sens métaphoriques.

## 4.6 Discussion

Les résultats de notre étude montrent que les nouveaux sens sont plus saillants que ceux qui sont déjà existants pour une même forme lexicale, ce qui confirme que les néologismes sémantiques ont bien la capacité de générer un sentiment néologique. Ainsi, la compétence linguistique des locuteur-ric-e-s ordinaires permet d'identifier les néologismes sémantiques comme tels, malgré le fait qu'ils ne présentent aucune

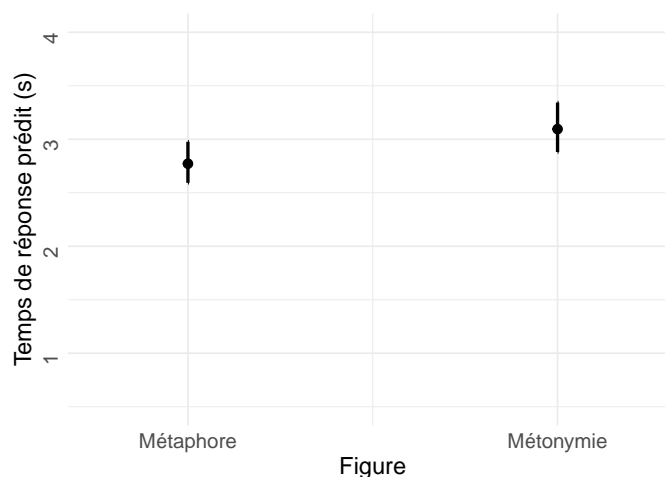


FIGURE 4.6 – Temps de réponse selon les prédictions du modèle de régression, avec intervalles de confiance.

nouveauté formelle. Une hétérogénéité peut néanmoins être observée dans le niveau de saillance des néologismes sémantiques, notamment en fonction des propriétés des patrons de polysémie à partir desquels ils sont créés. Nous avons ainsi pu observer que la saillance néologique est influencée par l'existence de différents degrés de régularité polysémique et par les différences de figure sémantique opérant dans le transfert de sens polysémique. La discussion se focalise sur les trois aspects suivants : tout d'abord sur la différence significative entre sens nouveau et sens existant, puis sur les deux variables principales de l'expérience, les degrés de régularité et les figures sémantiques.

#### 4.6.1 Nouveauté ou non du sens

Comme indiqué ci-dessus, nous avons trouvé une différence significative entre sens nouveaux et sens déjà existants dans la tâche d'identification comme néologisme. Ce résultat n'est pas étonnant. Il nous permet toutefois de vérifier que la néologie sémantique est bien perceptible par les locuteur·rice·s ordinaires du français. Notre comparaison entre les sens sources et les sens métaphoriques ou métonymiques montre ainsi que ce n'est pas toujours les aspects formels du lexème qui créent un effet sur le sentiment néologique, mais qu'il peut s'agir également de la variation sémantique à laquelle les néologismes peuvent être sujets. Les locuteur·rice·s natif·ve·s qui ont participé à notre étude ont en effet fait preuve d'une forte intuition vis-à-vis des néologismes sémantiques, même si ceux-ci ne présentent aucune nouveauté formelle.

Ces résultats nous permettent encore d'appuyer les conclusions de notre première étude, selon lesquelles la variable de la régularité lexicale a plus d'effet que celle de la nouveauté formelle sur le sentiment néologique. En effet, les locuteur·rice·s sont visiblement tout à fait capables d'analyser et d'évaluer les aspects sémantiques

du lexique, indépendamment de la forme lexicale. En d'autres termes, même s'ils et elles ont probablement plus clairement conscience des procédés formels, les procédés uniquement sémantiques sont également perceptibles et traités intuitivement par chacun-e. Ces commentaires doivent toutefois être pris avec précaution, en tant que remarques supplémentaires, puisque nous ne testons pas directement l'effet de la nouveauté formelle dans cette étude. Ils n'invalident pas complètement l'hypothèse traditionnelle selon laquelle la nouveauté formelle serait plus saillante que les autres types de nouveauté lexicale (Gardin *et al.* 1974, Sablayrolles 2003, Ben Hariz Ouenniche 2009, Allam-Idou 2017). En effet, il est possible que certaines personnes puissent ne pas prêter attention au sens et ne pas remarquer certains néologismes sémantiques car ils ne présentent aucune nouveauté formelle, lorsqu'on ne se trouve pas dans un cadre expérimental où (i) la tâche principale consiste en l'identification de néologismes, et (ii) on doit se focaliser uniquement sur le sens des mots, et non sur leur forme.

Enfin, pour être parfaitement complète, notre étude aurait dû également contrôler l'effet des figures sémantiques dans les mots existants. En l'état, la comparaison des mots cibles dans leur sens source et dans leur sens nouveau créé par une figure sémantique ne nous permet pas de déterminer sans ambiguïté si les effets observés sont bien dus à la nouveauté du sens lexical, ou s'ils sont dus à la présence d'un procédé métaphorique ou métonymique, indépendamment de la nouveauté ou non du sens. Il est probable que ce soit bien l'effet de la nouveauté sémantique que nous mesurons, mais une future étude devrait résoudre cette ambiguïté. Un cadre expérimental adapté pourrait par exemple comprendre une double comparaison, avec, d'une part, des mots cibles employés dans leur sens originel et dans un sens nouveau, et, d'autre part, des mots cibles employés dans leur sens littéral et dans leur sens métaphorique ou métonymique, tous deux attestés. Un tel cadre permettrait ainsi de comparer, pour chaque patron de polysémie, les néologismes que nous avons inventés à des métaphores et métonymies existantes. Par exemple, pour PARTIE DU CORPS → PERSONNE (P23), il faudrait comparer *jambe*, *poing* et *sourcil* à des instances déjà existantes comme *bouche*, *cœur*, ou encore *bras*. Une telle méthodologie démultiplie néanmoins les stimuli expérimentaux, et nécessite de trouver des solutions pour éviter d'introduire un effet de fatigue dans l'expérience.

#### 4.6.2 Degrés de régularité

Notre analyse des données observées pour les néologismes uniquement nous permet de conclure que plus un patron de polysémie est régulier, moins les néologismes qui instancient ce patron ont de chances de générer un sentiment néologique. Nos résultats montrent que la variation en termes de degrés de régularité a bien un effet sur la tâche d'identification des mots comme néologismes sémantiques, bien que cet effet soit à peine significatif. Ainsi, les effets scalaires de la régularité lexicale sur le sentiment néologique

sont bien présents à un grain d'analyse fin, mais ils sont beaucoup plus diffus que ce qu'auraient pu laisser penser les résultats de la première étude où la variable de la régularité catégorielle avait un effet très important. La figure 4.3, qui présente les taux d'identification par patron de polysémie ordonnés par régularité décroissante, montre de plus de très fortes variations qui ne correspondent pas nécessairement à celles de la régularité des patrons, en particulier dans le cas de la métonymie. On peut en déduire qu'à ce niveau de finesse, il y a probablement d'autres variables très importantes qui influencent les jugements des locuteur-riche-s, et que nous devrions les prendre en compte dans de futures études. Il faudrait par exemple tenir compte du type référentiel des sens sources et cibles, ou plus largement de la différence entre sens abstrait et sens concret. Par ailleurs, l'évaluation des degrés de régularité en fonction de l'intuition de linguistes forme une autre limite de l'étude. Une telle évaluation était certes inévitable, compte tenu du fait que le traitement automatique des corpus ne permet pas de prendre en compte toutes les finesses sémantiques du lexique.

L'examen des temps de réponse suggère que la régularité lexicale n'a pas d'influence sur le comportement des locuteur-riche-s à un niveau d'analyse plus fin, comparé à la première étude. De fait, aucun effet significatif n'a été observé pour la régularité lexicale et on peut se demander pourquoi. L'interprétation des temps de réponse est néanmoins sujette aux mêmes difficultés que celles rencontrées dans l'étude 1. La tâche présente à nouveau un biais d'hétérogénéité, puisqu'elle comprend sans les distinguer (i) l'interprétation du stimulus et (ii) l'élaboration d'un jugement métalinguistique. Le cadre expérimental adopté ne permet pas de déterminer exactement ce qui influence les temps de réponse, dont la longueur peut être due soit aux efforts cognitifs requis par (i), soit aux hésitations durant (ii). Malgré ces difficultés, nous pouvons envisager plusieurs interprétations possibles, qui ne s'excluent pas mutuellement. Premièrement, le facteur de la régularité lexicale pourrait n'avoir effectivement aucune influence sur les efforts cognitifs requis dans le processus de traitement du sens en général, et donc sur la manière dont les locuteur-riche-s ordinaires comprennent les néologismes sémantiques, et/ou sur les hésitations dans l'identification des néologismes sémantiques comme tels. Deuxièmement, nous avons suggéré dans le chapitre précédent (section 3.6) que les néologismes sémantiques nécessitaient beaucoup plus d'efforts cognitifs pour être interprétés que les néologismes morphologiques. Si les temps de réponse reflètent bien (uniquement ou en partie) les efforts cognitifs requis dans (i), peut-être que la régularité lexicale a un léger effet, mais que les efforts pour comprendre les néologismes sont si grands, indépendamment de leur régularité, que les effets de ce facteur en deviennent imperceptibles. Alternativement, comme pour l'identification, il est possible que d'autres variables ayant un effet plus important que celui de la régularité à ce niveau d'analyse (ex. le type sémantique du mot cible, la structure syntaxique de la phrase, la place du mot dans la phrase, le nombre de sens différents des lexèmes de base, la facilité à

désambiguïser le néologisme à partir du contexte) aient brouillé l'effet de celle-ci. Mais si c'est le cas, nous pouvons nous demander pourquoi l'effet est tout de même significatif sur l'identification mais pas par rapport aux temps de réponse. Cette différence pourrait provenir du fait que les deux variables reflètent divers phénomènes : l'identification mesure plus spécifiquement le produit du sentiment néologique, c'est-à-dire le jugement métalinguistique final, tandis que les temps de réponse traduisent les processus à l'origine de ce jugement. Nous pouvons supposer que la génération de celui-ci est trop rapide et/ou trop variable et/ou trop coûteuse cognitivement pour refléter les effets de la régularité, alors que ces différences sont plus visibles dans les jugements finaux. Quoiqu'il en soit, le matériel expérimental aurait pu être mieux calibré, qu'il s'agisse des variables relatives aux mots cibles ou de celles relatives à leur intégration dans les phrases, pour pouvoir interpréter les données comportementales, et même réaliser une expérience d'eye-tracking, ce qui aurait pu apporter des éléments de compréhension supplémentaires quant au sentiment néologique.

Globalement, les différences observées entre les néologismes instanciant différents patrons de polysémie peuvent être considérées comme une confirmation du caractère scalaire de la régularité polysémique. Cette variable, qu'elle s'applique aux néologismes sémantiques ou aux néologismes morphologiques, a en général été négligée dans les études sur la néologie, et nos résultats montrent que même lorsqu'on considère ce phénomène à un niveau d'analyse très fin, on observe des effets significatifs. Ceci prouve encore une fois son importance au niveau psychologique. Cet effet peut être interprété de deux manières qui sont mutuellement non exclusives. D'une part, la fréquence d'un type d'extension sémantique entre sens source et sens cible dans le lexique permet de rendre ce type d'extension plus ou moins familier chez les locuteur·rice·s. Une grande familiarité avec un type d'association pourrait réduire les efforts cognitifs pour comprendre un nouveau sens de ce type, soit parce que le type d'extension est mieux connu, donc plus routinier, soit parce que la familiarité favorise des effets d'analogie sémantique. C'est en particulier ce qu'a montré Murphy (2006) grâce à une expérience où les participant·e·s devaient lire des contextes contenant des mots existants utilisés dans un nouveau sens : si ce dernier était créé en suivant un patron de polysémie régulier, la compréhension en était facilitée. Nous pouvons imaginer qu'un nouveau sens créé par un type d'extension sémantique familier aurait donc tendance à passer inaperçu. D'autre part, on pourrait penser que plus une extension sémantique est régulière, plus les représentations des sens sources et cibles liés par cette extension sont proches dans le lexique mental. Cet effet de proximité pourrait causer une moins grande saillance néologique pour les néologismes instanciant des patrons de polysémie de forte régularité par rapport à ceux instanciant des patrons de faible régularité, puisqu'ils auraient des représentations des sens sources et cibles plus proches dans le lexique mental, ce qui faciliterait probablement leur compréhension et réduirait les efforts cognitifs nécessaires pour leur désambiguïstation.

### 4.6.3 Figure sémantique

En plus des degrés de régularité, nos données expérimentales révèlent un effet important de la figure sémantique sur l'identification des néologismes sémantiques en tant que tels. D'une part, les métaphores sont plus saillantes que les métonymies, puisqu'elles génèrent à la fois des taux d'identification significativement plus élevés et des temps de réponse significativement plus courts. Notons toutefois que certains de ces résultats comprennent des ambiguïtés et doivent donc être interprétés avec prudence.

Si les temps de réponse reflétaient les hésitations des participant·e·s dans leur jugement, nous pourrions interpréter l'effet de la figure sur les temps de réponse en nous aidant des taux d'identification : la métaphore est plus identifiée, donc plus saillante, que la métonymie, et cette plus grande saillance réduirait les possibles hésitations chez les participant·e·s lors de l'élaboration d'un jugement, expliquant ainsi les temps de réponse plus courts. Au contraire, s'ils reflétaient plutôt les efforts cognitifs dans l'interprétation, les résultats signifieraient que les métaphores sont comprises plus facilement et plus rapidement que les métonymies. Mais une telle interprétation ne semble pas convaincante, et en particulier contraire à la littérature sur la représentation des sens que possèdent les mots polysémiques dans le lexique mental, qui converge plutôt pour montrer que les représentations des sens métaphoriques seraient plus éloignées des sens sources que celles de sens métonymiques (Klepousniotou et Baum 2007, Klepousniotou *et al.* 2008, Klepousniotou *et al.* 2012, Lopukhina *et al.* 2018, Yurchenko *et al.* 2020). Nous observons par ailleurs que la figure a un effet beaucoup plus net que celui de la régularité. Encore une fois, nous pouvons penser que cette différence s'explique par le fait que la variable de la régularité scalaire mesure des distinctions fines, alors que la figure est une variable catégorielle, qui se rapporte ainsi à des phénomènes plus larges.

L'effet de la figure pourrait s'expliquer par les différences structurelles qui caractérisent les deux figures sémantiques analysées. La métaphore et la métonymie reposent respectivement sur l'analogie et sur la contiguïté référentielle. L'analogie implique une disjonction référentielle, c'est-à-dire que le référent associé au sens source est ontologiquement distinct, en contexte, de celui associé au sens nouveau, alors que la contiguïté implique une coexistence référentielle, c'est-à-dire que le référent associé au sens source est présent à l'arrière-plan de celui associé au sens nouveau. Par exemple, le haut-parleur portable que nous avons nommé *troubadour* partage des propriétés avec le musicien du Moyen Âge, mais ce dernier n'intervient pas en contexte, alors que le sens nouveau *jambes* permet de créer une focalisation sur le fait que le messenger ainsi désigné doit utiliser ses jambes pour accomplir sa tâche, ce qui fait intervenir le sens source en contexte. Ce contraste crée une différence de proximité sémantique entre les multiples sens des mots polysémiques, qui pourrait à son tour générer divers types de procédés de compréhension et de représentations dans le lexique mental selon les différents types

de figures sémantiques qui s'appliquent aux mots polysémiques. Klepousniotou et ses collègues (2008) ont par ailleurs montré qu'une telle différence pourrait avoir des effets sur le traitement lexical et la compréhension des mots polysémiques. Ils et elles ont mené une expérience où les participant·e·s devaient juger si des paires de mots comme *tasty chicken* 'poulet délicieux' avaient du sens ou non, en utilisant des stimuli où le sens cible était dominant, subordonné ou équilibré en termes de fréquence d'utilisation par rapport au sens source, et selon que les sens cibles et sources partagent une forte proximité (ex. métonymie) ou non (ex. métaphore ou homonymie). Selon leurs résultats, les procédés cognitifs de compréhension des mots polysémiques avec des sens sources et cibles caractérisés par une forte proximité sémantique seraient différents de ceux qui possèdent des sens avec une faible proximité sémantique, et les représentations mentales de ces sens pourraient également être différentes. Les conclusions de cette étude pourraient *in fine* expliquer nos observations concernant la saillance néologique. Les nouveaux sens métaphoriques étant référentiellement plus autonomes que les nouveaux sens métonymiques, ils seraient plus saillants et, par conséquent, auraient plus de probabilités de générer un sentiment néologique.

Il est important de noter que les effets de la régularité et de la figure sémantique sont indépendants l'un de l'autre selon nos analyses. Aucune interaction significative n'a en effet été observée entre eux, en ce qui concerne la prédiction de la saillance néologique. On peut ainsi supposer que les métaphores ne sont pas plus saillantes que les métonymies parce que ces dernières seraient plus régulières (i.e. plus instanciées dans le lexique), mais parce qu'il existe des différences intrinsèques entre les deux figures. La relation entre régularité et figure est cruciale pour la recherche sur la polysémie. On suppose souvent que la régularité est plus caractéristique de la métonymie que de la métaphore (Apresjan 1974, Klepousniotou *et al.* 2012, Brocher *et al.* 2018, *inter alia*), ce qui peut être interprété de deux manières qui ne s'excluent pas mutuellement : (i) les métonymies ont plus souvent tendance à être régulières (*vs* irrégulières) que les métaphores, et/ou (ii) les métonymies régulières sont en général plus régulières (i.e. plus fréquemment instanciées) que les métaphores régulières. L'interprétation radicale de (i), selon laquelle la métaphore est toujours irrégulière, est falsifiée par l'existence d'au moins un patron de polysémie métaphorique. À l'exception de cette version, la validité empirique de (i) et (ii) est incertaine. Comme indiqué plus haut, les difficultés pratiques rencontrées dans l'évaluation de la régularité par des mesures lexicales nous empêchent de comparer avec précision les propriétés d'un nombre substantiel de patrons métaphoriques et métonymiques. Parmi les patrons utilisés dans notre étude, nous avons constaté que les degrés de régularité peuvent être distribués de manière similaire entre les métaphores et les métonymies. C'est du moins ce que montrent les résultats du sondage auprès des spécialistes du lexique. Bien que ces patrons n'aient pas été choisis au hasard, cette distribution similaire montre que l'hypothèse (ii) n'est pas évidente et nécessite des



preuves supplémentaires. Néanmoins, s'il était démontré que la régularité est globalement plus élevée pour la métonymie que pour la métaphore, il y aurait alors une convergence des effets de la régularité et de la figure sur le sentiment néologique. En général, les néologismes sémantiques suivant un schéma métonymique seraient moins saillants que ceux suivant un schéma métaphorique, non seulement parce que la métonymie est moins saillante que la métaphore en tant que figure sémantique, mais aussi parce qu'elle est tendanciellement plus régulière.

#### 4.6.4 Autres facteurs

Nous avons évalué la performance prédictive du modèle statistique analysant les résultats de notre expérience en calculant son  $R^2$  de manière post-hoc, grâce à la fonction `r.squaredGLMM()` du package *MuMIn* (Nakagawa et Schielzeth 2013, Johnson 2014). Cette démarche nous permet de déterminer à quel point notre modèle explique la variance des données récoltées, en prenant en compte à la fois les effets fixes et les effets aléatoires ( $R^2$  conditionnel). En prenant en compte les effets aléatoires, il ressort que la régularité scalaire et la figure sémantique expliquent 40,8% de la variance des données. Ainsi, il est probable que d'autres facteurs explicatifs jouent un rôle important dans l'expression du sentiment néologique vis-à-vis des néologismes sémantiques. L'influence possible de propriétés des patrons de polysémie, autres que la figure et le degré de régularité, devrait ainsi être explorée. On peut notamment se demander si les types sémantiques (ex. ARTÉFACT, OBJET NATUREL, PERSONNE, ACTION, PROPRIÉTÉ, ÉTAT, etc.) impliqués dans les extensions polysémiques déterminent la saillance néologique, qu'il s'agisse des sens cibles ou sources. Le caractère concret (*vs* abstrait) du sens peut également être étudié, car il s'agit d'un facteur qui s'est avéré influent dans le traitement sémantique du lexique (Schwanenflugel et Shoben 1983, Tokowicz et Kroll 2007, Klepousniotou *et al.* 2008, Barber *et al.* 2013, Catricalà *et al.* 2014, Bonin *et al.* 2018, *inter alia*). Les sens concrets étant plus distincts les uns des autres que les sens abstraits, qui sont plus diffus, on peut supposer que les sens nouveaux concrets sont plus saillants que les sens nouveaux abstraits, d'autant plus si ces derniers sont eux-mêmes dérivés de sens abstraits (ex. *étanchéité*, *corpulence* ou *absorptivité* qui instancie le patron PROPRIÉTÉ PHYSIQUE → PROPRIÉTÉ PSYCHOLOGIQUE).

Pour déterminer la capacité en tant que prédicteur du caractère concret ou abstrait sur le sentiment néologique, nous avons effectué une analyse post-hoc basée sur deux variables : (i) le caractère concret ou non des nouveaux sens et (ii) son interaction avec le caractère concret ou non des sens originaux. Nous avons ajouté chaque variable à notre modèle principal, qui comprend déjà la figure sémantique et les degrés de régularité comme prédicteurs, afin d'évaluer si les modèles résultants, soit avec la variable simple, soit avec l'interaction, pouvaient mieux expliquer la variance de nos données. Il en

ressort néanmoins que ni le caractère concret ou non du sens nouveau ( $p = 0,284$ ), ni l'interaction ( $p = 0,183$ ) ne sont significatifs. De plus, le  $R^2$  conditionnel montre que les deux modèles expliquent moins de variance que le modèle principal (avec 39,6% et 39,5% respectivement contre 40,8%). Ce faible pourcentage pourrait néanmoins s'expliquer par le fait que la matrice de corrélation des deux modèles indique des coefficients modérés à élevés entre le caractère concret ou non et la régularité ou la figure. Nous avons donc également testé deux modèles en excluant la figure sémantique et les degrés de régularité et en n'incluant que les variables liées au caractère concret ou abstrait des sens. Mais même dans ces conditions, celles-ci ne créent aucun effet significatif ( $p = 0,377$  pour le sens concret ou abstrait du sens nouveau, et  $p = 0,292$  pour l'interaction). Cette absence de significativité ne permet certes pas de montrer qu'en règle générale le caractère concret / abstrait des sens nouveaux n'a pas d'influence sur la saillance des néologismes sémantiques, mais nous pouvons constater que, dans notre étude, le trait concret / abstrait n'a pas d'influence apparente. Pour vérifier l'effet de cette variable de manière plus générale, il faudrait prévoir une expérience spécifique avec une distribution contrôlée des sens abstraits et concrets entre métaphores et métonymies, aussi bien pour les sens nouveaux et originaux. Enfin, d'autres facteurs encore devraient être envisagés pour expliquer les résultats expérimentaux que nous avons obtenus. En particulier, les recherches ultérieures sur ce sujet devraient être orientées vers l'influence des propriétés dépendant des mots (ex. longueur, connotation, nombre de sens) en complément de celles dépendant des patrons de polysémie.

## 4.7 Conclusion

Cette deuxième étude nous a permis d'observer l'influence de la figure sémantique et des degrés de régularité sur le sentiment néologique suscité par les néologismes sémantiques. On peut établir que même si la figure a une influence plus importante que les degrés de régularité, ces derniers provoquent encore des effets alors que le grain d'analyse de l'expérience est très fin. Notre première étude a donc permis de mettre en lumière l'extrême importance de la régularité lexicale prise comme un facteur binaire (régulier vs irrégulier), et la suivante de valider cette importance en montrant que même si l'effet est moins grand à petite échelle, il reste significatif. On peut en conclure que la régularité a de manière générale un rôle déterminant dans le traitement cognitif et dans l'évaluation des néologismes, même s'il est nécessaire de considérer d'autres facteurs explicatifs pour obtenir un panorama complet de la variabilité du sentiment néologique.

Par ailleurs, nos résultats peuvent conduire à des considérations théoriques plus générales. La saillance fluctuante des néologismes sémantiques peut être liée à des variations dans l'apprentissage de nouveaux mots et de nouvelles significations. Des

efforts cognitifs variables sont nécessaires pour comprendre le sens des néologismes sémantiques, en fonction du type de patron de polysémie qu'ils instancient. Pour un mot polysémique donné, si le sens cible est très régulier et/ou construit par métonymie, il pourrait être plus facile à apprendre que s'il est faiblement régulier et/ou métaphorique. Plus généralement, les modèles psychologiques d'apprentissage des sens lexicaux devraient être testés et, si nécessaire, affinés de manière à tenir compte de la saillance néologique. L'idée que les nouveaux sens métaphoriques sont plus autonomes que les nouveaux sens métonymiques fait écho à une position souvent rencontrée dans la littérature sur les figures sémantiques, selon laquelle la métaphore et la métonymie sont associées à des processus cognitifs et des représentations mentales différents, où les sens métonymiques seraient plus étroitement liés aux sens originaux que les sens métaphoriques (cf. entre autres Klepousniotou et Baum 2007, Klepousniotou *et al.* 2012, Weiland-Breckle et Schumacher 2017, Lopukhina *et al.* 2018, Yurchenko *et al.* 2020). Nos résultats concernant les néologismes sémantiques métaphoriques et métonymiques pourraient donc être considérés comme une confirmation, pour le français, des études précédentes qui examinaient le traitement cognitif des figures sémantiques et portaient sur d'autres langues.

Il reste que nous avons considéré les différences intrinsèques entre les types de figures, notamment la plus grande autonomie des métaphores par rapport aux métonymies, en les différenciant des effets liés à des différences de régularité polysémique, alors qu'une partie au moins des études actuelles sur les représentations mentales de la polysémie ont tendance à amalgamer les variables de la régularité polysémique et de la figure sémantique. Nos résultats montrent qu'il est au contraire pertinent de redéfinir le concept de régularité qu'emploient actuellement les psycholinguistes (ex. Klepousniotou *et al.* 2012, Brocher *et al.* 2018), en le distinguant clairement du type d'extension sémantique, et ainsi de séparer les effets de la figure de ceux de la régularité.

Enfin, nos résultats montrent l'influence de la régularité polysémique en tant que facteur supplémentaire déterminant le traitement cognitif des néologismes sémantiques. Les néologismes très réguliers semblent être plus facilement compris que les néologismes faiblement réguliers, ce qui correspond aux observations de Murphy (2006). Ce traitement différencié entre néologismes sémantiques très réguliers et faiblement réguliers pourrait être imputé au fait que les sens des mots polysémiques sont associés à des représentations plus ou moins discrètes dans le lexique mental, en fonction des degrés de régularité polysémique. Plus un patron de polysémie est régulier, plus il est probable que les représentations des sens cibles et sources soient étroitement liées ou sous-spécifiées dans le lexique mental (Rabagliati et Snedeker 2013). En conséquence, la régularité polysémique dans son caractère gradient devrait être plus souvent prise en considération lors de l'étude des structures du lexique mental liées aux mots polysémiques.

## Chapitre 5

### Étude 3 : l'influence de la productivité morphologique

La troisième étude vise, tout comme la seconde, à approfondir nos connaissances sur la relation entre la régularité de construction lexicale et le sentiment néologique, en se focalisant cette fois sur les néologismes morphologiques réguliers. Nous avons en effet observé une forte hétérogénéité entre néologismes morphologiques réguliers dans leur capacité à générer un sentiment néologique (cf. chapitre 3), ce qui a amené à penser que les variations fines, en termes de degrés de régularité, pourraient influencer l'intuition des locuteur-riche-s ordinaires. La régularité morphologique peut être conçue comme la propension d'un procédé de création morphologique à être instancié dans le langage. Certaines métriques déjà existantes pourraient être aptes à mesurer ce phénomène, comme la taille de la série morphologique ou le ratio d'instanciation des mots attestés parmi les mots possibles (Aronoff 1976). La première mesure semble lacunaire, puisqu'elle ne tient pas compte de la taille du groupe de mots qui peuvent servir de base, tandis que la seconde est connue pour être difficile à quantifier, puisqu'il est épineux de déterminer automatiquement les mots possibles liés à un procédé morphologique. On pourrait par ailleurs décider de quantifier le degré de régularité en se basant sur l'avis de spécialistes du lexique, comme on l'a fait pour la seconde étude présentée dans ce travail (cf. chapitre 2), mais il pourrait sembler insuffisant de se baser sur l'intuition alors que des mesures basées sur de grands corpus ont déjà été proposées pour un phénomène très proche, et intimement lié à celui de la régularité : la productivité.

Alors que la régularité permet de caractériser le degré d'instanciation du procédé de création lexicale associé à un état donné de la langue, la productivité caractérise la propension d'un tel processus à créer de nouveaux mots. On peut penser que de manière générale, les procédés plus réguliers auront également tendance à être plus productifs dans une langue (ex. *-ion* dans *manifestation*), et inversement (ex. *-on* dans *forgeron*), bien

qu'il existe des cas d'affixes néologiques plutôt productifs mais peu réguliers puisqu'ils n'ont pas encore assez été instanciés (ex. *-itude* dans *bravitude*, qui a été popularisé récemment). Nous supposons que de tels cas sont marginaux, et qu'en général, le degré de productivité permet d'approximer le degré de régularité. Nous avons ainsi décidé de mesurer l'effet de la productivité sur le sentiment néologique, ce qui nous permettrait d'obtenir des résultats plus objectifs, tout en développant nos hypothèses quant aux effets de la régularité sur le sentiment néologique, et aux possibles différences qu'ils pourraient avoir avec ceux de la productivité. Il existe de nombreuses définitions du concept de *productivité* (cf. par exemple Corbin 1987, Plag 1999, Bauer 2001, Dal 2003, Dal et Namer 2015, Fernández-Domínguez 2013, Spencer 2019). Dans ce travail, nous considérons la productivité morphologique comme la propension d'un procédé de formation de mots à créer de nouvelles formes lexicales. C'est cette conception que permettent de quantifier les mesures les plus connues, comme celles de Baayen (1993, 1994, 2009).

Cette étude se focalise donc sur les néologismes morphologiques réguliers, et plus particulièrement sur ceux créés par affixation, et sur l'influence de la productivité de leur affixe sur leur saillance néologique. Nous voulons vérifier l'hypothèse selon laquelle plus un affixe est productif, moins les néologismes qu'il crée sont saillants. En effet, les résultats de notre première étude (cf. chapitre 3) ont laissé supposer qu'une variable scalaire, comme le degré de productivité ou de régularité, influence le sentiment néologique vis-à-vis des néologismes réguliers. La pertinence de cette hypothèse se justifie également par le fait que l'influence de la productivité sur le lexique mental et le traitement cognitif des mots complexes est connue, même si elle n'a pas souvent été examinée directement<sup>1</sup>. Burani et Thornton (2003) ont montré dans une tâche de décision lexicale en italien que les non-mots avec un suffixe productif (ex. *matirezza*) sont rejetés plus lentement que les non-mots sans suffixe (ex. *matirondo*) ou avec un suffixe non productif (ex. *adricense*). Lázaro (2012) ainsi que Lázaro et ses collègues (2015) ont mené des études similaires en espagnol, où ils ont montré que les mots contenant un suffixe productif suscitent des temps de réponse plus courts que ceux contenant un suffixe non productif et que les non-mots contenant un suffixe productif mettent plus de temps à être rejetés que ceux contenant un suffixe non productif. Enfin, Dal Maso et Giraudo (2019) montrent qu'il y a bien un effet de la série morphologique sur le traitement lexical des mots complexes, mais que celui-ci est influencé par la consistance orthographique, donnée comme le ratio entre le nombre de mots complexes comportant un suffixe donné (ex. *accrochage*, *allumage*) et entre le nombre total de mots qui finissent par la séquence

---

1. Selon Plag (2006), l'effet de la productivité sur le traitement lexical est dû à des propriétés fondamentales comme la parsabilité, la fréquence relative entre base et dérivé, et la transparence sémantique des mots complexes. La plupart des chercheurs se sont concentré-e-s sur ces propriétés connexes lors de l'étude du traitement lexical des mots complexes.

orthographique correspondant au suffixe (ex. *accrochage, allumage, village, fromage*). Ces études montrent que les affixes productifs facilitent le traitement cognitif des mots complexes, et suggèrent que les procédés morphologiques productifs peuvent être plus disponibles dans le lexique mental des locuteur·rice·s que les procédés non productifs. Puisqu'on traite différemment les mots lexicalisés en fonction de la productivité, on peut ainsi s'attendre à une influence similaire, voire plus importante, sur les néologismes.

Par ailleurs, nous envisageons que la productivité puisse avoir un effet différent sur les deux types d'affixes, et nous testons ainsi notre hypothèse séparément sur les préfixations et les suffixations, puisque certaines recherches ont montré qu'il pourrait y avoir des différences de traitement cognitif et de stockage dans le lexique mental en fonction du type d'affixe. Dans leur étude pionnière sur la représentation mentale des mots dérivés, Marslen-Wilson et ses collègues (1994) ont constaté que les paires de mots construites à partir de mots suffixés, de mots préfixés et/ou de leur base entraînaient un effet de facilitation sur la reconnaissance des mots, par le biais des morphèmes partagés, sauf dans le cas des paires de mots suffixés. Ces résultats ont été reproduits en polonais par Reid et Marslen-Wilson (2003). Dans une expérience de décision lexicale en hongrois, Pléh et Juhász (1996) ont observé que les mots pseudo-préfixés comprenant une violation des restrictions combinatoires prenaient significativement plus de temps à être rejetés que les mots comprenant des préfixes inexistantes, alors qu'aucune différence de ce type n'était observée pour les mots suffixés. Les auteur·rice·s en ont conclu que le préfixe aurait tendance à être supprimé du mot complexe durant l'analyse lexicale, contrairement au suffixe. Feldman et Soltano (1999) ont également mené une expérience de priming en anglais dans laquelle les amorces étaient soit des mots préfixés, soit des mots suffixés, et le mot cible était dérivé de la même base que l'amorce. Les résultats ont montré une absence d'effet de facilitation dans la reconnaissance des mots complexes avec des amorces suffixées, par opposition aux amorces préfixées. Enfin, Zweig et Pyllkänen (2009) ont constaté, lors d'une expérience de magnétoencéphalographie (MEG), que les deux types de mots complexes produisaient un effet M170 dans l'hémisphère droit, mais que les préfixations ne produisaient pas d'effet M170 dans l'hémisphère gauche, contrairement aux suffixations. Globalement, ces études suggèrent que le type d'affixe pourrait influencer le traitement et/ou le stockage lexical des mots complexes<sup>2</sup>.

Pour mettre à l'épreuve nos hypothèses, selon lesquelles la productivité et/ou le type d'affixes aurait un effet sur le sentiment néologique, nous avons réalisé trois expériences

---

2. Nous avons néanmoins trouvé une exception notable parmi ces études : Beauvillain (1994) n'a pas trouvé de différence significative entre les mots préfixés et suffixés lorsqu'elle a étudié le rôle de la structure morphologique des mots complexes dans leur reconnaissance visuelle. Le contraste observé avec d'autres études peut être dû à des différences dans le matériel linguistique et les paradigmes expérimentaux, étant donné qu'une procédure inhabituelle d'affichage des contrastes a été utilisée pour mettre l'accent sur différents segments des mots et pour déterminer la pertinence de ces segments dans le processus de reconnaissance.

qui mesurent les jugements explicites, les temps de réponse et les mouvements oculaires des participant·e·s, dans l'espoir que cette variété de données nous permette de mieux comprendre les aspects comportementaux liés au sentiment néologique. Nous pourrions ainsi déterminer si les locuteur·rice·s identifient les néologismes en tant que tels et si les néologismes suscitent une réaction spécifique lorsqu'ils sont rencontrés dans une phrase, même en cas de jugement négatif sur leur nature néologique. La multiplicité d'expériences, de plus, a pour but de nous permettre d'interpréter les données comportementales sans ambiguïté. Les études précédentes ont en effet montré que les temps de réponse ne pouvaient pas être interprétés sur la base d'une seule expérience de détection des néologismes, puisque les effets pouvaient être attribués à deux causes contradictoires : l'hésitation dans la détection du néologisme ou la difficulté à le comprendre. Enfin, toutes les expériences utilisent le même matériel expérimental : des mots préfixés ou suffixés qui s'intègrent dans des patrons dérivationnels de productivité variable. La première expérience est basée sur un sondage dans lequel les participant·e·s devaient identifier des néologismes morphologiques dans des phrases, comme lors des deux études précédentes. Son objectif est d'évaluer l'effet de la productivité sur les jugements métalinguistiques des locuteur·rice·s, par le biais d'une tâche de détection lexicale. La deuxième expérience reproduit la première en y ajoutant un suivi oculaire afin d'étudier plus spécifiquement l'effet de la productivité sur les opérations cognitives impliquées dans l'identification des néologismes, au moment où les participant·e·s comprennent et jugent les néologismes. Les temps de fixation et les temps de réponse sont analysés pour déterminer si les dérivés nouvellement inventés attirent une attention particulière ou passent inaperçus lorsqu'ils sont rencontrés dans un contexte linguistique, indépendamment de leur identification explicite ou non en tant qu'éléments néologiques. La troisième expérience fait également intervenir l'oculométrie, mais elle diffère par la nature de la tâche présentée aux participant·e·s. Il s'agit d'une tâche de lecture pour la compréhension, sans aucune tâche d'identification de néologismes. Cette procédure nous permet de dissocier, d'une part, le traitement cognitif des néologismes morphologiques, et d'autre part, l'hésitation qui émerge lorsqu'il faut évaluer s'il s'agit ou non de mots nouveaux. Cette expérience devrait ainsi fournir plus d'informations sur les processus cognitifs liés à la compréhension spontanée des néologismes, indépendamment des jugements métalinguistiques sur leur nature néologique, et la comparaison avec les deux autres expériences de cette troisième étude devrait nous permettre de mieux interpréter les données comportementales de ces dernières.

Ce chapitre, basé sur une étude récemment publiée (Lombard *et al.* 2024), présente et discute ces trois expériences. Nous commençons par décrire la construction du matériel dans une section dédiée (5.1). Ensuite, les sections 5.2, 5.3, et 5.4 se consacrent aux trois expériences réalisées pour valider nos hypothèses, avec une description successive de leur procédure expérimentale, de l'opérationnalisation des hypothèses selon le cadre

expérimental, du choix des participant-e-s, ainsi que de leurs résultats. Enfin, nous discutons l'intégralité des résultats dans la section 5.5. Le matériel expérimental, les données récoltées ainsi que les scripts d'analyse statistique se trouvent dans le dossier « Étude 3 » de notre supplément en ligne<sup>3</sup>.

## 5.1 Matériel

Le matériel linguistique utilisé dans toutes les expériences relatives à la troisième étude est formé de 120 phrases qui contiennent des mots construits par affixation, selon des affixes ayant divers degrés de productivité. Nous y avons ajouté 15 phrases contenant des néologismes morphologiques irréguliers (6 acronymes et 9 mots-valises), pour éviter un éventuel effet plafond sur la détection. Ce matériel est intégralement disponible en annexe de ce travail (Annexe C). Dans cette section, nous présentons les critères de sélection des affixes examinés en fonction de leur productivité, la création des néologismes morphologiques réguliers en utilisant ces affixes, et la création des phrases qui contiennent ces néologismes.

### 5.1.1 Choix des affixes

Si on considère la productivité comme une propriété continue, on peut émettre l'hypothèse que plus un procédé morphologique est productif, moins il génère de sentiment néologique lorsqu'il est utilisé pour dériver de nouveaux mots. Cependant, pour tester cette hypothèse, il nous faut définir une méthode pour mesurer les degrés de productivité.

Le phénomène de la productivité a été mesuré par différents indices. Par exemple, l'indice d'Aronoff (1976) cité plus haut en est un. En diachronie, la productivité peut également être évaluée sur la base du nombre de néologismes entrés dans le lexique sur une période donnée, en utilisant des informations issues de ressources lexicographiques telles que l'*Oxford English Dictionary* en anglais (ex. Plag 1999, Lindsay et Aronoff 2013, Spencer 2019). Plus récemment, Schlachli (2021) a proposé une mesure de la productivité basée sur la médiane de la distribution de fréquence des mots formés par un procédé donné. Toutefois, les mesures de productivité les plus fréquemment utilisées et discutées restent celles fournies par Baayen (1993, 1994, 2009), qui a introduit trois mesures pour tenir compte des différents aspects de la productivité. Le premier indice ( $P_R$ ), la productivité réalisée (i.e. *realized productivity*), évalue le succès d'un affixe  $-\alpha$  dans le passé, indépendamment de son utilisation effective, en se focalisant sur la rentabilité appliquée aux seuls dérivés attestés. Il équivaut au nombre  $N_\alpha$  de mots complexes contenant  $-\alpha$  dans un corpus, ce qui correspond grossièrement à la taille de

3. Celui-ci est accessible au lien suivant : <https://osf.io/9z7fd/files/osfstorage>.



la série morphologique (cf. équation 5.1).

$$P_R = N_\alpha \quad (5.1)$$

Le deuxième indice ( $P_P$ ), la productivité potentielle (i.e. *potential productivity*), mesure la vitalité d'un procédé morphologique en considérant la proportion relative des néologismes affixés en  $-\alpha$  parmi les mots complexes en  $-\alpha$  déjà existants. La mesure prend le nombre  $n_\alpha$  d'hapax en  $-\alpha$ , comme indicateur du nombre de néologismes, divisé par la fréquence cumulée des  $N_\alpha$  mots affixés en  $-\alpha$  (cf. équation 5.2).

$$P_P = \frac{n_\alpha}{\sum_{i=1}^{N_\alpha} f_i} \quad (5.2)$$

Le troisième indice ( $P_E$ ), la productivité en expansion (i.e. *expanding productivity* ou *hapax productivity*), reflète la contribution d'un procédé morphologique donné au renouvellement du lexique, par rapport à d'autres procédés. La mesure correspond au ratio entre le nombre d'hapax  $n_\alpha$  affixés en  $-\alpha$  et le total  $n_{tot}$  d'hapax dans un corpus (cf. équation 5.3).

$$P_E = \frac{n_\alpha}{n_{tot}} \quad (5.3)$$

Ces trois mesures ont été critiquées, notamment par rapport à leur sensibilité à la taille du corpus (Gaeta et Ricca 2003, Gaeta et Ricca 2006) et à des biais diachroniques possibles (Dal *et al.* 2008). D'autres difficultés concernent la calculabilité des mesures, en raison de problèmes d'extraction des informations nécessaires au calcul (cf. ci-dessous). Néanmoins, les mesures de Baayen sont les plus utilisées dans les études sur la productivité morphologique et elles renvoient des valeurs qui peuvent être interprétées sur la base d'autres études. De plus, malgré leurs défauts, elles permettent une évaluation approximative de la productivité, et la multiplicité des mesures nous donne l'avantage d'envisager la productivité selon différents aspects. Nous nous appuyons donc sur ces mesures dans la présente étude, en prenant toutefois quelques précautions dans leur calcul et leur interprétation.

La première étape dans la création du matériel expérimental a été de sélectionner les affixes ayant différents degrés de productivité. Nous nous sommes focalisés sur les noms dérivés en français (en excluant les verbes, adjectifs et adverbes), pour contrôler un possible effet de la catégorie grammaticale sur le sentiment néologique. Nous avons sélectionné 41 préfixes et 25 suffixes du français, en nous concentrant sur ceux qui dérivent des noms principalement. Ensuite, nous avons calculé les trois indices de productivité de Baayen (1992, 1994, 2009) à partir du corpus *FRCOWI6A*<sup>4</sup> (Schäfer

4. *FRCOWI6A* est un corpus de 10.8 milliards de mots issu du web francophone, constitué en 2017.

2015, Schäfer et Bildhauer 2012) pour chacun de ces affixes. Plus précisément, pour chaque affixe, nous avons extrait automatiquement une liste de noms commençant (ou finissant) par la séquence de lettres composant l’affixe, ainsi que leur fréquence d’occurrence. La liste initiale de noms a été automatiquement filtrée de manière à enlever le plus possible d’items non pertinents avant l’extraction des données. Par exemple, nous avons éliminé les noms qui contiennent des caractères non français ou les mots qui contiennent moins de trois lettres après (ou avant) la séquence de lettres composant l’affixe.

Malgré ce prétraitement, les données extraites automatiquement restent bruitées, ce qui pose des problèmes pour une évaluation précise de la productivité. Tout d’abord, en raison d’erreurs d’étiquetage, certains lemmes sont identifiés à tort comme des noms. Deuxièmement, certains mots contiennent des séquences de lettres qui sont identiques à des affixes sans être des morphèmes (ex. *-age* dans *fromage* ou *in-* dans *intrus*). Troisièmement, la polyfonctionnalité des affixes peut affecter l’estimation de leur productivité. Par exemple, il existe deux suffixes homonymes *-age* en français qui peuvent former des noms déverbaux (ex. *gonfler* → *gonflage*) ou des noms dénominaux (ex. *feuille* → *feuillage*), et ces deux suffixes peuvent avoir une productivité très différente. En se basant uniquement sur le nombre de noms se terminant par un suffixe donné, il semble difficile d’évaluer la productivité de chaque emploi de ce suffixe ou de chaque patron dérivationnel qui lui est associé.

Ces problèmes ont pu être partiellement résolus. Par exemple, les préfixes tels que *in-* et *mi-* ont été écartés en raison de leur confusion très fréquente avec des segments non morphémiques. Nous avons également filtré les listes en excluant les mots morphologiquement simples, sur la base de l’inventaire de Tribout et ses collègues (2014), ce qui a permis d’écarter des mots comme *fromage* dans le cas ci-dessus. Enfin, nous avons supprimé les doubles entrées pour les variantes orthographiques des mêmes mots (ex. *hypersensibilité* et *hyper-sensibilité* ont été réduits à une seule entrée). Il reste cependant un certain nombre de problèmes. En particulier, il n’a pas été possible de calculer des mesures distinctes de productivité pour les différentes fonctions sémantiques associées à un affixe donné. Compte tenu des problèmes techniques et des limites inhérentes aux mesures de productivité proposées par Baayen, nous avons utilisé ces mesures comme une estimation grossière de la productivité et les avons réduites à une variable à deux niveaux (haute et basse productivité). Plus précisément, nous avons utilisé une méthode de clustering hiérarchique (avec un linkage de Ward<sup>5</sup>) appliquée aux 40 préfixes et 24 suffixes examinés<sup>6</sup>, sur la base des trois indices de productivité réalisée,

---

5. Nous avons utilisé la fonction `hclust()` du package *cluster* (Maechler *et al.* 2023) dans *R*.

6. Nous avons exclu *-ion* de la liste des suffixes car l’analyse de ce suffixe conduisait à une valeur aberrante : les mesures de productivité calculées par nos scripts pour *-ion* étaient toutes supérieures à la somme de la productivité moyenne des suffixes et de 2.5 écart-type.

potentielle et en expansion. Les trois indices ont été pris en compte conjointement, afin de considérer ensemble les différents aspects de la productivité morphologique. Les résultats du clustering sont présentés sous forme de dendrogrammes dans la figure 5.1. Les préfixes et les suffixes ont ensuite été divisés en deux groupes principaux de productivité élevée et faible. Ces niveaux ont été attribués à chaque groupe en fonction des valeurs moyennes des différentes mesures de productivité par groupe, comme indiqué dans le tableau 5.1. Pour vérifier si les préfixes et les suffixes se polarisent en deux groupes de productivité indépendamment du type d’affixe, nous avons également effectué un clustering unique sur tous les affixes, sans distinction entre préfixes et suffixes<sup>7</sup>. Ce second clustering donne des résultats qui concordent avec ceux présentés dans la figure 5.1 pour ce qui est de la distribution en deux groupes d’affixes fortement et faiblement productifs. Autrement dit, les préfixes et suffixes identifiés comme ayant un haut degré de productivité dans l’analyse par affixe sont les mêmes que dans les deux analyses menées par préfixe et par suffixe respectivement.

Type d’affixe	Productivité	Nombre	$P_R$	$P_P$	$P_E$
Préfixe	Forte	21	3915	7,3e-03	0,027
Préfixe	Faible	20	634	5,7e-03	0,005
Suffixe	Forte	5	7343	1,8e-04	0,040
Suffixe	Faible	20	1389	1,7e-04	0,008

TABLEAU 5.1 – Moyennes des productivités pour les deux clusters correspondant aux deux types d’affixe.

Trois préfixes et trois suffixes ont été sélectionnés pour chaque groupe, pour un total de 12 affixes, en suivant quelques contraintes supplémentaires. Tout d’abord, nous avons sélectionné des affixes utilisés pour former des noms de différents types sémantiques (en particulier concrets et abstraits) dans chaque condition expérimentale. Deuxièmement, nous avons sélectionné des préfixes qui sont utilisés avec un trait d’union et d’autres qui ne le sont pas dans des proportions similaires entre préfixes de forte et faible productivité (1 préfixe avec trait d’union et 2 sans dans chaque cas). Troisièmement, nous avons évité les affixes qui peuvent être utilisés de manière autonome, en tant que mots lexicalisés (ex. *ex*, *ultra*, *anti*). Les affixes sélectionnés sont présentés dans le tableau 5.2.

### 5.1.2 Mots cibles

Nous avons créé 5 néologismes pour chacun des 6 préfixes et 6 suffixes sélectionnés (soit 60 néologismes en tout). Nous avons vérifié que ces dérivés nouvellement inventés n’avaient pas d’entrée dans le *Petit Robert* et le *Trésor de la Langue Française informatisé*, pour s’assurer qu’il s’agissait bien de néologismes et non de mots déjà lexicalisés, et qu’ils avaient au maximum 2 occurrences dans le corpus *FRCOW16A*, ce

7. Les résultats de ce clustering figurent dans l’Annexe C.

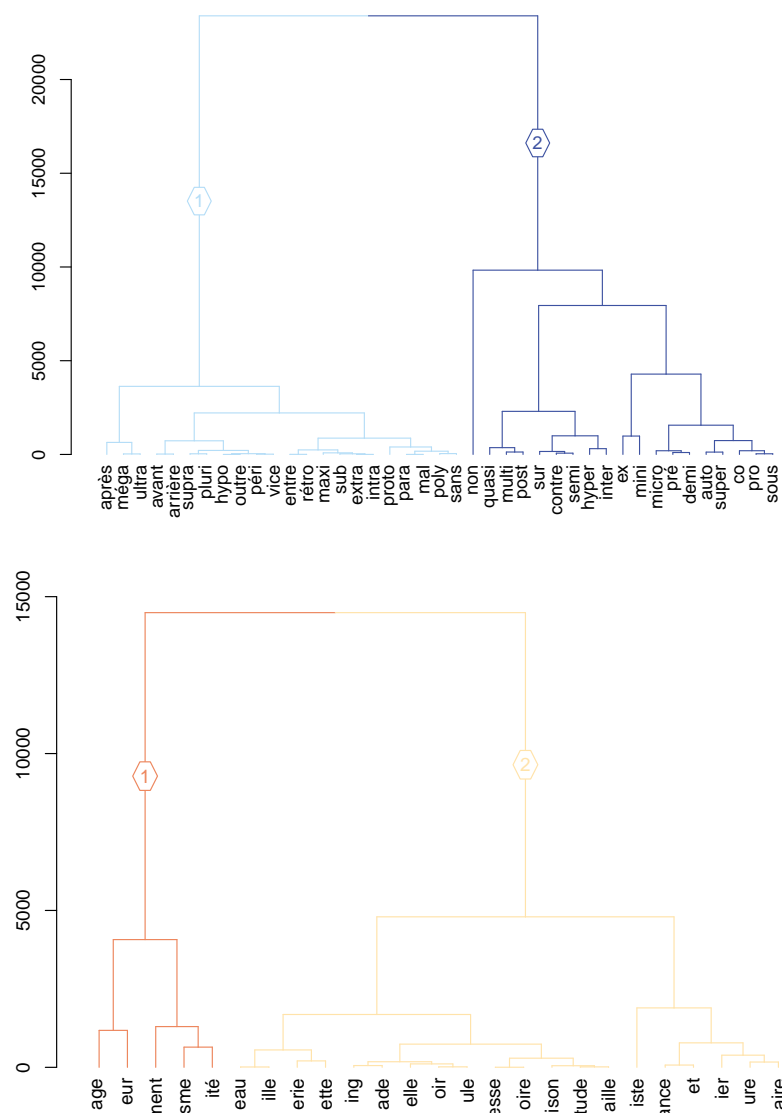


FIGURE 5.1 – Clustering hiérarchique des affixes. Les préfixes (bleu) et suffixes (orange) sont divisés en deux groupes de productivité faible (tons clairs) et forte (tons foncés).

qui réduit le risque qu'ils soient déjà utilisés et connus des locuteur-riche-s.

Dans notre matériel expérimental, les 60 néologismes sont contrebalancés par 60 dérivés lexicalisés formés avec les mêmes affixes et suivant les mêmes procédés dérivationnels que les néologismes (voir tableau 5.2 pour des exemples). Ces mots lexicalisés sont utilisés comme éléments de contrôle pour s'assurer que nous pouvons observer les effets de la nouveauté lexicale (par opposition à ceux des procédés dérivationnels uniquement). Le matériel final comprend 60 néologismes, 60 mots lexicalisés et 15 distracteurs. Ces mots sont autant que possible homogénéisés en termes de longueur des bases et des dérivés, ainsi que de fréquence des bases (voir tableau 5.3), mais on peut constater que cette homogénéisation n'est pas optimale, ce qui pourrait constituer un biais dans les résultats. Néanmoins, l'affixe restreignant le choix de la base

Type d'affixe	Productivité	Affixe	Mot lexicalisé	Néologisme
Suffixe	Forte	-age	<i>nettoyage</i>	<i>modulage</i>
		-eur	<i>utilisateur</i>	<i>traumatiseur</i>
		-ment	<i>jugement</i>	<i>aiguillage</i>
	Faible	-aison	<i>combinaison</i>	<i>broyaison</i>
		-eau	<i>éléphanteau</i>	<i>crabeau</i>
		-esse	<i>vieillesse</i>	<i>abjectesse</i>
Préfixe	Forte	co-	<i>coéquipier</i>	<i>coaudience</i>
		mini-	<i>minijupe</i>	<i>minipeigne</i>
		non-	<i>non-retour</i>	<i>non-doublage</i>
	Faible	avant-	<i>avant-propos</i>	<i>avant-moisson</i>
		entre-	<i>entrejambe</i>	<i>entrepavé</i>
		mal-	<i>malformation</i>	<i>malinstruction</i>

TABLEAU 5.2 – Affixes sélectionnés avec des exemples de dérivés lexicalisés et néologiques utilisés dans l'expérience.

et influençant la longueur du dérivé, il n'était pas aisé de contrôler ces variables, tout en créant des néologismes crédibles, ce que nous avons privilégié dans cette étape de la création du matériel. En raison de leur non-normalisation, ces trois propriétés sont testées dans les modèles d'analyse des résultats.

Type de mot	Type d'affixe	Productivité	L dérivé	L base	log(f) base
Néologique	Suffixe	Forte	10,27 (1,94)	8,40 (1,84)	10,87 (1,61)
		Faible	10,60 (1,81)	7,67 (1,76)	12,12 (1,84)
	Préfixe	Forte	11,07 (1,67)	7,87 (2,2)	12,32 (1,38)
		Faible	11,93 (2,12)	7,27 (2,58)	13,38 (1,40)
Lexicalisé	Suffixe	Forte	10,67 (3,42)	7,87 (1,41)	13,97 (1,44)
		Faible	9,60 (1,72)	6,47 (1,25)	13,00 (1,45)
	Préfixe	Forte	10,13 (1,50)	6,73 (2,74)	13,30 (1,86)
		Faible	10,07 (2,39)	5,47 (2,00)	14,07 (1,82)

TABLEAU 5.3 – Moyennes de la longueur (L) du dérivé et de la base ainsi que de la log-fréquence (f) de la base, avec les écarts-types entre parenthèses.

### 5.1.3 Stimuli

Nous avons inséré chaque mot cible dans une courte phrase afin de tester les néologismes en contexte. Il aurait été possible de tester le sentiment néologique des dérivés hors contexte, nous avons cependant jugé nécessaire de les contextualiser, compte tenu de la tâche. De plus, l'insertion dans des phrases permet de mobiliser les caractéristiques sémantiques et syntaxiques des néologismes, qui ne peuvent s'évaluer hors contexte (Tardy 1974), et de désambiguïser les cas où il pourrait y avoir de la polysémie. Pour réduire le risque d'éventuels effets d'apprentissage, nous avons varié la position des mots cibles dans les phrases, en évitant toutefois de les placer en début ou en fin de phrase, qui sont des positions saillantes, et nous avons également attribué

différents rôles syntaxiques (sujet, objet, oblique, modifieur) aux mots cibles<sup>8</sup>. Le tableau 5.4 donne des exemples de phrases utilisées comme stimuli. La longueur des phrases a été homogénéisée entre toutes les conditions, de même que la longueur des segments situés avant et après le mot cible (voir tableau 5.5).

Type de mot	Type d’affixe	Productivité	Phrase
Néologique	Suffixe	Forte	Ils trouvent que le <b>modulage</b> de la voix accompagne bien les instruments.
		Faible	Elle met toujours de la <b>broyaison</b> de noisettes dans sa tarte aux pommes.
	Préfixe	Forte	La tendance au <b>non-doublage</b> des films a des avantages économiques.
		Faible	Les préparations de l’ <b>avant-moisson</b> demandent plusieurs jours de travail.
Lexicalisé	Suffixe	Forte	Nous allons procéder au <b>nettoyage</b> des canalisations en fin de semaine.
		Faible	Il aime cuisiner avec des <b>combinaisons</b> d’ingrédients inattendues.
	Préfixe	Forte	L’humanité a atteint un point de <b>non-retour</b> d’après les experts du climat.
		Faible	L’auteur a écrit un <b>avant-propos</b> plutôt touchant mais un peu trop vague.
Distracteur	-	-	De nombreux <b>climactivistes</b> pique-niquent sur un pont de la ville.

TABLEAU 5.4 – Exemples de phrases avec le mot-cible en gras pour chaque condition.

Type de mot	Type d’affixe	Productivité	L phrase	L avant	L après
Néologique	Suffixe	Forte	68,40 (4,21)	30,60 (4,94)	25,13 (8,89)
		Faible	68,20 (4,04)	30,93 (8,29)	27,00 (6,50)
	Préfixe	Forte	67,80 (3,97)	27,40 (8,82)	25,67 (9,13)
		Faible	67,87 (4,22)	31,20 (10,22)	24,67 (4,19)
Lexicalisé	Suffixe	Forte	67,93 (4,28)	27,60 (6,28)	27,07 (7,54)
		Faible	68,40 (4,01)	28,80 (5,14)	24,33 (9,05)
	Préfixe	Forte	68,00 (3,98)	30,00 (10,01)	23,87 (3,83)
		Faible	68,07 (3,79)	27,53 (6,61)	24,27 (6,34)

TABLEAU 5.5 – Moyennes de la longueur (L) de la phrase, du segment avant le mot cible, et du segment après le mot cible, avec les écarts-types entre parenthèses.

## 5.2 Expérience 1 : sondage en ligne de détection des néologismes

Dans notre première expérience, nous avons demandé aux participant·e·s d’identifier des néologismes dans les phrases que nous avons créées. Nous avons examiné à la fois les taux d’identification par néologisme et les temps de réponse par phrase. Dans cette

8. Nous n’avons néanmoins pas encodé la diversité des positions syntaxiques comme variable de contrôle, ce qui pourrait être une faiblesse de l’étude.

section, nous décrivons plus en détail la procédure expérimentale, les hypothèses, la sélection des participant·e·s, et les résultats de cette première expérience.

### 5.2.1 Procédure

La première expérience est basée sur un design expérimental intra-participant·e·s, avec comme principaux facteurs le type d’affixe et la productivité. L’expérience a pris la forme d’un sondage en ligne. Les participant·e·s y ont répondu sur leur ordinateur personnel en 17 minutes en moyenne.

Dans la première partie de l’expérience, les participant·e·s devaient lire les phrases expérimentales affichées à l’écran l’une après l’autre et décider pour chaque phrase si elle contenait un néologisme ou non. Les instructions exactes étaient les suivantes : « Nous allons vous présenter des phrases l’une après l’autre. Pour chacune, vous devez indiquer si elle contient, ou non, un mot nouveau de la langue française. » Le terme *néologisme* a été volontairement omis afin d’éviter la terminologie linguistique et la mauvaise compréhension de la notion. Les participant·e·s devaient répondre en appuyant sur une touche pour répondre « Oui » (I) avec leur index droit ou sur une touche pour répondre « Non » (R) avec leur index gauche<sup>9</sup>. Même s’il était demandé de répondre le plus vite possible, chaque phrase était présentée aussi longtemps que nécessaire aux participant·e·s pour prendre leur décision et fournir une réponse. Les stimuli s’affichaient dans un ordre aléatoire afin de limiter les effets de fatigue dans les données finales. De plus, afin de familiariser les participant·e·s avec la tâche, une courte session d’entraînement a été proposée, avec des phrases incluant des néologismes récents et attestés, formés selon des procédés morphologiques absents de l’expérience (ex. des composés tels que *twittosphère* ou des mots empruntés tels que *jumpscare*).

Dans la deuxième partie de l’expérience, les participant·e·s devaient identifier quel était le néologisme dans les phrases qui avaient suscité une réponse positive dans la première étape. Toutes ces phrases étaient listées sur la même page, et les participant·e·s devaient mettre en évidence les néologismes en cliquant dessus, et ils et elles pouvaient prendre autant de temps qu’ils et elles le souhaitent pour effectuer cette tâche. Un seul mot par phrase devait être identifié et si les participant·e·s réalisaient qu’ils et elles s’étaient trompé·e·s lors de la première tâche, ils et elles pouvaient l’indiquer en cliquant sur le premier mot de la phrase.

Dans cette expérience, nous mesurons à la fois les taux d’identification par néologisme et les temps de réponse, considérés comme le temps écoulé entre l’affichage du stimulus et l’appui sur le bouton de réponse dans la première partie de l’expérience. Lorsqu’une

---

9. Les droitiers comme les gauchers pouvaient participer à l’expérience. Nous avons inclus la variable de la main directrice (droitier vs gaucher) comme variable de contrôle dans les modèles statistiques.

réponse positive a été donnée dans la première partie mais que le ou la participant·e n'a pas été en mesure d'identifier correctement le néologisme cible dans la seconde partie, le néologisme en question est considéré comme non identifié.

### 5.2.2 Hypothèses

Selon nos hypothèses pour cette étude, plus un affixe serait productif, moins les dérivés qu'il crée seraient saillants. En postulant qu'un fort sentiment néologique se traduit par des taux d'identification élevés et des temps de réponse courts, on obtient les hypothèses suivantes :

- H1** Plus les affixes sont productifs, plus les taux d'identification devraient être faibles pour les dérivés néologiques correspondants.
- H2** Plus les affixes sont productifs, plus les temps de réponse devraient être longs en cas d'identification.

Nous n'avons pas d'hypothèses particulières sur la différence entre préfixes et suffixes, mais suspectons qu'il puisse y avoir un effet d'interaction entre le type d'affixe et le degré de productivité, puisqu'il a été démontré que les préfixes et les suffixes génèrent des effets psychologiques différents (Marslen-Wilson *et al.* 1994).

### 5.2.3 Participant·e·s

Le sondage en ligne correspondant à l'expérience 1 a été réalisé par 171 locuteur·rice·s natif·ve·s du français âgé·e·s de 18 à 30 ans (*moyenne* = 21,4; *écart-type* = 2,3; *tranche d'âge* [18-29]). Septante et un participant·e·s ont été recruté·e·s dans le cadre d'un cours de Bachelor à l'Université de Fribourg (Suisse), et 100 ont été recruté·e·s par le biais de la plateforme Prolific et ont reçu une compensation financière en échange de leur participation.

### 5.2.4 Résultats

Nous avons exclu des données analysées celles des participant·e·s dont le taux moyen d'identification des dérivés non néologiques est supérieur de plus de 2,5 écart-type à la moyenne, ainsi que celles où sont catégorisés comme néologismes plus de dérivés non néologiques que néologiques (les données de 6 participant·e·s ont ainsi été écartées). Nous nous assurons de la sorte que toutes les données analysées proviennent de participant·e·s ayant compris les instructions et étant concentré·e·s sur la tâche. Les néologismes morphologiques pouvant être saillants par la forme en plus de la nouveauté sémantique, nous avons adopté le seuil de 200 ms dans le cadre de cette expérience (comme dans l'étude présentée au chapitre 3), pour nous assurer que les participant·e·s aient lu attentivement le stimulus (ou du moins le dérivé) avant de répondre. Toutes les



réponses ayant été données en moins de 200 ms ont ainsi été exclues (i.e. 316 réponses, soit 1,6% des données).

Les variables principales, l'identification des néologismes (oui *vs* non) et les temps de réponses (ms), ont été analysées à l'aide de régressions à effets mixtes, avec des effets aléatoires par participant-e et par stimulus, à l'aide des packages *lme4* (Bates *et al.* 2014) et *lsmeans* (Lenth 2016) dans *R* (R Core Team 2015). Les prédicteurs considérés dans les modèles de régression sont la nouveauté lexicale (néologique *vs* lexicalisé), le type d'affixe (préfixe *vs* suffixe), la productivité (forte *vs* faible), l'interaction de ces trois variables, ou les interactions deux à deux, la fréquence de la base log-transformée (à partir de *FRCOW16A*), et la longueur des mots cibles (en nombre de caractères). Pour l'analyse des temps de réponse, nous avons ajouté la longueur de la phrase (en nombre de caractères). Les modèles incluent la structure maximale concernant les effets aléatoires, tant que celle-ci est soutenue par les données, en suivant la méthode suggérée par Bates *et al.* (2018). Nous avons ensuite sélectionné les meilleurs modèles pour rendre compte de nos données en les comparant sur la base de leur AIC (Aikake 1973) et calculé les *p*-valeurs pour chaque variable retenue dans les modèles à l'aide du test du  $\chi^2$  de type III de Wald. Nous nous concentrons d'abord sur l'analyse de l'identification des néologismes et décrivons ensuite les temps de réponse pour les cas d'identification positive.

**Identification** Les taux d'identification finaux par condition expérimentale sont présentés dans la figure 5.2. Ces données ont ensuite été analysées à l'aide d'une régression logistique mixte. Le modèle de régression logistique qui correspond le mieux aux données d'identification comprend trois interactions doubles en tant qu'effets fixes significatifs : une interaction entre la nouveauté lexicale et le type d'affixe, une autre entre la nouveauté lexicale et la productivité, et une troisième entre le type d'affixe et la productivité. Le modèle comprend également des ordonnées à l'origine aléatoires par participant-e et par stimulus, ainsi que des pentes aléatoires par participant-e pour le type d'affixe, la nouveauté lexicale et la productivité. La log-fréquence de la base morphologique et la longueur du mot cible (en nombre de caractères) ne sont pas significatives. Le tableau 5.6 et la figure 5.3 présentent le résumé du modèle.

Les taux d'identification observés lors de l'expérience indiquent que la productivité a un effet différent selon que les dérivés sont préfixés ou suffixés. En outre, les mots préfixés lexicalisés génèrent plus d'erreurs d'identification que les mots suffixés lexicalisés. Le modèle à effets mixtes confirme ces observations, mais appelle également une étude plus détaillée. Nous avons exploré l'effet des changements de modalité pour chaque effet d'interaction présent dans le modèle grâce à la fonction *lsmeans* (Lenth 2016). L'examen des différences deux à deux entre les modalités de nouveauté lexicale et de type d'affixe (voir tableau 5.7) indique que les préfixations lexicalisées sont

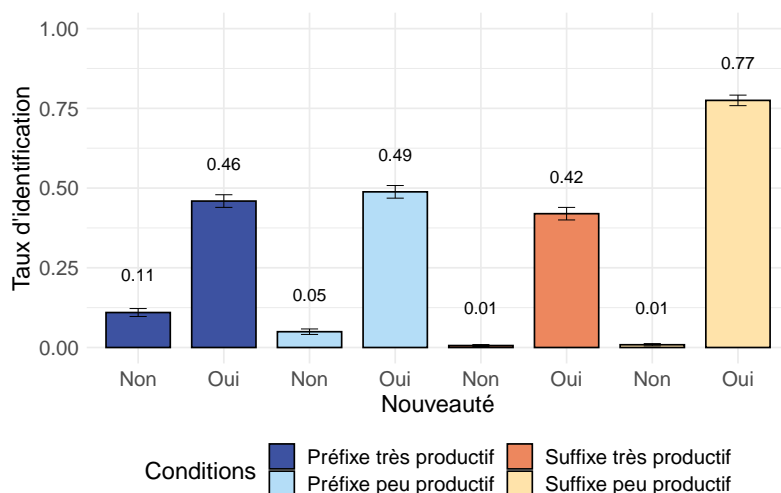


FIGURE 5.2 – Expérience 1 – Taux d'identification des néologismes observés par condition expérimentale avec intervalles de confiance de Wald à 95%. Les observations pour les préfixations sont en bleu et celles pour les suffixations en orange. Les affixations de forte productivité apparaissent dans des teintes foncées et celles de faible productivité dans des teintes claires.

Effet	$\beta$	SE	z-valeur	p-valeur
Ordonnée à l'origine	-3,1057	0,2716	-11,436	-
Nouveauté lexicale	2,8266	0,3259	8,672	-
Productivité	-0,9927	0,3244	-3,060	-
Type d'affixe	-3,0444	0,3726	-8,172	-
Nouveauté lexicale $\times$ Productivité	1,2157	0,3794	3,204	0,001
Nouveauté lexicale $\times$ Type d'affixe	2,9040	0,3899	7,449	<0,001
Productivité $\times$ Type d'affixe	1,7491	0,3692	4,738	<0,001

TABLEAU 5.6 – Expérience 1 – Résumé du modèle de régression logistique mixte pour l'identification des néologismes, avec comme ordonnée à l'origine les préfixations non nouvelles dont le préfixe est de forte productivité.

significativement plus souvent identifiées comme des néologismes que les suffixations lexicalisées ( $p < 0,001$ ), tandis que les suffixations néologiques sont plus souvent identifiées comme des néologismes que les préfixations néologiques ( $p = 0,012$ ). Les comparaisons deux à deux entre les modalités de nouveauté lexicale et de productivité (voir tableau 5.8) montrent que les dérivations néologiques formées avec un affixe faiblement productif sont davantage détectées que celles formées avec un affixe fortement productif ( $p < 0,001$ ), alors qu'aucune différence de ce type n'est observée entre les dérivations lexicalisées formées avec un affixe faiblement ou fortement productif ( $p = 0,980$ ). Quant aux différences deux à deux entre les modalités du type d'affixe et de la productivité (voir tableau 5.9), elles montrent notamment que les dérivations formées avec un suffixe faiblement productif sont plus souvent classées comme des néologismes que les dérivations formées avec un suffixe fortement productif ( $p < 0,001$ ). En revanche,

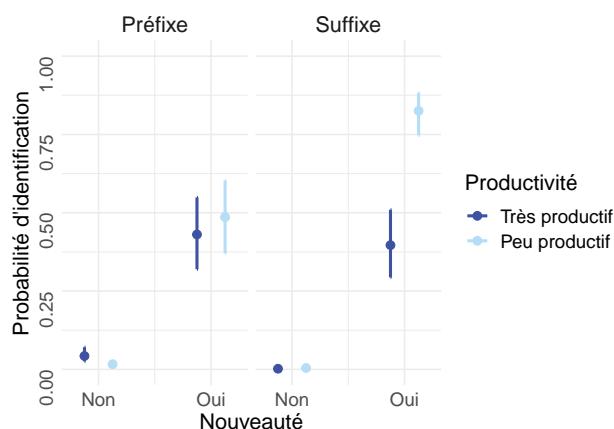


FIGURE 5.3 – Expérience 1 – Probabilités d'identification selon les prédictions du modèle de régression, avec intervalles de confiance. La probabilité pour les préfixations est présentée à gauche et celle pour les suffixations à droite. Les affixations de forte productivité apparaissent dans des teintes foncées et celles de faible productivité dans des teintes claires.

la différence d'identification comme néologisme entre les dérivations formées avec un préfixe faiblement productif et celles formées avec un préfixe fortement productif n'est pas significative ( $p = 0,406$ ).

Modalité 1	Modalité 2	$\beta$	SE	z-valeur	p-valeur
Préfixation lexicalisée	Préfixation néologique	-3,434	0,271	-12,650	<0,001
Préfixation lexicalisée	Suffixation lexicalisée	2,170	0,320	6,772	<0,001
Préfixation lexicalisée	Suffixation néologique	-4,169	0,285	-14,614	<0,001
Préfixation néologique	Suffixation lexicalisée	5,604	0,330	16,957	<0,001
Préfixation néologique	Suffixation néologique	-0,734	0,239	-3,069	0,012
Suffixation lexicalisée	Suffixation néologique	-6,338	0,330	-19,210	<0,001

TABLEAU 5.7 – Expérience 1 – Comparaison des différences de modalités deux à deux dans l'interaction entre nouveauté et type d'affixe dans le modèle de régression logistique pour l'identification des néologismes.

Modalité 1	Modalité 2	$\beta$	SE	z-valeur	p-valeur
Lexicalisé et forte P	Néologique et forte P	-4,279	0,299	-14,318	<0,001
Lexicalisé et forte P	Lexicalisé et faible P	0,118	0,306	0,386	0,98
Lexicalisé et forte P	Néologique et faible P	-5,376	0,314	-17,111	<0,001
Néologique et forte P	Lexicalisé et faible P	4,397	0,292	15,036	<0,001
Néologique et forte P	Néologique et faible P	-1,098	0,237	-4,636	<0,001
Lexicalisé et faible P	Néologique et faible P	-5,494	0,299	-18,382	<0,001

TABLEAU 5.8 – Expérience 1 – Comparaison des différences de modalités deux à deux dans l'interaction entre nouveauté et degré de productivité dans le modèle de régression logistique pour l'identification des néologismes.

Modalité 1	Modalité 2	$\beta$	SE	z-valeur	p-valeur
Préfixe de forte P	Suffixe de forte P	1,592	0,277	5,739	<0,001
Préfixe de forte P	Préfixe de faible P	0,385	0,248	1,552	0,407
Préfixe de forte P	Suffixe de faible P	0,228	0,283	0,807	0,851
Suffixe de forte P	Préfixe de faible P	-1,208	0,286	-4,225	<0,001
Suffixe de forte P	Suffixe de faible P	-1,364	0,290	-4,699	<0,001
Préfixe de faible P	Suffixe de faible P	-0,157	0,274	-0,571	0,941

TABLEAU 5.9 – Expérience 1 – Comparaison des différences de modalités deux à deux dans l’interaction entre type d’affixe et degré de productivité dans le modèle de régression logistique pour l’identification des néologismes.

**Temps de réponse** Pour éviter de prendre en compte les valeurs aberrantes, nous avons écarté tous les temps de réponse supérieurs ou inférieurs à 2,5 écart-type par rapport à la moyenne par participant-e et par condition (i.e. 556 réponses, soit 2,8% des données). De plus, nous n’avons analysé les temps de réponse que pour les néologismes qui ont été correctement identifiés (i.e. 5081 réponses, soit 26,4% des données).

La distribution des temps de réponse pour chaque condition expérimentale est présentée dans la figure 5.4. Le modèle de régression gamma qui correspond le mieux aux données comprend la longueur de la phrase (en nombre de caractères) et l’interaction entre le type d’affixe et la productivité en tant qu’effets fixes significatifs. Le modèle comprend également des intercepts aléatoires par participant-e et par stimulus, ainsi que des pentes aléatoires par participant-e pour le type d’affixe. Le tableau 5.10 et la figure 5.5 présentent les résultats de cette analyse.



FIGURE 5.4 – Expérience 1 – Distribution des temps de réponse par condition expérimentale. Les observations pour les préfixations se trouvent à gauche et celles pour les suffixations à droite. Les affixations de forte productivité apparaissent dans des teintes foncées et celles de faible productivité dans des teintes claires.

Comme attendu, plus la phrase est longue, plus elle suscite des temps de réponse longs. Compte tenu de la présence d’un effet d’interaction dans le modèle, nous avons

Effet	$\beta$	SE	z-valeur	p-valeur
Ordonnée à l'origine	1,147766	0,042049	27,296	-
Type d'affixe	0,058490	0,030539	1,915	-
Productivité	0,018705	0,030244	0,618	-
Longueur de la phrase	0,005789	0,002700	2,144	0,032
Type d'affixe $\times$ Productivité	-0,143697	0,042921	-3,348	<0,001

TABLEAU 5.10 – Expérience 1 – Résumé du modèle de régression gamma mixte pour les temps de réponse, avec comme ordonnée à l'origine les néologismes préfixés dont le préfixe est de forte productivité. Le prédicteur numérique est centré.

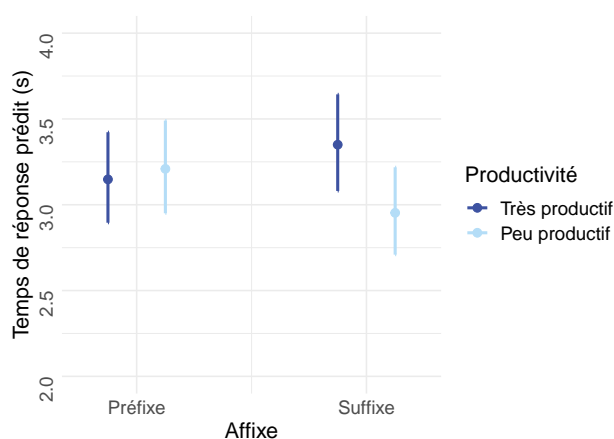


FIGURE 5.5 – Expérience 1 – Temps de réponse selon les prédictions du modèle de régression, avec intervalles de confiance. Les prédictions pour les préfixations se trouvent à gauche et celles pour les suffixations à droite. Les affixations de forte productivité apparaissent dans des teintes foncées et celles de faible productivité dans des teintes claires.

analysé les différences entre les modalités du type d'affixe et de la productivité (voir tableau 5.11). Un effet significatif de la productivité peut être observé pour les suffixations néologiques ( $p < 0,001$ ), mais pas pour les préfixations néologiques ( $p = 0,122$ ), ce qui est conforme aux différences observées dans les taux d'identification. Les participant-e-s ont ainsi identifié plus rapidement les néologismes formés avec un suffixe faiblement productif que ceux formés avec un suffixe fortement productif, alors qu'aucune différence de ce type n'a été observée concernant les préfixations néologiques.

### 5.2.5 Discussion

Nos hypothèses initiales ne sont que partiellement étayées par les résultats de cette première expérience. Une relation peut être observée entre la productivité et la saillance néologique dans le cas des suffixations, mais pas dans le cas des préfixations. Les dérivés formés par des suffixes fortement productifs sont moins souvent identifiés comme des néologismes que ceux formés par des suffixes faiblement productifs, mais ce n'est

Modalité 1	Modalité 2	$\beta$	SE	z-valeur	p-valeur
Préfixe de forte P	Suffixe de forte P	-0,059	0,031	-1,915	0,222
Préfixe de forte P	Préfixe de faible P	-0,019	0,030	-0,618	0,926
Préfixe de forte P	Suffixe de faible P	0,067	0,030	2,204	0,122
Suffixe de forte P	Préfixe de faible P	0,040	0,031	1,299	0,563
Suffixe de forte P	Suffixe de faible P	0,125	0,031	4,104	<0,001
Préfixe de faible P	Suffixe de faible P	0,085	0,030	2,817	0,025

TABLEAU 5.11 – Expérience 1 – Résultats des comparaisons des différences de modalités deux à deux dans l’interaction entre type d’affixe et degré de productivité dans le modèle de régression gamma pour les temps de réponse.

pas le cas des dérivés préfixés. En outre, les préfixations non nouvelles sont plus souvent identifiées comme néologiques que les suffixations non nouvelles. Le sentiment néologique semble donc moins fiable dans le cas des préfixations que dans celui des suffixations. Les locuteur-riche·s confondent fréquemment les préfixations existantes avec des néologismes, alors que le sentiment néologique pour les suffixations est plus stable et permet des distinctions plus nettes en ce qui concerne la nouveauté lexicale.

Les analyses des temps de réponse sont concordantes avec celles des taux d’identification, puisqu’elles montrent un effet significatif de la productivité pour les suffixations mais pas pour les préfixations. Les dérivés néologiques formés avec un suffixe faiblement productif sont ainsi plus rapidement identifiés comme nouveaux que ceux formés avec un suffixe fortement productif. Au contraire, le temps nécessaire à l’identification des préfixations néologiques ne dépend pas du degré de productivité des préfixes. Cependant, l’interprétation des effets liés aux temps de réponse reste problématique car, comme dans les études précédentes (cf. chapitres 3 et 4), on ne sait pas si les différences observées sont dues à des hésitations avant de formuler un jugement sur la nature néologique des dérivés, ou à des différences dans les efforts cognitifs requis pour comprendre les dérivés et les phrases qui les incluent. Ces différentes interprétations soulèvent en fin de compte des questions sur les mécanismes cognitifs en jeu dans l’identification des néologismes, que nous étudions plus en détail dans les expériences 2 et 3.

### 5.3 Expérience 2 : détection des néologismes avec suivi oculaire

Dans la première expérience, nous avons estimé le sentiment néologique des participant·e·s sur la base d’une tâche métalinguistique d’identification de néologismes, comme effectuée lors des études précédentes. Les observations recueillies dans cette expérience ne nous informent pas directement sur le traitement cognitif des néologismes.

De plus, le cadre expérimental entraîne des difficultés à interpréter les données comportementales. Les néologismes étant testés en contexte, nous ne pouvons pas distinguer les effets liés au traitement des phrases de ceux liés au traitement des néologismes eux-mêmes. C'est pourquoi, pour affiner l'analyse du traitement des néologismes lors de la tâche d'identification, nous avons reproduit l'expérience 1 en examinant les mouvements oculaires des participant·e·s pendant la lecture des stimuli.

### 5.3.1 Procédure

La procédure suivie dans la seconde expérience est la même que dans la première, si ce n'est que les mouvements oculaires des participant·e·s sont enregistrés pendant l'expérience. Les participant·e·s ont réalisé l'expérience assis·e·s devant un écran d'ordinateur de 22 pouces où les phrases sont présentées sur une seule ligne en police Times New Roman, taille 20. Il leur a été demandé d'utiliser une mentonnière pour limiter les mouvements de leur tête et de garder leurs deux index sur les boutons de réponse, afin de leur permettre de garder les yeux constamment sur l'écran. Les mouvements oculaires des participant·e·s ont été enregistrés à une fréquence de 2000 Hz à l'aide d'un dispositif de suivi oculaire non invasif (Eyelink 1000 Plus) monté sur un support, à 55 cm des yeux des participant·e·s. Le dispositif d'oculométrie est calibré en 9 points au début de l'expérience, puis recalibré après les phrases d'entraînement, puis toutes les 20 phrases.

Dans cette expérience, nous mesurons les temps de première fixation sur le mot cible, les temps totaux de fixation sur le mot cible et les mouvements de régression (i.e. de retour en arrière à partir d'une zone qui suit le mot cible). Ces variables s'ajoutent aux variables précédentes, c'est-à-dire à l'identification en tant que néologisme des mots cibles et aux temps de réponse des participant·e·s. Les effets de spillover (i.e. l'effet dû au mot cible mais qui se répercute sur le mot suivant, l'effet suscitant parfois un certain temps de réaction, en général mesuré par le premier de temps de fixation sur le mot suivant le mot cible), n'ont pas pu être analysés car les phrases n'ont pas été assez contrôlées en termes de longueur et de catégorie grammaticale du mot suivant le mot cible.

### 5.3.2 Hypothèses

Nous postulons qu'un fort sentiment néologique se traduit par des taux d'identification élevés, et des temps de réponse courts, ainsi que des temps de fixation plus longs sur le mot cible. On obtient ainsi les hypothèses suivantes :

- H1** Plus les affixes sont productifs, plus les taux d'identification devraient être faibles pour les dérivés néologiques correspondants
- H2** Plus les affixes sont productifs, plus les temps de réponse devraient être longs en cas d'identification, et plus les temps de fixation devraient être courts.

Encore une fois, nous suspectons qu'il puisse y avoir un effet d'interaction entre le type d'affixe et le degré de productivité, sans avoir d'hypothèse particulière concernant la différence entre préfixe et suffixe.

### 5.3.3 Participant·e·s

Les participant·e·s de l'expérience 2 sont 49 locuteur·rice·s natif·ve·s du français âgé·e·s de 18 à 30 ans (*moyenne* = 20,9; *écart-type* = 0,71; *tranche d'âge* [18-27]). Il s'agit d'étudiant·e·s de niveau Bachelor ou Master de l'Université de Fribourg (Suisse), qui ont été rétribué·e·s par l'octroi de crédits académiques ou par une compensation financière.

### 5.3.4 Résultats

Nous avons appliqué les mêmes critères que dans l'expérience 1 pour sélectionner les données à analyser. Cela a conduit à l'exclusion de 3 ensembles de données de participant·e·s qui ont été identifiés comme néologismes plus de dérivés non néologiques que de dérivés néologiques.

Les variables analysées sont l'identification des néologismes (oui *vs* non), les temps de réponse (ms), et les temps de fixation totaux (i.e. la somme des temps de fixations sur le mot cible, en ms). Les prédicteurs considérés dans les modèles de régressions sont la nouveauté (oui *vs* non), le type d'affixe (préfixe *vs* suffixe), la productivité (forte *vs* faible), l'interaction de ces trois variables, ou les interactions deux à deux, la fréquence de la base log-transformée (à partir de *FRCOW16A*), et la longueur des mots cibles (en nombre de caractères). Pour les temps de réponse, nous avons également considéré la longueur de la phrase (en nombre de caractères).

**Identification** Les taux d'identification observés sont présentés dans la figure 5.6. Ces données ont été analysées selon la même méthode statistique que dans l'expérience 1. Le modèle de régression logistique à effets mixtes qui correspond le mieux aux données comprend des interactions entre la nouveauté et le type d'affixe, la nouveauté et la productivité, et le type d'affixe et la productivité. Les effets aléatoires comprennent des ordonnées à l'origine aléatoires par participant·e et par stimulus, ainsi que des pentes aléatoires par participant·e pour le type d'affixe, la nouveauté et la productivité. Des comparaisons supplémentaires entre les modalités des variables deux à deux dans chaque interaction montrent également des résultats similaires à ceux de l'expérience 1.

**Temps de réponse** Seuls les néologismes identifiés ont été analysés (i.e. 1260 réponses, soit 22,8% des données). Nous avons utilisé la même méthode d'analyse que pour



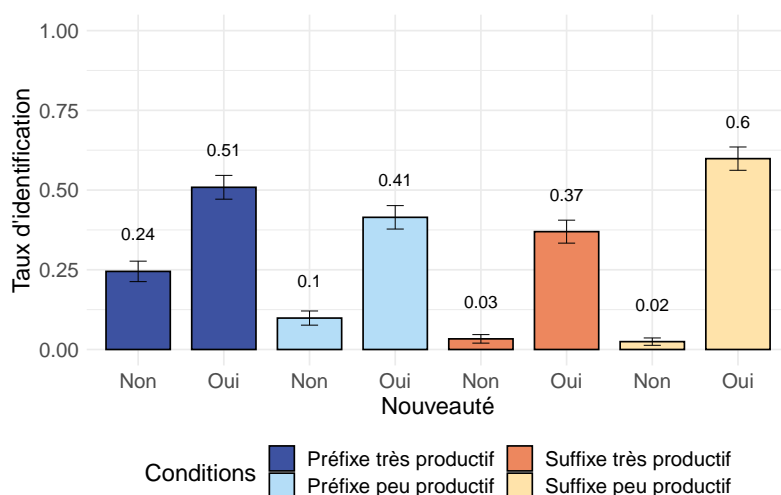


FIGURE 5.6 – Expérience 2 – Taux d'identification des néologismes observés par condition expérimentale avec intervalles de confiance de Wald à 95%. Les observations pour les préfixations sont en bleu et celles pour les suffixations en orange. Les affixations de forte productivité apparaissent dans des teintes foncées et celles de faible productivité dans des teintes claires.

Effet	$\beta$	SE	z-valeur	p-valeur
Ordonnée à l'origine	-1,6243	0,3151	-5,155	-
Nouveauté	1,6203	0,3317	4,885	-
Type d'affixe	-3,0763	0,3090	-9,955	-
Productivité	-1,6052	0,2763	-5,810	-
Nouveauté $\times$ Type d'affixe	2,4352	0,3358	7,252	< 0,001
Nouveauté $\times$ Productivité	1,1954	0,3257	3,671	< 0,001
Type d'affixe $\times$ Productivité	1,5044	0,3195	4,709	< 0,001

TABLEAU 5.12 – Expérience 2 – Résumé du modèle de régression logistique mixte pour l'identification des néologismes, avec comme ordonnée à l'origine les préfixations non nouvelles dont le préfixe est de faible productivité.

l'expérience 1, mais nous avons constaté certaines différences entre les résultats des deux expériences. Le modèle de régression gamma correspondant le mieux aux données n'inclut aucun prédicteur : ni la longueur de la phrase (en nombre de caractères) ( $p = 0,094$ ), ni la productivité ( $p = 0,435$ ), ni le type d'affixe ( $p = 0,367$ ), ni leur interaction ( $p = 0,834$ ) ne sont significatifs. Les temps de réponse médians pour les néologismes formés avec des suffixes faiblement productifs (*médiane* = 2,93) sont légèrement inférieurs à ceux observés pour les néologismes formés avec des suffixes fortement productifs (*médiane* = 3,13), des préfixes faiblement productifs (*médiane* = 3,04), et des préfixes fortement productifs (*médiane* = 3,10). Cependant, la différence observée n'est pas statistiquement significative.

**Temps de fixation totaux** Les données d'oculométrie qui se sont avérées les plus pertinentes pour évaluer le sentiment néologique sont les temps de fixation totaux sur les mots cibles. En effet, les temps de première fixation et les régressions ne montrent

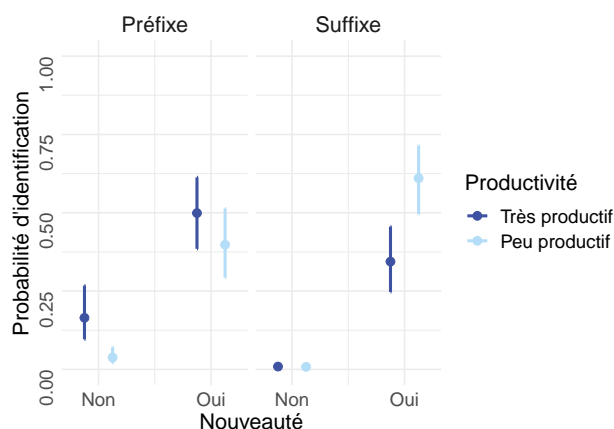


FIGURE 5.7 – Expérience 2 – Probabilités d’identification selon les prédictions du modèle de régression, avec intervalles de confiance. La probabilité pour les préfixations est présentée à gauche et celle pour les suffixations à droite. Les valeurs pour celles de forte productivité apparaissent dans des teintes foncées et celles de faible productivité dans des teintes claires.



FIGURE 5.8 – Expérience 2 – Distribution des temps de réponse par condition expérimentale. Les prédictions pour les préfixations se trouvent à gauche et celles pour les suffixations à droite. Les affixations de forte productivité apparaissent dans des teintes foncées et celles de faible productivité dans des teintes claires.

pas d’effet particuliers dus à la productivité. Les résultats détaillés de toutes les variables de suivi oculaire et leur analyse peuvent être consultés dans notre supplément en ligne<sup>10</sup>. L’analyse des temps de fixation a été effectuée à partir du même jeu de données que les taux d’identification, mais nous avons éliminé les données dont les temps de fixation sur les mots cibles étaient supérieurs ou inférieurs à 2,5 écart-type par rapport à la moyenne par participant·e et par condition, ainsi que celles où les mouvements oculaires ont été détectés moins de 90% du temps d’affichage du stimulus (i.e. 417 temps de fixation, soit 7,6% des données).

10. <https://osf.io/9z7fd/>

La distribution des temps de fixation totaux observée dans l'expérience est présentée dans la figure 5.9. Le modèle de régression gamma à effets mixtes qui correspond le mieux aux données comprend comme effets fixes la longueur des mots (en nombre de caractères) et trois interactions doubles, entre la nouveauté et le type d'affixe, entre la nouveauté et la productivité, et entre le type d'affixe et la productivité. Le modèle comprend également des ordonnées à l'origine aléatoires par participant·e et par stimulus et des pentes aléatoires par participant·e pour la nouveauté. Le tableau 5.13 et la figure 5.10 présentent les résultats de l'analyse.

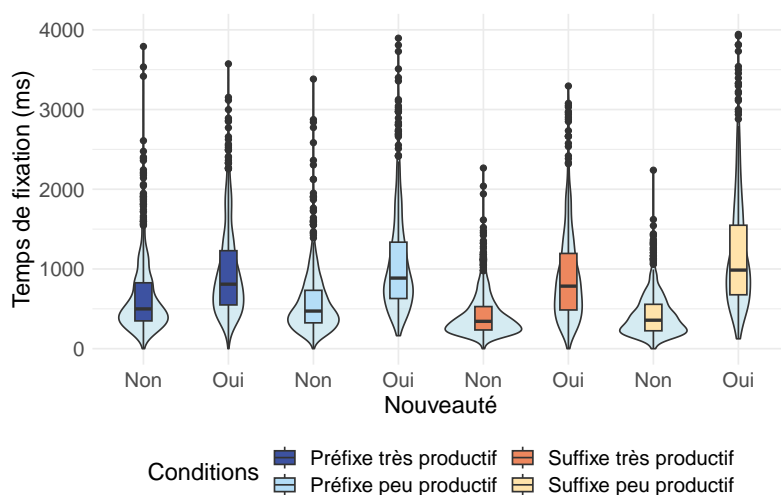


FIGURE 5.9 – Expérience 2 – Distribution du total des temps de fixation par condition expérimentale. Les observations pour les préfixations se trouvent à gauche et celles pour les suffixations à droite. Les affixations de forte productivité apparaissent dans des teintes foncées et celles de faible productivité dans des teintes claires.

Effet	$\beta$	SE	<i>t</i> -valeur	<i>p</i> -valeur
Ordonnée à l'origine	6,41436	0,07806	82,175	-
Nouveauté	0,35484	0,06882	5,156	-
Type d'affixe	-0,44318	0,06843	-6,476	-
Productivité	-0,13172	0,06833	-1,928	-
Longueur du mot	0,03944	0,01070	3,684	<0,001
Nouveauté × Type d'affixe	0,41085	0,07967	5,157	<0,001
Nouveauté × Productivité	0,21743	0,07977	2,726	0,0064
Type d'affixe × Productivité	0,17869	0,07926	2,255	0,0242

TABEAU 5.13 – Expérience 2 – Résumé du modèle de régression gamma mixte pour les temps de fixation totaux, avec comme ordonnée à l'origine les néologismes préfixés dont le préfixe est de forte productivité. Le prédicteur numérique est centré.

Un examen plus approfondi des différences deux à deux entre les modalités de la nouveauté et du type d'affixe (voir tableau 5.14) révèle que les temps de fixation sur les préfixations non néologiques sont significativement plus longs que ceux sur les suffixations non néologiques ( $p < 0,001$ ), alors qu'aucune différence n'est observée entre les temps de fixation sur les préfixations ou suffixations néologiques ( $p = 0,748$ ).

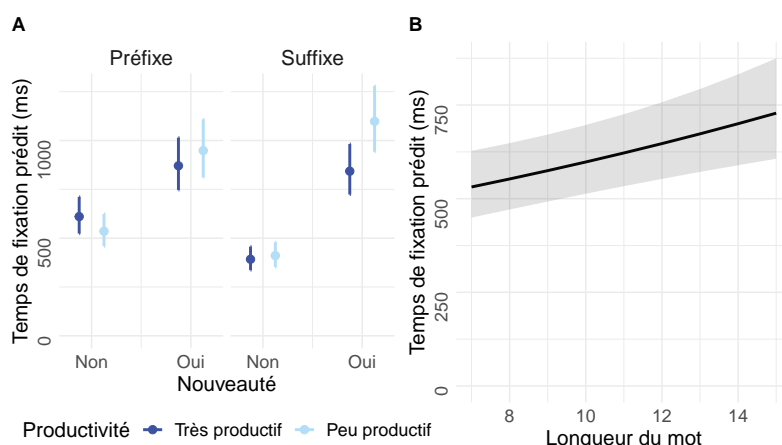


FIGURE 5.10 – Expérience 2 – Total des temps de fixation selon les prédictions du modèle de régression, avec intervalles de confiance. Les observations pour les préfixations se trouvent à gauche et celles pour les suffixations à droite. Les affixations de forte productivité apparaissent dans des teintes foncées et celles de faible productivité dans des teintes claires.

Les comparaisons deux à deux entre les modalités de nouveauté et de productivité (voir tableau 5.15) montrent que les temps de fixation sont significativement plus longs pour les néologismes formés avec un affixe faiblement productif que pour les néologismes formés avec un affixe fortement productif ( $p = 0,01$ ), alors qu'aucune différence n'est observée entre les dérivés existants formés avec un affixe faiblement ou fortement productif ( $p = 0,874$ ). Enfin, les comparaisons par paires entre les modalités du type d'affixe et la productivité (voir tableau 5.16) indiquent que les locuteur·rice·s passent significativement plus de temps à fixer les néologismes formés avec un suffixe à faible productivité que ceux formés avec un suffixe à forte productivité ( $p = 0,027$ ), alors qu'aucun effet de ce type n'est observé pour les néologismes préfixés ( $p = 0,977$ ).

Modalité 1	Modalité 2	$\beta$	SE	z-valeur	p-valeur
Préfixation lexicalisée	Préfixation néologique	-0,464	0,0577	-8,031	<0,001
Préfixation lexicalisée	Suffixation lexicalisée	0,354	0,0558	6,341	<0,001
Préfixation lexicalisée	Suffixation néologique	-0,521	0,0559	-9,311	<0,001
Préfixation néologique	Suffixation lexicalisée	0,817	0,0577	14,159	<0,001
Préfixation néologique	Suffixation néologique	-0,057	0,0568	-1,003	0,748
Suffixation lexicalisée	Suffixation néologique	-0,874	0,0559	-15,630	<0,001

TABLEAU 5.14 – Expérience 2 – Comparaison des différences de modalités deux à deux dans l'interaction entre nouveauté et type d'affixe dans le modèle de régression gamma pour les temps de fixation totaux.

Modalité 1	Modalité 2	$\beta$	SE	z-valeur	p-valeur
Lexicalisé et forte P	Néologique et forte P	-0,5603	0,0558	-10.035	<0,001
Lexicalisé et forte P	Lexicalisé et faible P	0,0424	0,0561	0.755	0,874
Lexicalisé et forte P	Néologique et faible P	-0,7353	0,0565	-13.004	<0,001
Néologique et forte P	Lexicalisé et faible P	0,6026	0,0566	10.656	<0,001
Néologique et forte P	Néologique et faible P	-0,1751	0,0561	-3.123	0,01
Lexicalisé et faible P	Néologique et faible P	-0,7777	0,0579	-13.432	<0,001

TABLEAU 5.15 – Expérience 2 – Comparaison des différences de modalités deux à deux dans l’interaction entre nouveauté et degré de productivité dans le modèle de régression gamma pour les temps de fixation totaux.

Modalité 1	Modalité 2	$\beta$	SE	z-valeur	p-valeur
Préfixe de forte P	Suffixe de forte P	0,2378	0,0557	4,265	<0,001
Préfixe de forte P	Préfixe de faible P	0,0230	0,0559	0,411	0,977
Préfixe de forte P	Suffixe de faible P	0,0821	0,0561	1,464	0,459
Suffixe de forte P	Préfixe de faible P	-0,2148	0,0560	-3,834	<0,001
Suffixe de forte P	Suffixe de faible P	-0,1557	0,0559	-2,786	0,027
Préfixe de faible P	Suffixe de faible P	0,0591	0,0566	1,043	0,724

TABLEAU 5.16 – Expérience 2 – Comparaison des différences de modalités deux à deux dans l’interaction entre type d’affixe et degré de productivité dans le modèle de régression gamma pour les temps de fixation totaux.

### 5.3.5 Discussion

La seconde expérience confirme les résultats de l’expérience 1 de deux manières. Premièrement, les mêmes effets combinés de la nouveauté, de la productivité et du type d’affixe sont observés dans l’identification des néologismes dans les deux expériences. En particulier, les dérivés formés avec un suffixe très productif semblent être moins saillants en tant que néologismes que ceux formés avec un suffixe faiblement productif, alors qu’aucune différence significative n’est observée pour les préfixations. Ainsi, la même relation peut être observée entre la productivité du suffixe et la saillance néologique dans les deux expériences, alors que la productivité du préfixe n’a pas d’effet sur la saillance néologique. Qui plus est, les résultats d’oculométrie sont cohérents avec ceux des taux d’identification. Les mêmes effets significatifs sont observés pour les temps de fixation sur les mots cibles que pour l’identification des néologismes. En particulier, un effet d’interaction entre le type d’affixe et la productivité est observé pour les temps de fixation, qui est similaire à celui observé pour l’identification des néologismes. Dans le cas des suffixations, la productivité a un effet significatif sur la saillance néologique qui se manifeste à la fois dans le temps passé à fixer les néologismes et dans leur identification explicite en tant que mots nouveaux, alors que cet effet n’apparaît pas dans le cas des préfixations.

La différence observée entre les deux expériences concerne les temps de réponse, puisqu'aucun effet n'a pu être observé entre le type d'affixe et la productivité dans l'expérience 2. Cette différence peut être due à un manque de puissance statistique dans cette expérience, en raison d'un nombre d'observations plus faible que dans la première, ou elle peut être due au changement de dispositif expérimental et aux contraintes physiques liées à l'utilisation de l'oculomètre dans l'expérience 2. En effet, les participant·e·s devaient poser leur tête sur une mentonnière, en évitant autant que possible de regarder leurs mains en répondant aux questions. Qui plus est, le possible sentiment d'intrusion que peut procurer la mesure du mouvement des yeux pourrait avoir un effet déconcentrant.

L'analyse des temps de fixation nous permet de faire d'autres observations. Premièrement, comme les variations des temps de fixation sont cohérentes avec celles des temps de réponse observées dans la première expérience, nous pouvons émettre l'hypothèse que ces dernières peuvent s'expliquer par des différences de saillance des néologismes, et non pas par l'influence d'autres éléments de la phrase. Deuxièmement, la productivité a un effet sur les temps de fixation, en particulier dans le cas des dérivés contenant un suffixe faiblement productif, car ceux-ci attirent davantage l'attention que ceux avec un suffixe hautement productif. Ainsi, en supposant que les temps de fixation reflètent les efforts cognitifs, il apparaît que certains néologismes demandent plus d'efforts cognitifs que d'autres pour être compris et que ces efforts sont directement corrélés au sentiment néologique. Cette corrélation peut être observée dans les différences entre les dérivés avec un suffixe faiblement productif et ceux avec un suffixe hautement productif, mais aussi dans les différences entre les préfixations non néologiques et les suffixations non néologiques. Le sentiment néologique peut donc être caractérisé par les efforts cognitifs des locuteur·rice·s.

La question qui reste sans réponse à ce stade est de savoir si ces efforts cognitifs sont liés à la tâche métalinguistique d'identification des néologismes ou, plus fondamentalement, au traitement lexical des mots cibles. On peut ainsi se demander si les efforts cognitifs révélés par les mouvements oculaires sont dédiés à la catégorisation des néologismes en tant que tels ou, plus fondamentalement, à leur compréhension et à leur interprétation. Pour répondre à cette question, il convient d'étudier la saillance des dérivés néologiques sans tester leur identification en tant que néologismes.

## **5.4 Expérience 3 : lecture des stimuli expérimentaux avec suivi oculaire**

Les deux premières expériences ont permis de montrer comment la productivité morphologique pouvait influencer le sentiment néologique. Cependant, comme ces

expériences reposent sur des jugements explicites concernant les dérivés, les données comportementales telles que les temps de réponse et les temps de fixation n'ont pas pu être interprétées de manière univoque. Pour résoudre ces problèmes, nous avons mené une troisième expérience de lecture et d'oculométrie, en utilisant le même matériel que précédemment, mais avec une tâche de lecture uniquement, et non pas d'identification lexicale.

### 5.4.1 Procédure

L'expérience 3 est basée sur la même procédure expérimentale que l'expérience 2, mais met en jeu une tâche différente. Durant l'expérience, les phrases étaient présentées dans un ordre aléatoire et les participant·e·s devaient simplement les lire et les comprendre. Pour s'assurer qu'ils et elles lisaient attentivement les phrases, ils et elles étaient informé·e·s qu'une question de compréhension nécessitant une réponse de type oui/non pourrait leur être posée à l'occasion. Quarante-sept phrases étaient suivies d'une question de compréhension, soit environ un tiers du matériel. Les participant·e·s répondaient en utilisant les deux mêmes boutons que dans l'expérience 2. Les instructions exactes étaient les suivantes :

« Nous allons vous présenter des phrases l'une après l'autre. Certaines peuvent contenir des mots nouveaux. Lisez chaque phrase attentivement. Une fois la phrase comprise, pressez un bouton pour passer à l'étape suivante. Des questions de compréhension vous seront posées. Répondez avec le bouton Haut Gauche pour *Oui* et Haut Droit pour *Non*. »

Dans cette expérience, nous mesurons les temps de lecture des participant·e·s (i.e. le temps écoulé entre l'affichage du stimulus et l'appui du bouton pour passer à la suite), ainsi que les temps de première fixation sur le mot cible, les temps totaux de fixation sur le mot cible et les mouvements de régression. Nous ne contrôlons pas les possibles effets de spillover, pour les mêmes raisons que dans l'expérience 2.

### 5.4.2 Hypothèses

Si on postule que les néologismes peu productifs requièrent plus d'efforts cognitifs dans leur compréhension, on obtient les hypothèses suivantes :

**H1** Plus les affixes sont productifs, plus les temps de lecture devraient être courts.

**H2** Plus les affixes sont productifs, plus les temps de fixation devraient être courts.

Dans cette expérience également, nous pensons qu'il puisse y avoir un effet d'interaction entre le type d'affixe et le degré de productivité, sans avoir d'hypothèse particulière concernant la différence entre préfixe et suffixe.

### 5.4.3 Participant·e·s

Les participant·e·s de l'expérience 3 sont 47 locuteur·rice·s natif·ve·s du français âgé·e·s de 18 à 30 ans (*moyenne* = 21,6; *écart-type* = 1,9; *tranche d'âge* [18-26]). Il s'agit d'étudiant·e·s de niveau Bachelor ou Master de l'Université de Fribourg (Suisse), qui ont été rétribué·e·s par l'octroi de crédits académiques ou par une compensation financière.

### 5.4.4 Résultats

Les données ont été triées selon un autre critère que précédemment : pour nous assurer que les participant·e·s étaient attentif·ve·s, nous avons vérifié que leur taux d'erreur sur les questions de compréhension ne dépassait pas la moyenne additionnée à 2.5 fois l'écart-type. Aucun ensemble de données de participant·e n'a cependant dû être exclu.

Les variables analysées sont les temps de lecture des stimuli (ms) et les temps de fixation totaux sur le mot cible (ms). Les prédicteurs considérés dans les modèles de régressions restent la nouveauté (oui vs non), le type d'affixe (préfixe vs suffixe), la productivité (forte vs faible), l'interaction de ces trois variables, ou les interactions deux à deux, la fréquence de la base log-transformée (à partir de *FRCOW16A*), et la longueur des mots cibles (en nombre de caractères). La longueur de la phrase (en nombre de caractères) est également considérée pour les temps de lecture. Nous présentons d'abord les résultats liés au temps de lecture des phrases, et ensuite les résultats liés aux données d'oculométrie.

**Temps de lecture** Avant l'analyse, les données ont été triées. Nous avons éliminé tous les temps de lecture inférieurs à 200 ms, ou supérieurs ou inférieurs à 2,5 écart-type par rapport à la moyenne par participant·e et par condition (i.e. 113 observations, soit 2% des données). Nous nous focalisons seulement sur les temps de lecture des stimuli contenant un néologisme (i.e. 2820 observations, 51% des données restantes), dont la distribution observée par condition est présentée dans la figure 5.11. Les temps de lecture restants ont ensuite été analysés par des modèles gamma à effets mixtes.

Le modèle de régression gamma que nous avons retenu comprend la longueur de la phrase et l'interaction entre type d'affixe et productivité, ainsi que des ordonnées à l'origine aléatoires par participant·e et par stimulus comme effets aléatoires. L'effet de la longueur des phrases est significatif, tandis que celui de l'interaction ne l'est que marginalement (voir le tableau 5.17 et la figure 5.12). Nous avons néanmoins conservé l'interaction dans le modèle à des fins de comparaison avec l'analyse des temps de réponse de l'expérience 1.

Plus les phrases sont longues, plus elles nécessitent de temps pour être comprises. Les comparaisons deux à deux (voir le tableau 5.18) dans l'effet d'interaction laissent penser



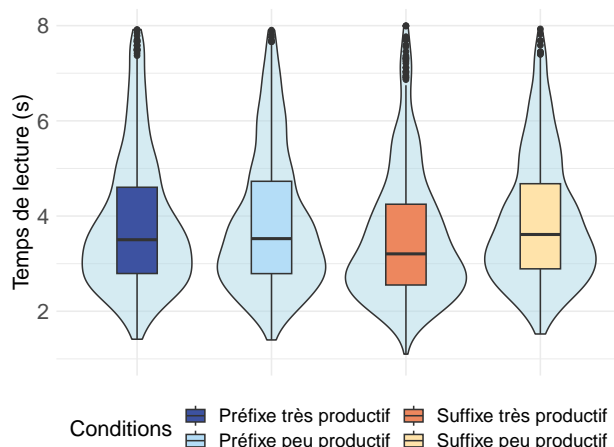


FIGURE 5.11 – Expérience 3 – Distribution des temps de lecture par condition expérimentale. Les observations pour les préfixations se trouvent à gauche et celles pour les suffixations à droite. Les affixations de forte productivité apparaissent dans des teintes foncées et celles de faible productivité dans des teintes claires.

Effet	$\beta$	SE	t-valeur	p-valeur
Ordonnée à l'origine	8,264248	0,065861	125,479	-
Type d'affixe	-0,102893	0,048122	-2,138	-
Productivité	-0,008799	0,048076	-0,183	-
Longueur de la phrase	0,011224	0,004275	2,626	0,008651
Type d'affixe $\times$ Productivité	0,128383	0,067952	1,889	0,058850

TABLEAU 5.17 – Expérience 3 – Résumé du modèle de régression gamma mixte pour les temps de lecture, avec comme ordonnée à l'origine les néologismes préfixés dont le préfixe est de forte productivité.

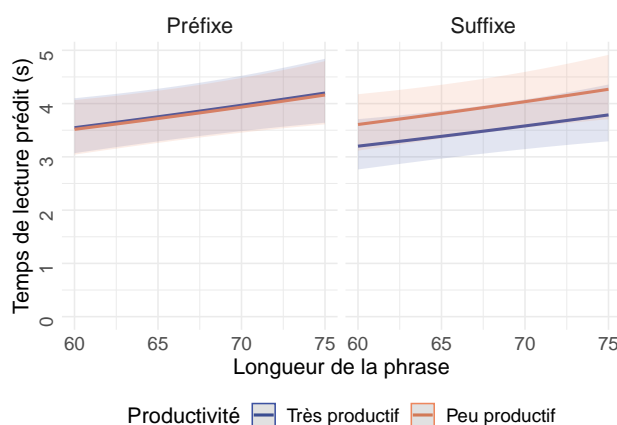


FIGURE 5.12 – Expérience 3 – Temps de réponse selon les prédictions du modèle de régression, avec intervalles de confiance. Les prédictions pour les préfixations se trouvent à gauche et celles pour les suffixations à droite. Les affixations de forte productivité apparaissent en bleu et celles de faible productivité en orange.

que les phrases contenant un néologisme avec un suffixe faiblement productif nécessitent des temps de lecture plus longs que les phrases contenant un néologisme avec un suffixe fortement productif ( $p = 0,061$ ), mais qu'il n'y aurait pas de différence entre les phrases qui contiennent des néologismes formés avec un préfixe fortement ou faiblement productif ( $p = 0,998$ ). Mais cet effet n'étant que marginalement significatif, toute conclusion qu'on pourrait en tirer nécessiterait de plus amples vérifications.

Modalité 1	Modalité 2	$\beta$	SE	z-valeur	p-valeur
Préfixe de forte P	Suffixe de forte P	0,1029	0,0481	2,138	0,1410
Préfixe de forte P	Préfixe de faible P	0,0088	0,0481	0,183	0,9978
Préfixe de forte P	Suffixe de faible P	-0,0167	0,0481	-0,347	0,9857
Suffixe de forte P	Préfixe de faible P	0,0941	0,0481	1,957	0,2043
Suffixe de forte P	Suffixe de faible P	-0,1196	0,0480	-2,490	0,0614
Préfixe de faible P	Suffixe de faible P	-0,0255	0,0481	-0,530	0,9517

TABLEAU 5.18 – Expérience 3 – Résultats des comparaisons des différences de modalités deux à deux dans l'interaction entre type d'affixe et degré de productivité dans le modèle de régression gamma pour les temps de réponse.

**Temps de fixation totaux** Comme dans l'expérience 2, les données d'oculométrie les plus pertinentes pour l'étude du sentiment néologique sont les temps de fixation totaux sur les mots cibles. L'effet de productivité n'a en général pas été observé pour les temps de première fixation et les régressions sur le mot cible. L'analyse des temps de fixation totaux a été effectuée à la fois sur les mots non nouveaux et sur les mots nouveaux (i.e. 5640 observations). Nous avons au préalable éliminé tous les temps de fixation sur les mots cibles qui sont supérieurs ou inférieurs à 2,5 écart-type par rapport à la moyenne par participant-e et par condition, ainsi que ceux dans lesquels les mouvements oculaires sont détectés moins de 90% du temps d'affichage (i.e. 204 observations, soit 3,6% des données d'origine). La distribution des temps de fixation pour chaque condition expérimentale est présentée dans la figure 5.13.

Le modèle de régression gamma qui correspondait le mieux aux données comprend la longueur des mots, l'interaction entre le type d'affixe et la nouveauté, et l'interaction entre la productivité et la nouveauté en tant qu'effets fixes (voir le tableau 5.19 et la figure 5.14). Le modèle comprend également des ordonnées à l'origine aléatoires par participant-e et par stimulus, ainsi que des pentes aléatoires par participant-e pour la nouveauté.

L'examen des différences deux à deux entre les modalités du type d'affixe et de la nouveauté (voir tableau 5.20) indique que les temps de fixation sont significativement plus longs pour les préfixations non néologiques que pour les suffixations non néologiques ( $p < 0,001$ ), alors qu'aucune différence significative n'est observée entre les néologismes préfixés et suffixés ( $p = 0,999$ ). Les comparaisons entre les modalités de la productivité

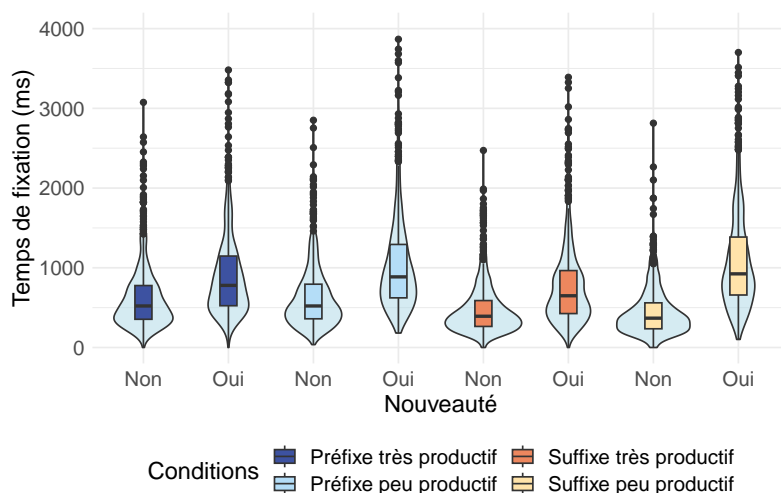


FIGURE 5.13 – Expérience 3 – Distribution du total des temps de fixation par condition expérimentale. Les prédictions pour les préfixations se trouvent à gauche et celles pour les suffixations à droite. Les affixations de forte productivité apparaissent dans des teintes foncées et celles de faible productivité dans des teintes claires.

Effet	$\beta$	SE	<i>t</i> -valeur	<i>p</i> -valeur
Ordonnée à l'origine	6,393971	0,077782	82,204	-
Nouveauté	0,246971	0,085939	2,874	-
Type d'affixe	-0,308769	0,064595	-4,780	-
Productivité	0,002615	0,064925	0,040	-
Longueur du mot	0,063480	0,013545	4,686	<0,001
Nouveauté × Type d'affixe	0,304688	0,092241	3,303	<0,001
Nouveauté × Productivité	0,207408	0,092348	2,246	0,024707

TABLEAU 5.19 – Expérience 3 – Résumé du modèle de régression gamma mixte pour les temps de fixation totaux, avec comme ordonnée à l'origine les néologismes préfixés dont le préfixe est de forte productivité. Le prédicteur numérique est centré.

et de la nouveauté (voir tableau 5.21) montrent que les temps de fixation sont significativement plus longs pour les néologismes formés avec un affixe faiblement productif que pour les néologismes formés avec un affixe fortement productif ( $p = 0,007$ ), alors qu'aucun effet significatif n'est observé entre les dérivés non néologismes formés avec des affixes fortement ou faiblement productifs ( $p = 1,000$ ).

### 5.4.5 Discussion

Les résultats de la troisième expérience montrent que la productivité des affixes n'influence pas seulement les jugements métalinguistiques sur la nouveauté lexicale, mais plus généralement le traitement cognitif des néologismes. De plus, la comparaison entre l'expérience 3 et les expériences 1 et 2 nous permet d'affiner l'interprétation des observations comportementales dans la tâche d'identification des néologismes.

En supposant que les temps de lecture dépendent de l'effort cognitif nécessaire au

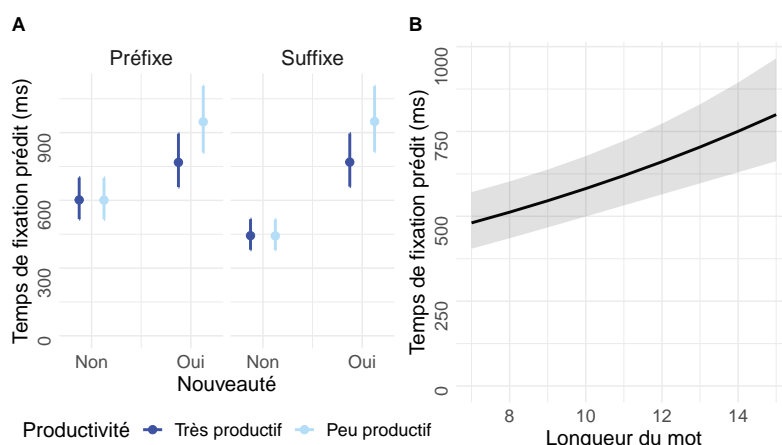


FIGURE 5.14 – Expérience 3 – Temps de fixation total selon les prédictions du modèle de régression, avec intervalles de confiance. Les prédictions pour les préfixations se trouvent à gauche et celles pour les suffixations à droite. Les affixations de forte productivité apparaissent dans des teintes foncées et celles de faible productivité dans des teintes claires.

Modalité 1	Modalité 2	$\beta$	SE	z-valeur	p-valeur
Préfixation lexicalisée	Préfixation néologique	-0,35068	0,0741	-4,734	<0,001
Préfixation lexicalisée	Suffixation lexicalisée	0,30877	0,0646	4,780	<0,001
Préfixation lexicalisée	Suffixation néologique	-0,34659	0,0722	-4,801	<0,001
Préfixation néologique	Suffixation lexicalisée	0,65944	0,0740	8,905	<0,001
Préfixation néologique	Suffixation néologique	0,00408	0,0658	0,062	0,999
Suffixation lexicalisée	Suffixation néologique	-0,65536	0,0722	-9,076	<0,001

TABLEAU 5.20 – Expérience 3 – Comparaison des différences de modalités deux à deux dans l'interaction entre nouveauté et type d'affixe dans le modèle de régression gamma pour les temps de fixation totaux.

Modalité 1	Modalité 2	$\beta$	SE	z-valeur	p-valeur
Lexicalisé et forte P	Néologique et forte P	-0,39932	0,0721	-5,535	<0,001
Lexicalisé et forte P	Lexicalisé et faible P	-0,00261	0,0649	-0,040	1,000
Lexicalisé et forte P	Néologique et faible P	-0,60934	0,0729	-8,363	<0,001
Néologique et forte P	Lexicalisé et faible P	0,39670	0,0728	5,449	<0,001
Néologique et forte P	Néologique et faible P	-0,21002	0,0649	-3,236	0,007
Lexicalisé et faible P	Néologique et faible P	-0,60672	0,0742	-8,178	<0,001

TABLEAU 5.21 – Expérience 3 – Comparaison des différences de modalités deux à deux dans l'interaction entre nouveauté et degré de productivité dans le modèle de régression gamma pour les temps de fixation totaux.

décodage et à la compréhension des expressions linguistiques, les différences de temps de lecture observées dans l'expérience 3 indiquent que certains néologismes sont plus difficiles à traiter cognitivement que d'autres. C'est le cas des suffixations néologiques formées avec un suffixe faiblement productif, par rapport à celles formées avec un suffixe

fortement productif. Les néologismes suffixés diffèrent à cet égard des néologismes préfixés. Il convient néanmoins de traiter avec précaution les conclusions qu'on tire de cette expérience, puisque nous avons observé que l'effet d'interaction est marginalement significatif seulement, et dépend de la distribution sur laquelle se base le modèle<sup>11</sup>. On peut estimer que l'effet en question est présent, mais qu'il est trop léger et que la puissance du modèle est trop faible (avec seulement 47 participant·e·s), ou encore que le cadre expérimental et les contraintes physiques impliquées par le dispositif d'oculométrie le limitent. Quoiqu'il en soit, cet effet est similaire à celui entre la productivité et le type d'affixe qui a été observé dans la tâche d'identification des néologismes. Il semble donc que les néologismes les plus saillants soient aussi ceux qui demandent le plus d'efforts cognitifs pour être compris. Ceci confirme les résultats de l'expérience 2 : il semble bien qu'il y ait une corrélation positive entre la saillance néologique et les efforts cognitifs nécessaires dans le traitement lexical des dérivés néologiques. Nous concluons donc que les différences observées dans l'expérience 1 ne sont pas seulement liées à l'identification des néologismes, mais témoignent également de différences fondamentales dans leur traitement cognitif.

Les différences de temps de réponse observées dans l'expérience 1 peuvent être réinterprétées à la lumière des temps de lecture. On constate des effets significatifs pour les temps de réponse et les temps de lecture liés aux mêmes types de néologismes, mais ces effets sont opposés. Les néologismes qui suscitent les temps de lecture les plus longs dans l'expérience 3 sont ceux qui suscitent les temps de réponse les plus courts dans l'expérience 1. En particulier, les phrases comprenant des néologismes avec un suffixe faiblement productif prennent plus de temps à être lues que celles comprenant des néologismes avec un suffixe à fortement productif, mais demandent moins de temps de jugement quant à la présence d'un néologisme. On peut donc conclure que les temps de réponse dans l'expérience 1 dépendent fortement de la réflexion métalinguistique et de l'hésitation éventuelle sur la nature néologique des mots cibles.

Les temps de fixation sur les mots cibles dans les expériences 2 et 3 sont comparables dans la mesure où ils montrent les mêmes effets d'interaction entre nouveauté et type d'affixe d'une part, et nouveauté et productivité d'autre part. Ces résultats indiquent que le traitement des préfixations non néologiques demande plus d'efforts que celui des suffixations non néologiques, et que le traitement des néologismes avec un affixe faiblement productif demande plus d'efforts que celui des néologismes avec un affixe fortement productif. En ce qui concerne ces interactions, on peut conclure que les effets observés concernant les temps de fixation de l'expérience 2 sont dus à l'interprétation des néologismes plutôt qu'à leur identification en tant que mots nouveaux. Cependant, l'effet

---

11. L'effet est significatif lorsqu'on utilise une régression log-normale plutôt qu'une régression gamma (Lombard *et al.* 2024).

d'interaction entre le type d'affixe et la productivité n'a été observé que dans l'expérience 2, et non dans l'expérience 3. La productivité des affixes influence les temps de fixation pour les suffixations mais pas pour les préfixations dans l'expérience 2, alors qu'une telle différence n'a pas été observée dans l'expérience 3. Cette interaction semble être spécifique à la tâche d'identification des néologismes. Il semble donc que les suffixations génèrent plus de doutes chez les participant·e·s dans la tâche de catégorisation comme néologisme lorsque le suffixe est de forte productivité, comparé à un suffixe de faible productivité. Un tel effet n'est pas observé dans le cas des préfixations. Ces dernières semblent particulièrement sujettes aux hésitations lors de la tâche d'identification, indépendamment de leur productivité. En considérant les similarités et différences dans les résultats des expériences 2 et 3, nous pouvons conclure que les temps de fixation dans l'expérience 2 sont dus en partie à la tâche d'interprétation des mots cibles et des phrases, et en partie aux efforts et aux hésitations dans la tâche de catégorisation comme néologisme.

## 5.5 Discussion des trois expériences

Les résultats des trois expériences combinées confirment partiellement l'hypothèse d'une corrélation négative entre la productivité morphologique et la saillance néologique. L'effet attendu est observé pour les néologismes suffixés mais pas pour les néologismes préfixés, en raison d'une interaction entre le type d'affixe et le degré de productivité. Ci-dessous, nous discutons plus en détail ces résultats et leurs implications<sup>12</sup>.

### 5.5.1 Productivité

La relation entre la productivité et le sentiment néologique dans le cas des mots suffixés découle du lien étroit entre la productivité, la fréquence d'utilisation de tels dérivés et la familiarité avec ceux-ci. Les suffixes très productifs sont fréquemment utilisés pour former des néologismes, ce qui rend à la fois la forme de tels dérivés et à la fois le patron sémantique associé à de telles dérivations plus familiers aux locuteur·rice·s que dans le cas des suffixes faiblement productifs. Cette familiarité variable influence la

---

12. On peut par ailleurs remarquer que les observations concernant les néologismes réguliers de la première étude, à savoir que les taux d'identification des néologismes morphologiques ne sont pas significativement différents de ceux des néologismes sémantiques, sont répliquées dans la comparaison des résultats donnés par les études 2 et 3, qui font intervenir des néologismes réguliers, respectivement sémantiques et morphologiques. Les néologismes sémantiques sont repérés à 57,35% (3544 néologismes repérés sur 6180) en moyenne en 3,68s (écart-type 3,98), tandis que les néologismes morphologiques sont repérés à 53,63% (5233 néologismes repérés sur 9757), en moyenne en 3,46s (écart-type 4,5). Une telle réplication des résultats montre que les observations liées à la première étude ne sont pas dues au hasard. Les comparaisons ci-dessus ne peuvent toutefois être données qu'à titre indicatif, puisqu'elles proviennent de deux expériences différentes, comprenant des participant·e·s différent·e·s, qui ne voient qu'un seul type de néologisme à la fois, et que la longueur des phrases n'est pas homogène d'une expérience à l'autre.

saillance néologique des dérivations : plus un procédé est familier, moins les néologismes qu'il produit sont saillants. Qui plus est, les néologismes créés à l'aide d'un suffixe très productif peuvent être insérés dans des séries morphologiques qui sont à la fois riches et en expansion, ce qui favorise leur traitement formel et sémantique par analogie avec les dérivés appartenant à la même série. Si on suppose que la saillance néologique est directement corrélée à l'effort requis pour traiter les formes nouvelles, ce que semblent montrer les résultats des expériences 2 et 3, l'analogie avec les dérivés existants, qui sont abondants dans le cas des suffixes productifs, devrait rendre les néologismes faiblement saillants.

L'un des effets possibles de la familiarité avec les dérivés contenant un suffixe productif est qu'elle facilite l'ancrage dans le lexique mental des mots nouvellement dérivés selon le même suffixe. Selon cette hypothèse, les néologismes se terminant par des suffixes productifs pourraient facilement intégrer le lexique mental et donc passer inaperçus aux yeux des locuteur-riche-s. Au contraire, on pourrait imaginer qu'une telle familiarité brouille simplement la frontière entre ce qui est effectivement stocké dans le lexique mental, et ce qui y ressemble mais n'y est pas, sans que les néologismes n'y entrent plus facilement ou non. Ces mots étant peu saillants, peut-être qu'il est plus difficile de les retenir, car ils perdent en singularité.

Nos résultats montrent globalement que la productivité morphologique, définie comme la propension d'un procédé morphologique à produire de nouveaux dérivés, peut avoir une influence psycholinguistique sur le traitement cognitif des mots nouveaux. Les données oculométriques attestent de ce point. Les différences de productivité sont ainsi corrélées avec les variations du sentiment néologique, à la fois en ce qui concerne le jugement métalinguistique en lui-même, et en ce qui concerne les processus cognitifs précédant ce jugement. Par conséquent, la productivité morphologique peut être caractérisée à la fois par des propriétés linguistiques et des effets psychologiques.

Plus généralement, on peut revenir sur la relation entre productivité et régularité. Nos résultats montrent une corrélation négative entre productivité et saillance néologique, comme c'est le cas également entre régularité et saillance néologique dans l'expérience sur la néosémie (cf. chapitre 4). On pourrait en déduire que la productivité et la régularité se correspondent globalement au niveau des effets psychologiques qu'elles entraînent sur les locuteur-riche-s. Nous pouvons néanmoins distinguer ces phénomènes au niveau conceptuel, si on s'en tient aux définitions suivantes :

- la régularité mesure la propension d'un procédé de création morphologique à être instancié dans le langage,
- la productivité mesure la propension d'un procédé de création morphologique à créer de nouvelles formes lexicales.

Dans la plupart des cas de figure, un procédé très régulier a également tendance à être

très productif du moins en ce qui concerne les procédés morphologiques et sémantiques. Mais le fait d'utiliser la productivité pour approximer la régularité demeure tout de même une limite de la troisième étude, puisqu'il existe des cas où régularité et productivité sont divergents. Par exemple, certains affixes ont pu être productifs par le passé, ce qui fait qu'ils sont actuellement très instanciés dans le langage (i.e. très réguliers), mais ne sont plus productifs aujourd'hui (ex. *-oir* dans *crachoir*, *boudoir* et *trottoir*, ou *oire* dans *pétoire*, *baignoire* et *bouilloire*). Au contraire, on peut imaginer que certains affixes puissent être peu réguliers mais très productifs. Les affixes apparus récemment ne peuvent pas être très réguliers, puisqu'ils sont trop récents pour avoir de forts taux d'instanciation, alors qu'ils pourraient (temporairement ou non) créer beaucoup de néologismes. On pense par exemple aux préfixes évaluatifs, qui font l'objet d'un engouement linguistique pouvant les rendre productifs dans une période donnée alors qu'ils étaient peu ou pas instanciés précédemment (ex. *giga-*, *hypra-*, *turbo-*, cf. Izert 2014, Kamber et Huyghe 2023, Verdelli 2023), ou à certains suffixes apparus récemment, bien que leur productivité reste très limitée (ex. *-ax* dans *tendax* 'tendu', *éclatax* 'éclaté' et *chanmax*, construit à partir du verlan *chanmé* 'méchant', *-ey* dans *posey*, *fragilitey* et *charitey*, cf. Avanzi 2020). Ainsi, on peut imaginer une dissociation des deux phénomènes due à l'évolution des usages en diachronie.

La généralisation de la productivité à la régularité doit donc être réalisée avec prudence, puisque, lorsqu'elle existe, la disparité entre productivité et régularité pourrait entraîner des nuances au niveau des effets psychologiques. On peut postuler que les néologismes peu réguliers mais très productifs donneront un sentiment néologique plus fort que la moyenne, car les procédés de création sont plus récents ou à la mode, ce qui donne des séries de néologismes ressentis comme nouveaux, alors que les néologismes très réguliers mais peu ou pas productifs généreront un plus faible sentiment néologique, car ils proviennent de procédés plus vieux et donc ressentis comme plus conventionnels. Plus globalement, on peut se demander si c'est plutôt les effets de la productivité ou plutôt ceux de la régularité qui réduisent la saillance néologique des dérivations néologiques suivant des schémas de construction très productifs et/ou réguliers. Autrement dit, il se pourrait que le sentiment néologique soit influencé par l'habitude qu'ont les locuteur-riche-s de régulièrement rencontrer et décoder des néologismes créés par certains procédé très productifs, ou qu'il soit plutôt conditionné par les taux d'instanciation élevés d'un procédé morphologique dans la langue, et par conséquent dans le lexique mental. L'exploration de telles nuances pourrait faire l'objet d'une future étude.

### 5.5.2 Interaction entre type d'affixe et productivité

Comme mentionné ci-dessus, un lien de causalité entre la productivité, la familiarité et la saillance néologique peut être supposé pour les suffixations, mais pas pour les



préfixations. Cet effet d'interaction nécessite une explication supplémentaire.

La différence observée dans les trois expériences entre les préfixations et les suffixations peut être liée aux différences grammaticales entre les deux types d'affixes. En général, les préfixes se distinguent des suffixes par leur plus grande autonomie et leur plus faible niveau d'intégration lexicale. En effet, ils se distinguent moins clairement des morphèmes libres que les suffixes et sont plus proches des mots pouvant être utilisés comme modificateurs, comme les adverbes, ou encore comme des prépositions. En particulier, la frontière linguistique entre les préfixes, les prépositions et les adverbes ou les adjectifs peut être floue (Amiot et De Mulder 2002, Amiot 2004, 2015, Biskup 2009, Benacchio *et al.* 2017), alors que les suffixes se distinguent clairement de tous ces types de mots. On sait que la capacité à transformer les bases morphologiques, tant sur le plan syntaxique que sémantique, est plus grande pour les suffixes que pour les préfixes (Corbin 2001, Van Goethem 2020, Moskal et Smith 2021). Les suffixes modifient fréquemment la classe lexicale de la base (ex. du verbe au nom) ainsi que son type sémantique (ex. de l'action à l'agent). En revanche, les préfixes laissent le plus souvent la catégorie grammaticale de la base inchangée et agissent comme des modificateurs au niveau sémantique, en ajoutant par exemple des informations sur la taille (*mini-*), sur l'intensité (*hyper-*), sur la polarité (*non-*) ou sur l'aspectualité (*re-*), tout en n'affectant pas la catégorie sémantique de la base. En conséquence, on peut supposer que les préfixes et les suffixes occupent différentes positions sur une échelle de grammaticalité allant des formes linguistiques les plus autonomes aux formes les plus dépendantes<sup>13</sup>. Dans l'ensemble, les préfixes tendent à être moins grammaticaux que les suffixes, en raison d'une plus grande autonomie phonologique, morphologique, syntaxique et sémantique. Une telle différence de grammaticalité se reflète dans le fait que les préfixes sont plus fréquemment lexicalisés que les suffixes (ex. *ex*, *anti*, *pro*, ou *ultra* utilisés comme substantifs). Cet état de fait pourrait être lié à la position de l'affixe, et on peut noter à cet égard que les affixes les plus grammaticaux en français (c'est-à-dire les affixes flexionnels) sont des suffixes et non des préfixes.

Ces différences grammaticales entre préfixes et suffixes peuvent expliquer pourquoi l'effet de la productivité morphologique sur la saillance néologique n'est pas observé pour les préfixations. Étant donné que les préfixes sont plus autonomes et moins intégrés dans les dérivés que les suffixes, les mots préfixés pourraient avoir plus tendance à être traités par décomposition et moins tendance à être stockés en tant que mots complexes dans le lexique mental, comparé aux suffixations. Par conséquent, le contraste entre les mots existants et les néologismes peut être moins prononcé avec les préfixations

---

13. Les échelles de grammaticalité ont été décrites dans des études sur la grammaticalisation, la dégrammaticalisation et la lexicalisation, afin de rendre compte de l'évolution progressive des formes linguistiques vers une plus grande grammaticalité ou une plus grande lexicalité (Kuryłowicz 1965, Hopper et Traugott 2003, Norde 2009, Lehmann 2015, Kouteva *et al.* 2019).

qu'avec les suffixations, et la nature néologique des mots nouvellement préfixés peut être moins saillante que celle des mots nouvellement suffixés. Une telle différence est confirmée expérimentalement par la moins grande fiabilité du sentiment néologique pour les préfixations que pour les suffixations, et en particulier par le fait que les préfixations non néologiques sont fréquemment confondues avec des néologismes. Nos résultats montrent également que le traitement cognitif des préfixations non néologiques nécessite plus de temps, et donc plus d'efforts cognitifs, que celui des suffixations non néologiques. Nous pourrions voir ce phénomène comme une confirmation que les préfixations ont plus tendance à être traitées par décomposition lexicale que les suffixations et, inversement, que le traitement par accès au mot complexe intégral dans le lexique mental est plus fréquent pour les suffixations.

Une telle différence dans le traitement lexical peut *in fine* neutraliser l'effet de la productivité morphologique sur la saillance néologique des mots préfixés, comme nous l'avons observé dans les trois expériences que nous avons menées. Évidemment, il ne s'agit là que d'une hypothèse qui pourrait expliquer nos résultats. En montrant que les préfixations et les suffixations suscitent des comportements différents, notre étude corrobore les résultats de la majorité des études qui se sont focalisées directement sur ce sujet (Marslen-Wilson *et al.* 1994, Pléh et Juhász 1996, Feldman et Soltano 1999, Reid et Marslen-Wilson 2003, Zweig et Pylkkänen 2009), mais en passant par une problématique originale et indirecte. Le contraste que nous avons observé entre les néologismes préfixés et suffixés pourrait donc également suggérer qu'il existe des différences d'accès et de stockage dans le lexique mental entre les deux types de mots dérivés.

Comme nous l'avons déjà noté pour la productivité morphologique, nous pouvons conclure que les propriétés linguistiques des affixes ont une contrepartie psycholinguistique qui affecte le sentiment néologique et probablement également le traitement cognitif des affixations. Les préfixes et les suffixes consistent en des formes distinctes de dérivation et diffèrent par leur nature grammaticale. Et leurs propriétés distinctives sont en outre corrélées à des effets psychologiques qui déterminent probablement l'organisation du lexique mental.

## 5.6 Conclusion

Cette étude nous a permis de montrer que les propriétés linguistiques des affixes ont une contrepartie psychologique qui influence le sentiment néologique et le traitement lexical. Il semble exister une corrélation entre la variation du degré de productivité morphologique et la fluctuation du sentiment néologique. Ainsi, plus un procédé morphologique est productif, moins les néologismes qu'il génère sont saillants. Cet effet ne concerne néanmoins que la suffixation et pas la préfixation. On observe ainsi

un effet d'interaction entre type d'affixe et productivité. Ces résultats suggèrent que la différence de nature linguistique entre les deux types d'affixe a des conséquences sur le traitement lexical. Plus particulièrement, les locuteur·rice·s pourraient avoir plus tendance à traiter les mots préfixés par décomposition, alors qu'ils et elles pourraient mémoriser les mots suffixés dans leur forme complète. Cette différence de stockage dans le lexique mental pourrait *in fine* neutraliser l'effet de la productivité dans le cas des préfixations, et expliquer pourquoi il semble difficile aux locuteur·rice·s d'avoir une intuition vis-à-vis de la nouveauté des préfixations.

Cette étude nous a permis de montrer de manière rigoureuse l'existence d'une relation entre traitement cognitif des néologismes et saillance néologique. Grâce au cadre expérimental choisi, l'interprétation des résultats a pu être plus fine que dans les précédentes études grâce à la dissociation entre les effets dus aux hésitations dans les jugements métalinguistiques et ceux suscités par le traitement lexical des néologismes. Nos observations ainsi nuancées nous amènent à nous interroger sur la définition du sentiment néologique, et plus particulièrement à nous demander si le traitement cognitif des néologismes doit être envisagé comme une composante à part entière du sentiment néologique ou non. Autrement dit, le sentiment néologique pourrait être considéré comme un processus de réception lexicale qui débute par le traitement cognitif du lexème en question ou, au contraire, il pourrait être uniquement envisagé comme un processus métalinguistique et son résultat (i.e. le jugement en lui-même), qui est influencé par le traitement lexical sans que celui-ci n'en fasse néanmoins partie. Ce second cas de figure semble plus convaincant, puisqu'il permet de différencier en théorie les processus cognitifs qui se produisent dès qu'il s'agit de traiter de l'information linguistique (ex. décodage de la forme et du sens des lexèmes, intégration des lexèmes dans leur contexte) de ceux qui concernent plus spécifiquement la compétence linguistique, et qui ne pourraient par ailleurs s'activer que dans certains cas. Selon cette conception, il semble toutefois difficile de déterminer le moment où le ou la locuteur·rice passe de la tâche de traitement lexical à celle de jugement métalinguistique. Il est même probable que les deux processus aient lieu simultanément.

# Conclusion générale

L'objectif de cette thèse était d'examiner en détail l'influence de certains facteurs linguistiques sur le sentiment néologique et, en particulier, de vérifier si les propriétés de la nouveauté formelle et de la régularité de construction lexicale déterminent la saillance néologique des expressions nouvellement créées. Pour répondre à cette question, nous avons réalisé trois études basées sur une tâche d'identification de néologismes en contexte par des locuteur·rice·s natif·ve·s du français appartenant à une même tranche d'âge (18-30 ans). Nous avons postulé que les taux d'identification, les temps de réponse et les mouvements oculaires en lecture pouvaient traduire différents aspects du sentiment néologique. Nous nous sommes concentrée sur les types de néologismes morphologiques et sémantiques afin de polariser les variables de la nouveauté formelle et de la régularité.

De manière générale, ces études ont permis de confirmer que les néologismes sont fondamentalement hétérogènes quant à leur capacité à déclencher un sentiment néologique et que certains, comme les néologismes morphologiques réguliers basés sur des schémas hautement productifs, peuvent être très peu saillants. Nos expériences ont ainsi pu mettre en lumière le fonctionnement de quatre facteurs fondamentaux du sentiment néologique : la nouveauté formelle, la régularité, la figure sémantique et le type d'affixe. Nous discutons ci-dessous les résultats liés à ces facteurs avant de nous focaliser sur la nature du sentiment néologique, puis sur les limites du travail effectué et les perspectives qu'il apporte.

## Nouveauté formelle

Le facteur de la nouveauté formelle a pu être examiné directement grâce à la première étude, dont le matériel était constitué à la fois de néologismes formels et de néologismes sémantiques. Ses résultats ont globalement montré que la nouveauté formelle impacte le sentiment néologique, les néologismes morphologiques apparaissant plus saillants que les néologismes sémantiques.

Les temps de réponse concordent avec cette conclusion, ainsi que les taux d'identification, mais dans une certaine mesure seulement, puisqu'un effet d'interaction

entre régularité et nouveauté formelle est observé. En effet, alors que la nouveauté formelle exerce un effet simple sur les temps de réponse, avec des temps d'identification plus longs pour les néologismes sémantiques que pour les néologismes morphologiques, il existe une différence dans les comportements suscités par les néologismes réguliers et irréguliers, qui se manifeste dans les taux d'identification : les néologismes morphologiques ont significativement plus de chances d'être identifiés que les néologismes sémantiques dans le cas des procédés irréguliers, mais pas dans celui des procédés réguliers, où aucune différence significative n'est observée entre néologismes morphologiques et sémantiques. Ces résultats nous permettent de conclure que la nouveauté formelle a un effet différent d'une part sur les jugements métalinguistiques finaux, et d'autre part sur la manière dont ces jugements sont générés.

Nous pourrions être tentée d'expliquer les résultats de la première étude à la lumière des conclusions de notre dernière étude (cf. chapitre 5), mais ceci n'est pas possible, puisque les deux études font intervenir un matériel expérimental différent, qui ne garantit pas que les raisonnements liés à la troisième étude puissent s'appliquer à la première. Il semble plus cohérent de s'en tenir à nos conclusions initiales, selon lesquelles les différences observées sont dues à l'intervention de processus cognitifs fondamentalement différents lors du repérage et de la compréhension des différents types de néologismes. Les néologismes morphologiques ont tendance à être repérés grâce à leurs caractéristiques formelles directement ; par ailleurs, leur compréhension dépend principalement d'un décodage par décomposition de leur forme, indépendamment du contexte, ou du moins lorsqu'ils sont transparents au niveau sémantique. Au contraire, les néologismes sémantiques nécessiteraient une désambiguïsation en contexte, puisque leur forme est déjà connue. Plus précisément, il est probable que, dans le cas des néologismes sémantiques, le sens original soit activé en premier lors de la lecture, et que son inadéquation avec le contexte pousse le ou la locuteur-riche à réanalyser le contexte pour en déduire le sens néologique, ce qui, *in fine*, aboutirait éventuellement à l'identification du statut néologique. On peut supposer que les processus d'identification des néologismes sémantiques sont probablement plus lents et nécessitent plus d'efforts cognitifs que ceux qui permettent d'identifier les néologismes morphologiques, expliquant ainsi la différence constante de temps de réponse observée. On peut également penser que la nécessité de réanalyse augmente la saillance des néologismes sémantiques réguliers, alors que la forme familière des néologismes morphologiques réguliers pourrait les faire passer inaperçus, expliquant ainsi pourquoi la nouveauté formelle n'a pas d'effet sur l'identification des néologismes réguliers.

En somme, nous supposons que le facteur de la nouveauté formelle se manifeste dans la différence de nature entre les processus cognitifs liés à la compréhension et à l'analyse de ces néologismes, plutôt que dans la perception de la nouveauté et dans les jugements

finaux qui sont émis par les locuteur·rice·s une fois que ces processus ont abouti. Une telle différence de traitement entre néologismes sémantiques et morphologiques devrait néanmoins être tenue comme une hypothèse et vérifiée plus spécifiquement, notamment avec des études qui ciblent en particulier le traitement cognitif des néologismes. Quoiqu'il en soit, la nouveauté formelle semble avoir moins d'impact sur le sentiment néologique que ne le laissaient supposer certains travaux antérieurs (ex. Sablayrolles 2003, Ben Hariz Ouenniche 2009, Allam-Idou 2017).

## Régularité lexicale

La régularité lexicale a constitué la principale propriété analysée dans ce travail, puisqu'elle a un effet très important sur le sentiment néologique et qu'elle n'est, à notre connaissance, pas ou peu évoquée dans les précédents travaux. Elle exerce une influence au sein de chaque type de néologismes, qu'ils soient sémantiques ou morphologiques, et on peut en observer les effets, aussi bien catégoriels que scalaires, sur le sentiment néologique.

Notre première étude a permis d'observer l'effet de la régularité dans le contraste entre néologismes réguliers et irréguliers. Les néologismes irréguliers frappent l'esprit par leur singularité, qu'il s'agisse de nouvelles formes ou de nouveaux sens, et ils sont en conséquence plus facilement et plus rapidement identifiables que les néologismes réguliers, construits sur des schémas trop routiniers pour être très saillants. Nous avons attribué ces effets à la différence de coût cognitif associé à l'identification et à la compréhension des néologismes irréguliers, par rapport aux néologismes réguliers.

Les études suivantes ont permis d'observer les effets suscités par les variations du degré de régularité de procédés générateurs de néologismes. Elles ont montré que plus un néologisme est créé régulièrement, moins il est saillant. Nous avons encore une fois attribué de tels effets au fait que plus un procédé est régulier, moins les néologismes qu'il crée nécessitent d'efforts cognitifs lors de leur compréhension. Il apparaît que la régularité de construction influence significativement le sentiment néologique à un niveau d'analyse fin, ce qui montre l'importance de cette propriété. Il n'en reste pas moins que d'autres propriétés semblent également jouer un rôle important (ex. longueur du néologisme ou de sa base, fréquence de la base, type d'affixe, ontologie référentielle, figure sémantique), ce qui peut expliquer les disparités observées d'un néologisme à l'autre lorsqu'ilsinstancient le même patron polysémique ou la même règle morphologique.

## Figure sémantique

Notre deuxième étude, circonscrite aux néologismes sémantiques, a montré que la figure sémantique (i.e. métaphore ou métonymie) avait un effet sur le sentiment néologique : les métaphores semblent globalement plus saillantes que les métonymies. Cette conclusion est soutenue aussi bien par les temps de réponse que par les taux d'identification des néologismes. Nous avons par ailleurs constaté que l'effet de la figure sémantique était indépendant de la régularité polysémique, c'est pourquoi nous avons conclu que cet effet n'était pas dû au fait que les métonymies sont potentiellement plus régulières que les métaphores (contrairement à ce que pourraient laisser penser les travaux d'Apresjan 1974, Klepousniotou *et al.* 2012, ou encore Brocher *et al.* 2018). Nous avons émis l'hypothèse, au contraire, que les effets observés étaient imputables à l'existence de différences intrinsèques entre les deux figures. En effet, l'analogie suscitée par la métaphore impliquerait une disjonction en contexte des référents associés au sens originel et au sens nouveau, alors que la contiguïté référentielle à la base de la métonymie induit une dépendance existentielle des deux référents, le référent associé au sens construit par métonymie étant dépendant du référent associé au sens initial.

## Productivité et type d'affixe

Notre troisième étude, circonscrite aux néologismes morphologiques, a montré un effet d'interaction surprenant entre productivité et type d'affixe. Concernant les suffixes, nous avons constaté que plus ils sont productifs, moins les suffixations qu'ils construisent sont saillantes, alors qu'un tel effet de productivité était absent avec les préfixes. De plus, il semble que les participant·e·s ont eu beaucoup de difficultés à évaluer la nouveauté des préfixations, puisque les mots préfixés existants ont plus souvent été identifiés à tort comme nouveaux que les mots suffixés existants.

Nous avons expliqué ces résultats par la différence de nature grammaticale entre suffixes et préfixes. Ces derniers sont en effet plus autonomes et moins intégrés au niveau lexical, ce qui pourrait entraîner une plus grande tendance à percevoir et à stocker les formes préfixées de manière décomposée, alors que les formes suffixées peuvent parfois être perçues et stockées de la même manière que les mots simples. Cette différence, *in fine*, peut brouiller le contraste entre mots existants et néologismes dans le cas des préfixations, mais pas dans celui des suffixations. Nos conclusions peuvent par conséquent être mises en rapport avec les études de psycholinguistique qui ont constaté des différences dues au type d'affixe dans le traitement lexical des affixations (Marslen-Wilson *et al.* 1994, Pléh et Juhász 1996, Feldman et Soltano 1999, Reid et Marslen-Wilson 2003, Zweig et Pylkkänen 2009), qui ont globalement montré dans des tâches de décision lexicale ou des expériences de neurolinguistique, que les comportements des participant·e·s variaient

selon le type d'affixe. Certain·e·s chercheur·euse·s ont notamment conclu que les préfixes, contrairement aux suffixes, avaient tendance à être éliminés des mots construits durant le traitement lexical. Ainsi, les données que nous avons observées peuvent être expliquées par des différences dues au type d'affixe dans le traitement lexical des mots complexes.

## Nature du sentiment néologique

Dans ce travail, nous avons caractérisé le sentiment néologique comme une part de la compétence linguistique fondée sur des intuitions métalinguistiques. Le type d'intuition impliqué par cette compétence serait une expertise intuitive, basée sur les connaissances langagières accumulées dans le passé et stockées sous la forme d'une norme implicite, qui permettrait de créer une représentation du lexique conventionnel prototypique d'une langue donnée. Nous supposons qu'une telle capacité, ainsi que cette méta-représentation, dépendent du contenu et de l'organisation du lexique mental.

On peut toutefois se demander quels sont les processus cognitifs impliqués dans la génération du sentiment néologique et comment ils fonctionnent exactement. Les données expérimentales que nous avons collectées nous permettent d'apporter quelques éléments de réponse, en élaborant un modèle du fonctionnement cognitif du sentiment néologique à tester ultérieurement. Imaginons un scénario dans lequel un néologisme donné (inconnu d'un individu donné) doit être compris et déclenche éventuellement un sentiment néologique. Un tel scénario commence obligatoirement par la lecture ou l'écoute du contexte, c'est-à-dire l'énoncé dans lequel se trouve le néologisme, et éventuellement les énoncés environnants. Ainsi, l'individu amorce en premier lieu un processus cognitif de compréhension du sens de ces énoncés. Une fois le néologisme lu ou entendu, le processus de compréhension du mot est déclenché. Selon les caractéristiques du mot, nous pouvons envisager qu'il s'agisse soit d'un accès intégral du mot dans le lexique mental, soit d'une analyse du mot en fonction de son procédé de formation (ex. par décomposition morphologique). On peut penser qu'un processus d'analyse de l'adéquation sémantique entre le néologisme et le contexte se déclenche simultanément. Facultativement, un processus de méta-analyse du néologisme peut être activé de manière parallèle, en particulier dans un contexte de réflexion métalinguistique. Une partie des processus cognitifs pourrait en effet être concentrée sur la catégorisation du mot en fonction de caractéristiques qui ne sont pas directement utiles à sa compréhension, comme la détermination du registre de langue, de sa nouveauté ou non, de son origine, de son appartenance ou non à un domaine de spécialité, ou encore, éventuellement, de sa connotation. De tels procédés permettraient d'établir le statut de l'unité lexicale rencontrée, en rapport avec la représentation normée du lexique conventionnel de l'individu. Nous supposons que le jugement métalinguistique final est le résultat de ce



dernier processus, et à ce titre, nous appelons *sentiment néologique* à la fois ce jugement et le processus qui le génère. Les résultats de la troisième étude en particulier nous ont amenée à dissocier le sentiment néologique et le traitement lexical (cf. section 5.6), c'est pourquoi nous envisageons ces processus comme différents du sentiment néologique, mais influençant néanmoins celui-ci (comme schématisé dans la figure 5.15).

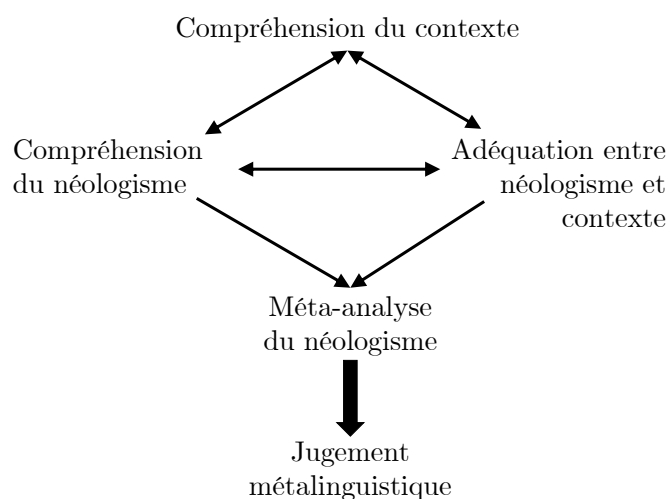


FIGURE 5.15 – Modèle de la compréhension des néologismes et de la génération du sentiment néologique.

Ce modèle permet d'envisager une manière selon laquelle les processus de compréhension du contexte et du néologisme, ainsi que celui de la génération du sentiment néologique pourraient se dérouler. Mais il ne décrit pas exactement comment l'individu détermine le statut néologique de l'unité lexicale analysée, puisque nous avons émis l'hypothèse que les processus de détermination de la nouveauté pouvaient varier selon le type de néologisme. En particulier, nous avons supposé que la nouveauté des néologismes sémantiques était déterminée en fonction de l'inadéquation entre le sens originel et le contexte, tandis que celle des néologismes morphologiques (transparents) ne dépendrait que du processus de compréhension du néologisme (en déterminant que la forme en question est absente du lexique mental). Ainsi, selon le type de néologisme, différents éléments de la figure 5.15 pourraient intervenir dans la formation du sentiment néologique.

Par ailleurs, différents types d'influence entre les processus illustrés par la figure 5.15 peuvent être envisagés. Dans le cas des néologismes morphologiques, on peut penser que le processus de compréhension du néologisme puisse influencer le processus de méta-analyse, tandis que, dans le cas des néologismes sémantiques, l'évaluation de l'adéquation entre le néologisme et le contexte puisse jouer un rôle sur les réflexions métalinguistiques. Nous pouvons aussi imaginer que la méta-analyse peut influencer le processus de compréhension du contexte : si on détermine qu'un mot est familier, connoté et/ou spécialisé, l'apport de ces informations secondaires pourrait permettre

de reconsidérer les énoncés qui contiennent un tel mot. Enfin, il est évident que la compréhension du contexte influence celle du néologisme, en particulier lorsque le sens de ce dernier n'est pas transparent.

Finalement, nous pensons que la manière la plus rigoureuse de décrire la fluctuation du sentiment néologique devrait s'appuyer sur les trois éléments suivants :

1. le type de processus cognitif impliqué dans la génération du sentiment néologique,
2. les efforts cognitifs impliqués dans la génération du sentiment néologique,
3. le jugement métalinguistique qui en résulte.

Nos expériences ont en effet pu montrer que différents aspects du sentiment néologique fluctuaient en fonction des variables que nous avons examinées. Dans l'étude 1, nous avons pu constater que la présence ou l'absence de nouveauté formelle activait des processus cognitifs différents dans la génération du sentiment néologique (i.e. élément 1). En effet, les néologismes morphologiques peuvent impliquer seulement un processus de décomposition du lexème, tandis que les néologismes sémantiques nécessitent forcément un processus d'analyse de leur intégration dans le contexte. De plus, nous avons observé une différence dans les jugements métalinguistiques en fonction de la présence ou l'absence de nouveauté formelle (i.e. élément 3), mais elle n'est significative que dans le cas des néologismes irréguliers. La dernière caractéristique (i.e. élément 3) ne varie donc pas systématiquement en fonction de la nouveauté formelle (et donc de l'élément 1). Les études 2 et 3, quant à elles, ont démontré que la régularité lexicale faisait varier le temps de traitement lexical (i.e. les efforts cognitifs) que requiert le néologisme (i.e. élément 2), et *in fine*, la génération d'un sentiment néologique, sans changement *a priori* dans le type de processus cognitif impliqué. En somme, divers types de variations linguistiques peuvent entraîner des fluctuations du sentiment néologique qui se produisent à différents niveaux, soit par rapport aux types de processus cognitifs impliqués dans sa génération, soit par rapport aux efforts cognitifs qu'ils requièrent, soit par rapport au jugement métalinguistique produit.

## Limites et perspectives

Même si nous avons pu mieux comprendre le fonctionnement du sentiment néologique et de ses facteurs linguistiques, le présent travail fait face à une série de limites. Parmi celles-ci, certaines relèvent du traitement des données comportementales. L'interprétation des résultats dans les études 1 et 2 est limitée faute de données comportementales suffisamment précises, notamment s'agissant des processus cognitifs qui sous-tendent les temps de réponse. En l'état, les données comportementales récoltées dans ces études restent sujettes à une certaine ambiguïté, puisque les participant-e-s devaient réaliser une tâche combinée de compréhension et de méta-jugement de néologismes

en contexte. Du fait d'une telle tâche, il était épineux de déterminer si les temps de réponse reflétaient des phénomènes liés à la compréhension du néologisme ou plutôt à la détermination de son statut de néologisme. Il aurait ainsi été utile de disposer dans ces deux études d'informations complémentaires, par exemple de données d'oculométrie, afin de permettre une interprétation plus fine des opérations cognitives à l'œuvre dans l'identification des néologismes. Seule notre étude 3 disposait de ces informations complémentaires, ainsi que d'un cadre expérimental assez élaboré pour lever cette ambiguïté. Aussi, l'examen des néologismes sémantiques réguliers reste très sommaire comparé à celui des néologismes morphologiques réguliers.

Nous pouvons par ailleurs nous interroger sur la manière dont nous avons contrôlé l'effet du contexte sur le sentiment néologique. En effet, comme certaines études (Gardin *et al.* 1974, Pineau 2023) ont montré que le contexte d'apparition du néologisme était un facteur de variation très important, nous pouvons nous demander à quel point nos efforts pour homogénéiser les phrases sur le plan de leur longueur, leur complexité syntaxique et la position du néologisme, ont été suffisants. Par exemple, les cadres expérimentaux choisis ne permettent pas de garantir rigoureusement que la forte variation entre certains néologismes, en termes d'identification, de temps de réponse ou de temps de fixation, ne soit pas due au contexte dans lequel ils apparaissent (ex. fréquence des mots employés, rôle du néologisme, structure syntaxique employée), plutôt qu'à des caractéristiques qui sont propres aux néologismes. Une expérience avec un cadre expérimental plus contrôlé pourrait par exemple être constituée de trois versions différentes, où chaque néologisme apparaîtrait dans une phrase différente, ce qui permettrait de mesurer le sentiment néologique suscité par un même néologisme mais dans des contextes différents. Cette méthode engendre cependant à son tour des problèmes pratiques, puisqu'il faudrait réaliser trois versions de l'expérience et si possible recruter plus de participant-e-s pour maintenir un nombre d'observations suffisant.

Enfin, les expériences ont toujours été menées avec l'aide d'une population de participant-e-s appartenant au même groupe sociologique, c'est-à-dire des étudiant-e-s de 18 à 30 ans. Cette variable a évidemment été contrôlée volontairement, pour cibler l'étude sur des phénomènes linguistiques et psychologiques, mais on peut *in fine* se demander si les résultats peuvent être généralisés à la majorité des locuteur-riche-s francophones, ou s'ils dépendent de l'âge et/ou du statut d'étudiant-e.

Malgré ces défauts, notre travail a permis d'en apprendre plus sur la nature et le fonctionnement du sentiment néologique et de ses facteurs linguistiques. Il permet, qui plus est, d'apporter une perspective expérimentale nouvelle dans le domaine de la néologie, alors que cette méthodologie y est encore peu employée, ainsi qu'un point de vue inédit sur des questions linguistiques (ex. régularité, polysémie, type d'affixe) et psycholinguistiques (ex. traitement lexical ou représentation dans le lexique mental). De

surcroît, il emploie des paradigmes expérimentaux qui sont mieux contrôlés que par le passé pour examiner le sentiment néologique.

Enfin, de nombreux éléments pourraient être plus amplement approfondis dans de futures recherches. Par exemple, des études similaires aux nôtres pourraient examiner l'influence sur le sentiment néologique de facteurs extralinguistiques (âge, région, profession, niveau d'étude, habitudes de lecture), puisqu'une telle influence n'a été à ce jour que superficiellement examinée, et ce par des études qui ne se focalisent pas nécessairement sur le sentiment néologique. L'étude de certains facteurs linguistiques que nous avons négligés pourrait également être approfondie (ex. type sémantique, sens concret ou abstrait, longueur de l'affixe, différence de type sémantique entre sens originel et nouveau). D'autres types de néologismes (emprunts, phraséologiques, syntaxiques) ainsi que certains facteurs linguistiques qui leur correspondent (ex. langue d'origine, type et productivité de la construction syntaxique, nombre de mots dans la locution, degré d'opacité, etc.) pourraient aussi faire l'objet d'études spécifiques. Enfin, le rôle du plurilinguisme par rapport au sentiment néologique pourrait être examiné, qu'il s'agisse de cas d'influence vis-à-vis d'emprunts, mais également vis-à-vis d'autres types de néologismes, comme le sens 'start-up valorisée à plus d'un milliard de dollars' créé pour le mot *unicorn* en anglais avant d'avoir été adapté à *licorne* en français.

Une série de remarques relatives aux aspects cognitifs du sentiment néologique peut également être présentée. Premièrement, de manière générale, de futures études pourraient élaborer et mettre à l'épreuve de données expérimentales une série de modèles expliquant les mécanismes cognitifs du sentiment néologique, en se basant sur des cadres expérimentaux comme le priming, l'analyse des mouvements oculaires ou des données neurologiques (ERP, MEG). Un modèle des mécanismes cognitifs du sentiment néologique manque en effet à une meilleure compréhension du sentiment néologique. Celui que nous avons proposé dans le présent travail ne constitue qu'une hypothèse, qui devrait être soumise à une vérification rigoureuse, et ne représente qu'une ébauche dans un domaine de recherche qui pourrait être approfondi. Deuxièmement, les phénomènes de l'analogie et de la régularité pourraient être examinés plus en détail dans la manière dont ils influencent la compréhension des néologismes. Dans le travail actuel, nous nous interrogeons sur l'influence de tels phénomènes, mais les expériences que nous avons élaborées ne permettent pas d'apporter de réponses quant à ces interrogations. Nous pouvons néanmoins formuler quelques hypothèses à ce propos, qu'il faudrait vérifier ultérieurement. Une première hypothèse pourrait considérer que les néologismes moins réguliers pourraient avoir plutôt tendance à être analysés par analogie avec d'autres néologismes similaires, tandis que les néologismes plus réguliers le seraient plutôt en fonction des règles dont ils sont issus. Une seconde hypothèse pourrait plutôt considérer que l'analyse des néologismes serait simplement facilitée si on peut établir une analogie

avec d'autres unités lexicales et/ou s'ils sont créés régulièrement. Si de tels effets de facilitation se produisent, on peut également s'interroger sur la manière dont ils ont lieu. Il faudrait déterminer quand ils se produisent, pour quel·le locuteur·rice et, en cas d'analogie, avec quelle unité lexicale. Nous supposons par ailleurs que la force de ces effets de facilitation, dans le cas de l'analogie, dépend de variables relatives au néologisme et au mot avec lequel l'analogie à lieu (ex. longueur, fréquence ou fréquence de la base) et, dans le cas d'une facilitation par l'existence d'une règle, de la régularité, de la productivité et/ou de la taille de la famille ou de la série de mots qui suivent cette règle. Finalement, il serait intéressant d'examiner la manière dont de tels phénomènes d'analogie, ou plus largement de facilitation sur la compréhension des néologismes, influencent le sentiment néologique, et non pas seulement le traitement lexical. Nous nous demandons, d'une part, si lorsqu'un effet de facilitation a lieu, la saillance du néologisme puisse globalement être réduite et, d'autre part, si une analogie avec un mot très peu saillant peut diminuer la probabilité que le néologisme génère un sentiment néologique, alors qu'une analogie avec un mot très saillant l'augmente.

# Bibliographie

- Aikake, H. (1973). Information theory and an extension of the maximum likelihood principle. *Second International Symposium on Information Theory*, 267-281. [https://doi.org/10.1007/978-1-4612-1694-0\\_15](https://doi.org/10.1007/978-1-4612-1694-0_15)
- Aitchison, J. (2001). *Language change : progress or decay?* Cambridge : Cambridge University Press.
- Aksoy, Ö., & Söylemez, A. S. (2023). Translation of neologisms in science fiction : The textual reality or unreality of the target text. *Istanbul University Journal of Translation Studies*, 18, 107-122. <https://doi.org/10.26650/iujts.2023.1255932>
- Allam-Idou, S. (2017). Le sentiment néologique : Une enquête menée à partir d'étude d'un corpus journalistique. *Dialogue Méditerranéen*, 8(2), 105-124.
- Amiot, D. (2004). Préfixes ou prépositions ? Le cas de sur(-), sans(-), contre(-) et les autres. *Lexique*, 16, 67-83. <https://shs.hal.science/halshs-00724966>
- Amiot, D. (2015). The grammaticalization of prepositions in French word-formation. In P. Müller, I. Ohnheiser, S. Olsen & F. Rainer (Éd.), *Word-Formation : An International Handbook of the Languages of Europe* (p. 1811-1824). Berlin : De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110375732-016>
- Amiot, D., & De Mulder, W. (2002). De l'adverbe au préfixe en passant par la préposition : Un phénomène de grammaticalisation ? *Linguisticæ Investigationes*, 25(2), 247-273. <https://doi.org/10.1075/li.25.2.05ami>
- Anderson, S. R. (1992). *A-morphous morphology*. Cambridge : Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511586262>
- Anselme, R., Bonami, O., & Burnett, H. (2021). Polysémie et troncation des noms en -ion en français. *Verbum*, 43, 97-118. <https://shs.hal.science/halshs-03520612>
- Apresjan, J. (1974). Regular Polysemy. *Linguistics*, 42, 5-32.
- Arndt-Lappe, S. (2018). Expanding the Lexicon by truncation : Variability, recoverability, and productivity. In S. Arndt-Lappe, A. Braun, C. Moulin & E. Winter-Froemel (Éd.), *Expanding the lexicon : Linguistic innovation, morphological productivity, and ludicity* (p. 141-170). Berlin : De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110501933-143>

- Arndt-Lappe, S., & Bell, M. J. (2014). *Analogy and the nature of linguistic generalisation : Locality, generality, and variability in English compound stress*. MS Heinrich-Heine-Universität Düsseldorf; Anglia Ruskin University.
- Arndt-Lappe, S., Braun, A., & Moulin, C. (2018). *Expanding the lexicon : Linguistic innovation, morphological productivity, and ludicity*. Berlin : De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110501933>
- Aronoff, M. (1976). *Word formation in generative grammar*. Cambridge : MIT Press.
- Aronoff, M. (1994). *Morphology by itself : Stems an inflectional classes*. Cambridge : MIT Press.
- Avanzi, M. (2020). *Argots et parlers « jeunes »*. Cours donné à l'Université de Neuchâtel.
- Baayen, R. H., Chuang, Y.-Y., Shafaei-Bajestan, E., & Blevins, J. (2019). The discriminative lexicon : A unified computational model for the lexicon and lexical processing in comprehension and production grounded not in (de)composition but in linear discriminative learning. *Complexity*, 2019. <https://doi.org/10.1155/2019/4895891>
- Baayen, R. H. (1992). Statistical models for word frequency distribution : A linguistic evaluation. *Computers and Humanities*, 26(5/6), 347-363.
- Baayen, R. H. (1993). On frequency, transparency and productivity. In G. Booij & J. van Marle (Éd.), *Yearbook of morphology 1992* (p. 181-208). Dordrecht : Springer.
- Baayen, R. H. (1994). Derivational productivity and text typology. *Journal of Quantitative Linguistics*, 1(1), 16-34.
- Baayen, R. H. (2009). Corpus linguistics in morphology : Morphological productivity. In A. Lüdeling & M. Kyto (Éd.), *Corpus linguistics : An international handbook* (p. 899-919). Berlin : De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110213881.2.899>
- Bajrić, S. (2005). Questions d'intuition. *Langue française*, 147, 7-18. <https://doi.org/10.3406/LFR.2005.6860>
- Bakker, I., Takashima, A., van Hell, J. G., Janzen, G., & McQueen, J. M. (2014). Competition from unseen or unheard novel words : Lexical consolidation across modalities. *Journal of Memory and Language*, 73, 116-130. <https://doi.org/10.1016/j.jml.2014.03.002>
- Baldwin, T., & Kim, S. N. (2010). Multiword expressions. In F. J. Damerau (Éd.), *Handbook of natural language processing* (p. 267-292). Boca Raton : CRC Press.
- Balnat, V., & Gérard, C. (2021). Présentation. Où en sont les études de néologie? *Neologica*, 15, 17-23. <https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11896-1>
- Barber, H. A., Otten, L. J., Kousta, S.-T., & Vigliocco, G. (2013). Concreteness in word processing : ERP and behavioral effects in a lexical decision task. *Brain and Language*, 125, 47-50. <https://doi.org/10.1016/j.bandl.2013.01.005>

- Barðdal, J. (2008). Productivity : Evidence from case and argument structure in Icelandic. In M. Fried, J.-O. Östman & K. Ohara (Éd.), *Constructional approaches to language*. Amsterdam : John Benjamins. <https://doi.org/10.1075/cal.8>
- Baroni, M., Bernardini, S., Ferraresi, A., & Zanchetta, E. (2009). The WaCky wide web : A collection of very large linguistically processed web-crawled corpora. *Language Resources and Evaluation*, 43(3), 209-226. <https://doi.org/10.1007/s10579-009-9081-4>
- Barque, L. (2008). *Description et formalisation de la polysémie régulière du français*. Thèse en vue de l'obtention du diplôme de docteur de l'Université Paris 7.
- Barque, L., Haas, P., & Huyghe, R. (2018). Polysémie régulière et néologie sémantique. Constitution d'une ressource pour l'étude des sens nouveaux. *Neologica*, 12, 91-108. <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08196-8.p.0091>
- Bastuji, J. (1974). Aspects de la néologie sémantique. *Langages*, 36, 6-19. <https://doi.org/10.3406/lgge.1974.2270>
- Bates, D., Maechler, M., Bolker, B., & Walker, S. (2014). lme4 : Linear mixed-effects models using Eigen and S4. R package version 1.1–6. <http://CRAN.R-project.org/package=lme4>
- Bates, D., Kliegl, R., Vasishth, S., & Baayen, R. H. (2018). Parsimonious Mixed Models. *arXiv*, 1506. <https://doi.org/10.48550/arXiv.1506.04967>
- Bauer, L. (1983). *English word-formation*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Bauer, L. (2001). *Morphological productivity*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Bauer, L., Lieber, R., & Plag, I. (2013). *The Oxford reference guide to English morphology*. Oxford : Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780198747062.001.0001>
- Beacco, J.-C. (2004). Représentations métalinguistiques ordinaires et discours. *Langages*, 154, 3-5. [www.persee.fr/issue/lgge\\_0458-726x\\_2004\\_num\\_38\\_154](http://www.persee.fr/issue/lgge_0458-726x_2004_num_38_154)
- Beauvillain, C. (1994). Morphological structure in visual word recognition : Evidence from prefixed and suffixed words. *Language and Cognitive Processes*, 9(3), 317-339. <https://doi.org/10.1080/01690969408402122>
- Ben Hariz Ouenniche, S. (2009). Diminuer les fluctuations du sentiment néologique. *Neologica*, 3, 37-51. <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4229-2.p.0041>
- Benacchio, R., Muro, A., & Slavkova, S. (2017). *The role of prefixes in the formation of aspectuality*. Firenze : Firenze University Press. <https://doi.org/10.36253/978-88-6453-698-9>
- Bernal, E., Freixa, J., & Torner, S. (2020). Criterios para la diccionarización de neologismos : De la teoría a la práctica. *Revista signos*, 53(104), 592-618. <https://doi.org/10.4067/S0718-09342020000300592>
- Bertram, R., Schreuder, R., & Baayen, R. H. (2000). The balance of storage and computation in morphological processing : The role of word formation type, affixal



- homonymy, and productivity. *Journal of Experimental Psychology : Learning, Memory, and Cognition*, 26(2), 489-511. <https://doi.org/10.1037/0278-7393.26.2.489>
- Beyersmann, E., Ziegler, J. C., Castles, A., & Coltheart, M. (2016). Morpho-orthographic segmentation without semantics. *Psychonomic Bulletin & Review*, 23, 533-539. <https://doi.org/10.3758/s13423-015-0927-z>
- Biskup, P. (2009). Prefixes as prepositions and multiple cases. In G. Zybatow, U. Junghanns, D. Lenertová & P. Biskup (Éd.), *Studies in formal Slavic phonology, morphology, syntax, semantics and information structure. Proceedings of FDSL 7, Leipzig 2007* (p. 3-17). Frankfurt : Peter Lang.
- Blank, A. (2001). Pathways of lexicalization. In M. Haspelmath, E. König, W. Oesterreicher & W. Raible (Éd.), *Language typology and language universals* (p. 1596-1608). Berlin : De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110194265-049>
- Blevins, J. P., & Blevins, J. (2009). *Analogy in grammar : Form and acquisition*. Oxford : Oxford University Press.
- Bölte, J., Jansma, B. M., Zilverstand, A., & Zwitserlood, P. (2009). Derivational morphology approached with event-related potentials. *The Mental Lexicon*, 4, 336-353. <https://doi.org/10.1075/ml.4.3.02bol>
- Bölte, J., Schulz, C., & Dobel, C. (2010). Processing of existing, synonymous, and anomalous German derived adjectives : An MEG study. *Neuroscience Letters*, 469, 107-111. <https://doi.org/10.1016/j.neulet.2009.11.054>
- Bonami, O., Boyé, G., Dal, G., Giraud, H., & Namer, F. (2018). *The lexeme in descriptive and theoretical morphology*. Berlin : Language Science Press.
- Bonin, P., Meot, A., & Bugajska, A. (2018). Concreteness norms for 1,659 French words : Relationships with other psycholinguistic variables and word recognition times. *Behavior Research Methods*, 50, 2366-2387. <https://doi.org/10.3758/s13428-018-1014-y>
- Bonnet, G. (2019). Spectralités de la littéraTube. In G. Bonnet & F. Thérond (Éd.), *La littératube : une nouvelle écriture ? Actes de la journée d'études tenue à la Maison des Sciences de l'Homme de Lyon le 13 novembre 2018*. <https://doi.org/10.58282/colloques.6282>
- Booij, G. E. (2010). *Construction morphology*. Oxford : Oxford University Press. <https://doi.org/10.1111/j.1749-818X.2010.00213.x>
- Boussidan, A. (2014). Dynamiques du changement sémantique. Détection, analyse et modélisation du changement sémantique en corpus en diachronie courte. *Texte! Textes & Cultures*, 19(1). <http://www.revue-texto.net/index.php?id=3445>
- Bouzidi, B. (2010). Néologisme et temporalité dans le processus néologique. *Synergies Algérie*, 9, 27-36.

- Brinton, L. J., & Traugott, E. C. (2005). *Lexicalization and language change*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Brocher, A., Koenig, J.-P., & Foraker, S. (2016). Processing of irregular polysemes in sentence reading. *Journal of Experimental Psychology : Learning, Memory, and Cognition*, 42(11), 1798-1813. <https://doi.org/10.1037/xlm0000271>
- Brocher, A., Koenig, J.-P., Mauner, G., & Foraker, S. (2018). About sharing and commitment : The retrieval of biased and balanced irregular polysemes. *Language, Cognition and Neuroscience*, 33(4), 443-466. <https://doi.org/10.1080/23273798.2017.1381748>
- Brøcker, K. (2020). Do generative linguists believe in a voice of competence? In S. Schindler, A. Drożdżowicz & K. Brøcker (Éd.), *Linguistic intuitions : Evidence and method* (p. 69-88). <https://doi.org/10.1093/oso/9780198840558.001.0001>
- Brøcker, K., Schindler, S., & Drożdżowicz, A. (2020). Introduction. In S. Schindler, A. Drożdżowicz & K. Brøcker (Éd.), *Linguistic intuitions : Evidence and method* (p. 1-9). <https://doi.org/10.1093/oso/9780198840558.001.0001>
- Brown, S. W. (2008). Polysemy in the mental lexicon. *Colorado Research in Linguistics*, 21. <https://doi.org/10.25810/s1d0-gj21>
- Brunner, P. (2014). *Le vague, Die Vagheit. Du mot au concept, pragmatique et folk linguistique*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Burani, C., & Thornton, A. M. (2003). The interplay of root, suffix and whole-word frequency in processing derived words. In R. H. Baayen & R. Schreuder (Éd.), *Morphological Structure in Language Processing* (p. 157-208). Berlin : De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110910186.157>
- Cabré, M. T. (2006). La clasificación de neologismos : una tarea compleja. *Alfa : Revista de Linguística*, 50, 229-250.
- Cabré, M. T., Domènech-Bagaria, O., & Solivellas, I. (2021). La classification des néologismes. Révision critique et proposition d'une typologie multivariée et fonctionnelle. *Neologica*, 15, 43-62. <https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11896-1.p.0043>
- Cabré, M. T., & Estopà, R. (2009). *Les paraules noves : Criteris per detectar i mesurar els neologismes*. Eumo : Universitat Pompeu Fabra.
- Cabré, M. T., Freixa, J., & Solé, E. (1998). *Diccionari de paraules noves. Neologismes recollits a la premsa*. Barcelona : Enciclopèdia Catalana.
- Candito, M., Constant, M., Ramisch, C., Savary, A., Parmentier, Y., Pasquer, C., & Antoine, J.-Y. (2017). Annotation d'expressions polylexicales verbales en français. In I. Eshkol & J.-Y. Antoine (Éd.), *24e conférence sur le traitement automatique des langues naturelles (TALN)* (p. 1-9). <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01537880>
- Cartier, E. (2015). Néoveille. <http://lipn.univ-paris13.fr/neoveille>

- Cartier, E. (2018). *Dynamique lexicale des langues : Éléments théoriques, méthodes automatiques, expérimentations en français contemporain*. Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Université Paris 13-Villetaneuse.
- Cartier, E., Onysko, A., Winter-Froemel, E., Zenner, E., Andersen, G., Hilberink-Schulpen, B., Nederstigt, U., Peterson, E., & van Meurs, F. (2022). Linguistic repercussions of COVID-19 : A corpus study on four languages. *Open Linguistics*, 8(1), 751-766. <https://doi.org/10.1515/opli-2022-0222>
- Cartier, E., Sablayrolles, J.-F., Boutmgharine, N., Humbley, J., Bertocci, M., Jacquet-Pfau, C., Kübler, N., & Tallarico, G. (2018). Détection automatique, description linguistique et suivi des néologismes en corpus : point d'étape sur les tendances du français contemporain. *SHS Web Conf.*, 46. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184608002>
- Catricalà, E., Della Rosa, P. A., Plebani, V., Vigliocco, G., & Cappa, S. F. (2014). Abstract and concrete categories? Evidences from neurodegenerative diseases. *Neuropsychologia*, 61, 271-281. <https://doi.org/10.1016/j.neuropsychologia.2014.09.041>
- Chomsky, N. (1957). *Syntactic structures*. Berlin : De Gruyter.
- Chomsky, N. (1965). *Aspects of the theory of syntax*. Cambridge : M.I.T. Press.
- Combettes, B. (2008). Théories du changement et variations linguistiques : La grammaticalisation. *Pratiques*, 137-138, 137-138. <https://doi.org/10.4000/pratiques.1156>
- Constant, M., Eryigit, G., Montiy, J., van der Plas, L., Ramisch, C., Rosnerz, M., & Todirascuk, A. (2017). Multiword expression processing : A survey. *Computational Linguistics*, 43(4), 837-892.
- Copestake, A., & Briscoe, T. (1995). Semi-productive polysemy and sense extension. *Journal of Semantics*, 12(1), 15-67. <https://doi.org/10.1093/jos/12.1.15>
- Corbeil, J.-C. (1975). *L'aménagement linguistique du Québec*. Québec : Régie de la langue française.
- Corbin, D. (1987). *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*. Tübingen, Niemeyer.
- Corbin, D. (1997). Locutions, composés, unités polylexématiques : Lexicalisation et mode de construction. In M. Martins-Baltar (Éd.), *La locution entre langue et usages* (p. 53-101). Cambridge : Cambridge University Press. <https://doi.org/10.4000/books.enseditions.18713>
- Corbin, D. (2001). Préfixes et suffixes : Du sens aux catégories. *French Language Studies*, 11, 41-69. <https://doi.org/10.1017/S0959269501000138>
- Correia, M., & Lemos, L. S. P. d. (2005). Inovação lexical em português. *Cadernos de Língua Portuguesa*, 4, 24-27.

- Creemers, A., Goodwin Davies, A., Wilder, R. J., Tamminga, M., & Embick, D. (2020). Opacity, transparency, and morphological priming : A study of prefixed verbs in Dutch. *Journal of Memory and Language*, 110. <https://doi.org/10.1016/j.jml.2019.104055>
- Dal, G. (2003). Productivité morphologique : Définitions et notions connexes. *Langue Française*, (140), 3-23.
- Dal, G., Fradin, B., Plancq, C., Grabar, N., Lignon, S., Namer, F., Yvon, F., & Zweigenbaum, P. (2008). Quelques préalables au calcul de la productivité des règles constructionnelles et premiers résultats. *1<sup>er</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française*, 142. <https://doi.org/10.1051/cmlf08184>
- Dal, G., & Namer, F. (2015). La fréquence en morphologie : Pour quels usages ? *Langages*, 197(1), 47-68. <https://doi.org/10.3917/lang.197.0047>
- Dal, G., & Namer, F. (2016). À propos des occasionnalismes. *5<sup>e</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française*, 27. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20162708002>
- Dal, G., & Namer, F. (2018). Playful nonce-formations in French : Creativity and productivity. In S. Arndt-Lappe, A. Braun, C. Moulin & E. Winter-Froemel (Éd.), *Expanding the lexicon : Linguistic innovation, morphological productivity, and ludicity* (p. 203-228). Berlin : De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110501933-205>
- Dal Maso, S., & Giraudo, H. (2019). On the interplay between family and series effects in morphological masked priming. *Morphology*, 29(2), 293-315. <https://doi.org/10.1007/s11525-019-09341-6>
- De Deyne, S., & Storms, G. (2008). Word associations : Network and semantic properties. *Behavioral Research*, 40, 213-231. <https://doi.org/10.3758/BRM.40.1.213>
- Devitt, M. (2006). Intuitions in linguistics. *The British Journal for the Philosophy of Science*, 57(3), 481-513. <https://doi.org/10.1093/bjps/axl017>
- Devitt, M. (2012). Whither experimental semantics ? *THEORIA*, 27(1), 5-36. <https://ojs.ehu.eus/index.php/THEORIA/article/view/3866/5873>
- Devitt, M. (2020). Linguistic intuitions again : A response to Gross and Rey. In S. Schindler, A. Drożdżowicz & K. Brøcker (Éd.), *Linguistic intuitions : Evidence and method* (p. 51-68). <https://doi.org/10.1093/oso/9780198840558.001.0001>
- Dölling, J. (1992). Systematic polysemy. In D. Gutzmann, L. Matthewson, C. Meier, H. Rullmann & T. Zimmermann (Éd.), *The Wiley Blackwell companion to semantics*. <https://doi.org/10.1002/9781118788516.sem099>
- Dressler, W. U. (2000). Extragrammatical vs. marginal morphology. In U. Doleschal & A. M. Thornton (Éd.), *Extragrammatical and marginal morphology* (p. 1-10). München : Lincom Europa.

- Drożdżowicz, A. (2018). Speakers' intuitive judgements about meaning – the voice of performance view. *Review of Philosophy and Psychology*, 9, 177-195. <https://doi.org/10.1007/s13164-017-0349-0>
- Dury, P. (2012). Le sentiment d'un besoin néologique chez l'expert pour remplacer un terme à connotation péjorative. Quelques exemples tirés du domaine médical. *Neologica*, 6, 81-93. <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4232-2.p.0081>
- Eckart, T., Elmiger, D., Kamber, A., & Quasthoff, U. (2013). *Frequency Dictionary French*. Leipzig : Leipziger Universitätsverlag.
- Eddington, C. M., & Tokowicz, N. (2015). How meaning similarity influences ambiguous word processing : The current state of the literature. *Psychonomic Bulletin & Review*, 22, 13-37. <https://doi.org/10.3758/s13423-014-0665-7>
- Eitelmann, M., & Haumann, D. (2022). *Extravagant Morphology*. Amsterdam : John Benjamins. <https://doi.org/10.1075/slcs.223>
- Elchacar, M. (2016). Étude diachronique de néologismes du vocabulaire sociopolitique. La vitalité de antimondialisation, altermondialiste et du fractomorphème alter- dix ans après leur apparition dans la presse générale. *Neologica*, 10, 75-100. <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-06279-0.p.0075>
- Elsen, H. (2004). *Neologismen. Formen und Funktionen neuer Wörter in verschiedenen Varietäten des Deutschen*. Tübingen : Gunter Narr.
- Enghels, R., & Garachana Camarero, M. (2021). Grammaticalization, lexicalization, and constructionalization. In X. Wen & J. R. Taylor (Éd.), *The Routledge handbook of cognitive linguistics* (p. 314-332). London : Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781351034708-21>
- Evans, J. (2007). *Hypothetical thinking : Dual processes in reasoning and judgment*. London : Routledge.
- Favreau, H. (2020). Commentaires épilinguistiques et sentiment néologique : Évaluation comparative de quelques néologismes par deux groupes d'étudiants. In J. de Hoyos, C. Veleanu, C. Poix & A. Renwick (Éd.), *Les défis de la néologie / Desafíos de la neologia* (p. 80-89). Murcia : Editum.
- Feldman, L. B., & Soltano, E. G. (1999). Morphological priming : The role of prime duration, semantic transparency, and affix position. *Brain and Language*, 68(1-2), 33-39.
- Fernández-Domínguez, J. (2013). Morphological productivity measurement : Exploring qualitative versus quantitative approaches. *English Studies*, 94(4), 422-447. <https://doi.org/10.1080/0013838X.2013.780823>
- Fillmore, C. J. (1988). The mechanisms of "construction grammar". In S. Axmaker, A. Jaisser & H. Singmaster (Éd.), *Proceedings of the fourteenth annual meeting of the Berkeley Linguistics Society* (p. 35-55). Berkeley, CA : Berkeley Linguistics Society.

- Fillmore, C. J., Kay, P., Michaelis, L. A., & Sag, I. A. (2003). *Construction grammar*. Stanford, Chicago : CSLI Publications et University of Chicago Press.
- Fischer, R. (1998). *Lexical change in present-day English - A corpus-based study of the motivation, institutionalization, and productivity of creative neologisms*. Tübingen : Narr.
- Fitzgerald, G. (2010). Linguistic intuitions. *The British Journal for the Philosophy of Science*, 61(1), 123-160. <https://doi.org/10.1093/bjps/axp014>
- Foubert, O. (2021). Institutionalisation, conventionalisation and the social nature of neologisms. *Neologica*, 15, 117-132. <https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-11896-1.p.0117>
- Fradin, B. (2003). *Nouvelles approches en morphologie*. Paris : PUF.
- Fradin, B. (2015). 21. Blending. In P. O. Müller, I. Ohnheiser, S. Olsen & F. Rainer (Éd.), *Handbook of word-formation vol. 1. An international handbook of the languages of Europe* (p. 386-413). Berlin, München, Boston : De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110246254-023>
- Fradin, B., Montermini, F., & Plénat, M. (2009). Morphologie grammaticale et extragrammaticale. In B. Fradin, F. Kerleroux & M. Plénat (Éd.), *Aperçus de morphologie du français* (p. 21-45). Vincennes : Presses universitaires de Vincennes.
- Freixa, J. (2012). La néologie hispanique : Analyse d'une éclosion. *Histoire Épistémologie Langage*, 34(2), 9-28. <https://doi.org/10.3406/hel.2012.3248>
- Freixa, J. (2016). Reagrupamiento lexicográfico de neologismos frecuentes. In E. Bernal & S. Torner (Éd.), *Relaciones morfológicas y diccionario* (p. 95-113). Coruña : Universidade da Coruña.
- Frisson, S. (2009). Semantic underspecification in language processing. *Language and Linguistics Compass*, 3(1), 111-127.
- Frisson, S., & Pickering, M. J. (1999). The processing of metonymy : Evidence from eye movements. *Journal of Experimental Psychology : Learning, Memory, and Cognition*, 25(6), 1366-1383.
- Gadet, F. (1992). *Le français populaire*. Paris : PUF.
- Gadet, F. (2002). Changement linguistique. *Langage et société, HS1*, 41-46. <https://doi.org/10.3917/lhs.hs01.0042>
- Gadet, F. (2003). *La variation sociale en français*. Paris : Ophrys.
- Gaeta, L., & Ricca, D. (2003). Italian prefixes and productivity : A quantitative approach. *Acta Linguistica Hungarica*, 50(1-2), 93-112. <http://www.jstor.org/stable/26189815>
- Gaeta, L., & Ricca, D. (2006). Productivity in Italian word formation : A variable-corpus approach. *Linguistics*, 44(1), 57-89. <https://doi.org/10.1515/LING.2006.003>
- García Platero, J. M. (2015). *La innovación léxica en español. Perspectivas de análisis*. Vigo : Academia del Hispanismo.

- Gardin, B. (1974). La Néologie. Aspects sociolinguistiques. *Langages*, 36, 67-73. <http://www.jstor.org/stable/41680902>
- Gardin, B., Lefèvre, G., Marcellesi, C., & Mortureux, M.-F. (1974). A propos du « sentiment néologique ». *Langages*, 36, 45-52. <https://doi.org/10.3406/lgge.1974.2273>
- Geeraerts, D. (2017). Entrenchment as onomasiological salience. In H.-J. Schmid (Éd.), *Entrenchment and the psychology of language learning : How we reorganize and adapt linguistic knowledge* (p. 153-174). Washington, Berlin : APA, De Gruyter. <https://doi.org/10.1037/15969-008>
- Gérard, C., Bruneau, L., Falk, I., Bernhard, D., & Rosio, A.-L. (2017). Le Logoscope : Observatoire des innovations lexicales en français contemporain. In J. García Palacios, G. de Sterck, D. Linder, J. Torre del Rey, M. Sánchez Ibanez & N. Maroto García (Éd.), *La neología en las lenguas románicas : Recursos, estrategias y nuevas orientaciones*. Bern : Peter Lang. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-01388255>
- Gérard, C., & Kabatek, J. (2012). Introduction : La néologie sémantique en questions. *Cahiers de lexicologie*, 100, 11-36. <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4147-9.p.0011>
- Gerhard-Krait, F. (2014). Néologie et dictionnaires d'usage : La codification sémantique. *Neologica*, (8), 13-26.
- Giles, H. (1973). Accent mobility : A model and some data. *Anthropological Linguistics*, 15, 87-105.
- Giles, H., Coupland, N., & Coupland, J. (1991). Accomodation theory : Communication, context, and consequence. In H. Giles, N. Coupland & J. Coupland (Éd.), *Contexts of Accomodation. Developments in Applied Sociolinguistics* (p. 1-68). Cambridge : Cambridge University Press.
- Giraud, J. (2014). Le néologisme et nous. *Meta*, 18(1-2), 225-236.
- Goldberg, A. (1995). *Constructions : A construction grammar approach to argument structure*. Chicago : University of Chicago Press.
- Goldsmith, J. (2009). Morphological analogy : Only a beginning. In J. P. Blevins & J. Blevins (Éd.), *Analogy in grammar : Form and acquisition* (p. 137-163). Oxford : Oxford University Press.
- Goossens, V. (2009). La polysémie des noms d'affect. *Travaux Neuchâtelois de Linguistique*, 50, 147-161. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00644518>
- Görlach, M. (2001). *A dictionary of European anglicisms*. Oxford : Oxford University Press.
- Grange, J. (2014). On the diversity of response time trimming methods. <https://jimgrange.wordpress.com/2014/06/03/on-the-diversity-of-response-time-trimming-methods/>
- Gries, S. T. (2004). Shouldnt it be breakfunch ? A quantitative analysis of blend structure in English. *Linguistics*, 42(3), 639-667. <https://doi.org/10.1515/ling.2004.021>

- Gries, S. T. (2012). Quantitative corpus data on blend formation : Psycho- and cognitive-linguistic perspectives. In V. Renner, F. Maniez & P. Arnaud (Éd.), *Cross-disciplinary perspectives on lexical blending* (p. 145-170). Berlin : De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110289572>
- Gross, S. (2020). Linguistic intuitions : Error signals and the voice of competence. In S. Schindler, A. Drożdżowicz & K. Brøcker (Éd.), *Linguistic intuitions : Evidence and method* (p. 13-32). <https://doi.org/10.1093/oso/9780198840558.001.0001>
- Grunig, B.-N., & Grunig, R. (1985). *La fuite du sens dans l'interlocution*. Paris : Hatier.
- Guerin, E., & Wachs, S. (2017). Chapitre IV : Dynamique des mots. In F. Gadet (Éd.), *Les parlers jeunes dans l'Ile-de-France multiculturelle* (p. 101-125). Paris : Ophrys. <https://shs.hal.science/halshs-02960062>
- Guilbert, L. (1975). *La Créativité lexicale*. Paris : Larousse.
- Guilford, J. (1997). Les attitudes des jeunes Français à propos des emprunts à l'anglais. *La Linguistique*, 33(2), 117-135. <http://www.jstor.com/stable/30249262>
- Hagiwara, H., Sugioka, Y., Ito, T., Kawamura, M., & Shiota, J. (1999). Neurolinguistic evidence for rule-based nominal suffixation. *Language*, 739-763. <https://doi.org/10.2307/417732>
- Hartmann, S., & Ungerer, T. (2023). Attack of the snowclones : A corpus-based analysis of extravagant formulaic patterns. *Journal of Linguistics*, 1-36. <https://doi.org/10.1017/S0022226723000117>
- Haspelmath, M. (2009). Lexical borrowing : Concepts and issues. In M. Haspelmath & U. Tadmor (Éd.), *Loanwords in the world's language : A comparative handbook* (p. 35-54). Berlin, New York : De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110218442>
- Haspelmath, M. (2022). Against "lexicalization" (and what to replace it with). *Choosing your words : Lexicalisation and grammaticalisation in Greek and Latin, UCL 2022 April 1-2*. [https://www.ucl.ac.uk/classics/sites/classics/files/haspelmath\\_handout\\_london.pdf](https://www.ucl.ac.uk/classics/sites/classics/files/haspelmath_handout_london.pdf)
- Haspelmath, M., & Tadmor, U. (2009). *Loanwords in the world's languages : A comparative handbook*. Berlin : De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110218442>
- Hilpert, M. (2019). Lexicalization in morphology. In *Oxford research encyclopedia of linguistics*. Oxford : Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780199384655.013.622>
- Hilpert, M., Correia Saavedra, D., & Rains, J. (2023a). Investigating English clippings experimentally : How do speakers choose between consonant-final and vowel-final clippings ? *Revue de l'Association Française de Linguistique Cognitive*, 24. <https://doi.org/10.4000/cognitextes.2450>



- Hilpert, M., Correia Saavedra, D., & Rains, J. (2023b). Meaning differences between English clippings and their source words : A corpus-based study. *ICAME Journal*, 47(1). <https://doi.org/10.2478/icame-2023-0002>
- Hohenhaus, P. (1996). *Ad-hoc-Wortbildung. Terminologie, Typologie und Theorie kreativer Wortbildung im Englischen*. Frankfurt : Peter Lang.
- Hohenhaus, P. (2005). Lexicalization and institutionalization. In P. Štekauer & R. Lieber (Éd.), *Handbook of word-formation. Studies in natural language and linguistic theory, vol. 64* (p. 353-373). Dordrecht : Springer. [https://doi.org/10.1007/1-4020-3596-9\\_15](https://doi.org/10.1007/1-4020-3596-9_15)
- Hohenhaus, P. (2006). Bouncebackability. A web-as-corpus-based study of a new formation, its interpretation, generalization / spread and subsequent decline. *SKASE Journal of Theoretical Linguistics*, 3(2), 917-27.
- Hohenhaus, P. (2007). How to do (even more) things with nonce words (other than naming). In J. Munat (Éd.), *Lexical creativity, texts and contexts* (p. 15-38). Amsterdam : John Benjamins.
- Hopper, P. J., & Traugott, E. C. (2003). *Grammaticalization*. Cambridge University Press.
- Humbley, J. (2018). *La Néologie terminologique*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Huyghe, R., & Corminboeuf, G. (2018). Les alternances objet / oblique en français : Goûter (à) un vin, dévaler (de) la colline, chercher (après) ses clés, etc. *6<sup>e</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française*, 46. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20184612012>
- Huyghe, R., & Corminboeuf, G. (2022). Les effets sémantiques de l'alternance objet / oblique en français. *Cahiers de Lexicologie*, 121, 175-200. <https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-14565-3.p.0175>
- Huyghe, R., Lombard, A., Salvadori, J., & Schwab, S. (2023). Semantic rivalry between French deverbal neologisms in -age, -ion and -ment. In S. Kotowski & I. Plag (Éd.), *The semantics of derivational morphology : Theory, methods, evidence* (p. 143-175). Berlin : De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783111074917-006>
- Ibraheem, A. (2021). Translating new words : The effect of neologism on translation. *Alustath Journal for Human and Social Sciences*, 60, 1-26. <https://doi.org/10.36473/ujhss.v60i2.1592>
- Itkonen, E. (1978). *Grammatical theory and metascience*. Amsterdam : John Benjamins. <https://doi.org/10.1075/cilt.5>
- Itkonen, E. (1981). The concept of linguistic intuition. In F. Coulmas (Éd.), *A Festschrift for Native Speaker* (p. 127-140). Berlin : De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110822878-009>
- Itkonen, E. (2005a). *Analogy as Structure and Process : Approaches in linguistics, cognitive psychology and philosophy of science*. Amsterdam : John Benjamins. <https://doi.org/10.1075/hcp.14>

- Itkonen, E. (2005b). Concerning the synthesis between intuition-based study of norms and observation-based study of corpora. *Sky Journal of Linguistics*, 18, 357-377. <https://api.semanticscholar.org/CorpusID:53991180>
- Izert, M. (2014). Les préfixes supra- et hypra- comme intensificateurs de la propriété en français familier. *L'information grammaticale*, 140, 32-38. <https://doi.org/10.2143/IG.140.0.3015328>
- Jackendoff, R., & Audring, J. (2016). Morphological schemas : Theoretical and psycholinguistic issues. *The Mental Lexicon*, 11, 467-493. <https://doi.org/10.1075/ml.11.3.06jac>
- Jakubíček, M., Kilgarriff, A., Kovář, V., Rychlý, P., & Suchomel, V. (2013). The TenTen corpus family. *7th International Corpus Linguistics Conference CL 2013*, 125-127. [https://www.sketchengine.eu/wp-content/uploads/The\\_TenTen\\_Corpus\\_2013.pdf](https://www.sketchengine.eu/wp-content/uploads/The_TenTen_Corpus_2013.pdf)
- Jamet, D., & Terry, A. (2018). Introduction. *Lexis*, 12. <https://doi.org/10.4000/lexis.1075>
- Janssen, M. (2009). Detección de neologismos : Una perspectiva computacional. *Debate Terminológico*, 5, 68-75.
- Javarone, M. A. (2014). Competitive dynamics of lexical innovations in multi-layer networks. *International Journal of Modern Physics C*, 25(10). <https://doi.org/10.1142/S012918311450048X>
- Johnson, P. C. D. (2014). Extension Nakagawa and Schielzeth's  $R_{GLMM}^2$  to random slopes models. *Methods in Ecology and Evolution*, 5, 944-946.
- Kaczer, L., Bavassi, L., Petroni, A., Fernández, R. S., Laurino, J., Degiorgi, S., Hochman, E., Forcato, C., & Pedreira, M. E. (2018). Contrasting dynamics of memory consolidation for novel word forms and meanings revealed by behavioral and neurophysiological markers. *Neuropsychologia*, 117, 472-482. <https://doi.org/10.1016/j.neuropsychologia.2018.07.001>
- Kaczer, L., Timmer, K., Bavassi, L., & Schiller, N. O. (2015). Distinct morphological processing of recently learned compound words : An ERP study. *Brain Research*, 1629, 309-317. <https://doi.org/10.1016/j.brainres.2015.10.029>
- Kamber, J., & Huyghe, R. (2023). Concurrence morphologique et préfixation de haut degré : le cas de méga-, giga- et hypra-. *Travaux de linguistique*, 86, 59-83. <https://doi.org/10.3917/tl.086.0059>
- Kastovsky, D. (1982). Word-formation : A functional view. *Folia Linguistica*, 16(1-4), 181-198. <https://doi.org/10.1515/flin.1982.16.1-4.181>
- Kawaletz, L., & Plag, I. (2015). Predicting the semantics of English nominalizations : A frame-based analysis of suffixation, semantics of complex words. In L. Bauer, L. Körtvélyessy & P. Štekauer (Éd.), *Semantics of complex words. Studies in morphology*, vol. 3 (p. 289-319). Dordrecht : Springer. [https://doi.org/10.1007/978-3-319-14102-2\\_14](https://doi.org/10.1007/978-3-319-14102-2_14)

- Kerremans, D. (2015). *A web of new words*. Berlin : Peter Lang. <https://doi.org/10.3726/978-3-653-04788-2>
- Kerremans, D., Prokic, J., Würschinger, Q., & Schmid, H.-J. (2018). Using data-mining to identify and study patterns in lexical innovation on the web : The NeoCrawler. *Pragmatics & Cognition*, 25(1), 174-200. <https://doi.org/10.1075/pc.00006.ker>
- Kerremans, D., Prokić, J., Würschinger, Q., & Schmid, H.-J. (2018). The dynamics of lexical innovation : Data, methods, models. *Pragmatics and Cognition*, 25(1), 1-7. <https://doi.org/10.1075/pc.00004.int>
- Kilani-Schoch, M., & Dressler, W. U. (2005). *Morphologie naturelle et flexion du verbe français*. Tübingen : Gunter Narr Verlag.
- Kinoshita, S. (2015). Visual word recognition in the Bayesian reader framework. In A. Pollatsek & R. Treiman (Éd.), *The Oxford handbook of reading*. Oxford : Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199324576.013.5>
- Klepousniotou, E. (2002). The processing of lexical ambiguity : Homonymy and polysemy in the mental lexicon. *Brain and Language*, 81(1-3), 205-223. <https://doi.org/10.1006/brln.2001.2518>
- Klepousniotou, E., & Baum, S. R. (2007). Disambiguating the ambiguity advantage effect in word recognition : An advantage for polysemous but not homonymous words. *Journal of Neurolinguistics*, 20(1), 1-24. <https://doi.org/10.1016/j.jneuroling.2006.02.001>
- Klepousniotou, E., Pike, G. B., Steinhauer, K., & Gracco, V. (2012). Not all ambiguous words are created equal : An EEG investigation of homonymy and polysemy. *Brain and Language*, 123(1), 11-21. <https://doi.org/10.1016/j.bandl.2012.06.007>
- Klepousniotou, E., Titone, D., & Romero, C. (2008). Making sense of word senses : The comprehension of polysemy depends on sense overlap. *Journal of Experimental Psychology : Learning, Memory, and Cognition*, 34(6), 1534-1543. <https://doi.org/10.1037/a0013012>
- Klosa-Kückelhaus, A., & Kernerman, I. (2022). *Lexicography of Coronavirus-related Neologisms*. Berlin : De Gruyter.
- Körtvélyessy, L., Štekauer, P., & Kačmár, P. (2021). On the role of creativity in the formation of new complex words. *Linguistics*, (4), 1017-1055. <https://doi.org/10.1515/ling-2020-0003>
- Kouteva, T., Heine, B., Hong, B., Long, H., Narrog, H., & Rhee, S. (2019). *World lexicon of grammaticalization*. Cambridge University Press.
- Krott, A. (2009). The role of analogy for compound words. In J. P. Blevins & J. Blevins (Éd.), *Analogy in grammar : Form and acquisition*. Oxford : Oxford University Press.
- Kuryłowicz, J. (1965). The evolution of grammatical categories. *Diogenes*, 13(51), 55-71.

- Labov, W. (1966). *The social stratification of English in New York City*. Washington DC : Center for Applied Linguistics.
- Labov, W. (1972). *Sociolinguistic patterns*. Oxford : Blackwell.
- Labov, W. (2010). *Principles of linguistic change*. Oxford : Blackwell.
- Lakoff, G., & Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by*. Chicago, London : University of Chicago Press.
- Lamiroy, B., & Klein, J.-R. (2005). Le problème central du figement est le semi-figement. *Linx*, 53, 134-154.
- Langacker, R. W. (1987). *Foundations of cognitive grammar, vol. 1. Theoretical prerequisites*. Stanford, California : Stanford University Press.
- Langacker, R. W. (2008). *Cognitive grammar : A basic introduction*. New York : Oxford University Press.
- Lavale-Ortiz, R. M. (2019). Bases para la fundamentación teórica de la neología y el neologismo : La memoria, la atención y la categorización. *Círculo de Lingüística Aplicada a la Comunicación*, 80, 201-226. <https://doi.org/10.5209/CLAC.66608>
- Lázaro, M. (2012). The effects of base frequency and affix productivity in Spanish. *Spanish Journal of Psychology*, 15, 505-512. [https://doi.org/10.5209/rev\\_SJOP.2012.v15.n2.38861](https://doi.org/10.5209/rev_SJOP.2012.v15.n2.38861)
- Lázaro, M., Sainz, J., & Illera, V. (2015). The role of derivative suffix productivity in the visual word recognition of complex words. *Psicológica*, 36, 165-184.
- Lehmann, C. (2015). *Thoughts on grammaticalization*. Language Science Press.
- Lehrer, A. (2007). Blendalicious. In J. Munat (Éd.), *Lexical creativity, texts and contexts* (p. 115-133). Amsterdam : John Benjamins.
- Lenth, R. V. (2016). Least-squares means : The R package lsmeans. *Journal of Statistical Software*, 69(1), 1-33. <https://doi.org/10.18637/jss.v069.i01>
- Lightfoot, D. (1998). *The development of language. Acquisition, change and evolution*. Oxford : Blackwell.
- Lindsay, M., & Aronoff, M. (2013). Natural selection in self-organizing morphological systems. In F. Montermini, G. Boyé & J. Tseng (Éd.), *Morphology in Toulouse : Selected proceedings of Décembrettes 7* (p. 537-556). Munich : Lincom Europa.
- Lino, M. T. (2013). Banco de neologismos do português contemporâneo – Balanço de uma experiência. *Letras De Hoje*, 25(4), 103-116.
- Lipka, L. (1977). Lexikalisierung, Idiomatisierung und Hypostasierung als Probleme einer synchronischen Wortbildungslehre. In H. E. Brekle & D. Kastovsky (Éd.), *Perspektiven der Wortbildungsforschung* (p. 155-164). Bonn : Bouvier.
- Lipka, L. (1992). Lexicalization and institutionalization in English and German. *Linguistica Pragensia / Akademie Ved CR, Ústav pro Jazyk Český*, 92(1), 1-13. <https://doi.org/10.5282/ubm/epub.5105>

- Lipka, L. (2002). *English lexicology : Lexical structure, word semantics and word-formation*. Tübingen : Narr.
- Locke, J. (2004). *An essay concerning human understanding*. London : Penguin.
- Lombard, A., & Huyghe, R. (2020). Catégorisation comme néologisme et sentiment des locuteurs. *Langue française*, 207(2), 123-138. <https://doi.org/10.3917/lf.207.0123>
- Lombard, A., Huyghe, R., Barque, L., & Gras, D. (2023). Regular polysemy and novel word-sense identification. *The Mental Lexicon*, 18(1), 94-119. <https://doi.org/10.1075/ml.21002.lom>
- Lombard, A., Huyghe, R., & Gygax, P. (2021). Neological intuition in French : A study of formal novelty and lexical regularity as predictors. *Lingua*, 254. <https://doi.org/10.1016/j.lingua.2021.103055>
- Lombard, A., Huyghe, R., & Gygax, P. (2024). Morphological productivity and neological intuition. *Glossa Psycholinguistics*, 2(1), 1-41.
- Lombard, A., Ulicheva, A., Korochkina, M., & Rastle, K. (2024). The regularity of polysemy patterns in the mind: Computational and experimental data. *Glossa Psycholinguistics*, 1(3). <https://doi.org/10.5070/G60111327>
- Lombard, A., Wauquier, M., Fabre, C., Hathout, N., Ho-Dac, M., & Huyghe, R. (2022). Evaluating morphosemantic demotivation through experimental and distributional methods. *Linguisticae Investigationes*, 45(1), 86-118. <https://doi.org/10.1075/li.00068.wau>
- Lopukhina, A., Laurinavichyute, A., Lopukhin, K., & Dragoy, O. (2018). The mental representation of polysemy across word classes. *Frontiers in Psychology*, 9. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2018.00192>
- Lortie, F. (2010). Intuition et pensée discursive : Sur la fonction de l'ἐπιβολή dans les Ennéades de Plotin. *Laval théologique et philosophique*, 66(1), 45-59. <https://doi.org/10.7202/044320ar>
- Ludlow, P. (2011). *The philosophy of generative linguistics*. Oxford : Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199258536.001.0001>
- Machery, E., Mallon, R., Nichols, S., & Stich, S. (2012). If folk intuitions vary, then what? *Philosophy and Phenomenological Research*, 86, 618-635. <https://doi.org/10.1111/j.1933-1592.2011.00555.x>
- Maciejewski, G., Rodd, J. M., Mon-Williams, M., & Klepousniotou, E. (2020). The cost of learning new meanings for familiar words. *Cognition and Neuroscience*, 35(2), 188-210. <https://doi.org/10.1080/23273798.2019.1642500>
- Maechler, M., Rousseeuw, P., Struyf, A., Hubert, M., & Hornik, K. (2023). cluster : Cluster Analysis Basics and Extensions. <https://CRAN.R-project.org/package=cluster>

- Malá, K. (2023). *Le sentiment néologique dans la pratique lexicographique et dans l'imaginaire des locuteurs*. Mémoire de Bachelor de l'Université de Masarykova dirigé Alena Polička, Université de Masarykova.
- Manoli, I. (2018). Didactique du néologisme : Quels néologismes faut-il enseigner aux lycées et aux facultés où le français est la première langue étrangère (FLÉ). *Intertext*, 3-4, 199-230.
- Marchello-Nizia, C. (1996). La place de l'attribut du sujet et son évolution aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles en français. *Langue française*, 111, 97-108.
- Marchello-Nizia, C. (2006). *L'évolution du français : Ordre des mots, démonstratifs, accent tonique*. Paris : A. Colin.
- Marchello-Nizia, C., Combettes, B., Prévost, S., & Scheer, T. (2020). *Grande Grammaire Historique du Français, vol. 1*. Berlin : De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110348194>
- Marslen-Wilson, W., Komisarjevsky Tyler, L., Waksler, R., & Oldersname, L. (1994). Morphology and meaning in the English mental lexicon. *Psychological Review*, 101(1), 1-33. <https://doi.org/10.1037/0033-295X.101.1.3>
- Matthews, J., Robert. (2013). Linguistic intuition : An exercise of linguistic competence. [https://robertjmatthews.org/uploads/3/5/2/8/35282768/matthews\\_2013web\\_linguistic\\_intuitions.pdf](https://robertjmatthews.org/uploads/3/5/2/8/35282768/matthews_2013web_linguistic_intuitions.pdf)
- Matthews, P. (1972). *Inflectional morphology : A theoretical study based on aspects of Latin verb conjugation*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Matthews, P. (1974). *Morphology*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Mattiello, E. (2013). *Extra-grammatical morphology in English : Abbreviations, blends, reduplicatives, and related phenomena*. Berlin : De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110295399>
- Mattiello, E. (2017). *Analogy in word-formation : A study of English neologisms and occasionalisms*. Berlin : De Gruyter.
- Mattiello, E. (2018). A corpus-based analysis of new English blends. *Lexis*, 14. <https://doi.org/10.4000/lexis.3660>
- Maynes, J., & Gross, S. (2013). Linguistic intuitions. *Philosophy Compass*, 8(8), 714-730. <https://doi.org/10.1111/phc3.12052>
- Meillet, a. (1921). *Linguistique historique et linguistique générale*. Paris : H. Champion.
- Mejri, S. (2005a). Figement absolu ou relatif : La notion de degré de figement. *Linx*, 53, 183-196.
- Mejri, S. (2005b). Figement, néologie et renouvellement du lexique. *Linx*, 52, 163-174.
- Mel'čuk, I. (1996). *Cours de morphologie générale, 3*. Montréal, Paris : Presses de l'Université de Montréal, CNRS Éditions.
- Mel'čuk, I. (2011). Tout ce que nous voulions savoir sur les phrasèmes. <http://olst.ling.umontreal.ca/pdf/MelcukPhrasemes2011.pdf>

- Mel'čuk, I., Clas, A., & Polguère, A. (1995). *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire*. Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Mendes Fernandes, D. (2021). *Etude d'un « coronalexique » : observation des opérations morphosémantiques sur les bases corona et covid*. Mémoire de Master, Université de Fribourg.
- Mikolov, T., Chen, K., Corrado, G., & Dean, J. (2013). Efficient estimation of word representations in vector space. *arXiv*. <https://doi.org/10.48550/arXiv.1301.3781>
- Milroy, J. (1992). *Linguistic variation and change*. Oxford : Oxford University Press.
- Mortureux, M.-F. (1984). La dénomination : Approche socio-linguistique. *Langages*, 76, 95-112. <http://www.jstor.org/stable/41682011>
- Moskal, B., & Smith, P. W. (2021). The status of heads in morphology. In R. Lieber (Éd.), *The Oxford encyclopedia of morphology* (p. 1099-1122). Oxford : Oxford University Press.
- Murphy, G. L. (2006). Comprehending new words beyond their original contexts. *Skase Journal of Theoretical Linguistics*, 3(2), 2-8.
- Nakagawa, S., & Schielzeth, H. (2013). A general and simple method for obtaining R<sup>2</sup> from generalized linear mixed-effects models. *Methods in ecology and evolution*, 4(2), 133-142. <https://doi.org/10.1111/j.2041-210x.2012.00261.x>
- Nelson, D. L., Zhang, N., & McKinney, V. M. (2001). The ties that bind what is known to the recognition of what is new. *Journal of Experimental Psychology : Learning, Memory, and Cognition*, 27(5), 1147-1159. <https://doi.org/10.1037/0278-7393.27.5.1147>
- Norde, M. (2009). *Degrammaticalization*. Oxford : Oxford University Press.
- Nunberg, G. (1979). The non-uniqueness of semantic solutions : Polysemy. *Linguistics and Philosophy*, 3, 143-184. <http://www.jstor.org/stable/25001016>
- Nunberg, G. (1995). Transfers of meaning. *Journal of Semantics*, 12(2), 109-132. <https://doi.org/10.1093/jos/12.2.109>
- Nunberg, G., & Zaenen, A. (1992). Systematic polysemy in lexicology and lexicography. In H. Tommola, K. Varantola, T. Salmi-Tolonen & J. Schopp (Éd.), *Proceedings of the Euralex II* (p. 386-396). Tampere : University of Tampere.
- Observatori de Neologia. (2004). *Llengua catalana i neologia*. Barcelona : Meteora.
- O'Donovan, R., & O'Neill, M. (2008). A systematic approach to the selection of neologisms for inclusion in a large monolingual dictionary. In E. Bernal & J. DeCesaris (Éd.), *Proceedings of the XIII EURALEX International Congress (Barcelona, 15-19 July 2008)* (p. 571-579). Barcelona : Institut de Lingüística Aplicada - Universitat Pompeu Fabra.
- Pacini, R., & Epstein, S. (1999). The relation of rational and experiential information processing styles to personality, basic beliefs, and the ratio-bias phenomenon. *Journal of Personality and Social Psychology*, 76, 972-987.

- Paivio, A. (1990). *Mental representations : A dual coding approach*. New York : Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780195066661.001.0001>
- Paveau, M.-A. (2008). Les non-linguistes font-ils de la linguistique ? Une approche anti-éliminativiste des théories folk. *Pratiques*, 139-140, 93-109. <https://doi.org/10.4000/pratiques.1200>
- Perek, F. (2016). Using distributional semantics to study syntactic productivity in diachrony : A case study. *Linguistics*, 54(1), 149-188. <https://doi.org/10.1515/ling-2015-0043>
- Perez, J. (2018). Végane : Un mot nouveau exposé au sentiment de la langue. *Neologica*, 12, 165-181. <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08196-8.p.0165>
- Pineau, L. (2022). *Typologie des indices linguistiques et textuels pour le repérage de néologismes dérivationnels en corpus*. Mémoire de Master dirigé par Fabio Montermini, Université Toulouse Jean Jaurès.
- Pineau, L. (2023). *Mesurer le sentiment néologique des locuteurs : Le rôle des indices linguistiques associés aux néologismes*. Mémoire de Master dirigé par Fabio Montermini et Juliette Thuilier, Université Toulouse Jean Jaurès.
- Pinker, S. (1999). *Words and Rules : The Ingredients of Language*. London : Weidenfeld and Nicolson.
- Pinker, S., & Prince, A. (1988). On language and connectionism : Analysis of a parallel distributed processing model of language acquisition. *Cognition*, 28, 73-193. [https://doi.org/10.1016/0010-0277\(88\)90032-7](https://doi.org/10.1016/0010-0277(88)90032-7)
- Plag, I. (1999). *Morphological productivity : Structural constraints in English derivation*. Berlin : De Gruyter.
- Plag, I. (2003). *Word-Formation in English*. Cambridge : Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511841323>
- Plag, I. (2006). Productivity. In B. Aarts & A. McMahon (Éd.), *Handbook of English linguistics* (p. 537-556). Oxford : Blackwell.
- Plag, I., Kawaletz, L., Arndt-Lappe, S., & Lieber, R. (2023). Analogical modeling of derivational semantics : Two case studies. In S. Kotowski & I. Plag (Éd.), *The Semantics of Derivational Morphology* (p. 103-142). Berlin : De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783111074917-005>
- Pléh, C., & Juhász, L. (1996). Processing of multimorphemic words in Hungarian. *Acta Linguistica Hungarica*, 43(1-2), 211-230. <https://www.jstor.org/stable/44306758>
- Poddubnaya, Y. N., Aleksandrova, L. G., Martynova, A. S., Ivus, O. N., Slukina, A. A., & Kotov, K. S. (2021). Use of coronavirus infection neologisms in teaching English to students of the pedagogical institute. *Journal for Educators, Teachers and Trainers*, 12(4), 126-131.
- Podhorná-Polická, A., & Fiévet, A.-C. (2018a). La circulation du néologisme SWAG : Résultats d'une enquête par questionnaires auprès de jeunes de la région parisienne



- et de Nice. In C. Jacquet-Pfau, A. Napieralski & J.-F. Sablayrolles (Éd.), *Emprunts néologiques et équivalents autochtones : Études interlangues* (p. 147-158). Łódź : Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego. <https://doi.org/10.18778/8088-785-5.10>
- Podhorná-Polická, A., & Fiévet, A.-C. (2018b). La dynamique du français des jeunes : Deux périodes à sept ans d'intervalle (1987-1994 et 2010-2017). *ELAD-SILDA, HS 1*. <http://publications-prairial.fr/elad-silda/index.php?id=298>
- Poix, C. (2018). Neology in children's literature : A typology of occasionalisms. *Lexis, 12*. <https://doi.org/10.4000/lexis.2111>
- Poix, C. (2020). L'hypostatisation des occasionnalismes poétiques dans la littérature pour la jeunesse ou l'innovation lexicale suffit-elle à poser l'existence d'une entité fictive ? *Neologica, 14*, 145-166. <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10571-8.p.0145>
- Polguère, A. (2016). *Lexicologie et sémantique lexicale. Notions fondamentales*. Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Pollatsek, A., Bertram, R., & Hyönä, J. (2011). Processing novel and lexicalised Finnish compound words. *Journal of Cognitive Psychology, 23*(7), 795-810. <https://doi.org/10.1080/20445911.2011.570257>
- Posner, R. (1997). *Linguistic change in French*. Oxford : Clarendon Press.
- Postolea, S. (2011). New trends and concepts in the study of neology in specialized translation. *Yearbook of Petre Andrei University Iași – New Series, 8*(1), 529-538.
- Preston, D. (2008). Qu'est-ce que la linguistique populaire ? Une question d'importance. *Pratiques, 139-140*, 1-24. <https://doi.org/10.4000/pratiques.1176>
- Pustejovsky, J. (1995). *The generative lexicon*. Cambridge : MIT press.
- Pylkkänen, L., Llinás, R., & Murphy, G. L. (2006). The representation of polysemy : MEG evidence. *Journal of cognitive neuroscience, 18*(1), 97-109. <https://doi.org/10.1162/089892906775250003>
- Quemada, B. (1971). À propos de la néologie : Essai de délimitation des objectifs et des moyens d'action. *La Banque des mots, 2*, 137-150.
- Quirion, J., & Freixa, J. (2013). L'exportation du modèle terminologique québécois en Catalogne. *Meta, 3*, 643-661. <https://doi.org/10.7202/1025056ar>
- R Core Team. (2015). R : A language and environment for statistical computing. <http://www.R-project.org/>
- Rabagliati, H., & Snedeker, J. (2013). The truth about chickens and bats : Ambiguity avoidance distinguishes types of polysemy. *Psychological science, 24*(7), 1354-1360.
- Ramisch, C. (2012). Une plate-forme générique et ouverte pour l'acquisition des expressions polylexicales. In G. Antoniadis, H. Blanchon & G. Sérasset (Éd.), *Actes de 14e Rencontres des Étudiants Chercheurs en Informatique pour le Traitement Automatique des Langues (RECITAL 2012)* (p. 35-54). Grenoble : ATALA/AFCP.

- Reid, A. A., & Marslen-Wilson, W. D. (2003). Lexical representation of morphologically complex words : Evidence from Polish. In R. H. Baayen & R. Schreuder (Éd.), *Morphological structure in language processing* (p. 287-336). Berlin : De Gruyter.
- Renouf, A. (2013). A finer definition of neology in English. In H. Hasselgård, J. Ebeling & S. Oksefjell Ebeling (Éd.), *Corpus perspectives on patterns of lexis* (p. 177-207). Amsterdam : John Benjamins.
- Renouf, A. (2014). Semantic neology : The challenges for automatic identification. *Neologica*, 8, 185-220. <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-2999-6.p.0185>
- Rets, I. (2016). Teaching neologisms in English as a foreign language classroom. *Procedia - Social and Behavioral Sciences*, 232, 813-820. <https://doi.org/10.1016/j.sbspro.2016.10.110>
- Reutenauer, C. (2012). *Vers un traitement automatique de la néosémie : Approche textuelle et statistique*. Thèse en vue de l'obtention du titre de docteur de l'Université de Lorraine.
- Rey, A. (1976). *Théories du signe et du sens. Tome 2 : Initiation à la linguistique*. Paris : Klincksieck.
- Rey, G. (2020). A defense of the voice of competence. In S. Schindler, A. Drożdżowicz & K. Brøcker (Éd.), *Linguistic intuitions : Evidence and method* (p. 33-50). <https://doi.org/10.1093/oso/9780198840558.001.0001>
- Rey-Debove, J. (1978). *Le métalangage : Étude linguistique du discours sur le langage*. Paris : Armand Colin.
- Roberts, I. (2014). Taraldsen's generalisation and diachronic syntax : Two ways to lose null subjects. In P. Svenonius (Éd.), *Functional Structure from Top to Toe : The Cartography of Syntactic Structures* (p. 115-148). Oxford : Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199740390.003.0005>
- Roberts, I., & Roussou, A. (2003). *Syntactic change. A minimalist approach to grammaticalization*. Cambridge : Cambridge University Press. <https://doi.org/10.1017/CBO9780511486326>
- Rodd, J. M., Berriman, R., Landau, M., Lee, T., Ho, C., Gaskell, M. G., & Davis, M. H. (2012). Learning new meanings for old words : Effects of semantic relatedness. *Memory and Cognition*, 40(7), 1095-1108. <https://doi.org/10.3758/s13421-012-0209-1>
- Rogers, E. M. (1962). *Diffusion of innovations*. New York : The Free Press.
- Ronneberger-Sibold, E. (2014). Tuning morphosemantic transparency by shortening : A cross-linguistic perspective. In F. Rainer, F. Gardani, H. C. Luschützky & W. U. Dressler (Éd.), *Morphology and Meaning : Selected papers from the 15th International Morphology Meeting, Vienna, February 2012* (p. 275-288). <https://doi.org/10.1075/cilt.327.19ron>

- Ryder, C. (2018). *A scrutinece of newies : Corpus-based and experimental analyses of derivational word-formation in British English*. PhD thesis supervised by Dr. Jacqueline Laws and Sylvia Jaworska, University of Reading.
- Sablayrolles, J.-F. (2000). *La néologie en français contemporain. Examen du concept et analyse de productions néologiques récentes*. Paris : Honoré Champion.
- Sablayrolles, J.-F. (2003). Le Sentiment néologique. In J.-F. Sablayrolles (Éd.), *L'Innovation lexicale* (p. 279-295). Paris : Honoré Champion.
- Sablayrolles, J.-F. (2009). Néologie et classes d'objet. *Neologica*, 3, 25-36. <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4229-2.p.0029>
- Sablayrolles, J.-F. (2010a). Néologie, classes d'objet et extraction automatique. In M. T. Cabré, O. Domènech Bagaria, R. Estopa & M. Lorente (Éd.), *I Congrès International de Neologia de les Llengües Romàniques, May 2008, Barcelone, Espagne* (p. 143-149). Barcelone : IULA. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00616594>
- Sablayrolles, J.-F. (2010b). Néologisme homonymique, néologisme polysémique et évolution de sens. Pour une restriction de la néologie sémantique. In I. M. Alves (Éd.), *Neologia e neologismos em diferentes perspectivas, Paulistana, CNPQ* (p. 83-100). São Paulo : Paulistana. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00736394>
- Sablayrolles, J.-F. (2011a). De la « néologie syntaxique » à la néologie combinatoire. *Langages*, 183, 39-50. <https://doi.org/10.3917/lang.183.0039>
- Sablayrolles, J.-F. (2011b). Néologie et figement, deux concepts pas si antinomiques que cela : création et détournement de formules figées. In M. Lipinska (Éd.), *1<sup>er</sup> colloque de phraséologie et parémiologie romanes. L'état des recherches et les tendances du développement de la parémiologie et de la phraséologie romanes* (p. 103-110). Oficyna Wydawnicza : LEKSEM. <https://shs.hal.science/halshs-00736007>
- Sablayrolles, J.-F. (2012). Des néologismes par détournement? ou Plaidoyer pour la reconnaissance du détournement parmi les matrices lexicogéniques. In M.-C. Jullion, D. Londei & P. Puccini (Éd.), *Actes du colloque DORIF (association des professeurs de français en Italie), de Milan1 et 2 octobre 2009, Recherches, didactiques, politiques linguistiques : perspectives pour l'enseignement du français en Italie* (p. 17-28). Milan : Francoangeli.
- Sablayrolles, J.-F. (2016). Emprunts et influences d'autres langues. In Z. Hildenbrand, A. Kacprzak & J.-F. Sablayrolles (Éd.), *Emprunts néologiques et équivalents autochtones en français, polonais et tchèque* (p. 23-35). Limoges : Lambert-Lucas.
- Sablayrolles, J.-F. (2019). *Comprendre la néologie. Conceptions, analyses, emplois*. Limoges : Lambert-Lucas.
- Sablayrolles, J.-F. (1996-1997). Néologismes : Une typologie des typologies. *Cahier du C.I.E.L. 1996-1997, UFR EILA, Université de Paris 7*, 11-48.

- Sablayrolles, J.-F., & Jacquet-Pfau, C. (2008). Les emprunts : Du repérage aux analyses. Diversité des objectifs et des traitements. *Neologica*, (2), 19-38. <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4228-5.p.0023>
- Sablayrolles, J.-F., & Pruvost, J. (2012). *Les néologismes*. Paris : PUF.
- Sajous, F., Josselin-Leray, A., & Hathout, N. (2018). The complementarity of crowdsourced dictionaries and professional dictionaries viewed through the filter of neology. *Lexis*, 12. <https://doi.org/10.4000/lexis.2322>
- Saussure, F. d. (1971). *Cours de linguistique générale*. C. Bally, C.-A. Sechehaye, A. Riedlinger et T. De Mauro (Éd.). Paris : Payot.
- Schäfer, M., & Bell, M. J. (2020). Constituent polysemy and interpretational diversity in attested English novel compounds. *The Mental Lexicon*, 15(1), 42-61. <https://doi.org/10.1075/ml.00013.sch>
- Schäfer, R. (2015). Processing and querying large web corpora with the COW14 architecture. In P. Bański, H. Biber, E. Breiteneder, M. Kupietz, H. Lungen & A. Witt (Éd.), *Proceedings of challengeges in the management of large corpora E (CMLC-3)* (p. 28-34).
- Schäfer, R., & Bildhauer, F. (2012). Building large corpora from the web using a new efficient tool chain. In N. Calzolari, K. Choukri, T. Declerck, M. Uğur Doğan, B. Maegaard, J. Mariani, A. Moreno, J. Odijk & S. Piperidis (Éd.), *Proceedings of the eight international conference on language resources and evaluation (LREC'12)* (p. 486-493).
- Schlachli, G. (2021). The median threshold hypothesis : Measuring morphological productivity from frequency lists. *Third International Symposium of Morphology (ISMo 2021)*. [http://nabil.hathout.free.fr/ISMo2021/fichiers/abstracts/ISMo\\_2021\\_paper\\_42.pdf](http://nabil.hathout.free.fr/ISMo2021/fichiers/abstracts/ISMo_2021_paper_42.pdf)
- Schmid, H.-J. (2003). Collocation : Hard to pin down, but bloody useful. *Zeitschrift für Anglistik und Amerikanistik*, 3, 235-258.
- Schmid, H.-J. (2005). *Englische Morphologie und Wortbildung*. Berlin : Eriich Schmidt Verlag.
- Schmid, H.-J. (2008). New words in the mind : Concept-formation and entrenchment of neologisms. *Anglia - Zeitschrift für englische Philologie*, 126(1), 1-36. <https://doi.org/10.1515/angl.2008.002>
- Schmid, H.-J. (2011a). *English morphology and word-formation*. Berlin : Eriich Schmidt Verlag.
- Schmid, H.-J. (2011b). Tracing paths of conventionalization from the Bible to the BNC : A concise corpus-based history of the not that construction. In R. Bauer & U. Krischke (Éd.), *More than words. Essays presented to Hans Sauer on the occasion of his 65th birthday* (p. 199-316). Frankfurt : Peter Lang.

- Schmid, H.-J. (2012). Entrenchment, salience, and basic levels. In D. Geeraerts & H. Cuyckens (Éd.), *The Oxford handbook of cognitive linguistics* (p. 117-138). Oxford : Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/oxfordhb/9780199738632.013.0005>
- Schmid, H.-J. (2015). A blueprint of the entrenchment-and-conventionalization model. *Yearbook of the German Cognitive Linguistics Association*, 3, 3-25. <https://doi.org/10.1515/gcla-2015-0002>
- Schmid, H.-J. (2018). Unifying entrenched tokens and schematized types as routinized commonalities of linguistic experience. *Yearbook of the German Cognitive Linguistics Association*, 6, 167-182. <https://doi.org/10.1515/gcla-2018-0008>
- Schramm, P., & Rouder, J. (2019). Are reaction time transformations really beneficial? *PsyArXiv*. <https://doi.org/10.31234/osf.io/9ksa6>
- Schreuder, R., & Baayen, R. H. (1995). Modeling morphological processing. In L. B. Feldman (Éd.), *Morphological aspects of language processing* (p. 257-294, T. 2). Erlbaum, Hillsdale, NJ.
- Schumacher, P. B. (2014). Content and context in incremental processing : “the ham sandwich” revisited. *Philosophical Studies : An International Journal for Philosophy in the Analytic Tradition*, 168(1), 151-165. <https://doi.org/10.1007/s11098-013-0179-6>
- Schwanenflugel, P. J., & Shoben, E. J. (1983). Differential context effects in the comprehension of abstract and concrete verbal materials. *Journal of Experimental Psychology : Learning, Memory, and Cognition*, 9(1), 82-102.
- Sinclair, M. (2011). An integrated framework of intuition. In M. Sinclair (Éd.), *Handbook of intuition research* (p. 3-16). Cheltenham, Northampton : Edward Elgar. <https://doi.org/10.4337/9780857936370.00008>
- Siouffi, G. (2021). *Le sentiment linguistique chez Saussure*. Lyon : ENS Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.enseditions.17317>
- Smolka, E., & Libben, G. (2017). ‘Can you wash off the hogwash?’ : Semantic transparency of first and second constituents in the processing of German compounds. *Language, Cognition and Neuroscience*, 32(4), 514-531. <https://doi.org/10.1080/23273798.2016.1256492>
- Spencer, A. (1991). *Morphological theory : An introduction to word structure in generative grammar*. Oxford : Blackwell.
- Spencer, A. (2019). *The nature of productivity (including word formation versus creative coining)*. Oxford : Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780199384655.013.587>
- Srinivasan, M., & Rabagliati, H. (2015). How concepts and conventions structure the lexicon : Cross-linguistic evidence from polysemy. *Lingua*, 157, 124-152. <https://doi.org/10.1016/j.lingua.2014.12.004>

- Stanovich, K. E., & West, R. F. (2000). Individual differences in reasoning : Implications for the rationality debate ? *Behavioral and Brain Sciences*, 23, 645-665.
- Štekauer, P. (2002). On the theory of neologisms and nonce-formations. *Australian Journal of Linguistics*, 22(1), 97-112. <https://doi.org/10.1080/07268600120122571>
- Steson, L., & Andrews, S. (2015). To transform or not to transform : Using generalized linear mixed models to analyse reaction time data. *Frontiers in Psychology*, 6. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2015.01171>
- Steyvers, M., & Tenenbaum, J. B. (2005). The large-scale structure of semantic networks : Statistical analyses and a model of semantic growth. *Cognitive Science*, 29, 41-78. [https://doi.org/10.1207/s15516709cog2901\\_3](https://doi.org/10.1207/s15516709cog2901_3)
- Stuttle, L., & Goldberg, A. E. (2011). The partial productivity of constructions as induction. *Linguistics*, 49(6), 1237-1269. <https://doi.org/10.1515/ling.2011.035>
- Tardy, M. (1974). Néologie et fonctions du langage. *Langages*, 36, 95-102. <https://doi.org/10.3406/lgge.1974.2278>
- Taylor, B. A., Tracey, B., & Ferdinand, V. (2017). Measuring the Change in Semantic and Sentiment of Neologisms Against An Axis. <https://api.semanticscholar.org/CorpusID:29886174>
- Textor, M. (2009). Devitt on the epistemic authority of linguistic intuitions. *Erkenntnis*, 71(3), 395-405. <https://doi.org/10.1007/s10670-009-9176-8>
- Tokowicz, N., & Kroll, J. F. (2007). Number of meanings and concreteness : Consequences of ambiguity within and across languages. *Language and Cognitive Processes*, 22(5), 727-779. <https://doi.org/10.1080/01690960601057068>
- Tournier, J. (1985). *Introduction descriptive à la lexicogénétique de l'anglais contemporain*. Paris, Genève : Champion-Slatkine.
- Traugott, E. C., & Trousdale, G. (2013). *Constructionalization and constructional changes*. Oxford : Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acprof:oso/9780199679898.001.0001>
- Tribout, D., Barque, L., Haas, P., & Huyghe, R. (2014). De la simplicité en morphologie. *4<sup>e</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française*, 8, 1879-1890. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20140801182>
- Vaan, L., Schreuder, R., & Baayen, R. H. (2007). Regular morphologically complex neologisms leave detectable traces in the mental lexicon. *The Mental Lexicon*, 2, 1-24. <https://doi.org/10.1075/ml.2.1.02vaa>
- Valette, M. (2009). Méthodes pour la veille lexicale. In L. Messaoudi (Éd.), *Actes de la journée d'étude Le dictionnaire électronique. Quelles perspectives pour les sciences humaines et sociales? (Kénitra, le 7 décembre 2007)* (p. 251-272). Kénitra : Université Ibn Tofail. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-00438627>

- Van den Heede, M., & Lauwers, P. (2023). Syntactic productivity under the microscope : The lexical and semantic openness of Dutch minimizing constructions. *Folia Linguistica*, 57(3), 723-761. <https://doi.org/10.1515/flin-2023-2028>
- Van Goethem, K. (2020). Affixation in morphology. In *Oxford research encyclopedia of linguistics*. Oxford : Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780199384655.013.678>
- Van Wettere, N. (2021). Productivity of French and Dutch (semi-)copular constructions and the adverse impact of high token frequency. *International Journal of Corpus Linguistics*, 26, 396-428. <https://doi.org/10.1075/ijcl.19043.van>
- Vanhoutte, M. (1949). La méthode intuitive dans les dialogues de la maturité de Platon. *Revue Philosophique de Louvain*, 47(15), 301-333. <https://doi.org/10.3406/phlou.1949.4200>
- Verdelli, M. (2023). Turbo-composti : L'espressione morfologica dell'intensificazione per mezzo dell'elemento formativo turbo- in italiano e francese. *L'Analisi Linguistica E Letteraria*, 31(1), 535-543. <https://www.analisilinguisticaeletteraria.eu/index.php/ojs/article/view/498>
- Vicente, A., & Falkum, I. (2017). Polysemy. In *Oxford research encyclopedia of linguistics*. Oxford : Oxford University Press. <https://doi.org/10.1093/acrefore/9780199384655.013.325>
- Villoing, F. (2012). French compounds. *Probus*, 24(1), 29-60. <https://doi.org/10.1515/probus-2012-0003>
- Wasow, T., & Arnold, J. (2005). Intuitions in linguistic argumentation. *Lingua*, 115, 1481-1496. <https://doi.org/10.1016/j.lingua.2004.07.001>
- Weiland-Breckle, H., & Schumacher, P. B. (2017). Artist-for-work metonymy : Type clash or underspecification ? *The Mental Lexicon*, 12(2), 219-233.
- Weinreich, U., Labov, W., & Herzog, M. I. (1968). Empirical foundations for a theory of language change. In W. P. Lehmann & Y. Malkiel (Éd.), *Directions for Historical Linguistics. A Symposium* (p. 95-195). Austin, Londres : University of Texas Press.
- Whelan, R. (2008). Effective analysis of reaction time data. *The Psychological Record*, 59, 475-482. <https://doi.org/10.1007/BF03395630>
- Willems, K. (2012). Intuition, introspection and observation in linguistic inquiry. *Language Sciences*, 34(6), 665-681. <https://doi.org/10.1016/j.langsci.2012.04.008>
- Winter-Froemel, E. (2009). Les Emprunts linguistiques : Enjeux théoriques et perspectives nouvelles. *Neologica*, 3, 79-122. <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-4229-2.p.0083>
- Winter-Froemel, E. (2010a). Les people, les pipoles, les pipeuls. Variance in loanword integration. *PhiN*, 53, 62-92.

- Winter-Froemel, E. (2010b). Néologie sémantique et ambiguïté dans la communication et dans l'évolution des langues : Défis méthodologiques et théoriques. *Cahiers de Lexicologie*, 100, 55-80.
- Winter-Froemel, E. (2017). The pragmatic necessity of borrowing : Euphemism, dysphemism, playfulness – and naming. *Taal en Tongval*, 69(1), 17-46. <https://doi.org/10.5117/TET2017.1.WINT>
- Winter-Froemel, E. (2018). Ludicity in lexical innovation (I) – French. In S. Arndt-Lappe, A. Braun, C. Moulin & E. Winter-Froemel (Éd.), *Expanding the lexicon : Linguistic innovation, morphological productivity, and ludicity* (p. 229-259). Berlin : De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110501933-231>
- Winter-Froemel, E. (2020). Les néologismes, un sous-type de l'innovation lexicale : Réflexions à partir d'études de corpus généraux dans trois langues romanes. *Neologica*, 14, 25-46. <https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10571-8.p.0025>
- Winter-Froemel, E., & Zirker, A. (2015). Jeux de mots, enjeux et interfaces dans l'interaction locuteur-auditeur : Réflexions introductives. In E. Winter-Froemel & A. Zirker (Éd.), *Enjeux du jeu de mots : Perspectives linguistiques et littéraires* (p. 1-27). Berlin : De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110408348-001>
- Xu, Z. (2001). *Le Néologisme et ses implication sociales*. Paris : L'Harmattan.
- Yurchenko, A., Lopukhina, A., & Dragoy, O. (2020). How meaning similarity influences ambiguous word processing : The current state of the literature. *Frontiers in Psychology*, 11. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.02113>
- Zayed, A. (2021). *Les phénomènes de transitivation en français contemporain*. Mémoire de Master, Université de Fribourg.
- Zeldes, A. (2012). *Productivity in argument selection : From morphology to syntax*. Berlin : De Gruyter. <https://doi.org/10.1515/9783110303919>
- Zweig, E., & Pylkkänen, L. (2009). A visual M170 effect of morphological complexity. *Language and Cognitive Processes*, 24(3), 412-439. <https://doi.org/10.1080/01690960802180420>





# Annexes

Les trois sous-sections suivantes présentent le matériel linguistique utilisé dans les trois études, ainsi que, dans le cas de l'étude 3, les résultats du clustering hiérarchique sans distinction entre préfixes et suffixes. Les données, les versions .docx des sondages réalisés ainsi que les scripts d'analyse concernant les trois études sont disponibles en ligne au lien suivant : <https://osf.io/9z7fd/files/osfstorage>.

## Annexe A

Les quatre tableaux suivants présentent le matériel relatif aux quatre conditions expérimentales de l'étude 1 (cf. chapitre 3).

Néologismes morphologiques irréguliers :

Néologisme	Procédé	Stimulus
<i>impadem</i>	Acronymie	Le livre n'est distribué qu'en impadem pour le moment.
<i>gesderad</i>	Acronymie	L'état délègue la gesderad à des sociétés privées.
<i>licomli</i>	Acronymie	L'entreprise a effectué la licomli en seulement deux jours.
<i>lotraitex</i>	Acronymie	Tout le monde utilise le même lotraitex à l'université.
<i>mobado</i>	Acronymie	Les programmeurs ont changé le mobado du système de fichiers.
<i>formupo</i>	Acronymie	Les docteurs n'ont prononcé aucune formupo avant de m'examiner.
<i>beubeurre</i>	Réduplication	Il faudrait mettre un peu de beubeurre dans la pâte.
<i>rorot</i>	Réduplication	Le bébé n'a pas fait son rorot après son biberon.
<i>doidoigt</i>	Réduplication	Il s'est fait mal au doidoigt en réparant son jouet.
<i>fufugue</i>	Réduplication	Léa a encore fait une petite fufugue jeudi dernier.
<i>infordinateur</i>	Mot-valise	Depuis hier, des infordinateurs sont mis à la disposition du public.
<i>chocolattirance</i>	Mot-valise	Les vendeurs jouent sur la chocolattirance des passants.
<i>distriration</i>	Mot-valise	Les supérettes se lancent dans la distriration depuis peu.
<i>mondiabanalisation</i>	Mot-valise	Le gérant est accusé de mondiabanalisation sans raison.
<i>assurmonter</i>	Mot-valise	Marc-Antoine a vraiment assurmonté son examen oral.
<i>maigrimanger</i>	Mot-valise	Mes parents ont choisi de maigrimanger le week-end.
<i>citexpliquer</i>	Mot-valise	Lisa ne citexplique pas ses références.
<i>trahiduire</i>	Mot-valise	Pierre a trahiduit plusieurs phrases dans la version française.
<i>trébupasser</i>	Mot-valise	Un grand-père a trébupassé dans l'escalier de l'hôpital.
<i>écrandormir</i>	Mot-valise	Mon père s'est écrandormi juste après le repas.

## Néologismes morphologiques réguliers :

Néologisme	Procédé	Stimulus
<i>acquiesceur</i>	Suffixation	Une foule d'acquiesceurs a assisté au discours du président.
<i>pittoresquitude</i>	Suffixation	Les touristes sont attirés par la pittoresquitude de ces villages.
<i>emboutissure</i>	Suffixation	Charlotte a constaté des emboutissures sur son pare-choc.
<i>assombrissage</i>	Suffixation	Le filtre rouge permet un assombrissage subtil des photos.
<i>bâtardité</i>	Suffixation	Les courtisans dénoncent la bâtardité du prince.
<i>aide-pianiste</i>	Composition	Gaspard a été engagé comme aide-pianiste au conservatoire.
<i>professeur-concierge</i>	Composition	Camille est professeur-concierge dans un petit collège.
<i>porte-pâtisserie</i>	Composition	Mes parents ont acheté un porte-pâtisserie pour leurs clafoutis.
<i>faxation</i>	Suffixation	Des coûts de faxation pourraient être facturés par le service.
<i>récoltement</i>	Suffixation	Les militants procéderont au récoltement des signatures.
<i>vipérette</i>	Suffixation	Le promeneur a été mordu par une vipérette sur le chemin.
<i>carriole-balai</i>	Composition	Mon cousin conduit la carriole-balai du cortège de mariage.
<i>anti-genrisme</i>	Affixation multiple	En Europe, l'anti-genrisme progresse rapidement.
<i>bacheloriser</i>	Suffixation	L'université a bachelorisé presque tous les étudiants.
<i>nettoyoter</i>	Suffixation	François a nettoyoté la cuisine et fait une lessive.
<i>débourgeonner</i>	Préfixation	Le vent a débourgeonné les cerisiers, cette année.
<i>méjongler</i>	Préfixation	Florence a méjonglé pendant le spectacle.
<i>sous-desservir</i>	Préfixation	Les transports publics sous-desservent certains villages.
<i>surcomplimenter</i>	Préfixation	Les invités ont surcomplimenté la cuisinière.
<i>refoudroyer</i>	Préfixation	Le clocher a été refoudroyé un an plus tard.

## Néologismes sémantiques irréguliers :

Néologisme	Procédé	Stimulus
<i>méfiance</i>	Métaphore	Le bourreau presse une méfiance brûlante sur le bras de sa victime.
<i>chaton</i>	Métaphore	Cet homme écrit des chatons adressés à sa compagne.
<i>ciseau</i>	Métaphore	En repensant à son texte, un ciseau lui est venu.
<i>gouttière</i>	Métaphore	Pierre s'est coupé la gouttière en se rasant hier.
<i>disquette</i>	Métaphore	Michel raconte des disquettes sur les réseaux sociaux.
<i>chauffage</i>	Métaphore	Ma grand-mère m'a tricoté un chauffage en laine rouge.
<i>charbon</i>	Métonymie	Ils ont installé un charbon au coin de la rue.
<i>licorne</i>	Métaphore	Adrien travaille maintenant dans une licorne cotée en bourse.
<i>lisière</i>	Métaphore	Ce musicien a composé une lisière peu rythmée.
<i>oursin</i>	Métaphore	Après avoir bu quatre oursins, Thomas était vraiment ivre.
<i>endive</i>	Métaphore	L'enseignant a hurlé des endives aux enfants turbulents.
<i>écran</i>	Métonymie	Il s'est fait mal à l'écran en coupant du bois.
<i>huile</i>	Métaphore	Des bonnes idées m'ont traversé l'huile pendant le voyage.
<i>jardiner</i>	Métaphore	Mon cerveau jardine depuis des heures sur le même problème.
<i>randonner</i>	Métaphore	Dimitri randonne son ménage depuis le lever du jour.
<i>élucider</i>	Métaphore	Le voisin n'élucide jamais les vitres de son appartement.
<i>dénoyauter</i>	Métaphore	Inès a dénoyauté ses collègues durant la réunion.
<i>déglutir</i>	Métaphore	Le marchand a dégluti tous ses appareils inventés.
<i>moudre</i>	Métaphore	Steve a tendance à moudre la patience de ses interlocuteurs.
<i>s'encorder</i>	Métaphore	Au début de l'essai, l'auteur s'encorde à trois idées fondamentales.

## Néologismes sémantiques réguliers :

Néologisme	Procédé	Stimulus
<i>brassage</i>	Métonymie	On verse ensuite le brassage dans un saladier.
<i>dénichement</i>	Métonymie	Elle revendait ses dénichements très cher sur Internet.
<i>blocage</i>	Métonymie	Il faut discuter avec le blocage pour obtenir des compromis.
<i>embauche</i>	Métonymie	L'entretien que l'embauche a organisé n'a pas été concluant.
<i>mayonnaise</i>	Métonymie	J'ai mangé la moitié d'une mayonnaise avec mes frites.
<i>javel</i>	Métonymie	Sylvie a vidé une javel dans l'évier de la cuisine.
<i>velours</i>	Métaphore	Friedrich met son velours pour se promener dans la forêt voisine.
<i>argile</i>	Métaphore	Ce matin, Chloé a acheté un argile pour cuire ses gratins.
<i>estomac</i>	Métaphore	Jean remet de l'essence dans l'estomac de sa décapotable.
<i>poumon</i>	Métaphore	L'odeur a été évacuée par les poumons du bâtiment.
<i>moustache</i>	Métaphore	Il faudrait absolument nettoyer la moustache du balai.
<i>museau</i>	Métaphore	Après discussion, nous discernons le museau du problème.
<i>brise</i>	Métaphore	Il y a eu une brise d'acclamations durant le spectacle.
<i>typhon</i>	Métaphore	L'employé est accablé d'un typhon de soucis.
<i>enrager</i>	Métaphore	Ses derniers coups de pinceau ont finalement enragé le tableau.
<i>enivrer</i>	Métaphore	Je trouve que la scène finale enivre agréablement le film.
<i>poncer</i>	Métaphore	Julie ponce son idée depuis maintenant plusieurs mois.
<i>tamiser</i>	Métaphore	Simon tamise ses arguments avant de les développer.
<i>barrir</i>	Métaphore	La tondeuse à gazon barrir à la montée.
<i>glousser</i>	Métaphore	Depuis hier, la machine à laver glousse de manière inquiétante.

## Phrases sans néologisme :

Condition	Stimulus
Filler	Raphaël déteste les pains aux raisins.
Filler	Léo n'a jamais mangé que les gâteaux de sa grand-mère.
Filler	En ce moment, tout le monde va voir le dernier film de Spielberg.
Filler	Sébastien mange très volontiers du crabe au dîner.
Filler	Certains chiens sont vraiment très jaloux de leur maître.
Filler	Après avoir vu ses filles endormies, Evan referme la porte doucement.
Filler	Ce matin, un oiseau s'est écrasé contre la fenêtre.
Filler	Amélie coupe toujours ses pâtes avant de les manger.
Filler	La nouvelle sculpture capte particulièrement les regards.
Filler	Les plaisanteries ironiques de son ami l'ont vexé.
Filler	Parler de ses angoisses aide beaucoup Valentine.
Filler	Alexis s'est exprimé sans aucune maladresse.
Filler	Monique et Eva se rendent à l'école en sautillant.
Filler	La souris a été attirée par un morceau de fromage.
Filler	Les présentations du lundi sont souvent remarquables.
Filler	Alexandre a ramassé ses affaires et a claqué la porte.
Filler	Ils n'apprécient pas vraiment cette exposition d'art abstrait.
Filler	Le maçon s'est planté une grosse écharde dans le doigt.
Filler	Zoé raconte toujours des histoires drôles aux repas de famille.
Filler	Roger a fait la vaisselle d'un air endormi.
Filler	Luc, par sa bienveillance, a lié de nombreuses amitiés.
Filler	Certains citoyens s'engagent comme pompiers dans leur commune.
Filler	Anna pense qu'il y aura une terrible tempête durant la soirée.
Filler	Il y a beaucoup d'orages dans la région des lacs.
Filler	En séchant ses cheveux, Alan s'est brûlé l'oreille par accident.
Filler	Après avoir fumé sa cigarette, Jeanne est partie.
Filler	Léa n'a jamais aimé les chats, ils lui font très peur.
Filler	Étonnamment, Michel est plus amical depuis ce matin.
Filler	Je suis parti parce que les activités n'étaient pas captivantes.
Filler	Daniel apprécie la collaboration professionnelle avec moi.
Filler	Dans trois semaines, Auguste et moi irons pêcher.

Filler	Aurélié a regardé la compétition de tango à la télévision.
Filler	Les étudiants en géologie analysent des roches spéciales.
Filler	Tristan aime Iseult, mais à la fin ils meurent.
Filler	Elisa a mal à la gorge depuis un ou deux jours.
Filler	Les enfants ont joué avec des lasers toute la matinée.
Filler	Je ne lis pas les journaux car ils sont trop alarmants.
Filler	Beaucoup d'animaux meurent écrasés en traversant l'autoroute.
Filler	On observe des marques de talon aiguille sur tout le parquet.
Filler	L'ogresse entrepose ses nombreux trésors dans sa chambre.

### Stimuli d'entraînement :

Néologisme	Stimulus
Non	Les mots nouveaux c'est fantastique !
Oui	Certains politiciens possèdent une twittosphère très violente.
Non	Comme c'est l'hiver, la nuit s'allonge et le jour devient terriblement court.
Oui	Beaucoup de consommateurs achètent des e-livres et abandonnent le format papier.
Non	La troisième édition de la coupe du monde de football s'est déroulée en France en 1938.
Oui	Je déteste les jeux vidéo qui contiennent des jumpscars trop fréquents.
Oui	Depuis maintenant plusieurs mois, un cybergourou manipule mon colocataire.
Non	Ramuz est un écrivain qui se revendiquait suisse.
Non	Le théorème de Thalès est un résultat très important des mathématiques.

## Annexe B

Les quatre tableaux suivants présentent le matériel relatif aux quatre conditions expérimentales testées lors du pré-test relatif à l'étude 2 (cf. chapitre 4). Les mots-cibles sélectionnés pour l'expérience (marqués d'une étoile \*) sont associés à deux stimuli, un au sens néologique et un au sens original, tandis que ceux qui n'ont pas été sélectionnés ne sont utilisés que dans le sens néologique.

### Métaphores de faible régularité :

#### PERSONNE → ARTÉFACT

Mot-cible	Sens	Stimulus
<i>mentor*</i>	Nouveau	Il a glissé son mentor dans la valise pour le feuilleter en cas de problème.
	Original	Recommandé par son mentor, il a facilement trouvé un poste dans l'entreprise.
<i>vigile*</i>	Nouveau	Elle a mis le vigile avant d'ouvrir la porte et de regarder par l'entrebâillement.
	Original	Il travaille comme vigile dans ce magasin depuis une dizaine d'années.
<i>barman*</i>	Nouveau	On ne peut plus mettre d'argent dans le barman du troisième étage.
	Original	Ce cocktail a été inventé par le jeune barman de l'hôtel.
<i>pompier*</i>	Nouveau	Quand j'ai ouvert le four, le pompier du plafond s'est mis à sonner.
	Original	Le premier pompier est arrivé sur place dix minutes après l'appel.
<i>majordome*</i>	Nouveau	Ils ont acheté un majordome équipé de huit micros pour aider leur mère.
	Original	Elle a confié ses bagages au majordome dès son arrivée au manoir.
<i>acrobate*</i>	Nouveau	Elle a pris l'acrobate le plus long pour nettoyer les vitres inaccessibles.
	Original	La troupe est constituée de deux acrobates et de quatre jongleurs.
<i>troubadour*</i>	Nouveau	Il a rechargé son troubadour pour avoir de la musique pendant le voyage.
	Original	Ce petit livre raconte la vie des troubadours au douzième siècle.
<i>croupier</i>	Nouveau	Elle a mélangé les cartes à l'aide d'un croupier en plastique.
<i>arbitre</i>	Nouveau	J'ai pris l'arbitre dans le placard pour doser la farine.
<i>infirmier</i>	Nouveau	J'ai remis des piles dans l'infirmier pour pouvoir prendre ma tension.

#### NOURRITURE → QUANTITÉ

Mot-cible	Sens	Stimulus
<i>pistache*</i>	Nouveau	J'ai rajouté une pistache de wasabi sur le sushi avant de le manger.
	Original	Pour l'apéritif, j'ai pris des pistaches et des chips au paprika.
<i>orange*</i>	Nouveau	L'ouvrier a étalé une orange de ciment entre les briques du mur.
	Original	Le petit garçon vend des oranges et des clémentines aux passants.
<i>cacahuète*</i>	Nouveau	Il a étalé une cacahuète de cirage sur chaque chaussure.
	Original	Il a emporté un paquet de cacahuètes et quelques bières.
<i>olive*</i>	Nouveau	Elle s'est mis une olive de crème solaire sur chaque épaule.
	Original	J'ai mis une très bonne huile d'olive dans la sauce à salade.
<i>cerise*</i>	Nouveau	Le réparateur a mis une cerise de graisse sur la chaîne du vélo.
	Original	Elle a préparé une délicieuse tarte aux cerises pour le dessert.
<i>datte*</i>	Nouveau	L'esthéticienne a appliqué une datte de cire chaude sur la peau de sa cliente.
	Original	Toute la famille s'est réunie autour d'un repas à base de dattes et d'agneau.
<i>pastèque*</i>	Nouveau	Le paysan transporte des pastèques de fumier dans sa brouette.
	Original	Les enfants ont pris une grosse tranche de pastèque au goûter.
<i>abricot</i>	Nouveau	Les scientifiques ont prélevé des abricots de granit rose dans le sol.
<i>haricot</i>	Nouveau	Il a mis un haricot de dentifrice sur sa brosse à dent.
<i>escalope</i>	Nouveau	Les botanistes ont envoyé une escalope de bois au labo.

## OBJET NATUREL → PLAT

Mot-cible	Sens	Stimulus
<i>chrysalide*</i>	Nouveau	Le chef propose régulièrement des chrysalides aux myrtilles pour le dessert.
	Original	Un magnifique papillon est sorti de la chrysalide en quelques jours à peine.
<i>colline*</i>	Nouveau	Au goûter, il a mangé une colline à la crème en une seule bouchée.
	Original	Ils ont construit leur maison sur la colline au-dessus du village.
<i>dune*</i>	Nouveau	Il a passé sa matinée à cuisiner des dunes au chocolat.
	Original	Ils font de la moto dans les dunes au bout de la plage.
<i>falaise*</i>	Nouveau	J'ai encore raté mes falaises au miel parce que je me suis laissé distraire.
	Original	Ce groupe de sportifs escalade des falaises dangereuses.
<i>éboulis*</i>	Nouveau	Au restaurant, j'ai pris un éboulis flambé au rhum pour le dessert.
	Original	La route de montagne est bloquée par un éboulis depuis deux jours.
<i>banquise*</i>	Nouveau	J'ai sorti la banquise du frigo pour la recouvrir de coulis.
	Original	Malheureusement, la banquise fond beaucoup plus vite que prévu.
<i>fougère*</i>	Nouveau	La recette des fougères est vraiment longue et compliquée.
	Original	On trouve de nombreuses espèces de fougères dans ces bois.
<i>sapin</i>	Nouveau	Mon père cuisine de délicieux sapins qui fondent sous la langue.
<i>grotte</i>	Nouveau	Il a commandé une grotte aux marrons glacés pour tout le monde.
<i>cratère</i>	Nouveau	Le goût de ces cratères croustillants est vraiment exceptionnel.

## Métaphores de forte régularité :

## ÉVÉNEMENT NATUREL → MODE D'APPARITION

Mot-cible	Sens	Stimulus
<i>typhon*</i>	Nouveau	Pendant la crise, un typhon de soucis s'est abattu sur les employés.
	Original	Ils sont privés d'eau potable depuis le dernier typhon sur l'île.
<i>bourrasque*</i>	Nouveau	À l'ouverture, une bourrasque de visiteurs s'est engouffrée dans le musée.
	Original	La météo prévoit pour cette nuit des bourrasques et des pluies violentes.
<i>cyclone*</i>	Nouveau	Je dois affronter un cyclone de problèmes apparemment insolubles.
	Original	De plus en plus de cyclones et d'inondations frappent l'archipel.
<i>séisme*</i>	Nouveau	Le pays a connu un séisme de mouvements sociaux cette année.
	Original	Tous ces séismes peuvent être dus au changement climatique.
<i>orage*</i>	Nouveau	Le projet gouvernemental a donné lieu à un orage de contestations.
	Original	La chaîne météo a annoncé des orages et de fortes rafales de vent.
<i>mistral*</i>	Nouveau	Le scandale a été suivi d'un mistral de polémiques interminables.
	Original	Depuis quelques jours, il y a un très fort mistral sur la plaine.
<i>blizzard*</i>	Nouveau	Elle est à nouveau tourmentée par un blizzard de doutes.
	Original	Il est tombé beaucoup de neige et le blizzard souffle fort.
<i>brise</i>	Nouveau	Le spectacle n'a déclenché qu'une brise d'applaudissements.
<i>bruine</i>	Nouveau	Cette année, une bruine de mauvaises nouvelles s'est abattue sur nous.
<i>crachin</i>	Nouveau	Ce livre a reçu un crachin de critiques dès sa sortie.

## PARTIE DU CORPS → PARTIE D'OBJET

Mot-cible	Sens	Stimulus
<i>moustache*</i>	Nouveau	Tous les matins, le concierge nettoie la moustache du balai.
	Original	Le professeur de mathématiques s'est rasé la moustache hier.
<i>trachée*</i>	Nouveau	Des résidus de calcaire obstruent encore la trachée de la chaudière.
	Original	Le chirurgien a dû pratiquer une opération de la trachée en urgence.
<i>tempe*</i>	Nouveau	Il a examiné longuement les tempes sculptées de la vieille horloge.
	Original	Un bon casque doit couvrir les tempes et la partie arrière de la tête.
<i>genou*</i>	Nouveau	À première vue, le genou du parasol est sérieusement endommagé.
	Original	Elle a gardé sa fille sur ses genoux pendant tout le repas.
<i>cheveu*</i>	Nouveau	À la fin de la journée, les cheveux de la serpillière étaient noirs de crasse.
	Original	Elle s'est brossé les cheveux en regardant la finale de la ligue à la télé.
<i>épaule*</i>	Nouveau	Il a remplacé l'épaule du porte-manteau qui était cassée.
	Original	Il ressent une douleur à l'épaule depuis dimanche dernier.
<i>paupière*</i>	Nouveau	En nettoyant l'appareil photo, il a rayé la paupière de l'objectif.
	Original	Elle a soulevé sa paupière pour enlever une poussière qui la gênait.
<i>estomac</i>	Nouveau	J'ai remis de l'eau dans l'estomac de la cafetière hier soir.
<i>thorax</i>	Nouveau	Le ramoneur a soigneusement nettoyé le thorax de la cheminée.
<i>orteil</i>	Nouveau	Les enfants ont joliment décoré les orteils du fauteuil.

## PROPRIÉTÉ PHYSIQUE → PROPRIÉTÉ PSYCHOLOGIQUE

Mot-cible	Sens	Stimulus
<i>insalubrité*</i>	Nouveau	D'après ses collègues, sa mentalité est d'une insalubrité inquiétante.
	Original	L'acheteur n'avait pas été informé de l'état d'insalubrité du logement.
<i>obésité*</i>	Nouveau	Il a prononcé un discours d'une obésité insupportable.
	Original	L'insomnie et l'obésité favorisent plusieurs maladies.
<i>étanchéité*</i>	Nouveau	J'ai toujours été sidéré par l'étanchéité de sa mémoire.
	Original	Nous avons détecté un problème d'étanchéité de la porte.
<i>fluorescence*</i>	Nouveau	Il y a beaucoup de fluorescence dans les idées de ce jeune homme.
	Original	Même les experts sont surpris par la fluorescence de ce produit.
<i>corpulence*</i>	Nouveau	Ils ont été très séduits par la corpulence de cette idéologie.
	Original	Elles ont sélectionné des mannequins de corpulence moyenne.
<i>svelte*</i>	Nouveau	Personne n'avait imaginé chez cet homme une telle sveltesse d'esprit.
	Original	Cette longue robe souligne parfaitement la sveltesse de sa silhouette.
<i>humidité*</i>	Nouveau	Au dîner, l'humidité de ses propos a mis tout le monde mal à l'aise.
	Original	On peut observer des traces d'humidité sur tous les murs de la maison.
<i>compressibilité</i>	Nouveau	Il a réagi avec compressibilité aux demandes de son client.
<i>absorptivité</i>	Nouveau	Elle a fait preuve d'une grande absorptivité pendant ses études.
<i>adhérence</i>	Nouveau	Cette description manque d'adhérence pour être suffisamment réaliste.



## Métonymies de faible régularité :

OBJET → LIEU

Mot-cible	Sens	Stimulus
<i>chevalet*</i>	Nouveau	Il a frappé à la porte du chevalet où le peintre l'attendait déjà.
	Original	Un tableau est posé sur un chevalet au centre de la pièce.
<i>babyfoot*</i>	Nouveau	L'entreprise dispose d'un babyfoot ensoleillé pour les pauses des salariés.
	Original	Toute la famille a fait des parties de babyfoot pendant les vacances d'été.
<i>chaudière*</i>	Nouveau	On étend le linge dans la chaudière et on y range quelques conserves.
	Original	Ils ont fait installer une chaudière à bois dans le garage.
<i>parcmètre*</i>	Nouveau	Au sous-sol, deux agents balayaient le parcmètre jonché d'ordures.
	Original	Il a remis de l'argent dans le parcmètre après trois heures.
<i>micro-onde*</i>	Nouveau	Les collègues se donnent rendez-vous dans le micro-ondes pour le repas.
	Original	J'ai réchauffé un plat végétarien au micro-ondes pour le repas de midi.
<i>photocopieuse*</i>	Nouveau	Deux ouvriers ont rénové le plafond de la photocopieuse le mois dernier.
	Original	Un individu mal intentionné a volé la photocopieuse de l'école hier soir.
<i>congélateur*</i>	Nouveau	Je suis descendu au congélateur, mais son sol était encore glissant.
	Original	Nous avons installé un nouveau congélateur dans la cave aujourd'hui.
<i>piano</i>	Nouveau	La chambre communique avec un piano aux murs en briques.
<i>enclume</i>	Nouveau	Dans cette usine, l'enclume donne accès à l'arrière-cour par une porte vitrée.
<i>alambic</i>	Nouveau	Ils sont entrés dans l'alambic pour s'abriter de la pluie.

PARTIE DU CORPS → PERSONNE

Mot-cible	Sens	Stimulus
<i>jambe*</i>	Nouveau	On cherche des jambes motivées pour aller porter ce message.
	Original	Les médecins déconseillent de s'asseoir les jambes croisées.
<i>doigt*</i>	Nouveau	Il y a des auditions régulières pour les doigts les plus doués.
	Original	Les enfants ont laissé des grosses traces de doigts sur la vitre.
<i>poignet*</i>	Nouveau	Le peintre a recruté un poignet minutieux pour l'aider à finir sa toile.
	Original	Elle s'est cassé le poignet gauche au cours de sa première leçon de ski.
<i>poing*</i>	Nouveau	Notre championnat voit s'affronter les poings les plus audacieux.
	Original	Pendant la discussion, le procureur a tapé du poing sur la table.
<i>utérus*</i>	Nouveau	Ce couple a fait appel à un utérus indien qui viendra s'installer en Europe.
	Original	On lui a diagnostiqué un cancer du col de l'utérus il y a quelques mois.
<i>gorge*</i>	Nouveau	La chorale a trouvé deux gorges puissantes pour compléter ses effectifs.
	Original	J'ai finalement trouvé des pastilles pour la gorge à la pharmacie du coin.
<i>sourcil*</i>	Nouveau	Ces dossiers ont été examinés par des sourcils expérimentés.
	Original	Il a froncé les sourcils en entendant leurs commentaires.
<i>dos</i>	Nouveau	Les touristes descendent, suivis des dos locaux qui portent leurs bagages.
<i>cuisse</i>	Nouveau	La foule encourage les cuisses en queue de peloton.
<i>abdos</i>	Nouveau	J'ai discuté avec des abdos bien bâtis pendant une heure.

## PROPRIÉTÉ → GROUPE DE PERSONNES

Mot-cible	Sens	Stimulus
<i>savoir*</i>	Nouveau	Ils ont invité le savoir du pays à s'exprimer sur cette question.
	Original	Ces découvertes récentes remettent en question le savoir actuel.
<i>laïcité*</i>	Nouveau	Les politiciens s'adressent à la laïcité, encore majoritaire dans le pays.
	Original	La question de la laïcité occupe une grande place dans les débats actuels.
<i>élégance*</i>	Nouveau	Ce soir, l'élégance parisienne est venue en nombre assister au défilé.
	Original	Ce couturier crée des vêtements masculins alliant élégance et confort.
<i>pauvreté*</i>	Nouveau	L'état souhaite aider la pauvreté à subvenir à ses besoins.
	Original	La population de ce pays vit dans un état de pauvreté extrême.
<i>ivresse*</i>	Nouveau	Tous les soirs, l'ivresse s'insulte bruyamment à la sortie des bars.
	Original	L'homme a été interpellé en état d'ivresse par la police municipale.
<i>paranoïa*</i>	Nouveau	Toute la paranoïa du pays a voté pour le même candidat.
	Original	Il vit dans la paranoïa depuis cette terrible agression.
<i>fougue*</i>	Nouveau	À la sonnerie, la fougue du collègue se disperse en courant.
	Original	Ce comédien a gardé dans son jeu une fougue d'adolescent.
<i>générosité</i>	Nouveau	Toute la générosité de la ville était présente au gala de charité.
<i>spiritualité</i>	Nouveau	La cérémonie a été organisée par la spiritualité du quartier.
<i>humour</i>	Nouveau	En fin de journée, l'humour du bureau s'envoie des blagues par Internet.

## Métonymies de forte régularité :

## ACTION → OBJET RÉSULTANT

Mot-cible	Sens	Stimulus
<i>ablation*</i>	Nouveau	Le chirurgien a déposé l'ablation sur la table d'opération.
	Original	Elle a dû subir une ablation du rein en décembre dernier.
<i>racket*</i>	Nouveau	On a trouvé dans leur sac un racket de plus de mille euros.
	Original	Ce groupe armé se finance grâce au racket des commerçants.
<i>perquisition*</i>	Nouveau	Elle a rangé les perquisitions dans des sachets hermétiques.
	Original	Les dernières perquisitions ont lieu au domicile du suspect.
<i>liquidation*</i>	Nouveau	Je regrette d'avoir acheté des liquidations de mauvaise qualité.
	Original	Ils ont procédé à la liquidation de l'entreprise en mars dernier.
<i>broyage*</i>	Nouveau	Il y a différents broyages dans la recette de cette potion.
	Original	Cette huile grecque est issue d'un broyage traditionnel des olives.
<i>largage*</i>	Nouveau	La population affamée s'est emparée du largage dès qu'il a touché le sol.
	Original	L'avion reprend de l'altitude après le largage des vivres sur la plage.
<i>vérification*</i>	Nouveau	On met toutes les vérifications sur un plateau pour les envoyer à l'atelier.
	Original	Les ouvriers doivent effectuer les vérifications d'usage toutes les heures.
<i>réparation</i>	Nouveau	Il a payé le technicien et mis les réparations dans son sac.
<i>glanage</i>	Nouveau	Il a été arrêté sur le marché et a dû laisser son glanage sur place.
<i>bouclage</i>	Nouveau	Le rédacteur en chef a déposé le bouclage au bureau de l'imprimeur.

## PROPRIÉTÉ → ACTION

Mot-cible	Sens	Stimulus
<i>paternalisme*</i>	Nouveau	Elle a toujours eu horreur des paternalismes de ce chef de poste.
	Original	Le directeur fait preuve de paternalisme à l'égard des employés.
<i>serviabilité*</i>	Nouveau	Ses nombreuses serviabilités ont été appréciées de tous.
	Original	Tout le personnel est d'une serviabilité exceptionnelle.
<i>clémence*</i>	Nouveau	Il a bénéficié de clémences répétées de la part de ses supérieurs.
	Original	Avant les délibérations, l'accusé a imploré la clémence des jurés.
<i>bienveillance*</i>	Nouveau	Je ne supporte pas les bienveillances hypocrites de mon patron.
	Original	Les parents apprécient votre bienveillance envers leurs enfants.
<i>sexisme*</i>	Nouveau	Dans ce service, les sexismes à l'égard des infirmières sont fréquents.
	Original	La plupart des femmes déclarent avoir fait l'objet de sexisme au travail.
<i>arrogance*</i>	Nouveau	Il y a eu de nombreuses arrogances au cours du débat électoral.
	Original	Ces dirigeants ont longtemps fait preuve d'une arrogance inouïe.
<i>immaturité*</i>	Nouveau	À la suite d'une énième immaturité, elle a décidé de quitter son mari.
	Original	Elle ne supporte plus l'immaturité de certains collègues de son service.
<i>sincérité</i>	Nouveau	Le jury a beaucoup apprécié les sincérités du candidat.
<i>neutralité</i>	Nouveau	Au fil du temps, les neutralités du juge sont devenues moins systématiques.
<i>docilité</i>	Nouveau	Ils ont assisté à une nouvelle docilité de leur ami à l'égard de sa femme.

## SUBSTANCE → PORTION PROTOTYPIQUE

Mot-cible	Sens	Stimulus
<i>vinaigre*</i>	Nouveau	J'ai versé un quart de vinaigre dans la salade de lentilles.
	Original	On peut ajouter un peu de vinaigre pour assaisonner la salade.
<i>levure*</i>	Nouveau	La recette indique de mettre seulement la moitié d'une levure dans le cake.
	Original	Pour la pâte, il faut de la levure, de la farine, de l'eau et un peu de rhum.
<i>vanille*</i>	Nouveau	J'ai mis une vanille et demie dans ma crème pour lui donner du goût.
	Original	Les enfants ont pris des cornets de glace à la vanille pour le dessert.
<i>lait*</i>	Nouveau	Le matin, je bois toujours un lait avant de partir au travail.
	Original	Les vaches produisent moins de lait depuis quelques semaines.
<i>ketchup*</i>	Nouveau	Les enfants ont mangé tout un ketchup avec leurs frites.
	Original	Elles ont mis beaucoup de ketchup dans leurs spaghetti.
<i>sel*</i>	Nouveau	Le cuisinier a vidé la moitié d'un sel dans la marmite de soupe.
	Original	Il a cuit le poisson au four dans du gros sel pendant une heure.
<i>beurre*</i>	Nouveau	Il a incorporé tout un beurre dans la pâte du gâteau au chocolat.
	Original	Il a oublié d'acheter du beurre et du jus de fruit au supermarché.
<i>safran</i>	Nouveau	Il y a des champignons, du vin et environ deux safrans dans ce risotto.
<i>moutarde</i>	Nouveau	J'ai ajouté plus de deux moutardes dans cette recette de poulet.
<i>huile</i>	Nouveau	Il faut environ sept huiles de tournesol pour remplir la grande friteuse.

Stimuli distracteurs contenant des néologismes sémantiques irréguliers ou très peu réguliers :

Figure	Stimulus
Métaphore	Il a écrit des chatons mélancoliques adressés à sa compagne.
Métaphore	En repensant au plan de sa dissertation, un ciseau lui est soudain venu.
Métaphore	Il s'est malencontreusement coupé la gouttière en se rasant ce matin.
Métaphore	Sa sœur lui a offert un chauffage en laine rouge pour Noël.
Métaphore	Le musicien a composé une frontière pour cordes très peu rythmée.
Métaphore	Il chuchote des petites plumes à l'oreille de sa grand-mère.
Métaphore	Elles se sont raconté deux ou trois bibelots avant de rentrer chez elles.
Métaphore	Après avoir bu quatre bazookas, il était complètement ivre.
Métonymie	J'ai fabriqué une accélération pour améliorer l'écoulement de l'eau.
Métonymie	Le médecin a posé une température sur le muscle pour qu'il se détende.
Métonymie	On a utilisé des adhérences en plastique pour accrocher nos affiches.
Métonymie	Il a fait son discours devant une cérémonie très âgée.
Métonymie	Hier, la contradiction s'est réunie pour faire passer des entretiens.
Métonymie	Il faut environ cinq ongles de fil pour recoudre un bouton.
Métonymie	Le panneau était à trois nez de son visage, mais il ne l'a pas vu.
Métonymie	Il s'est tricoté une écharpe longue de trois cous pour l'hiver.

Stimuli d'entraînement :

Néologisme	Figure	Stimulus
Oui	Métaphore	Il habite dans une fourmilière de quinze étages en banlieue parisienne.
Oui	Métonymie	Ma sœur s'est achetée un argile pour cuire toutes sortes de gratins.
Non	NA	Après les inondations, une grave crise humanitaire menace le pays.

## Annexe C

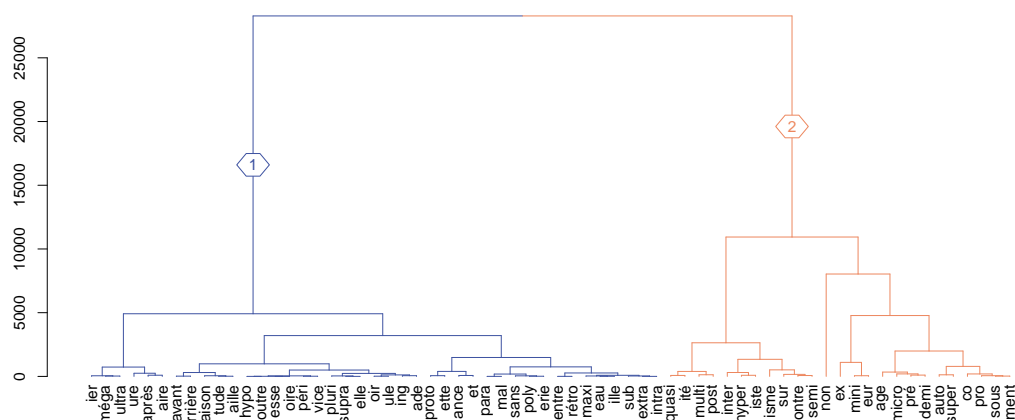


FIGURE 5.16 – Résultats du clustering hiérarchique des affixes sans distinction entre préfixes et suffixes. Les affixes sont divisés en deux groupes de productivité faible (bleu) et forte (orange).

Les pages suivantes présentent le matériel expérimental relatif aux quatre conditions expérimentales de l'étude 3 (cf. chapitre 5). Les zones d'intérêt considérées pour l'oculométrie sont séparées par des barres verticales.

## Mots dérivés contenant des suffixes très productifs :

Mot cible	Nouveau	Affixe	Stimulus
<i>calcinage</i>	Oui	-age	L'état de   calcinage   avancé du corps n'a pas permis son identification.
<i>caramélisage</i>	Oui	-age	Le cuisinier a réalisé un parfait   caramélisage   des crèmes brûlées.
<i>fournissage</i>	Oui	-age	L'épicerie a des problèmes de   fournissage   depuis quelques temps.
<i>modulage</i>	Oui	-age	Ils trouvent que le   modulage   de la voix accompagne bien les instruments.
<i>blâme</i>	Oui	-age	Après cette longue séance de   blâme,   il est rentré chez lui tout dépit.
<i>apprentissage</i>	Non	-age	Il lui a fallu des années   d'apprentissage   pour jouer du violon aussi bien.
<i>atterissage</i>	Non	-age	Il a complètement raté son   atterissage   au dernier entraînement.
<i>bricolage</i>	Non	-age	Les cours de   bricolage   avec des fils de fer peuvent être dangereux.
<i>nettoyage</i>	Non	-age	Nous allons procéder au   nettoyage   des canalisations en fin de semaine.
<i>sauvetage</i>	Non	-age	Elles ont assisté au   sauvetage   d'un chaton coincé dans un arbre.
<i>traumatiseur</i>	Oui	-eur	La victime a retrouvé son   traumatiseur   et va porter plainte contre lui.
<i>cumuleur</i>	Oui	-eur	Les sanctions contre les   cumuleurs   d'amendes doivent être exemplaires.
<i>érafleur</i>	Oui	-eur	Elle s'est précipitée sur   l'érafleur   de sa voiture en hurlant.
<i>auditionneur</i>	Oui	-eur	Finalement, les   auditionneurs   l'ont retenu pour le rôle principal.
<i>dramatiseur</i>	Oui	-eur	Ses talents de   dramatiser   lui valent de ne jamais être pris au sérieux.
<i>utilisateur</i>	Non	-eur	On m'a dit qu'un   utilisateur   s'est plaint de notre service clientèle.
<i>administrateur</i>	Non	-eur	Nous suivons les directives de   l'administrateur   principal chaque jour.
<i>observateur</i>	Non	-eur	J'aime avoir l'avis d'un   observateur   extérieur en cas de conflits internes.
<i>entraîneur</i>	Non	-eur	Les enfants ont vu leur nouvel   entraîneur   de football ce matin.
<i>successeur</i>	Non	-eur	Il a pris la peine de former son   successeur   avant de s'en aller.
<i>accidentement</i>	Oui	-ment	Il faut se méfier de   l'accidentement   de certains sentiers de randonnée.
<i>gercement</i>	Oui	-ment	Elle se met du baume pour lutter contre le   gercement   des lèvres en hiver.
<i>tressement</i>	Oui	-ment	Le boulanger a effectué un   tressement   de pâte très régulier.

<i>esquissement</i>	Oui	<i>-ment</i>	Il n'y a même pas eu   l'esquissement   d'un sourire après sa blague.
<i>aiguillage</i>	Oui	<i>-ment</i>	Elle a atteint ses objectifs grâce à un   aiguillage   efficace du coach.
<i>établissement</i>	Non	<i>-ment</i>	Les principaux élus ont discuté de   l'établissement   d'un nouveau règlement.
<i>enseignement</i>	Non	<i>-ment</i>	Ce collègue privilégie   l'enseignement   de l'histoire à celui du français.
<i>changement</i>	Non	<i>-ment</i>	Je souhaiterais vraiment qu'un   changement   se produise dans ma vie.
<i>engagement</i>	Non	<i>-ment</i>	Sa lettre de recommandation souligne son   engagement   et sa loyauté.
<i>jugement</i>	Non	<i>-ment</i>	Il ne supporte pas très bien le   jugement   des autres personnes.

### Mots dérivés contenant des suffixes peu productifs :

Mot cible	Nouveau	Affixe	Stimulus
<i>commentaison</i>	Oui	<i>-aison</i>	L'intégralité de la   commentaison   sous la vidéo est vraiment déprimante.
<i>braconnaison</i>	Oui	<i>-aison</i>	Les chasseurs observent leur   braconnaison   avec une grande satisfaction.
<i>confisquaison</i>	Oui	<i>-aison</i>	L'enseignant range sa   confisquaison   dans le tiroir de son bureau.
<i>broyaison</i>	Oui	<i>-aison</i>	Elle met toujours de la   broyaison   de noisettes dans sa tarte aux pommes.
<i>grondaizon</i>	Oui	<i>-aison</i>	Il a souvent plus peur des   grondaizon   de son père que de sa mère.
<i>terminaison</i>	Non	<i>-aison</i>	Les élèves confondent les   terminaison   du neutre et du pluriel.
<i>combinaison</i>	Non	<i>-aison</i>	Il aime cuisiner avec des   combinaison   d'ingrédients inattendues.
<i>démangeaison</i>	Non	<i>-aison</i>	Depuis ce matin, j'ai une terrible   démangeaison   à la cheville gauche.
<i>floraison</i>	Non	<i>-aison</i>	Les premiers jours de   floraison   ont été les plus beaux de toute l'année.
<i>livraison</i>	Non	<i>-aison</i>	Ce mois-ci, les services de   livraison   à domicile ont beaucoup été utilisés.
<i>pelotonneau</i>	Oui	<i>-eau</i>	Il est arrivé un   pelotonneau   de coureurs assez tard dans la soirée.
<i>cabineteau</i>	Oui	<i>-eau</i>	Ce jeune médecin a ouvert un   cabineteau   dans une ville voisine.
<i>crabeau</i>	Oui	<i>-eau</i>	On a pu observer des milliers de   crabeau   se déplacer le long de la plage.
<i>badigeonneau</i>	Oui	<i>-eau</i>	J'utilise toujours un   badigeonneau   pour étaler le jaune d'oeuf.
<i>glisseau</i>	Oui	<i>-eau</i>	Ils ont transporté du matériel sur leur   glisseau   pendant tout l'hiver.
<i>troupeau</i>	Non	<i>-eau</i>	Un énorme   troupeau   de moutons a traversé la route très lentement.
<i>flambeau</i>	Non	<i>-eau</i>	Ils ont dansé à la lumière des   flambeau   et au son des tambours.
<i>louveteau</i>	Non	<i>-eau</i>	La louve apprend à ses   louveteau   à chasser avec la meute très tôt.
<i>éléphanteau</i>	Non	<i>-eau</i>	On peut distinguer un   éléphanteau   caché au milieu du groupe d'éléphants.
<i>rouleau</i>	Non	<i>-eau</i>	Je n'ai plus de   rouleau   pour enlever les poils de chat sur mon manteau.
<i>favoritisse</i>	Oui	<i>-esse</i>	La serveuse est détestée pour sa   favoritisse   auprès du patron.
<i>orangesse</i>	Oui	<i>-esse</i>	Elle est horrifiée à la vue de   l'orangesse   des rideaux de la salle de bain.
<i>prochainesse</i>	Oui	<i>-esse</i>	Les étudiants redoutent la   prochainesse   des examens de fin d'année.
<i>abjectesse</i>	Oui	<i>-esse</i>	Ses propos d'une terrible   abjectesse   nous ont profondément blessés.
<i>lamentablesse</i>	Oui	<i>-esse</i>	Les spectateurs n'ont pas réagi à la   lamentablesse   de sa présentation.
<i>délicatesse</i>	Non	<i>-esse</i>	Nous avons été frappés par la grande   délicatesse   de ses gestes.
<i>gentillesse</i>	Non	<i>-esse</i>	La grande   gentillesse   de la voisine est appréciée de tout le monde.
<i>tendresse</i>	Non	<i>-esse</i>	Ils ont observé avec   tendresse   les premiers pas de leur petite fille.
<i>vieillesse</i>	Non	<i>-esse</i>	Les crèmes pour lutter contre la   vieillesse   sont toutes hors de prix.
<i>richesse</i>	Non	<i>-esse</i>	Les pièces de Molière sont d'une grande   richesse   poétique et philosophique.

### Mots dérivés contenant des préfixes très productifs :

Mot cible	Nouveau	Affixe	Stimulus
<i>non-excuse</i>	Oui	<i>non-</i>	Elle est lassée d'entendre les   non-excuses   des employés en retard.
<i>non-dévouement</i>	Oui	<i>non-</i>	Elle ne comprend pas le   non-dévouement   de certains des apprentis.
<i>non-annexion</i>	Oui	<i>non-</i>	Notre cours d'histoire porte sur la   non-annexion   de la Corée par le Japon.
<i>non-doublage</i>	Oui	<i>non-</i>	La tendance au   non-doublage   des films a des avantages économiques.
<i>non-compassion</i>	Oui	<i>non-</i>	Son apparente   non-compassion   a choqué un grand nombre de personnes.
<i>non-violence</i>	Non	<i>non-</i>	Les militants encouragent la   non-violence   et la désobéissance civile.
<i>non-agression</i>	Non	<i>non-</i>	Un fragile pacte de   non-agression   maintient la paix entre certains pays.
<i>non-assistance</i>	Non	<i>non-</i>	Ils ont été condamnés pour   non-assistance   à personne en danger.
<i>non-fumeur</i>	Non	<i>non-</i>	Une large majorité de   non-fumeurs   tolère l'odeur de la cigarette.
<i>non-retour</i>	Non	<i>non-</i>	L'humanité a atteint un point de   non-retour   d'après les experts du climat.
<i>comonopole</i>	Oui	<i>co-</i>	Les deux gangs ont un   comonopole   sur la vente d'héroïne à Los Angeles.
<i>copartisan</i>	Oui	<i>co-</i>	La soirée a garanti l'entente entre les   copartisans   du projet socialiste.
<i>coaudience</i>	Oui	<i>co-</i>	Les accusés assistent à une   coaudience   auprès d'un juge sévère.

<i>coadversaire</i>	Oui	<i>co-</i>	Les trois célèbres   coadversaires   s'affronteront lors du tournoi.
<i>coambassadeur</i>	Oui	<i>co-</i>	Personne ne pensait que les   coambassadeurs   s'entendraient aussi bien.
<i>coéquipier</i>	Non	<i>co-</i>	L'arbitre a exclu un des   coéquipiers   les plus importants de la ligue.
<i>concitoyen</i>	Non	<i>co-</i>	Le président a demandé aux   concitoyens   de garder leur sang froid.
<i>copropriétaire</i>	Non	<i>co-</i>	On fait une réunion des   copropriétaires   pour engager un nouveau concierge.
<i>coprésidence</i>	Non	<i>co-</i>	Mon père a repris la   coprésidence   du club de tennis avec un ami.
<i>coauteur</i>	Non	<i>co-</i>	L'entrevue avec les   coauteurs   du roman graphique s'est bien passée.
<i>minitrace</i>	Oui	<i>mini-</i>	Il a remarqué des   minitraces   de gras sur la cravate du vendeur.
<i>miniperte</i>	Oui	<i>mini-</i>	Ils ont fait faillite à force de faire des   minipertes   à chaque transaction.
<i>minipeigne</i>	Oui	<i>mini-</i>	L'acteur utilise un   minipeigne   pour se recoiffer entre les scènes.
<i>minifrisson</i>	Oui	<i>mini-</i>	Sa peau est parcourue de   minifrissons   au contact de l'eau froide.
<i>minigourde</i>	Oui	<i>mini-</i>	Son kit de survie ne contient qu'une   minigourde   et quelques pansements.
<i>minibus</i>	Non	<i>mini-</i>	En ce moment, la sélection de   minibus   à louer ne donne pas très envie.
<i>minijupe</i>	Non	<i>mini-</i>	Elle n'a jamais porté de   minijupes   au cours de son adolescence.
<i>minigolf</i>	Non	<i>mini-</i>	Les enfants ont fait du   minigolf   toute la journée avec leur grand-mère.
<i>minishort</i>	Non	<i>mini-</i>	Une nouvelle mode du   minishort   pour les hommes s'est installée.
<i>minibar</i>	Non	<i>mini-</i>	Certains alcools dans le   minibar   de la limousine coûtent vraiment cher.

### Mots dérivés contenant des préfixes peu productifs :

Mot cible	Nouveau	Affixe	Stimulus
<i>entrecadre</i>	Oui	<i>entre-</i>	Elle a trouvé un billet dans   l'entrecadre   d'un tableau à restaurer.
<i>entremarche</i>	Oui	<i>entre-</i>	Son stylo a glissé dans   l'entremarche   des escaliers du magasin.
<i>entrepavé</i>	Oui	<i>entre-</i>	Des plantes poussent dans   l'entrepavé   de l'ancienne place du marché.
<i>entresession</i>	Oui	<i>entre-</i>	Les très fréquentes   entresessions   permettent aux politiciens de s'informer.
<i>entreprécès</i>	Oui	<i>entre-</i>	Le prisonnier a passé   l'entreprécès   dans un asile psychiatrique.
<i>entrecôte</i>	Non	<i>entre-</i>	Une publicité habile sur les   entrecôtes   a largement augmenté les ventes.
<i>entrejambe</i>	Non	<i>entre-</i>	L'homme se gratte   l'entrejambe   sans se soucier du regard des autres.
<i>entremet</i>	Non	<i>entre-</i>	Le plat principal est accompagné   d'entremets   absolument succulents.
<i>entracte</i>	Non	<i>entre-</i>	Le gérant a supprimé les   entractes   dans le cinéma du quartier.
<i>entresol</i>	Non	<i>entre-</i>	Ils ont vécu cachés dans   l'entresol   d'un vieux manoir pendant la guerre.
<i>maltransmission</i>	Oui	<i>mal-</i>	Le chef constate la   maltransmission   systématique de ses ordres.
<i>malinstruction</i>	Oui	<i>mal-</i>	Les conséquences de sa   malinstruction   affectent durablement son existence.
<i>malusage</i>	Oui	<i>mal-</i>	La hausse des problèmes suite au   malusage   des médicaments est alarmante.
<i>malintégration</i>	Oui	<i>mal-</i>	On constate beaucoup de cas de   malintégration   scolaire actuellement.
<i>malamabilité</i>	Oui	<i>mal-</i>	Tout le monde déplore la   malamabilité   d'une famille du quartier.
<i>maladresse</i>	Non	<i>mal-</i>	Son geste d'une grande   maladresse   n'a pas échappé à son chef.
<i>malaise</i>	Non	<i>mal-</i>	L'atmosphère de   malaise   après la blague du comédien est presque palpable.
<i>malchance</i>	Non	<i>mal-</i>	Le sportif a eu la   malchance   d'être blessé deux fois en peu de temps.
<i>malhonnêteté</i>	Non	<i>mal-</i>	Cette attitude d'une grande   malhonnêteté   a causé une grave dispute.
<i>malformation</i>	Non	<i>mal-</i>	On peut voir une petite   malformation   sur la radiographie du poumon.
<i>avant-tunnel</i>	Oui	<i>avant-</i>	Les ouvriers ont décoré   l'avant-tunnel   à l'occasion de l'inauguration.
<i>avant-bébé</i>	Oui	<i>avant-</i>	Elle a la nostalgie de   l'avant-bébé   et des soirées entre amis.
<i>avant-dictature</i>	Oui	<i>avant-</i>	On se souvient de   l'avant-dictature   comme d'une période de liberté.
<i>avant-clôture</i>	Oui	<i>avant-</i>	Quelques piquets de   l'avant-clôture   ont été arrachés durant la nuit.
<i>avant-moisson</i>	Oui	<i>avant-</i>	Les préparations de   l'avant-moisson   demandent plusieurs jours de travail.
<i>avant-poste</i>	Non	<i>avant-</i>	Les ennemis ont attaqué un   avant-poste   allié par surprise dans la soirée.
<i>avant-propos</i>	Non	<i>avant-</i>	L'auteur a écrit un   avant-propos   plutôt touchant mais un peu trop vague.
<i>avant-bras</i>	Non	<i>avant-</i>	Le joueur de tennis s'est blessé à   l'avant-bras   pendant son match.
<i>avant-garde</i>	Non	<i>avant-</i>	Un peloton de   l'avant-garde   a été capturé par les troupes ennemies.
<i>avant-première</i>	Non	<i>avant-</i>	Nous avons pu assister à   l'avant-première   d'une comédie musicale.

Stimuli distracteurs contenant des néologismes sémantiques irréguliers ou très peu réguliers :

Néologisme	Procédé	Stimulus
<i>gesderad</i>	Acronymie	L'état a décidé de déléguer la   gesderad   à des sociétés privées.
<i>licomli</i>	Acronymie	Notre entreprise a effectué la   licomli   en quelques minutes à peine.
<i>lotraitex</i>	Acronymie	Tout le monde utilise le même   lotraitex   dans notre université.
<i>formupo</i>	Acronymie	Les docteurs n'ont prononcé aucune   formupo   avant de m'examiner.
<i>charcom</i>	Acronymie	Tôt ce matin, un   charcom   de la multinationale est passé à la radio.
<i>anivac</i>	Acronymie	Je n'aime pas trop les   anivacs   qui travaillent dans notre camping.
<i>inconvantage</i>	Amalgame	Nous avons fait la liste des   inconvantages   avant de nous décider.
<i>distriration</i>	Amalgame	La supérette se lance dans la   distriration   pour augmenter ses profits.
<i>mondiabanalisation</i>	Amalgame	La marque favorise la   mondiabanalisation   avec sa publicité irresponsable.
<i>climactiviste</i>	Amalgame	De nombreux   climactivistes   pique-niquent sur un pont de la ville.
<i>animalade</i>	Amalgame	Elle a emmené son   animalade   chez le vétérinaire dès qu'elle a pu.
<i>alimensonge</i>	Amalgame	Ils manifestent contre les nombreux   alimensonges   de la grande distribution.
<i>allosuffocation</i>	Amalgame	La minuscule   allosuffocation   de l'état n'a pas suffi à payer les factures.
<i>infordinateur</i>	Amalgame	Depuis hier, des   infordinateurs   sont mis à la disposition du public.
<i>intellecture</i>	Amalgame	Il a rejeté toutes les   intellectures   que ses professeurs lui ont données.

Stimuli d'entraînement :

Néologisme	Stimulus
Non	Les mots nouveaux c'est tout ce qu'il y a de plus fantastique !
Oui	Certains politiciens possèdent une twittosphère très violente.
Non	Comme c'est l'hiver, la nuit s'allonge et le jour devient terriblement court.
Oui	Beaucoup de consommateurs achètent des e-livres et abandonnent le format papier.
Non	La troisième édition de la coupe du monde de football s'est déroulée en France en 1938.
Oui	Je déteste les jeux vidéo qui contiennent des jumpscars trop fréquents.